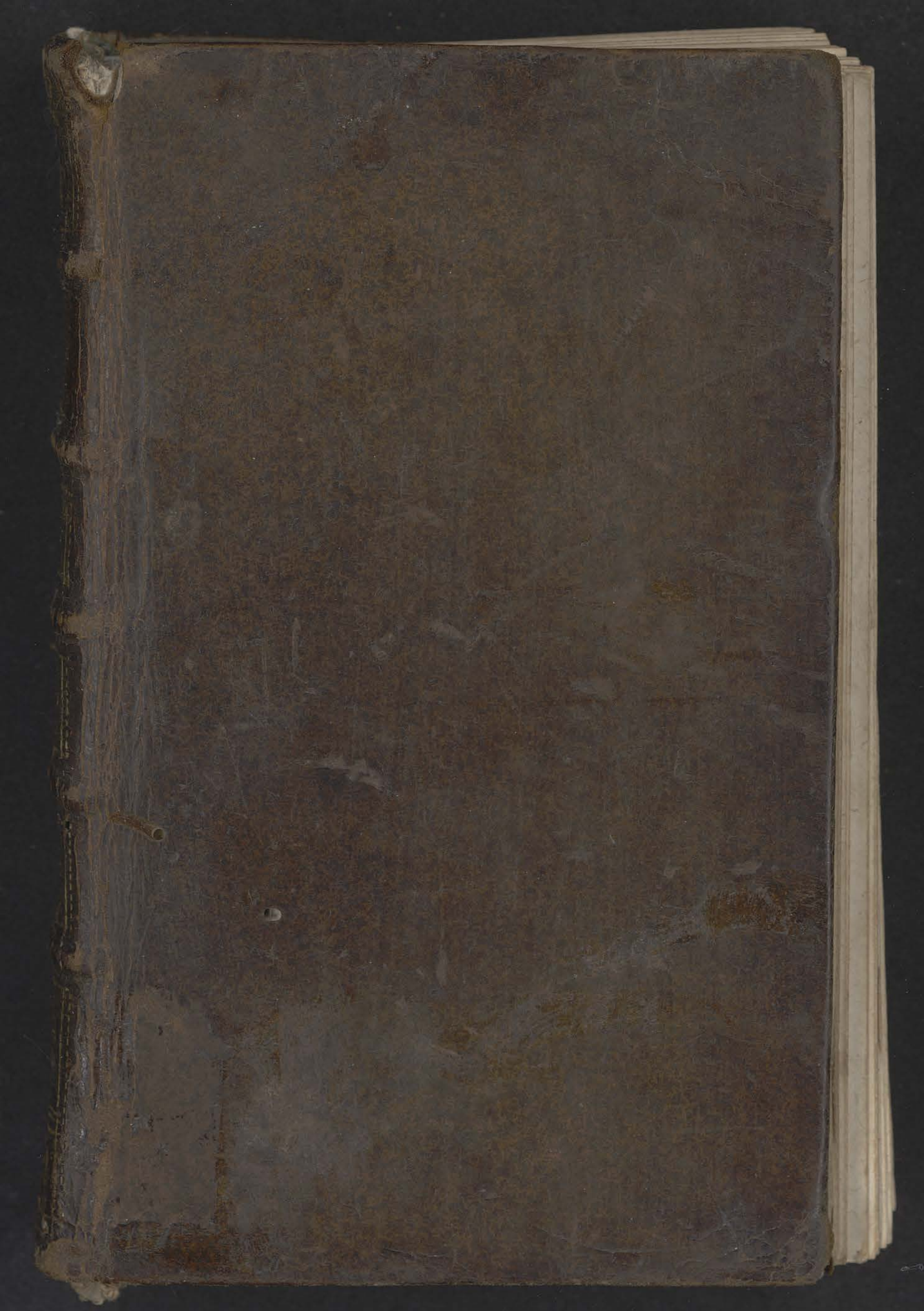






totus
lib 85 potest omitti

e

LE CHIRURGIEN

PP. Eremitt: Carmelit. Insulæ Vigrensis.

D'HOPITAL,

ENSEIGNANT LA MANIERE douce & facile de guerir promptement toutes ſortes de Playes, & le moyen aſſuré d'éviter l'exfoliation des Os.

Avec une plaque nouvellement inventée pour le panſement des Trépans.

Par M. BELLOSTE, Chirurgien de S. A. R. Madame Douairiere de Savoye, & cy-devant Chirurgien Major des Hôpitaux de l'Armée du Roy en Italie.

TROISIE'ME EDITION.

Revue & augmentée de pluſieurs Obſervations nouvelles, d'une Pharmacie Chirurgicale, & d'une Diſſertation ſur la Rage.



A PARIS,
Chez LAURENT D'HOURY, au bas de la rue de la Harpe, au Saint Eſprit, devant la rue Saint Severin.

M. DCCXVI.

Avec Approbations & Privilege du Roy.



A MONSIEUR LE MARQUIS DE CHAMLAY,

Maréchal des Logis, General des Camps & Armées du Roy, grand Croix de l'Ordre de Saint Louis, &c.



ONSIEUR,

L'Approbation que vous donnâtes à une Cure que j'entrepris

par vôtre ordre, & la protection dont vous m'avez honoré depuis ce temps-là m'obligent de vous offrir cet Ouvrage comme un effet de ma reconnoißance, & un hommage dû à vôtre merite singulier.

Les lumieres qui brillent en vous, cette vivacité d'esprit, cette penetration dans les affaires, cette capacité dans les campemens; enfin la grandeur de vôtre génie, qui a autant paru dans les negociations importantes, que l'intrepidité de vôtre courage dans les Combats, vous ayant acquis l'estime & la confiance du plus judicieux Monarque de la Terre; mon Livre sous vos auspices sera à couvert des attaques de

ceux qui s'opiniâtrant à ſuivre les routes des Anciens, aiment mieux s'égarer avec eux, & dans le mal, que d'aller droit au bien par des voyes nouvelles qu'ils n'ont pas eux-mêmes trouvées.

Le zéle ardent que vous témoignez pour tout ce qui regarde le ſervice de Sa Majeſté, vous portera, comme je l'eſpere, à recevoir avec plaiſir ce fruit de mon travail & de mes experiences, puiſqu'en publiant une maniere de guerir les playes promptement & avec douceur, je n'ay d'autre but que de contribuer de tout mon poſſible à la conſervation de ſes Sujets, & principalement de ceux qui expo-

ſent ſi genereuſement leurs vies dans les occaſions où la gloire & le devoir les appelllent.

C'eſt donc à Vous ſeul, MONSIEUR, *à qui la France aura l'obligation d'une Methode, que j'ay vû réuſſir tant de fois, & où je me ſuis fortifié autant que j'ay pû dans l'employ que vous avez eu la bonté de me procurer. Il ſuffira qu'on ſçache que vons étes vous-même témoin das bons ſuccez qu'elle a eu. Quelles actions de graces ne vous rendront point auſſi tant de perſonnes qui trouveront leur ſoulagement & leur ſalut dans l'execution d'une pratique ſi utile? Ils joindront ſans doute leurs vœux à ceux que je fais*

ſans ceſſe pour une proſperité qui quelque grande qu'elle puiſſe être, ne ſera jamais au-deſſus de ce que vous ſouhaite celuy qui eſt avec un profond reſpect,

MONSIEUR,

Vôtre trés-humble & trés-obéiſſant ſerviteur,

BELLOSTE.

PREFACE.

HIppocrate parlant de toute la Medecine au commencement de ses Aphorismes, nous avertit que la vie est trop courte pour apprendre un Art si long & pour faire les experiences necessaires : mais nous pourions avancer la même chose de la seule Chirurgie, puisqu'en effet il est trés-difficile qu'un homme remplisse dignement tous les devoirs d'une Profession si étendue. Il y a plus de quarante-cinq ans que je pratique la Chirurgie en differens climats de l'Europe, & en divers Hôpitaux d'Armée, neanmoins tant s'en faut que par une si longue suite d'années d'exercice, j'aye pû acquerir toutes les connoissances qu'elle demande, j'avoue que loin de me voir assez en état d'instruire les

autres, à peine ay-je eu le temps de m'y perfectionner un peu moy-même, & de faire quelques reflexions sur la guerison des playes, à laquelle je me suis uniquement appliqué.

Toutefois ayant reconnu en beaucoup d'occasions l'abus qui se commet tous les jours dans l'usage des Tentes, & dans la longue & douloureuse maniere de panser les blessez en découvrant trop souvent les playes ; touché du dommage que cela leur apportoit, j'ay crû être obligé en conscience d'en donner ici mon avis. D'ailleurs, comme tous les hommes ont la liberté de dire leur sentiment sur les Arts qu'ils professent, je ne dois pas être privé de ce droit, que quelques-uns s'attribuent peut-être avec beaucoup moins de fondement.

Je ne doute pas que dans le grand nombre de Chirurgiens, dont la France est remplie, plu-

ſieurs ne conviennent de la bonté de ma methode, quoique je n'en aye vû preſque aucun qui pratique la Chirurgie comme je fais : & je puis dire que parmi tant d'Auteurs celebres que nous avons, il n'y en a gueres qui ayent enſeigné une doctrine conforme à ma methode, ce qui me fait croire que cet Ouvrage ne plaira pas à tous.

Et certainement, comme cette pratique condamne celle de pluſieurs Chirurgiens, je prévois que la plûpart ne la recevront pas avec tout le bon accueil qu'elle merite. Mais quoy ? ſi c'eſt une choſe royale, diſoit un grand Philoſophe, d'être blâmé quand on a bien fait, il ne faut pas avoir de honte de publier ce qu'on a appris, quand il peut apporter quelque utilité au Public ; rien n'offenſe tant la charité Chrétienne, & celle que nous devons à nôtre prochain, que de luy re-

fuſer d'allumer ſon flambeau au nôtre. La Science comme la lumiere, ſe peut communiquer ſans ſouffrir aucune diminution.

Je ne prétends point par une telle Methode, qui paroîtra nouvelle, détruire le fondement des maximes principales que les Anciens nous ont laiſſées touchant la gueriſon des playes ; je veux ſeulement faire part de mes reflexions ſur ce ſujet, communiquer ce que j'ay pû remarquer de pernicieux dans la pratique ordinaire, & montrer ce qu'il y a d'aſſuré & de ſalutaire dans la methode que je me ſuis faite depuis pluſieurs années. J'eſpere auſſi qu'on la trouvera d'autant plus utile & raiſonnable qu'elle eſt fondée ſur les princiqes de la circulation du ſang & ſur toutes les autres nouvelles découvertes qui paſſent pour conſtantes chez les Phyſiciens modernes.

J'avoue que c'eſt quelque choſe

de bien hardy, que de vouloir ſupprimer les tentes qui ſont en uſage depuis pluſieurs ſiécles: Je ſçay même que la coutume tient lieu de loy en pluſieurs rencontres. Mais au riſque d'être expoſé à une cenſure univerſelle par la nouveauté de ma Methode, je prétends ſoutenir les droits de la Nature, & prouver invinciblement que j'ay pour moy la raiſon & l'experience.

Je ne blâme pas abſolument les inventeurs des tentes, des dilatans & des ſetons, ils ont eu leurs raiſons pour s'en ſervir, comme j'ay eu les miennes pour les quitter. Mais enfin dans la Medecine & dans la Chirurgie, pluſieurs choſes ont été en uſage autrefois, qui preſentement n'ont plus de cours. Les maximes reçûes, l'ordre des gueriſons, & l'application même des remedes ont changé de temps en temps. Ce qui eſt nouveau maintenant ſera un jour

ancien, comme ce qui eſt ancien aujourd'huy a été autrefois nouveau.

Il faut demeurer d'accord que les Anciens ont jetté les fondemens de la Chirurgie, & qu'ils ont traité de beaucoup de choſes, mais ils n'ont pas tout connu, ni tout dit. Ils ont eu la gloire d'inventer, & nous avons celle de perfectionner. On ne peut pas douter pourtant qu'ils n'ayent apporté tous leurs ſoins, pour éviter l'erreur & s'inſtruire de la verité ; mais nous n'aurions plus rien à faire, s'ils avoient tout fait.

Ajoûtez, que ſi l'on ne s'étoit pas défait de ces préventions qui nous ſoumettoient aveuglément aux Anciens, ce ſiécle n'auroit pas produit un ſi grand nombre de profonds Medecins & de Chirurgiens habiles, qui aprés avoir ſecoué le joug tyrannique de l'Antiquité, ont inventé des choſes auſſi importantes que curieuſes,

lesquelles seroient restées jusqu'à present dans les tenebres, & auroient peut-être été inconnuës à la Posterité.

Il n'est donc pas impossible que dans la partie active de la Medecine qui est la Chirurgie, les frequentes experiences & les perpetuelles applications ayent découvert des abus qui s'étoient glissez dans la pratique, & qui étoient autorisez par l'usage. On ne nie pas que les choses qui servent à la fabrique & à la constitution du corps, n'ayent toûjours été ; mais on soutient qu'elles n'ont pas toûjours été également connues.

Si donc les nouvelles découvertes ont apporté un notable changement dans la conoissance, dans le jugement, & dans la cure des maladies internes ; on peut croire que le traitement des maladies externes, & particulierement celui des playes, doit aussi

recevoir quelque perfection ; quand on ſuit les mêmes principes, & qu'on eſt éclairé de ces lumieres qui augmentent tous les jours.

D'ailleurs, comme l'experience rend l'ouvrier plus adroit, on ne doit pas être ſurpris ſi aprés avoir travaillé dans les Hôpitaux d'Armée l'eſpace de plus de vingt années, j'ay fait quelque découverte dans la gueriſon des playes. J'ay autrefois vû preſque toute la France, j'ay parcouru une partie de l'Allemagne & toute l'Italie, & je n'ay gueres trouvé des lieux où les Tentes ne fuſſent en uſage ; bien des gens les blâment, & peu ſe mettent en peine de les éviter. Quelques-uns avant moy ont écrit pour les décrier ; mais je croy avoir été le premier de ce temps aſſez hardi pour les ſupprimer entierement dans la pratique, excepté dans l'hemorragie, & dans quelques-uns des premiers appareils.

Hippocrate, *Galien*, *Celse*, *Rhasis*, *Fabr. d'Aquapendente* & plusieurs autres citez dans cet Ouvrage, ont été à peu prés de mon opinion, & je marque quelques endroits de ces fameux Auteurs qui favorisent ma methode. J'ay raporté quelques lieux d'*Amb. Paré*, comme d'un Auteur celebre & renommé pour le pansement des playes ; mais on pourra voir par les remarques que j'ay faites sur cet Auteur qu'il se contrarie en plusieurs endroits de ses œuvres, ce qui laisse des doutes dans l'esprit des jeunes Chirurgiens.

Jacq. de Marque dans sa Preface du Sommaire des Bandages, cite *Septalius* fameux Medecin de Milan, & *Cesar Manatus* celebre Professeur en l'Université de Ferrare, lesquels, dit-il, ont condamné l'usage des Tentes & le trop frequent pansement des Playes ; methode qu'ils ont exercée dans ces deux Villes durant un long espace de temps.

Mais ce n'est pas le temps qui doit faire estimer les choses ; c'est leur bonté , me dira-t-on ? j'en tombe d'accord ; mais comme toutes choses ont un commencement, j'espere que si l'on écoute mes raisons & qu'on ajoûte un peu de foy à mes experiences,l'on n'attendra pas un siécle pour se ranger de mon party : du moins si je ne puis persuader par mon raisonnement , il me suffira que le Public soit convaincu par les cures & par les experiences que j'auray faites suivant ma methode.

J'avoue neanmoins qu'il est difficile d'entrer d'abord dans l'opinion d'autruy quand elle est contraire à la nôtre ; mais quand il s'agit de la vie des hommes, on ne doit pas perdre un moment de temps pour se tirer de l'erreur , & se défaire de ses préjugez , qui souvent nous empêchent d'aprofondir la verité des choses. Ne

ſçait-on pas que les opinions conçuës dans la jeuneſſe, & la plûpart des maximes reçuës ſur la foy des Anciens ſont ordinairement la cauſe des mauvais jugemens que nous faiſons dans les principaux devoirs de nôtre employ. Et ſi la vie des bleſſez eſt effectivement entre les mains des Chirurgiens qui les panſent, comme on n'en peut pas douter, pourquoy ne pas apporter tous ſes ſoins, je ne dis pas à ſe rendre habile ſeulement, mais encore à rechercher les moyens les plus ſûrs & les plus prompts pour procurer la gueriſon des playes?

On ne manquera pas de m'objecter qu'un grand nombre de bleſſez n'ont pas laiſſé de guerir & gueriſſent encore tous les jours avec l'uſage des Tentes, & même en ſuivant l'ancienne methode dans toutes ſes circonſtances; je l'avouë, & ſi tous ceux qui ſont panſez de cette maniere étoient

dans un danger certain de perir, il y auroit de la malice & de la cruauté à s'en ſervir & l'on n'auroit pas attendu mon avis pour en ſupprimer l'uſage.

Mais je dis aprés avoir éprouvé l'une & l'autre methode, & avoir remarqué la diférence conſiderable qui ſe trouve entr'elles, que ceux qui guériſſent par cette premiere, ont beſoin d'une diſpoſition vigoureuſe & robuſte, & que ce n'eſt jamais ſans riſque, ſans beaucoup de douleur & ſans une longueur de tems ennuyeuſe: ce que l'on pourroit pourtant éviter en ſuivant cette derniere.

Quoiqu'il en ſoit, comme dans cet Hôpital nous avons réuſſi heureuſement par le moyen de nôtre methode en autant de differentes playes, qu'il y a differentes parties au corps, je ne croy pas qu'on puiſſe juſtement attribuer ces heureux ſuccés à la temperature de l'air, qui en certains

lieux favoriſe certaines parties, comme il a été remarqué par *Guy de Chauliac*, qui en traitant des Playes de tête veut qu'elles ſoient plus promptement guéries à Avignon qu'à Paris, & que celles des jambes ſe gueriſſent plus promptement à Paris qu'à Avignon; car quoique l'air par la ſituation du lieu où je ſuis ſe trouve moins chargé de parties groſſieres que dans la plaine, il eſt toûjours contraire aux playes tant à raiſon du nitre dont il eſt chargé, que de ſon activité & de ſa penetration. Mais je n'ay point encore remarqué qu'il ſoit plus favorable ni plus contraire à une partie qu'à une autre. Il eſt vray que j'applique tous mes ſoins pour lui interdire l'accés dans les playes, comme on le pourra voir dans la ſuite.

Je ne parleray point dans ce Traité de la nature & de la difference des maux qui dépendent

de la Chirurgie. Les Auteurs ont expliqué à fond cette matiere, & recemment le ſçavant M. *Verduc* Docteur en Medecine, vient d'enrichir la Chirurgie d'un ouvrage aſſez accompli. Je ne traite donc que de ma pratique,& s'il m'eſt échappé quelque choſe au de-là, je l'ay crû neceſſaire pour l'intelligence du ſujet.

Quoiqu'en pluſieurs endroits de cet Ouvrage je conſeille dans les diverſions qu'on fait pour la cure des playes, l'uſage des remedes generaux & de la diette, je ne prétends pas anticiper ſur les droits de Meſſieurs les Medecins, c'eſt à eux de les ordonner, & l'on ne doit en uſer que ſelon leurs avis. Mais j'écris dans un Hôpital où l'on m'a abandonné la conduite entiere des bleſſez qui s'y trouvent. Je me feray toûjours une loy, ſur-tout quand l'occaſion le permettra, de me renfermer dans les bornes de ma

Profeſſion : un Chirurgien qui veut dignement remplir ſon devoir, trouve aſſez d'occupation dans ce qui eſt de ſon reſſort & de la dépendance de la Chirurgie, & ceux qui veulent tout ſçavoir, ne ſçavent rien pour l'ordinaire. Il eſt pourtant trés-avantageux qu'un Chirurgien ſçache dans les occaſions qui ſe preſentent, ſe ſervir à propos des remedes generaux, comme des topiques, des juleps &c. car une ſaignée, une potion, un clyſtere faits & ordonnez en temps & lieu peuvent ſauver la vie d'un bleſſé, ou du moins éviter beaucoup d'accidens.

J'ay diviſé ce petit Ouvrage en trois Parties ; la premiere traite des Tentes, & de l'abus que l'on commet ordinairement dans leur uſage, & aprés avoir prouvé comment l'air eſt ennemi des playes, j'ay joint à cette occaſion une Diſſertation ſur les os décou-

verts, & ensuite je donne ma maniere de panser aprés l'operation du Trepan avec un nouvel instrument de mon invention.

La seconde Partie contient un recueil de quelques cures que j'ay faites selon ma methode, avec une Reflexion à la fin de chacune, soutenue de quelques faits & autoritez. Si je n'avois pas raporté plusieurs experiences qui ont été faites publiquement, & qui sont trés-importantes, on auroit sujet de croire que j'aurois accommodé la Nature à mes pensées, & l'on pourroit douter avec raison du succés de ma Pratique; car il est certain, comme je l'ay déja dit, que l'établissement d'une nouvelle methode est quelque chose de bien hardy, dans un temps principalement où la France semble avoir mis la Chirurgie dans son plus haut lustre, & particulierement Paris, à qui je dois

ma naiſſance & ma Profeſſion. Mais comme il eſt bien plus aiſé d'être convaincu par experience que d'être perſuadé par raiſon, j'ay voulu citer quelques cas, & faire le détail de quelques cures le plus ſuccinctement & le plus naturellement qu'il m'a été poſſible.

La troiſiéme & derniere Partie ne ſera pas moins utile aux jeunes Chirurgiens que les deux autres, C'eſt une idée generale de ma pratique avec pluſieurs obſervations nouvelles, & une deſcription de remedes ſimples & choiſis, dont je me ſers dans la gueriſon des playes & des autres maux du reſſort de la Chirurgie. Les ſalutaires effets qu'ils ont produits, ſont des témoignages de leur bonté, & le grand nombre de bleſſez guéris par leur moyen doit aſſurement leur donner quelque credit.

J'ay fait tout mon poſſible pour donner

donner à ce Livre un ſtile clair & net ; ſi le diſcours n'eſt pas coulant, ni les phraſes bien rangées, ou s'il eſt ſans agréement, on ne doit pas le trouver étrange ; la verité doit paroître toute ſimple & toute nuë : un Ouvrage fait dans un Hôpital au milieu des Alpes ſans l'aide d'aucun conſeil, & qui n'a pour fondement que la pratique, ne peut avoir & n'a peut-être pas beſoin de tous les vains ornemens de l'éloquence ; en effet, je m'attends beaucoup moins de perſuader par mon diſcours que par mes experiences. Le Lecteur aura, s'il lui plaît, quelque indulgence pour mon coup d'eſſay, & ne blâmera pas un deſſein qui n'a pour but que la gloire de Dieu, l'avantage des bleſſez, & la perfection de la Chirurgie.

Avis sur cette nouvelle Edition.

LE succés de mon Ouvrage m'oblige dans cette nouvelle Edition à faire part au Public de quelques nouvelles observations de pratique, & de répondre aussi à des objections qui m'ont été faites sur divers sujets, mon principal dessein étant toûjours de confirmer de plus en plus la méthode que la raison & l'experience m'ont fait voir être la plus accomplie pour la cure des Playes, quoi qu'elle soit combatue par quantité de gens préoccupez, & la plûpart par l'interêt qu'ils trouvent à prolonger les pansemens: Mais la verité triomphera, & le monde desabusé par ses propres yeux, fera rentrer les Praticiens dans la voye que la Nature semble leur indiquer.

Cette voye a été autrefois connue & ſuivie par de fameux Medecins, mais leur authorité n'a pû prévaloir ſur la multitude des Docteurs opiniâtres, & des Chirurgiens accoûtumez à une vieille routine ; de ſorte qu'elle étoit preſque effacée de la memoire des perſonnes les plus ſçavantes dans la Medecine, & qu'elle ſe trouvoit entierement hors de l'uſage vulgaire : ainſi ce n'eſt que par hazard ſi je me ſuis rencontré avec Magatus, & Septalius, qui fleuriſſoient en Italie il y a plus d'un ſiécle ; car ne ſçachant que la langue de ma nourrice, ſi je me diſtingue par quelques connoiſſances peu communes, j'en ay la principale obligation à mes applications particulieres dans l'exercice de mon metier, aux experiences que j'ay faites dans mes Voyages, & ſur-tout dans les Hôpitau[x] d'Armée,

par lesquelles j'ay acquis plus de lumiere que le Grec & le Latin ne m'en auroient pû donner. Une langue n'est pas une science ; l'entendement , l'imagination , la memoire n'ont point de langue ni de nation affectées; ces facultés portent du fruit indifferemment en toutes sortes de climats , quand elles sont cultivées ; & un certain bon sens qui s'arête à des choses palpables , fait souvent mieux discerner le vray du faux , que toutes les speculations de l'Ecole.

Quoique j'aye proposé de bannir les Tentes de toutes sortes de playes , & que j'aye regardé cet expedient comme le remede le plus universel que je sçusse avoir été employé pour ces maux , par la raison naturelle que tout ce qui empêche ou qui détourne le cours ordinaire de quelque liqueur dans le corps , produit immancable-

ment un épanchement ou un embaras, & que tout ce qui irrite & qui cause de la douleur, est necessairement suivi d'une inflammation ou d'une alteration plus ou moins grande selon la delicatesse & la sensibilité des sujets ; & que ces accidens sont inseparables de l'usage des Tentes, ainsi que je le prouve suffisamment dans ce Livre : Cependant je ne nie pas qu'il ne se puisse trouver quelque médicamens encore plus general qui convienne aux playes de quelque nature qu'elles soient ; il faudroit seulement pour cela qu'il fût capable de s'opposer à l'extravasion sans faire d'obstructions, de maniere que les humeurs pussent circuler aisément dans les vaisseaux qui resteroient, & que les fibres d'autour de l'ulcere s'entretinssent dans la vigueur, & dans la direction que la complexion natu-

relle des parties fluides & solides tendent à leur donner pour reparer ou pour fortifier celles qui ont été détruites ou affoiblies.

M. Albert Medecin Anglois, paroît persuadé dans son Traité de l'Or potable, qu'il se peut composer une Medecine universelle pour guerir generalement toutes les maladies, & avec laquelle on purgera, on fera vomir & suer, on appaisera les douleurs, on procurera le sommeil, & on operera plusieurs autres bons effets qui contribueront à l'entier rétablissement des malades.

Cette opinion qui a été soûtenue par Raimond Lulle & par quelques autres hermetiques, me semble d'autant plus probable, que je me sers d'un même remede pour plusieurs maux differens, ayant gueri par son moyen beaucoup de veroles, d'écrouelles, de squirres, des

dartres vives, de vieilles galles des cancers naiſſans, des goutes, de vieux ulceres, & de ſemblables maux rebelles à tout autre medicament, parce qu'ils proviennent tous de coagulation & d'obſtruction, & que le remede dont je parle eſt un des plus puiſſans diſſolvans qu'on puiſſe trouver.

Mais en attendant que de plus profondes recherches ayent découvert ce moyen univerſel, s'il eſt poſſible de reparer toutes ſortes de déréglemens qui peuvent ſurvenir dans nos corps, nous devons nous ſervir des médicamens dont la Providence nous a bien voulu gratifier, & dont on trouvera dans une petite Pharmacie miſe à la fin de ce Traité, les compoſitions qui m'ont paru les plus efficaces contre les maux qui ſont le ſujet le plus ordinaire de la Chirurgie.

J'ay fait cette addition dans l'esperance qu'avec le secours de ces differens remédes, & de quelques autres que j'ay marquez en divers endroits de ce Livre, l'on réüssira mieux qu'on n'a encore fait dans le pansement des malades, pourvû que l'on s'y conduise suivant les principes de pratique proposez dans cet Ouvrage, où j'ay aussi inseré de nouveau, plusieurs considerations physiologiques pour appuyer mes premiers raisonnemens, & pour montrer que ma methode s'accorde avec la theorie la plus exacte.



TABLE DES CHAPITRES DE CE TRAITE'.

DEUXIE'ME PARTIE.

Où l'on traite des experiences de pratique, avec des Reflexions qui confirment notre methode.

TROISIE'ME PARTIE.

Où l'Auteur donne une idée generale de sa nouvelle Pratique, avec quelques remarques trés-utiles.

REMEDES CHOISIS contenus dans la Pharmacie Chirurgicale.

DISSERTATION sur la Rage.

Fin de la Table.

Approbation du Censeur Royal.

JE soussigné Nicolas Andry Docteur Regent de la Faculté de Medecine de Paris, Lecteur & Professeur Royal en Medecine, certifie avoir lû par l'ordre de Monseigneur le Chancelier cette troisiéme Edition du *Chirurgien d'Hôpital*, & je n'y ai rien trouvé qui en puisse empêcher l'impression. Fait à Paris ce 17 Decembre 1715.

ANDRY.

Approbation de Monsieur DODART, *Docteur en Medecine de la Faculté de Paris, & de l'Academie Royale des Sciences.*

J'AY lû un Livre intitulé, *Le Chirurgien d'Hôpital*, fait par Monsieur Belloste, Chirurgien Major de l'Hôpital de Briançon, contenant la pratique de l'Auteur dans la cure des Playes de toutes les parties du corps, avec le succès de cette pratique, prouvée par plusieurs observations, & les raisons de ce succès. Ce Livre m'a paru au moins

une excellente confirmation de celui de *Cesar Magatus*, Medecin & Professeur à Ferrare, *De rara vulnerum tractatione & Turundarum abusu*, qui parut en 1616. pour annoncer l'heureuse découverte d'une Methode de guérir les Playes moins douloureuses, plus sûre & plus prompte que l'ordinaire, en les pensant moins souvent, & en évitant l'usage trop fréquent des Tentes. Cette Methode est prouvée par la pratique établie deslors depuis plusieurs années à Rome, dans l'Hôpital du Saint Esprit où elle subsiste encore. Mais cela n'empêche pas que je ne regarde le Livre de Monsieur Belloste, comme un Original en plusieurs manieres. I. Il paroît par tout son Livre qu'il n'a pas sçu que d'autres avant lui avoient eu les mêmes pensées, que lorsqu'il a voulu faire part au Public de ce que l'usage & les reflexions lui avoient découvert, & rendre cette pratique recevable par le témoignage avantageux de quelques Auteurs d'une réputation établie, qui ont pratiqué en quelques rencontres quelque chose de semblable à ce qu'il enseigne. II. Il y a dans tout son Livre des principes nouveaux, des regles nouvelles, & de nouvelles preuves ti-

rées tant de plusieurs reflexions solides, que d'un grand nombre de faits. III. Le Livre de *Magatus* est trés-long, latin, rare & cher; par consequent inconnu à la plus grande partie de ceux qui en ont le plus de besoin. Il y a donc lieu d'esperer que le Livre de Monsieur Belloste étant court, & à la portée de tout le monde, sera trés-utile au Public, & d'autant plus que les plus celebres Chirurgiens de la Cour, étant depuis longues années entrez d'eux-mêmes dans des considerations semblables à celles de l'Auteur, & dans une pratique qui appuye la sienne. Le Public averti de cet heureux concours, aura moins de peine à entrer dans cette pratique si avantageuse aux malades, & si commode aux Chirurgiens bien intentionnez: C'est mon avis. Donné à Fontainebleau ce 30 Septembre 1695.

DODART.



Approbation de Monsieur FELIX, *Conseiller du Roy, Premier Chirurgien de Sa Majesté, Chef de la Compagnie des Maîtres Chirurgiens de Paris, & de la Chirurgie du Royaume.*

NOus Premier Chirurgien du Roy, certifions avoir lû un Livre qui a pour titre, *Le Chirurgien d'Hôpital*, composé par Monsieur Belloste, Chirurgien Major de l'Hôpital de Briançon, contenant sa Pratique dans la cure des Playes, que je trouve trés-bonne, appuyée sur de bons principes, & authorisée de plusieurs de ses experiences. Il sera trés-utile à ceux qui veulent s'instruire de leur profession, & qui cherchent les moyens sûrs & commodes pour réussir promptement dans la guerison des playes. Cette Methode paroîtra nouvelle à plusieurs; mais elle ne l'est point aux personnes qui s'attachent comme Monsieur Belloste à perfectionner leur Art, qui font la Chirurgie avec reflexion, & qui s'appliquent à connoître les voyes de la Nature & à les suivre : c'est pourquoy nous jugeons ce Livre trés-avantageux aux blessez & aux Chirurgiens. A Versailles, le 20. Août 1695.

FELIX.

PRIVILEGE DU ROY.

LOUIS par la grace de Dieu Roy de France & de Navarre : A nos amez & féaux Conseillers, les gens tenans nos Cours de Parlement, Maître des Requestes ordinaires de nôtre Hôtel, Grand Conseil, Prevôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Justiciers qu'il appartiendra. SALUT, notre bien amé LAURENT D'HOURY, Imprimeur-Libraire à Paris, Nous ayant fait exposer qu'il souhaiteroit faire imprimer & donner au Public *Le Chirurgien de l'Hôpital par Monsieur Belloste*, premier Chirurgien de notre chere & bien amée cousine la Duchesse Douairiere de Savoye, s'il Nous plaisoit lui accorder nos Lettres de Privilege sur ce necessaires : Nous avons permis & permettons par ces Presentes audit D'HOURY, d'imprimer ou faire imprimer ledit *Chirurgien d'Hôpital*, en telle forme, marge, caractere, conjointement ou separement, & autant de fois que bon lui semblera, & de le vendre, faire vendre & débiter par tout notre Royaume,

pendant le temps de ſix années conſecutives, à compter du jour de la datte deſdites Preſentes. Faiſons défenſes à toutes ſortes de perſonnes de quelque qualité & condition qu'elles ſoient, d'en introduire d'impreſſion étrangere dans aucun lieu de notre obéiſſance; & à tous Imprimeurs, Libraires & autres, d'imprimer, faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter, ni contrefaire ledit *Chirurgien d'Hôpital*, en tout, ni en partie, ſans la permiſſion expreſſe & par écrit dudit Expoſant, ou de ceux qui auront droit de lui, à peine de confiſcation des Exemplaires contrefaits, de quinze cens livres d'amende contre chacun des contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, l'autre tiers audit Expoſant, & de tous dépens, dommages & intereſts. A la charge que ces Preſentes ſeront enregiſtrées tout au long ſur le Regiſtre de la Communauté des Imprimeurs-Libraires de Paris, & ce dans trois mois de la datte d'icelle: Que l'impreſſion dudit Livre ſera faite dans notre Royaume, & non ailleurs, en bon papier, & en beaux caracteres, conformément aux Reglemens de la Librairie; & qu'avant que de l'expoſer

en vente, il en ſera mis deux Exemplaires dans notre Bibliotheque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, & un dans celle de notre trés-cher & féal Chevalier Chancelier de France le Sieur Voyſin, Commandeur de nos Ordres, le tout à peine de nullité des Preſentes. Du contenu deſquelles Vous mandons & enjoignons de faire jouir l'Expoſant ou ſes ayans cauſe, pleinement & paiſiblement, ſans ſouffrir qu'il leur ſoit fait aucun trouble ou empêchemens. Voulons que la copie deſdites Preſentes qui ſera imprimée au commencement ou à la fin dudit Livre, foi ſoit ajoûtée comme à l'Original. Commandons au premier notre Huiſſier ou Sergent, de faire pour l'execution d'icelles, tous Actes requis & neceſſaires, ſans demander autre permiſſion, nonobſtant clameur de Haro, Chartre Normande, & Lettres à ce contraires. CAR tel eſt notre plaiſir. DONNE' à Paris le vingt-quatriéme jour de Decembre, l'an de grace mil ſept cens quinze: & de notre Regne le premier. Par le ROY en ſon Conſeil. Et ſcellé du grand Sceau de cire jaune.

FOUQUET.

Regiſtré ſur le Regiſtre N°. 3. de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, page 1017. N°. 1346. ccnformément aux Reglemens, & notamment à l'Arreſt du Conſeil du 13 Aouſt 1703. A Paris le 12 Janvier 1716.

DE LAULNE, Sindic.





LE CHIRURGIEN D'HÔPITAL, OU NOUVELLE MANIERE

Douce & facile pour guerir promptement toutes sortes de Playes.

PREMIERE PARTIE,

Où l'Auteur établit sa methode par plusieurs raisons tirées de l'Experience.

CHAPITRE PREMIER.

Des quatre Intentions qu'on se propose dans l'usage des Tentes.

IL est à croire que les premiers hommes qui traiterent les playes se contenterent d'abord de rapprocher le mieux qu'ils pûrent les par-

ties divisées, & qu'aprés avoir ôté les corps étrangers, & arrêté le sang par la ligature, ou par des matieres astringentes & obstruantes, ils attendirent que la nature poussât de nouvelles chairs à la place de celles que le blessé pouvoit avoir perdues : mais cette pratique n'ayant pas toûjours réussi, & les dépôts qui se faisoient dans les cavitez qu'on laissoit vuides sans permettre aucun écoulement, ayant obligé de r'ouvrir ce qui s'étoit refermé, on jugea que pour suivre une pratique uniforme dans tous les pansemens, il étoit plus sûr de tenir les bords de la playe écartez, jusqu'à ce que le pus qu'on regardoit comme un excrément nuisible, eût été entierement exprimé ou absorbé dans les étoupes ou tentes, dont on s'avisa de la remplir. Dans la suite on a voulu se fonder en raisons, & trouver dans cette conduite de grands avantages par dessus la méthode précédente qui s'accordoit au principal dessein qu'on devoit avoir de favoriser la promte réunion.

FABRICE D'AQUAPENDENTE, Chap. 8. des Playes, ne donne que trois usages aux Tentes : Plusieurs aprés luy leur en donnent quatre : Le premier, pour tenir les orifices des Playes dilatez : le second,

pour introduire par leur moyen les remedes au fond des playes : Le troisiéme, pour aider à faire sortir les corps étrangers : & le quatriéme, afin que ces substances spongieuses s'imbibent des impuretez, & retiennent les excrémens dont les playes se remplissent.

Il faut voir presentement si les intentions qu'on se propose pour leur usage se peuvent accomplir sans leur secours, afin de ne rien changer sans raison, dans l'ordre du pansement des Playes, & de ne rien supprimer témerairement de tout ce qui peut contribuer à soulager les Malades, & à faciliter leur guerison.

CHAPITRE II.

Réponse à la premiere intention, qui consiste à tenir les Playes dilatées.

PUisqu'il est certain que la Nature tend toûjours à la réunion, il n'est pas necessaire de tenir les bords des Playes separez, parce qu'en dilatant aux premiers Appareils seulement, l'on satisfait pleinement à cette intention, & l'on obtient tout le fruit qu'on pouvoit es-

perer de la dilatation, lequel consiste à retirer de la cavité d'une playe les matieres incommodes, & incapables de boucher les vaisseaux qui rendent beaucoup de sang, & à remettre les parties dans la meilleure situation. Cependant je ne condamne pas dans tous les appareils de certaines playes, l'usage des dilatans & quelquefois des tentes dont il est besoin, ou pour contenir & appuyer les astringens, ou pour arrêter l'hémorragie, ou pour empêcher la réunion des incisions fraîches, que l'on fait quelquefois, & qui sont trés-necessaires au premier appareil des playes d'armes à feu, sus-tout lorsque l'on doute qu'il soit resté dans la playe quelque corps étranger, ou que quelque esquille qui ne peut être réunie, doit s'en separer. Mais passé les deux ou trois premiers jours, l'usage des tentes est non seulement inutile, mais même pernicieux, particulierement aux playes d'armes à feu, qui se dilatent toûjours assez d'elles-mémes par la chûte de la chair meurtrie communément appellée escharre ; & l'on ne doit pas apprehender leur réunion, qu'elle ne soit entierement separée.

L'on n'a point vû de playes se réunir tandis que quelque corps étranger y est

resté. Or l'escharre étant un corps étranger, qui avant sa chûte est encore uni avec des parties desquelles il se doit necessairement separer, il faut que la nature s'en delivre, comme d'un obstacle à la réunion des chairs.

FAB. D'AQUAPEND. est du même sentiment, Part. 1. Liv. 4. Chap. 9. quand il dit, *que la Nature ne guerit pas la playe, tandis qu'il y a au dedans quelque chose qu'elle ne peut pas souffrir.*

Personne ne peut disconvenir, que la separation de l'escharre ne soit un ouvrage de la Nature, & que dans les lieux où la chaleur se trouve plus vigoureuse, sa separation ne soit plus prompte. Or comme la regeneration des nouvelles chairs se fait avec plus de facilité dans le fond de la playe, c'est aussi par cet endroit où elle commence à se remplir, & par consequent les orifices sont les derniers à se delivrer de l'escharre, & à se revêtir d'une nouvelle chair; c'est pourquoy on ne doit pas apprehender qu'ils se réunissent trop promptement, & il ne paroît pas qu'il soit necessaire d'avoir recours aux tentes pour éviter cet inconvenient.

A l'égard des playes d'instrument trenchant, il n'y point de necessité d'y

mettre des tentes ; puiſqu'elles n'ont beſoin que de réunion, & non pas de dilatation. Or je penſe non-ſeulement qu'on peut, mais encore qu'on doit ſe paſſer d'un ſecours qui va contre cette premiere intention. Enfin les playes contuſes ne ſe réuniront jamais, que tout ce qui eſt meurtri ne ſoit reſout, tant par la force de la chaleur naturelle, que par l'application des reſolutifs, ou par la ſuppuration : & par conſequent il paroît qu'on peut, ſans riſque, ſupprimer l'uſage des tentes dans ce cas comme dans les précédens, & que cette premiere intention qu'on a pour les employer eſt tout-à-fait inutile.

CHAPITRE III.

Réponſe à la ſeconde Intention que demande l'introduction du médicament juſqu'au fond de la playe.

Il n'eſt pas beſoin de beaucoup de raiſons pour prouver qu'il eſt trés-facile d'introduire les remedes au fond des playes ſans le ſecours des tentes ; il ne faut que donner une conſiſtence molle ou fluide aux onguents, baumes & au-

tres remedes de ſemblable nature qu'on employe ordinairement dans leurs gueriſons.

Quand il arrive ſolution de continuité à un corps ſain & bien temperé, la nature n'a beſoin pour lors que du baume ordinaire des parties bleſſées, c'eſt à dire, du ſuc nourricier pour en procurer la réunion, ſi ce ne ſont que des playes ſimples aux parties charnues ; auquel cas les tentes & tous les onguents ne ſervent qu'à irriter les parties, à procurer la fluxion, pourrir les chairs, alterer le ſuc nourricier, & donner lieu par conſequent à de longues & tres-grandes ſuppurations, qui retardent la gueriſon plû ôt que de l'avancer.

CHAPITRE IV.

Réponſe à la troiſiéme Intention où il s'agit de faire ſortir les corps étrangers.

JE ne ſçaurois m'imaginer que les tentes facilitent la ſortie des corps étrangers ; au contraire, je croy qu'elles contribuent beaucoup à les retenir dans les playes ; car ſuppoſé qu'il ſoit reſté dans une playe quelque balle, par exemple,

des portions d'os, des vêtemens, de la bourre, &c. C'eſt une eſpece de miracle (mais qui n'arrive jamais qu'aprés bien des douleurs, du temps & de la peine) que de tirer cette balle par le même endroit qu'elle eſt entrée, ſi ce n'eſt au premier ou au ſecond appareil ; ce que l'on voit rarement.

En effet, quelle apparence y a-t-il qu'un corps peſant, comme le plomb, puiſſe demeurer quelques jours dans un même lieu, à moins qu'il ne ſoit enclavé dans un os ou dans un article ? N'oblige-t-il pas ſouvent les fibres à ſe contracter pour le chaſſer ? Quand il eſt dans des parties molles il deſcend toûjours par ſon propre poids, & la chair n'a pas aſſez de fermeté pour retenir la balle durant pluſieurs jours au même endroit. Et ſuppoſé qu'elle puiſſe y reſter, les tentes la cantonneroient ou la forceroient de changer de place, plûtôt qu'elles n'en procureroient la ſortie. Les matieres extravaſées ne manquent pas de ſuivre la balle, il ſe fait un ou pluſieurs ſinus; elles augmentent, s'accumulent, ſe fermentent, & cauſent ordinairement la fiévre; la partie s'affoiblit, le corps s'extenue, & ſouvent le bleſſé perit. Une eſquille ou quelque corps

de cette nature produit des accidens pareils par la même raiſon. C'eſt pourquoy ſi l'on doute, ſoit par le rapport du bleſſé, ou par quelqu'autre indication, qu'il y ait quelque corps étranger dans la playe, pour n'avoir rien à ſe reprocher, & pour faire voir aux aſſiſtans & au bleſſé, qu'on n'épargne aucun ſoin pour luy procurer ſa gueriſon, on foüille dans la playe avec les inſtrumens & avec les doigts, mais le plus ſouvent ſans utilité, comme je l'ay vû pluſieurs fois. Methode auſſi pernicieuſe que cruelle, qui en irritant les parties cauſe des fluxions, & rend les playes putrides, ſanieuſes, & ſouvent fiſtuleuſes & incurables. Lorſque tous ces moyens ſont inutiles, on cherche enfin le lieu le plus bas pour y faire une contre-ouverture, qui quelquefois aidée d'un bon temperament procure la gueriſon.

Les portions des vêtemens, de la bourre, du linge, &c. ſont ſouvent emportées par la balle dans la playe, & y reſtent, quoy qu'on en ait tiré la balle, parce qu'elles ſe trouvent plus enfoncées & qu'elles s'accrochent ou ſe collent aux parties fibreuſes ; ce qui n'eſt que trop ſuffiſant pour produire des accidens fâcheux ; les tentes alors ne contribuent

pas pas peu à les retenir & à les empêcher d'en sortir, puisqu'il est certain que les tentes se gonflent dans les playes, & qu'ainsi occupant toutes les ouvertures, elles y retiennent les matieres qui s'y fermentent, & qui ne pouvant plus être contenues dans le petit espace de la playe, se dégorgent sur les parties voisines, se glissent entre les interstices des muscles, & entraînent avec elles ces corps étrangers qui s'y corrompent, s'y pourrissent, infectent la playe, & y causent des mortifications ou des abscés d'une trés-difficile cure.

Je diray donc, pour finir ce Chapitre, que les tentes entretenues dans les playes, en intention de faciliter la sortie des corps étrangers, sont tout-à-fait inutiles, & qu'elles servent plûtôt à les y retenir, qu'à leur procurer une salutaire issuë. Que si par hazard les playes se réunissent, comme il arrive quelquefois, & qu'il soit resté au dedans quelque chose qui ne se presente pas à l'orifice de la playe, il se formera un abscés en quelque lieu favorable que la nature indiquera, qui par le moyen d'une simple ouverture donnera passage à tout ce qui est pernicieux & inutile.

Quant aux balles de plomb qui n'ont

pû être tirées dans les premiers pansemens, leur sejour dans les membres ne peut pas porter un notable préjudice, puisqu'elles simbolisent avec notre nature, & qu'à la suite des temps se glissant par leur pesanteur entre les interstices des muscles, elles se presentent souvent sous la peau, & se tirent sans peine & sans avoir causé aucun danger, parce qu'étant d'une substance trés-compacte & neanmoins presque sans ressort & sans roideur, il ne s'en détache point de corpuscules qui aillent troubler la fermentation naturelle des humeurs, & elles laissent aux parties le temps de s'écarter ou de s'étendre peu à peu pour leur permettre de passer. La plûpart des Chirurgiens sont persuadez de cette verité, & ils ne doivent pas se hâter de tirer celles qui sont dans les articles, ou en risque de tomber dans quelque cavité, comme du crane, du thorax, ou du bas-ventre, de peur qu'elles ne se perdent sans ressource, & qu'elles n'offensent les parties en les tenant dérangées.

CHAPITRE V.

Réponse à la quatriéme Intention par laquelle on se propose de conserver nettes les chairs de la playe.

LEs matieres purulentes & sanieuses, restent-t'elles moins dans les playes, quoique les tentes s'en imbibent ?

Je voudrois bien qu'on me donnât une raison pour laquelle il fût necessaire de retenir dans les playes un excrément que la nature prend tant de soin de chasser, & qui ne peut par son sejour que se corrompre, & qu'alterer & détruire le temperament des parties qui le contiennent. Je crois donc qu'il est bien plus salutaire de luy procurer un passage libre, & de ne rien mettre dans les playes qui puisse intercepter son cours, que de le retenir par des tentes, & l'obliger souvent à se frayer des routes nouvelles par la corrosion qu'il fait des parties qui se rencontrent en son chemin. D'ailleurs, toute la matiere qui suinte des extremitez coupées ne doit pas être regardée comme un pur excrément ; la portion liquide, âcre, chargée de sels, & qui se répand

aiſément au dehors, eſt veritablement capable de bleſſer les organes où elle reſte: mais le pus doux & conſiſtant qui s'amaſſe & qui s'attache aux parois interieures d'une playe, ſert à fomenter, & à rafermir les filets qu'il couvre, & auſquels il céde à meſure qu'ils ſe regénerent & qu'ils pouſſent de dedans en dehors; ainſi les tentes empêchant la collection de ce pus louable, s'oppoſent en même temps aux efforts les plus avantageux que peut faire l'habitude naturelle pour la réunion de ſes parties.

Aprés avoir prouvé que les intentions qu'on a euës d'établir l'uſage des tentes, ſont inutiles & mal imaginées, ou que cet uſage va contre ces intentions mêmes; eſſayons encore de chercher dans le Chapitre ſuivant dequoy ſoûtenir les droits de la nature oppreſſée par les tentes, & tâchons de l'en delivrer, par des raiſons fondées ſur les loix de la circulation des humeurs, & de la ſtructure des parties ſolides, en nous appuyant auſſi ſur l'autorité des Medecins les plus celebres.

CHAPITRE VI.

Conſequences tirées des Chapitres precedens.

LEs Auteurs qui ont défini la nature, l'ont définie diverſement ; elle eſt priſe ſuivant JULES ALEXANDRIN pour le Pere, le Principe & la cauſe efficiente des Eſtres naturels ; c'eſt dans ce ſens qu'on la conſidere en Medecine comme la cauſe de la ſanté & le Medecin des maladies ; & que VANHELMONT la regarde en trois differens états ; ſçavoir quand elle eſt debout, quand elle eſt aſſiſe, & quand elle eſt tout à fait couchée.

Quoy qu'on puiſſe appliquer ces deſcriptions au ſujet dont il eſt queſtion, pour donner une idée plus claire, plus intelligible, & qui puiſſe mieux s'approprier aux maladies externes, de même qu'aux internes, je diray que c'eſt le corps même, conſideré comme un aſſemblage de toutes les parties dures, molles & liquides, & ordonné de maniere que par les regles de la mécanique qu'elles gardent entr'elles, il ſe maintient dans ſon entier ; l'on voit auſſi que

ſes organes continuent d'exercer les diverſes fonctions auſquelles ils ſe trouvent propres par leur temperament & par leur premiere conſtitution tout autant de temps que les cauſes exterieures des changemens n'ont point aſſez de violence pour alterer notablement ſes diſpoſitions, chaque organe tendant de lui-même à ſurmonter les obſtacles qui ſe preſentent contre la liberté de ſes actions, & à réparer les parties quand elles ſont détruites. Selon cette idée de la nature, je la regarderay comme la premiere ouvriere de tout ce qui fait la ſanté, perſuadé qu'ayant formé toutes choſes ſuivant leurs eſſences & de la maniere qui leur convenoit davantage pour la perfection du corps qu'elles compoſent, elle n'épargne aucun ſoin, ou pour les maintenir dans cette union, ou pour les réunir quand elles ſont diviſées, ou enfin pour les rétablir dans leur premier état.

En effet, l'union eſt ſi importante pour le maintien de la ſanté & pour la conſervation de la vie, que toutes les maladies ne proviennent que du peu de liaiſon des parties, & du deſordre des humeurs, qui ſouvent ſont troublées par les choſes heterogenes, leſquelles chan-

gent, corrompent & alterent la bonne temperature, & les qualitez du baume naturel qui eſt en nous, & qu'on appelloit autrefois *l'humide radical.*

Ainſi il eſt aiſé de juger que comme dans les maladies externes & dans les ſolutions de continuité qui arrivent aux parties dures & aux parties molles, la nature ſouffre par ces diviſions, je veux dire qu'elle n'eſt pas dans l'ordre qu'elle demande, elle tâche de tout ſon pouvoir de réunir les parties diviſées. Le Chirurgien comme ſon fidel miniſtre dans la gueriſon des playes, doit employer tous ſes ſoins pour contribuer au rétabliſſement de cette union ſi neceſſaire. Il doit pour cet effet non-ſeulement la laiſſer dans la liberté, & ne luy oppoſer aucun obſtacle, mais au contraire la delivrer de tout ce qui s'oppoſe à ſon deſſein. Il doit enfin être ſon coadjuteur & ſon imitateur, étudier ſes inclinations, obſerver toutes ſes démarches, & la ſuivre pas à pas pour la ſeconder dans ſes entrepriſes.

Les Medecins ſuffiſamment perſuadez de cette verité, tiennent auſſi qu'on ne doit agir que par ſes conſeils, prenant garde de ne rien faire qui puiſſe contra-

rier sa volonté. Il est vray qu'en diverses rencontres où la nature ne peut agir seule, il faut suppléer à son défaut, comme dans l'extraction de certains corps étrangers, dans l'extirpation des sphacelles, dans l'ouverture des abscés, dans la reduction des os fracturez & luxez, & dans plusieurs choses semblables du ressort de la Chirurgie. Mais dans la guerison des playes pour peu qu'un Chirurgien étudie la Nature, il connoîtra qu'elle est opprimée par les tentes & par les dilatans qui luy ôtent la liberté de son action, & s'opposent directement à son dessein, qui est la réunion.

FAB. D'AQUAP. dont on a parlé cy-devant, dit que la Nature ne guerit pas la playe tandis qu'il y a quelque chose au dedans qu'elle ne peut pas garder : Par là il tombe d'accord avec les mieux sensez, que c'est la Nature qui guerit ; mais en même temps il fait voir que la tente est un ennemi qui ne devient jamais domestique qu'au dommage & à la destruction de cette sage mere ; & GADIEN au 3. Liv. de la Methode, dit que ce ne sont point les remedes qui agglutinent les playes, mais la Nature.

Estant donc convaincu de cette verité par experience, & m'étant appliqué à

connoître les intentions, les inclinations & la voye que cette ſage œconome tient pour parvenir à la gueriſon des playes, j'ay remarqué que les tentes y ſervent d'obſtacle, & qu'elles luy ſont tout-à-fait contraires. Ne voit-on pas tous les jours qu'elle ne peut rien ſouffrir d'étranger chez elle? Quels efforts ne fait-elle point pour ſe délivrer des tentes & des tampons dont on larde & on farcit ordinairement les playes? Quand même les tentes ne ſeroient pas douloureuſes comme on le veut ſuppoſer, n'eſt-ce pas un corps étranger qu'elle a peine à ſouffrir: quelque petites & molles qu'elles ſoient, elles compriment toûjours quelques vaiſſeaux, puiſque nôtre corps n'en eſt qu'un tiſſu.

Elles interrompent plus ou moins ſelon leur groſſeur & leur dureté, le cours & l'ordre de la circulation dans l'étenduë de la playe; elles font ſortir par force la plus ſubtile partie du ſang ou des autres liqueurs contenuës dans les vaiſſeaux qu'elles compriment, laquelle ne manque pas de ſe convertir en un pus infect, qui n'ayant pas eu le temps de ſe preparer, devient un ferment qui étant retenu, s'échauffe, ſe corrompt, & altere par ce moyen les parties voi-

fines & celles qui le contiennent : souvent même il communique sa mauvaise qualité aux principes de la masse du sang par les vapeurs qui s'en exhalent, & qui s'insinuent dans les vénes par les racines & par les pores de ces vaisseaux, dans lesquels cette sanie, suivant toûjours la route de la circulation, communique une entiere corruption à la masse du sang, & causent des fiévres qui n'abandonnent le blessé qu'à la mort, à moins que la nature par quelque mouvement critique & salutaire ne se décharge de ces impuretez.

AMBROISE PARE' dans son neuviéme Livre, traitant des Playes, Chap. 5. défend les tentes ; mais il n'en dit que deux mots, appuyé sur l'autorité de GALIEN, lequel dit au Chap. 4. de sa Methode, que toute playe simple ou avec cavité, demande qu'il n'y ait rien entre les bords qui puisse empêcher la réunion. Le même PARE' dans l'onziéme Livre, Chap. 5. conseille de se servir de tentes longues & grosses dans le commencement, & ensuite de les faire plus courtes & plus menues, & pour lors il ne défend plus de s'en servir. Dans le même Livre, Chap. 15. il soûtient le party des tentes, en voulant combattre

l'opinion d'un Medecin qui avoit écrit contre sa Methode.

Toutes ces opinions qui se contrarient dans un même Auteur, jettent le jeune Chirurgien dans des doutes fort embarassans ; ce qui fait souvent qu'il ne sçait quel parti est le meilleur, ni quelle route est la plus seure. Il est pourtant certain que le mauvais usage des tentes a été connu & de GALIEN, puisqu'il les défend, & de ce Medecin qui a blâmé la pratique de PARE', dont le nom n'est pas venu jusques à moy, puis que par l'aveu du même Auteur il supprime entierement les tentes, & défend de panser les playes que de quatre en quatre jours ; ce qui me fait connoître que cette Methode n'est pas si nouvelle que je me l'étois moy-même imaginé, car j'avois formé mon projet avant que j'eusse pris garde à ce que je cite présentement, & la seule experience m'avoit desabusé.

GALIEN autorise encore mon opinion, quand il dit au 3. Livre de sa Methode, Chap. 9. qu'il y a en toutes playes deux sortes d'excremens, l'un grossier, & l'autre subtil, lesquels, dit-il, empêchent la generation de la chair ; si cela est ainsi, on fait donc trés-mal

de les retenir dans les playes par le moyen des tentes. Si on me dit, qu'on les met si petites qu'elles n'occupent pas entierement l'ouverture, & que les matieres peuvent sortir ; je réponds que que quelque petite que soit la tente, elle remplit presque toûjours l'ouverture ; car elle se gonfle selon l'espace qu'elle peut avoir ; mais supposé qu'elle laisse sortir la matiere la plus subtile, il suffit que la plus visqueuse & la plus piquante reste pour produire des accidens fâcheux ; or si les petites tentes peuvent servir d'obstacle à la guerison des playes, que ne feront point les longues & celles qui sont grosses & dures, & qui pénétrent jusqu'au fond ? C'est pourtant ce qui est encore pratiqué par plusieurs Chirurgiens, qui faute de s'être appliquez à étudier les intentions de la nature dans la guerison des playes, croupissent dans une methode si cruelle & si pernicieuse.

Les tentes, les dilatans & les setons causent toûjours quelques desordres dans les lieux où ils sont appliquez ; s'ils touchent les nerfs, ils causent une douleur excessive, qui est souvent la source de plusieurs maux, & des plus terribles simptômes, comme la con-

vulsion, la perte du sentiment, &c. Si ce sont des tendons, l'action en est blessée, & le mouvement cesse; & s'ils pressent trop les vaisseaux, ce qui arrive presque toûjours, la circulation en est empêchée.

Quand la tente ne comprimeroit que les mamellons nerveux dont la peau est tissuë, qui sont d'un sentiment fort vif, & qui servent d'organe à l'attouchement, cela seul seroit suffisant pour troubler l'ordre & la distribution des esprits & des autres humeurs; car on conçoit aisément que ce liquide subtil coulant dans ses mamellons en agite & en irrite les filamens, qui ne manquent pas d'exciter & de faire contracter les fibres charnuës & membraneuses ausquelles ils tiennenent; & ces fibres ne sçauroient être racourcies, & la peau resserrée, que les vaisseaux ne soient repliez ou comprimez, & par consequent la circulation ralentie, dereglée ou entierement supprimée. Dans tous ces cas le sang n'étant pas repompé par les vénes dans la même quantité qu'il est poussé par les artéres, il en doit arriver ou des mortifications, quand la circulation est entierement interceptée, ou des abscés quand elle est considerable-

ment corrompue, ou de longues & de grandes ſuppurations quand il ſe fait des infiltrations dans les vaiſſeaux capillaires d'autour de la playe.

La tenſion & la tumeur dépendent des matieres arrêtées ou épanchées : & tous ces accidens ſont plus ou moins grands, & ils varient ſuivant la force de la compreſſion, la qualité de l'épanchement, la bonne ou la mauvaiſe diſpoſition du ſang, des humeurs, des parties affligées, & les differens degrez de la chaleur naturelle, qui accelere ou retarde la fermentation, la reſolution, ou la pourriture. Cela fait bien voir que quoique les eſprits coulent en plus grande abondance vers les parties affligées, il n'eſt pas vray que le ſang & les humeurs y ſoient portés ou attirés, (ſelon le langage de certains Auteurs) en plus grande quantité qu'à l'ordinaire; au contraire il paroît évidemment que le ſang circule moins dans les parties affligées que dans les ſaines, parce qu'il trouve plus de facilité à ſe mouvoir dans celles-cy, & que c'eſt une regle de la Nature qu'un corps en mouvement ſe meut vers les endroits où il trouve moins de reſiſtance.

Les accidens que certaines fiévres ma-

lignes ont causés depuis quelque temps dans les lieux voisins de l'Italie, où j'ay long-temps travaillé avec succez, prouvent assez ce que je viens de dire. Il se faisoit une obstruction & un gonflement si considerable dans le bas-ventre, que la circulation étant interceptée, la gangrenne y survenoit. Le sang au contraire étant porté violamment & plus abondamment aux parties superieures, & ne pouvant être contenu en si grande quantité dans les vaisseaux, il forçoit tous les obstacles, & causoit des douleurs aigues, des abscés, le délire, & la mort.

Aprés avoir refléchi sur les accidens les plus ordinaires qui arrivent aux playes, j'ay crû que la plûpart dépendoient du déreglement de la circulation causée par une esquille, une balle, ou quelqu'autre corps étranger resté dans la playe; quoy que tous ces corps ne soient pas assez pointus ni trenchants pour irriter, & que par eux-mêmes ils ne puissent engendrer aucune putrefaction, ils ne laissent pas de procurer ordinairement des abscés. On n'en doit donc pas accuser la douleur, puisqu'elle ne s'y trouve pas toûjours, & que bien souvent elle est où ces accidens

dens n'arrivent pas ? Mais je croy que causant une compression sur les tuyaux répandus dans la partie où de tels corps sont retenus, ils arrêtent le sang qui se glisse dans les pores & dans les interstices des chairs, où par son sejour & par la fermentation il se corrompt & forme la matiere de l'abscés.

Si quelques balles de plomb ou d'autres corps de semblable nature sont restez un long espace de temps sans que l'abscés y soit survenu, on peut croire qu'ils se sont trouvez dans des lieux assez spacieux pour ne pas donner occasion à ce desordre ; ou que s'étant glissez dans les interstices des muscles, ils n'ont pas interrompu le cours des humeurs. Les autres accidens qui arrivent ordinairement aux playes d'armes à feu, sont aussi causez par le deffaut de la circulation, comme il sera observé dans la suite de ce discours, où l'on fera voir que les tentes & les dilatans entretenus dans ces sortes de playes, s'opposent à la separation de l'escharre, à la resolution des parties contuses, à la décharge & au dégagement de tout ce qui y est interessé.

Qui connoîtra bien le cours du sang & des humeurs, l'union & l'arrange-

ment des parties qui nous composent, n'aura pas de peine à se rendre à ce raisonnement : toutes ces mêmes parties sont tellement unies les unes aux autres, qu'elles ne peuvent souffrir la moindre separation sans douleur, ou sans causer quelque épanchement, ou quelque autre desordre, car ce n'est pas seulement l'air qui carie les os, comme l'experience le fait voir ; mais aussi l'aliment des parties nerveuses alteré par un acide malin ; & generalement toutes les matieres qui sont assez acides pour exciter une fermentation & une corruption dans les lieux de leur sejour, quand elles y sont entretenuës par les tentes, ou par quelqu'autre obstacle.

Si DOLE'E dans sa Chirurgie ne deffend pas absolument les tentes, au moins fait-il voir qu'il s'en faut servir avec grande circonspection, ce qui veut dire que leur usage est dangereux.

ETMULLER dans sa Chirurgie medicale est du même sentiment, il attache à l'usage des tentes des accidens qu'on doit fort apprehender ; il conseille l'usage des plumaceaux, & supprime entierement les tentes dans les playes des nerfs, des tendons, & des

articles. Il y a encore ſujet de croire que cet Auteur n'étoit pas porté pour les tentes, en ce qu'il eſt d'avis qu'on ſe ſerve du baume vulneraire dans la guériſon des playes, car ce remede en procurant une prompte réünion & la regeneration des chairs, eſt directement opposé à l'uſage des tentes qui contrarie l'une & l'autre.

Tout ce que nous avons d'Auteurs rénommez dans la Medecine qui ont traité de la Chirurgie, & de la gueriſon des playes, ſont à peu prés dans cette opinion; j'en citerois un grand nombre, ſi je croyois que ceux que j'ay marquez ne fuſſent pas ſuffiſans. L'on peut voir, comme il eſt dit dans la Preface, que *Septalius* & *Magatus* fameux Medecins qui ont exercé la Chirurgie en Italie, ont ſuivi cette methode l'eſpace de quarante ans avec un heureux ſuccés.

Mr Cauſapé Docteur en Medecine dans ſes Obſervations ſur le frequent uſage de la ſaignée, ſupprime tout à fait les tentes ſans aucune reſerve, s'apuyant ſur des raiſons que j'avois conçûës avant que ſon Livre me tombât entre les mains; mais on peut croire que cet Auteur n'a pas écrit ſur cette matiere ſans être en-

tierement persuadé par experience de ce qu'il a dit, car ce seroit une temerité d'écrire & d'affirmer une chose de pratique dont on n'auroit point vû l'événement, & de vouloir établir une méthode sur des principes douteux & purement speculatifs.

Je m'attends que sur ce sujet, aussi bien que sur toutes les opinions qui paroissent nouvelles, il se trouvera beaucoup de gens qui soutiendront un parti contraire ; mais en matiere de faits qui peut être Juge competant que l'experience ? La seconde partie de cet Ouvrage rendra un fidéle témoignage de la verité.

Dans cette premiere, je croy expliquer suffisamment les raisons qui m'ont obligé de supprimer l'usage des tentes & des dilatans ; & je ne puis approuver le procedé de ceux qui s'en servent, parce qu'ils ont vû d'autres s'en servir, ou parce que les Anciens l'ont ainsi prescrit. La gloire des bons succez, comme le blâme des mauvais, dira-t'on, ne retombe point sur eux, ils ont pour garans la coutume regnante, & l'Antiquité ; mais les Sciences & les Arts n'ont jamais dû se renfermer dans des bornes si injustes, & ce seroit faire tort à la raison, à l'intelligence & à l'expe-

rience, que de leur donner des loix si severes, & de leur ôter une liberté qui doit durer autant que le monde.

CHAPITRE VII.

Raisons qui prouvent les mauvais effets des Tentes.

PLusieurs Anciens, & quelques Modernes qui ont écrit de la Chirurgie & de la guerison des playes, & qui semblent avoir poussé assez loin cette principale partie de la Medecine, ont parlé des tentes comme des choses indifferentes, laissant à la conduite des Chirurgiens le soin de les employer ou de les supprimer, comme bon leur sembleroit. Ils n'ont pas crû cette matiere assez de consequence pour y donner leur attention, & regardant ces moyens avec des yeux étrangers, ils s'en sont rapportez à la bonne foy de ceux qui en ont parlé les premiers. Ils n'ont pas remarqué apparemment, comme j'ay fait plusieurs fois, les mauvais effets que produisent les tentes, dont l'usage fait perir indifferemment, & des malheureux, & des personnes de merite, qui sont toûjours à regretter dans un Etat.

Enfin ce que l'on voit arriver tous les jours dans la cure de toutes ſortes de bleſſures, ne doit pas ſurprendre ; ce n'eſt pas d'aujourd'huy qu'on a pris une choſe pour une autre, & notre penetration n'eſt pas aſſez grande pour connoître toutes les veritez qu'il nous ſeroit neceſſaire de ſçavoir, pour découvrir les cauſes de tous les accidens & les deſordres qui arrivent aux playes. Tous ceux qui ont traité de ces maux, ſe ſont efforcez de les expliquer conformement à leurs opinions, comme je fais mon poſſible de les expliquer ſelon la mienne. Mais comme les occaſions de voir des playes ſont preſentement aſſez frequentes, il ſera facile à chacun de s'éclaircir de la verité, & de faire la difference de toutes ces opinions.

M. *Charriere* a conſeillé dans ſon Livre des Operations ſur l'article des playes, d'eſſuyer exactement toute la matiere qui eſt dans une playe, & de pouſſer les dilatans ou bourdonnets juſques dans les plus petits recoins, pour empêcher qu'elle ne s'y ſejourne, & qu'elle ne ſoit pompée par les vénes pour être portée au cœur ſuivant les loix de la circulation : & il ajoûte que l'air eſt le plus puiſſant ennemi des playes ; cette matiere

neanmoins ne peut être essuyée avec toute l'axactitude qu'il demande, quelque diligent qu'on soit, sans y employer un peu de tems; l'air pendant cet intervalle cause mille fois plus de desordres, que les matieres qui pourroient y être contenuës, car souvent elles n'ont pas toutes les mauvaises qualitez qu'on s'imagine, comme on pourra voir dans la derniere partie de cet Ouvrage, Ch. 4.

Cet Auteur tombe d'accord qu'un peu de sang extravasé dans les contusions, comprimant les vaisseaux, interrompt le cours naturel des humeurs, cause des fluxions & des inflammations; que ne fera point cette quantité de bourdonnets entassez les uns sur les autres, qui en agrandissant la solution de continuité, s'opposent à la premiere intention qu'on doit avoir dans la guerison des playes, qui est la réünion? A quoy l'on peut encore ajoûter que ces remedes sont plus durs, plus douloureux, & plus contraires à notre nature, que le peu de sang dont nous avons parlé.

Afin que les matieres puissent être pompées par les vénes, comme le veut *M. Charriere*, il faut qu'elles se trouvent en assez grande quantité pour se fermenter, & qu'elles séjournent assez

de tems dans la partie pour dilater & ouvrir les orifices des vaiſſeaux ; ce qui s'eſt vû effectivement dans les playes de poitrine, comme on fera voir dans la ſeconde Partie de ce Livre, & même aux playes internes du thorax, où l'eſpace & la chaleur de la partie, ſont ſuffiſans pour produire cet effet ; ainſi bien que dans les grands abſcés dont nous donnons quelques exemples à la fin de cet Ouvrage, & même dans les playes dont les orifices ſont bouchez par les tentes ou dilatans, qui trop ſouvent retiennent les matieres enfermées d'un panſement à l'autre, ce qui fait qu'elles s'augmentent, ſe fermentent & contractent ordinairement une qualité vitieuſe & maligne, qui peut ſe communiquer par les vénes à toute la maſſe des humeurs.

Mais ce ſont les tentes & les bourdonnets qui ſont les complices de ces maux ; ainſi pour éviter tous ces accidens & le ſejour des matieres impures dans les playes, il ſuffit de laiſſer leurs orifices en liberté, & de ne rien mettre dans leur cavité qui en écarte les parties, ou les empêche de ſe r'approcher les unes des autres, prenant garde qu'il n'y ait point d'obſtacle à la réünion, ni aucun lieu vuide où les matieres puiſſent

sejourner trop long-tems. Je croy que ces raisons sont valables & assez fortes pour combattre une opinion qui est contraire aux experiences que j'ay faites depuis plus de vingt ans.

Le même Auteur, un peu plus loin, dit que si l'entrée de la playe ne permet pas qu'on y puisse introduire des bourdonnets, il la faut dilater pour la remplir de ces bourdonnets ; & moy au contraire je la dilate pour en éviter l'usage, par les raisons que j'ay rapportées cy-devant. Outre qu'on doit craindre qu'un dilatant ne vienne à se perdre & à se cacher dans une playe profonde. Nous en avons eu des preuves suffisantes dans la personne d'un de nos Generaux, & de plusieurs autres blessez à la bataille de la Marsaille.

Si donc on peut supprimer les tentes, comme nous avons fait dans notre Hôpital, à l'égard des playes profondes des parties les plus charnuës du corps, on doit à plus forte raison s'en passer dans celles qui le sont moins. Enfin il recommande sur-tout les tentes aux playes penetrantes de la poitrine & du bas ventre ; cependant on pourra voir dans la seconde Partie de ce Traité au sujet des playes de poitrine, de quelle façon

nous en avons terminé plusieurs de differente nature sans le secours des tentes.

Quant à celles du bas ventre, son mouvement perpetuel, est un puissant obstacle à l'application & au sejour des tentes, parce qu'elles ont besoin d'un bandage un peu ferme pour les contenir: & je ne vois pas par quelle raison l'on veut que cette partie ait plus besoin de tentes que les autres; car supposé que la suppuration qu'on attend vienne des parties contenuës blessées, il est impossible que les matieres sortent, si l'ouverture est occupée par une tente; elles tomberont par leur propre poids dans la partie inferieure de cette capacité, & la tente servira d'obstacle à l'évacuation du pus & du sang qui pourroient y être répandus; vû sur-tout que la supuration des tegumens, qui de soy est toûjours fort mediocre, sera excitée & augmentée par les irritations des tentes mêmes. D'ailleurs, le mouvement de la respiration, & l'élevation du peritoine, lorsque l'inspiration se fait, chassera toûjours par l'ouverture tout ce qui se produira de sanie, si on luy laisse un libre passage.

Ce n'est presque que dans l'hémorrhagie où il est comme necessaire de se ser-

vir de dilatans & quelquefois de tentes, pour porter les astringents aux orifices des vaisseaux, les y appuyer & les y affermir, particulierement dans les playes profondes ; car en réünissant d'abord les lévres des playes, & en posant les astringents pardessus, on peut bien former un mastic à l'ouverture ; mais le sang des vaisseaux ne laissant pas de sortir, s'extravase entre les muscles, s'y corrompt, altere toutes les parties qui le contiennent, & celles qui leur sont voisines, & souvent cause la suffocation & la gangrene. C'est ce que j'ay vû arriver à Turin au Baron *de la Serra*, Gentilhomme Savoyard, lequel ayant été blessé d'un coup d'épée proche l'aisselle droite, & ayant un rameau de la souclaviere ouvert, fut pansé par un trés-habile Chirurgien à la verité ; mais soit par accident ou autrement, l'hemorragie étant grande, il manqua de porter les astringents sur l'ouverture du vaisseau, ce qui fut cause qu'aprés avoir réüni la playe, & chargé la partie d'une quantité d'astringents, de compresses & de bandages, le sang ne laissa pas que de sortir & de s'extravaser entre les muscles de la poitrine. On fut deux ou trois jours sans lever ce premier appareil ;

mais quand on vint à le lever on trouva le thorax gangrené, & le blessé mourut peu de temps aprés.

On ne peut raisonnablement attribuer la cause de cette gangrene qu'au sang & aux matieres retenuës, qui n'ayant pû trouver passage, comprimerent par leur quantité les vaisseaux & les nerfs, & empêcherent la circulation, le cours des esprits & des autres liqueurs, de sorte que le sang s'y corrompit promptement & causa tous ces desordres. Le mauvais usage des tentes qui bouchent les orifices des playes peut produire les mêmes accidens à l'égard des matieres, sur-tout quand elles se trouvent abondantes & resserrées.

Combien de fois aussi dans ma jeunesse en fréquentant les Hôpitaux & pratiquant avec de fort bons Chirurgiens, ay-je vû trouver dans la plûpart des pansemens les tentes chassées des playes, malgré les compresses & les bandages? La Nature n'indiquoit-elle pas alors son intention? Et neanmoins on continuoit toûjours de s'en servir, & l'on s'efforçoit même de les remettre dans les playes, avec beaucoup de douleurs? Quelle étrange methode! Comment veut-on que les playes se réünissent, si l'on y entretient

toûjours un corps étranger? Si vous maintenez dans un cautere un poids ou une balle durant dix ans, il restera toûjours ouvert; mais si vous l'ôtez un demi jour, vous le trouverez entierement remply.

La tente fait le même effet dans la playe, que la balle dans le cautere; & les fistules dont tant de gens sont incommodez pour le reste de leur vie, ne sont que l'ouvrage des tentes dont on s'est servi indiscretement dans la guerison de leurs blessûres; car les humeurs prenant leur cours par un lieu qu'elles trouvent plus facile à leur écoulement, les organes prennent pour les évacuer par ce même endroit une habitude qui se change en necessité, les chairs devenant calleuses & s'endurcissant tout autour. Ces impuretez que la Nature chasse quelquefois par des endroits que nous n'aurions pas prévûs, venant à croupir, font un sac; & cette même Nature par une sagesse particuliere ne voulant pas qu'il se trouve chez elle rien de superflû & d'inutile, fait de necessité vertu; elle se sert de ces nouveaux conduits pour se décharger des excremens & des humeurs qui l'incommodent: mais en même tems une partie du baume radical qui est la vie & le soûtien des parties, s'écoule aussi par les mêmes voyes.

Je ne puis mieux comparer ces ouvertures, qu'à celles qu'on fait aux arbres, ou qui s'y font naturellement, & par où s'écoule une partie superflue de la séve qui fait la nourriture tant du tronc que des branches qui y tiennent. La difference qui s'y trouve, est que ces dernieres contribuent à augmenter & à conserver les arbres; & les premieres à détruire & à affoiblir les corps en rendant inutiles des organes plus propres à purifier les humeurs, & à separer le superflû.

Car il est certain que les fistules ruinent considerablement les parties, & les personnes qui en ont ne joüissent jamais d'une santé parfaite; & quoiqu'on dise, leurs jours en sont abregez. Mais ce qui me surprend le plus, c'est de voir ces pauvres affligez supporter leurs incommoditez avec une espece de satisfaction, s'imaginant que si l'on eût laissé cicatriser leurs playes dans le temps ordinaire, leur mort auroit été inévitable bien-tôt aprés.

Quand donc rien ne s'oppose à la réünion, il suffit seulement que l'Art observe les démarches de la Nature, laquelle excede quelquefois dans la régénération des chairs aux parties molles,

& quelquefois dans celle du callus aux parties dures ; mais dans la guerison des playes, on remarque qu'elle pêche plûtôt parce qu'on la sollicite trop & qu'on l'irrite, que parce qu'on l'abandonne & qu'on la laisse operer seule. Ainsi inutilement veut-on se servir de tentes aux playes, puisque la Nature, qui ne peut rien souffrir d'étranger chez elle, prend soin assez souvent de les rejetter. Ne voit-on pas qu'aussi-tôt qu'elle se trouve oppressée par quelque chose de contraire, elle fait tout son possible pour s'en débarasser ? Elle a pour y réüssir mille moyens qui nous sont inconnus ; souvent elle prend des routes si cachées & si particulieres que les plus experts Anatomistes les ignorent. Ce jeune homme que *Fernel* a traité d'un épy de gramen avalé, lequel sortit quelque temps aprés entre deux côtes par un petit abscés qui s'y fit, prouve assez cette verité. *Ambroise Paré* ne dit-il pas aussi avoir tiré une éguille de l'aine d'une femme, qui luy étoit entrée par la fesse du même côté. Il faut enfin qu'aprés avoir admiré le chemin que ces corps étrangers ont fait, l'on demeure d'accord avec moy que la Nature ne peut souffrir la moindre chose de nuisible, ni qui l'inquiéte,

& qu'elle ſçait toujours s'en delivrer tôt ou tard. Un atome dans l'œil trouble toute ſon œconomie, & l'on ne doit point eſperer de repos qu'il n'en ſoit tout-à-fait dehors. Une miette de pain qui ne prend pas la voye que la Nature luy a deſtinée, & qui par quelque mouvement ou par l'agitation d'un peu d'air, eſt jettée dans la trachée-artére, ne menace-t'elle pas de ſuffocation ? Quels efforts ne fait-on pas pour s'en delivrer ? L'air ſort avec violence des poûmons, tout le corps eſt en agitation, toutes les parties ſont en mouvement, le viſage s'enflamme, les yeux fourniſſent des larmes, il ſurvient des convulſions; & cet admirable chef-d'œuvre de la Nature eſt dans la confuſion & dans le deſordre, pour une choſe pourtant qui paroît de trés petite conſequence. Une pierre ou un peu de ſable dans les reins, dans les ureteres, dans la veſſie, ou dans l'urétre ne donne gueres de relâche aux ſouffrances, & tant que le calcul ſejourne dans quelques unes de ces parties, l'on peut dire que la vie n'eſt qu'une image de la mort, tant il eſt vray que la Nature abhorre ce qui l'incommode.

Au reſte, ſuivant notre methode, il

faut obſerver que l'hémorragie étant arrêtée, l'on doit ôter les dilatans & les tentes dont la playe étoit remplie auparavant ; & que le plus ſûr pour un Chirurgien, c'eſt de ſupprimer entierement ces moyens dangereux , puiſque par leur uſage ils peuvent irriter & en même temps par leurs attouchemens r'ouvrir leurs vaiſſeaux , & renouveller l'hémorragie, qui en prolongeant la gueriſon , jette le bleſſé dans un nouvel embaras, ce que j'ay vû arriver pluſieurs fois.

Fab. d'Aquapendente , I. Partie , Liv. premier , Chap. 21. en parlant des playes tranſverſes du front , conſeille de ſe ſervir de petites compreſſes longitudinales , trempées dans le blanc d'œuf , appliquées l'une d'un côté , & l'autre de l'autre , en ſorte qu'elles puiſſent faire que les bords s'entretouchent pour réünir & rejoindre la playe ſans ſuture, ſur-tout ſi l'on veut éviter la difformité de la cicatrice. Pourquoy une ſemblable méthode ne peut-elle pas être pratiquée dans les autres parties du corps aux playes d'inſtrument trenchant ? Et par quelle raiſon dilate-t'on ordinairement les playes , qui ne demandent que la réünion ? Pour moy j'ay tenu cette pratique en pluſieurs lieux ſur differentes

parties du corps avec un heureux ſuccés.

Ceux qui ſeront ſans paſſion, ou qui voudront faire un peu de reflexion ſur la methode ordinaire, jugeront ſi c'eſt à tort que j'oſe la décrier : peut-on ignorer la cauſe des douleurs perpetuelles que ſouffrent les bleſſez, dont les playes ſont pleines de tentes & de tempons ? Elle n'eſt que trop difficile à concevoir. Aprés avoir rempli les cavitez de charpie torſe, dure & inégale, on applique les emplâtres, les compreſſes, & un bon bandage qui fait pluſieurs tours ſur la partie affligée ; & quoiqu'il ne paroiſſe pas ſerré, il l'eſt toûjours aſſez pour preſſer la tente, & la faire toucher dans toute ſon étendue aux parties vives & ſenſibles. Car les parties internes de notre corps ſont effectivement ſi delicates & ſi peu accoûtumée à ſouffrir quelque choſe d'étranger, que le bleſſé ne peut faire le moindre mouvement ſans reſſentir une grande douleur ; ſes membres vulnerez ſont tout entrepris, & il eſt forcé de reſter dans ſon lit comme un paralitique perclus & accablé, toujours dans une même ſituation qui luy fait autant ou plus de mal que ſa bleſſure, particulierement dans les Hô-

pitaux d'armées, où les lits n'ayant pas la molesse necessaire à de pauvres malades, & au soulagement des blessez, leur causent des excoriations presque universelles, & souvent des mortifications & des gangrenes, par les fautes que commettent dans les pansemens ceux qui suivent la pratique ordinaire.

Ce n'est pas que les autres parties de notre corps, soient dépourvûes de sentiment ; ceux qui ont assez de charité pour frequenter les Hôpitaux en peuvent rendre de bons témoignages ; on n'entend que des cris & des heurlemens à l'heure des pansemens qu'on est obligé de faire. Mais à cette occasion on ne peut trop recommander aux Chirurgiens d'en user le plus doucement qu'ils pourront envers les malades ; car il faut avoüer qu'il y en a quelques-uns parmi eux, qui croiroient ne s'être pas acquitez de leur devoir, s'ils n'avoient fait crier pendant un grand espace de temps, ceux qui sont entre leurs mains : ce qui fait croire à beaucoup de gens que la Chirurgie est inseparable de la cruauté.

CHAPITRE VIII.

Raisons & motifs de ma pratique.

APrés toutes les choses que je viens de dire, l'on ne manquera pas de m'accuser de n'écrire que pour censurer les differentes pratiques d'aujourd'huy : Cependant un plus noble motif m'anime, & sans vouloir bâtir inhumainement sur la sepulture des morts, ni critiquer les vivans, je declare que la conscience seule m'oblige de soûtenir ce que j'avance pour l'utilité du Public. Mais comme il sera trés-difficile d'insinuer à bien des gens d'autres maximes que celles qu'ils ont succées avec le lait, il est bon de donner des exemples de ce qu'il faut imiter & de ce qui est à fuir ; car enfin il en est des methodes, comme des Religions, chacun croit la sienne la meilleure de toutes.

Dans le grand nombre de Praticiens modernes, il s'en rencontre peu dont la pratique se rapporte à celle des autres : Les uns sans s'écarter de l'opinion des Anciens, suivent aveuglément leurs maximes, & il suffit qu'un tel Auteur

ait dit telle chose pour s'en faire une loy inviolable : d'autres plus actifs & plus inventifs ne s'attachant point à la coutume, frondent impunément contre tout ce qui n'est pas sorti de leur cervelle, & foulant aux pieds l'Antiquité, forment tous les jours de nouveaux Systêmes de Chirurgie. Je ne sçay pas en quel rang on me mettra, mais j'ay fait mon possible pour marier ce que les Anciens ont dit, avec les opinions que les récens ont établies, sur ce qu'ils ont découvert des loix de la circulation du sang, & de la mécanique des parties ; en quoy j'ay voulu imiter l'Abeille qui prend de toutes les fleurs ce qui luy est utile pour faire son miel ; si l'experience a quelque credit, on ne doit point mépriser ma pratique qui est une de ses productions.

Ceux qui vantent les cures qu'ils ont faites, ont des raisons de reste pour appuyer leur pratique, qui par ses progrés passe encore aujourd'huy pour la meilleure & la plus sûre en beaucoup de lieux. Cette erreur a pris un si grand empire & a fait tant de partisans, que je ne doute pas, malgré le nombre des experiences que je rapporte, que la plûpart

du monde ne se roidisse contre ma méthode, & n'entreprenne de confondre mon foible raisonnement : qu'on ne me traite comme un infracteur des anciennes maximes & de la coutume, & comme un novateur indiscret & temeraire ; car, selon eux, c'est une régle presque generale que toute playe profonde doit être tenue long-temps ouverte pour parvenir à une entiere guerison ; & même les blessez prevenus en faveur de cette fausse opinion, croyent que les accidens qui arrivent quelques mois, ou même quelques années aprés qu'ils sont gueris, ne proviennent que d'avoir trop tôt réüni leurs blessures, disant qu'on a enfermé le loup dans la bergerie. Et moy je soutiens que presque tous les accidens qui arrivent aux blessez ne procedent que d'avoir tenu leurs playes ouvertes trop long-temps, & de ce que les parties trop affoiblies ont peine à se rétablir dans leur premier état, la moindre agitation ou le moindre excés y renouvellant les playes, & y appellant les symptômes qui les ont déja accompagnées.

A l'égard des playes de tête, où le crane est découvert, si elles restent plusieurs jours ouvertes, il se fait infailli-

blement une exfoliation ; s'il eſt fracturé l'alteration & les accidens en ſont d'autant plus conſiderables, & cauſent ſouvent une foibleſſe, une dépravation des ſens, des vertiges, des migraines, & d'autres maux de ſemblable nature, & ſouvent une alteration des membranes & du cerveau.

Il eſt trés-aſſuré qu'une telle playe ne peut être long-temps ouverte ſans produire une grande ſuppuration ; & il eſt impoſſible d'empêcher alors, quelque précaution qu'on prenne, que les matieres qui s'épanchent par tout, ne ſe gliſſent & ne ſéjournent ſur l'os, & que leurs parties les plus ſubtiles, comme l'a dit *Galien*, ne s'inſinuent par les intervalles de la fracture & ne tombent dans la capacité du crane ſur les membranes, qui ne pourront plus être débaraſſées que par l'operation du trepan, ſans lequel les malades doivent apprehender qu'il ne leur ſurvienne des accidens mortels.

Celles du thorax ou de la poitrine peuvent être réünies ſans danger, comme l'experience le fera voir plus au long dans quelques endroits de la ſeconde Partie de cet Ouvrage ; car celles qui

ſuppurent long-temps, conduiſent immanquablement le bleſſé à la phthyſie, à l'aſthme, à la toux, à la courte haleine & à des fiſtules incurables.

Celles du bas ventre ne pouvant ſouffrir les tentes, à cauſe du mouvement perpetuel des inteſtins, ſont par cette réünion prompte à l'abry des douleurs & des infirmitez produites par l'application des dilatans.

Celles des reins, des vénes émulgentes & des uretéres, ſi elles tardent à ſe reprendre laiſſent aux bleſſez des fiſtules incurables avec un écoulement d'urine par la playe; il en eſt de même de celles de la veſſie.

Les playes des articles, où l'on ſe ſert de tentes ſont d'une trés-longue, trés-difficile & trés-perilleuſe cure, car il ſurvient ordinairement une alteration des tendons, des nerfs, & de toute la partie, quelquefois l'accourciſſement ou l'alongement du membre, la perte de la ſynovie qui étoit neceſſaire pour humecter ces endroits, & une foibleſſe qui dure autant que la vie.

Celles des extremitez cauſent une entiere diſſolution de nerfs, & ſouvent l'impuiſſance des membres quand les tentes y ſont introduites : celles de

tous les os cariez, & celles des chairs emportent encore bien du tems employé inutilement, beaucoup de douleur, de chagrin & de dépense, lorsqu'on les traite de cette même façon.

J'ay vû de toutes ces sortes de playes : j'en ay vû de pansées avec les tentes où l'on avoit employé les plus actifs pourrissants pour procurer de grandes suppurations. J'en ay rencontré d'autres où l'on n'avoit usé que de simples tentes, & où néanmoins il avoit paru de tres-facheux accidens : mais j'ay toûjours remarqué que celles qui ont été traitées selon ma methode, ont été garanties de tous ces tristes simptomes.

Aux playes d'instrument tranchant, chacun sçait qu'on doit d'abord tenter la réünion. Pour satisfaire à cette intention, il ne faut donc point les bourer de charpies, comme nous l'avons dit cy-devant, puisqu'elle y est diretement opposée ; il est pareillement préjudiciable d'employer les pourissants qui troublent la continuité des parties du sang & les corrompent.

Dans les playes d'armes à feu, la séparation de l'escharre est inévitable, quelque précaution qu'on prenne ; c'est pourquoy les suppuratifs y sont

inutiles, puisque la nature peut faire cet ouvrage sans leur secours, & qu'ils ne font qu'affoiblir & détruire le temperament des parties où ils sont appliquez. Ainsi l'on voit que ces abondantes suppurations ne sont pas necessaires pour la guerison des playes.

Enfin je ne sçay pas quelle raison on a de vouloir absolument qu'une playe suppure long-tems pour être conduite à une parfaite guerison. Avant que de suivre une si dangereuse pratique, il faudroit premierement considerer ce que c'est que le pus, d'où il vient, & pourquoy il est necessaire.

Le pus n'est autre chose qu'une portion de sang des parties ulcerées qui se dégorgent dans les playes par les orifices des arteres qui ont été coupées ou déchirées; & ce sang aprés s'être mêlé avec une partie du suc nourricier qui est envoyé à ces parties pour leur entretien, fait qu'elles ne peuvent plus transformer ce suc en leur propre substance, & qu'il n'a d'autre utilité que d'échaufer & de défendre des injures de l'air, les extrémitez des fibres coupées ausquelles il se cole: que si par la compression des tentes ou des dilatans on contraint le sang de sortir de ses

vaisseaux, il pourra remplir la cavité des playes, au lieu que sans ces obstacles il ne s'en extravaseroit presque rien, & il continueroit sa route à l'ordinaire. Qu'on ne s'étonne donc plus si le sang & ce suc nourricier se convertissent bien-tôt en un pus sanglant & infect quand ils sont sortis de leurs lieux naturels par violence : car de même qu'un petit ruisseau peut former un grand lac, si on lui oppose quelque digue ; ainsi quoique les canaux qui sont ouverts dans les playes, soient en petite quantité, la tente en les comprimant, comme il a été dit, en les separant, & empêchant leur réünion, fait qu'ils fournissent incessamment la liqueur qu'ils contiennent, la tente sert de digue, & le lac se forme dans la cavité de la playe. On ne doit pas être surpris s'il se fait des suppurations copieuses qui durent autant que cette methode est continuée ; & si l'on prend ces évacuations pour salutaires, l'on est indubitablement dans l'erreur. *Ettmuller* dans sa Chirurgie medicale veut que les playes se réünissent d'elles-mêmes, à moins qu'on y mette obstacle ; il dit qu'il faut éviter la corruption & la pourriture du baume naturel de la partie.

blessée, & qu'il faut, suivant les principe *d'Helmont*, appliquer des balsamiques qui empêchent ce baume de dégénerer en un acide vicieux, & qui le préservent de corruption.

Il blâme enfin les Chirurgiens qui employent les suppuratifs, les digestifs, & ensuite les mondificatifs, les sarcotiques & les agglutinatifs; ce chemin est trop long, ajoute-t-il, & cette pratique retarde la guerison, produit l'inflammation de la partie, altere le suc nourricier & fait terminer quelquefois la playe en un ulcere sordide.

Sur cette authorité on pouroit conclure qu'un seul remede bien aproprié peut satisfaire à toutes les intentions qu'on se propose dans la guerison des playes, que les grandes suppurations sont vicieuses, & qu'il est avantageux pour les blessez de rejetter tout ce fatras de drogues inutiles.

Quant aux solutions de continuité où les petits vaisseaux sont entierement coupez, en raprochant les lévres de la playe & les contenant quelque tems dans cet état par un simple bandage, elles se réünissent selon l'opinion de plusieurs Auteurs, & l'experience en fait foy, pourveu que rien d'étranger ne s'y oppose.

A l'égard des playes d'armes à feu qui sont si communes dans les hôpitaux d'armée, je puis dire que la pratique m'a plus instruit de leur nature, que tous les Auteurs qui en ont écrit : sans entrer en dispute sur le sujet des balles, il est évident qu'elles font quelque chose de pareil à la cautérisation ; mais quoique je me serve de ce terme en quelques lieux, j'ay de la peine à croire qu'elles cauterisent effectivement ; elles font contusion étant des corps ronds, solides & compactes, elles déchirent & brisent tout ce qui s'oppose à leur passage, & causent des pesanteurs aux parties blessées.

Quant à l'action de la balle, il est vray qu'elle supprime le plus souvent l'hemorragie, soit par le dérangement qu'elle fait aux endroits où elle passe, soit en cauterisant les arteres & les veines par son attouchement ; de quelque façon que ce soit, le cours du sang est supprimé, le commerce des arteres avec les vénes est interdit dans toute l'étenduë de la playe & de la contusion ; le cœur selon les principes de la circulation, poussant de moment en moment par l'aorte dans toutes les autres arteres le sang qu'il reçoit des veines, ce li-

quide eſt arreſté dans la partie bleſſée, où il ne trouve plus moyen de s'échaper par les veines comme auparavant, & n'ayant plus d'iſſuë libre, il s'accumule, & forçant les canaux où il étoit contenu, il s'extravaſe dans les eſpaces les plus proches qu'il remplit à proportion de ſa quantité; ce qui cauſe les tumeurs, les tenſions & les phlegmons ſi ordinaires dans les playes d'armes à feu. S'il s'y corrompt ou qu'il y ſoit vicié par quelque acide malin, les accidens en deviennent plus dangereux & plus rebelles, & il s'y fait des abſcés aprés la chûte de l'eſcharre, ou d'abondantes & d'incommodes ſuppurations.

La ſimple contuſion eſt aſſez capable de produire les mêmes accidens par les mêmes raiſons; car elle conſiſte dans un dérangement des fibres & des tuyaux, qui change la regularité & la ſituation des pores, & qui rendant ainſi la circulation des liqueurs tres-difficile, donne occaſion à l'engorgement des vaiſſeaux de la partie, au ſentiment de peſanteur dont le malade ſe plaint, & à l'abſence des eſprits, d'où l'on ne peut attendre que des ſuites fâcheuſes, ſi l'on ne travaille promptement à lever les obſtructions & à ranimer les chairs.

Nous parlerons de la guerison de ces maux, dans la derniere partie de ce Livre, me contentant de montrer icy que les tentes sont tres pernicieuses aux playes d'armes à feu, dans lesquelles il se doit faire une separation de l'escharre, & un dégagement de tout ce qui est contus, & qui se dissipe ordinairement par la suppuration. En effet une tente s'opposant au passage de ces matieres, elle les retient dans les playes, & les obligeant de s'y infiltrer il en arrive tous les desordres que nous avons marquez cy-dessus : elle peut aussi aprés la chute de l'escharte, renouveller l'hemorragie, en meurtrissant par ses attouchements les nouvelles chairs rengendrées sur les orifices des vaisseaux blessez, pendant que l'escharte se separeroit, & en causer la suppuration.

Beaucoup de manchots, de jambes de bois, & de fistuleux pourroient rendre témoignage à leurs dépens du mauvais usage des tentes : combien de personnes en perdant la vie, ont senti leurs funestes effets ? si la parole pouvoit leur revenir, ils en diroient plus que moy sur ce sujet, & cette malheureuse pratique seroit bien-tost abolie ; cependant les douleurs que ces infortunez ont souf-

ſert, leurs plaintes & leurs cris n'ont pas fait changer une methode que l'antiquité a établie & autoriſée, & le mauvais ſuccés de tant de cures infructueuſes n'a pû juſques à preſent faire ouvrir les yeux à la plûpart de ceux qui ont exercé la Chirurgie.

Enfin j'ay crû être obligé de developper ſur ce ſujet tout ce qui pourroit m'être connu de plus avantageux & de plus aiſé dans la cure de toutes ſortes de bleſſures, afin de ſoulager ceux qui expoſent ſi genereuſement leur vie pour la gloire de leur Prince & le bien de leur patrie.

Ma méthode eſt toute fondée ſur ces regles, comme on le pourra remarquer; je ſupprime les tentes & les dilatants autant que le cas le peut permettre; je ne cauſe que peu ou point de douleur, ſi ce n'eſt au premier appareil, où je dilate toujours les playes, particulierement celles d'armes à feu, & je fais tous mes efforts pour tirer les corps étrangers; mais dans la ſuite je n'ay que trois choſes en recommandation, qui ſont de panſer doucement, promptement, & rarement.

Il y a une certaine maniere de panſer les playes d'inſtrument perçant, uſitée

parmi les soldats qui l'appellent *panser du secret*, elle consiste à bien sucer la playe par ses orifices, pour en tirer tout le sang qui pouroit être contenu dans toute son étenduë ; ensuite ils prennent du Baume Samaritain, ou de l'huile & du vin mêlez ensemble sans coction, & quelquefois de l'huile seule ou du vin seul, qu'ils jettent dans la playe avec la bouche ; & sans autre appareil ils la couvrent & la bandent : cela est accompagné de certains mots qu'ils marmotent entre les dents, pour rendre cette methode mysterieuse, ce qui fait croire à bien des gens qu'il y a du sortilege. fascinatio

Mais ces paroles inutiles dont la vertu est imaginaire, ne servent qu'à couvrir & à autoriser l'ignorance de semblables gens, qui ne sçavent ce qu'ils font, & qui ne tendent qu'à tromper l'imagination des blessez ; car ces cures qui passent pour miraculeuses, n'ont rien de surnaturel, & se peuvent faire sans invoquer les Démons. Tout le monde sçait que le sang qui est hors des vaisseaux se coagule & se corrompt dans la playe s'il y fait quelque séjour, & qu'en tirant ce sang qui est extravasé l'on évite la suppuration, & l'on ôte en mê-

me tems ce qui pouvoit ſervir d'obſtacle à la réünion.

CHAPITRE IX.

Pourquoy il eſt neceſſaire de panſer les playes doucement.

LA douceur eſt une des parties eſſentielles dans la cure des playes. Cette circonſtance eſt ſi néceſſaire que ſans elle toutes les autres ont rarement un ſuccés favorable ; je ſuis ſi prévenu en faveur de cette opinion, que je m'étonne quand je vois ceux qu'on traite avec rigueur guerir de leurs bleſſures, quoique ce ne ſoit preſque jamais ſans beaucoup d'accidens ſurvenus dans le cours de la curation.

La fiévre eſt ordinairement ſymptomatique aux bleſſez, & par conſequent un effet de la douleur ; l'inflammation qui traiſne aprés ſoy tant d'autres calamitez, arrive ſouvent par une irritation des parties ſenſibles ; & la privation du ſommeil ne provient communément que de la douleur répanduë par tout le corps, ou ſur quelque partie ſeulement. Si donc en penſant doucement, l'on évite ces

trois accidens, on peut s'asseurer qu'on verra bien-tost la guerison.

L'application des tentes, des dilatants & des setons, comme nous l'avons déja suffisamment marqué, sont les causes principales de la douleur qu'on fait souffrir aux malheureux blessez, & qui donne occasion à tant d'accidens fâcheux. Leur séjour dans les playes produit immanquablement des effets tres pernicieux; si donc on supprime l'usage de ces remedes, on évitera la douleur & ses suites; on tiendra la bride à tout ce qui nous peut faire de la peine dans les pansemens, & la conduite de la guerison dépendra de nous, en ce que par là nous suivons la Nature qui nous marque ordinairement par des sentimens douloureux les moyens que nous devons éviter ou quitter, comme elle semble nous indiquer les operations qu'elle veut que nous fassions, par le plaisir dont elle a coutume de les accompagner.

Enfin l'on ne doit épargner aucun soin pour supprimer d'abord, s'il est possible, tout ce qui peut causer la douleur, pour prévenir avec prudence par les évacuations & par les diversions ce qui la pourroit entretenir, & pour y

appliquer tout ce qui la peut ſurmonter quand elle eſt ſurvenuë ; car c'eſt l'ennemy qui doit être le plus à craindre, dans le cours de quelque maladie que ce ſoit.

CHAPITRE X.

Comment il faut panſer les Playes promptement pour les défendre des attaques de l'air.

JE fais mes efforts pour perſuader dans ce Chapitre qu'il faut panſer les playes promptement, puiſque l'experience m'a fait connoître que l'air eſt un puiſſant obſtacle à leur gueriſon. C'eſt donc une des principales raiſons qui m'a obligé d'embraſſer cette methode ; & ſi nous ne pouvons nous diſpenſer d'exciter de la douleur, au moins dure-t-elle ſi peu, que le bleſſé ne s'en apperçoit preſque point. L'air n'a pas le tems d'imprimer ſes mauvaiſes qualitez ſur les chairs dépourvûes de leurs tégu-ments, & les parties nitreuſes, dont on prétend qu'il eſt chargé, ne peuvent pas penetrer le fond des playes : car je croy que ce ſont ces corpuſcules ſalins,

acres & diſſolvans qui détruiſent le juſte temperament des parties dépouillées de leur couverture naturelle, & leſquels conſument ou du moins alterent le baume naturel du ſuc nourricier qui doit ſervir de glu pour réünir les fibres diviſées.

Tous les Anciens & les Modernes tombent d'accord que l'air eſt ennemy des playes, & l'experience nous confirme que le plus pur & le plus ſubtil eſt toujours accompagné d'une certaine acidité acre & gluante, qui en s'attachant au fer & à l'acier y engendre la rouille.

C'eſt lui qui altere les os & les carie, qui irrite les nerfs, offenſe les tendons, ronge les chairs & ruïne entierement leur tiſſu, en cauſant la diſſipation des particules les plus ſpiritueuſes qui entretiennent dans les parties ſolides l'influence d'une humeur qui réunit par un calus les os fracturez, incarne les playes en faiſant pouſſer les filets charnus, & mondifie les ulceres, en les conduiſant à cicatrice.

Hippocrate ſection 5. Aphor. 20. dit qu'aux parties ulcerées le froid eſt mordicant, qu'il endurcit le cuir, cauſe douleur & tenſion, engendre lividité, friſſons, fiévres & convulſions.

Par le froid on doit entendre l'action des particules par le moyen desquelles l'air nous communique ses intemperies, il est mordicant entant qu'il irrite les parties sensibles; il endurcit le cuir, & empêche par ce moyen la transpiration des vapeurs qui étant retenuës causent douleur, tension & fluxion, lesquels accidens produisent les frissons & les fiévres, ensuite de quoy il survient assez souvent lividité, convulsion, & gangrene.

L'attouchement de l'air froid est véritablement une des causes de la douleur si ordinaire dans les playes qui restent trop long-tems découvertes, parce qu'il en coagule les humeurs & fait que le sang des petits vaisseaux en étant devenu plus acide, se fermente & se corrompt.

Pour peu qu'on soit praticien, il ne sera pas difficile d'entrer dans ces raisons : car si nous devons suivre les intentions de la Nature qui tend principalement à la conservation de ce qu'elle a de plus précieux, qui sont les esprits, on n'aura pas de peine à croire qu'en laissant les playes découvertes, ou les découvrant souvent, il se fait une perte considerable de ces principes de la cha-

ſeur & de la vie, ce qui affoiblit tellement l'organe bleſſé, que ne pouvant plus, à cauſe de cette perte, faire un ſalutaire uſage des alimens qui lui ſont envoyez pour ſon accroiſſement ou pour ſon entretien, il les convertit tout en pus & en excremens.

Le froid eſt contraire aux playes, perſonne n'en doute : Tout le monde convient auſſi que l'air en quelque ſaiſon que ce ſoit eſt plus froid que les parties internes de notre corps ; or ſi le ſeul tact immédiat de l'air carie les os ; s'il agit avec tant de force & de violence ſur un corps ſolide comme ſont ceux-cy, que ne fera-t'il point ſur les nefs ou ſur les parties nerveuſes ou membraneuſes qui ſont ſi delicates ? que ne fera-t-il point encore ſur les tendons, ſur les chairs & généralement ſur toutes les parties molles qu'il touche ;

L'air penetrant dans les playes & en ayant diſſipé les eſprits par ſes longues & frequentes attaques, ſes particules acides & embaraſſantes, s'attachent facilement aux chairs & aux autres parties délicates & dénuées, & par leurs pointes les rongent & les déchirent, ce qui excite des douleurs piquantes, dont la cauſe eſt ſouvent ignorée de pluſieurs.

Le même acide en coagulant le ſang à l'orifice des arteres qui ſe trouvent dans l'étenduë de la playe, interrompt le cours de cette liqueur qui s'accumulant dans les vaiſſeaux, & le plus ſouvent ſe dégorgeant ſur la partie, s'y fermente, & y àttire des fluxions d'où naiſſent des tumeurs & des abſcés conſiderables; car par la fermentation que produit l'air dans le ſang qu'il a coagulé avec la lymphe, les particules de ces humeurs perdent la figure, le mouvement & l'arrangement qui leur étoient naturels, & ſe changent en une matiere purulente & corroſive.

On ne peut pas diſconvenir que l'air froid ne ſoit d'une activité tres-pénétrante, puiſqu'il a la force, dans ce qu'on appelle engelures & mules aux talons, de coaguler le ſang des veines & des arteres capillaires des parties qui ſont affligées de ces maux. S'il produit donc ces effets ſur des parties revêtuës de teguments communs, que ne fera-t-il pas ſur celles qui en ſont privées? & principalement dans les playes un peu profondes où le cours des humeurs étant déja interrompu par le dérangement des fibres & des tuyaux, la partie bleſſée ne reçoit preſque plus de ſecours de

la part de la chaleur naturelle & des esprits ; en sorte que le sang, ce baume précieux de la nature, ne se communiquant plus à son ordinaire, & se mêlant confusément avec l'air & la serosité excrementicielle, se corrompt, comme il a été dit cy-devant, & se convertit en pus ; & l'on s'apperçoit dans ce cas qu'en pressant autour de la playe, il en sort par plusieurs endroits, comme par autant de canaux, une matiere visqueuse, sanieuse, acre & sordide, & même souvent fœtide & purulente.

Si la nature qui est admirable en tout & toujours industrieuse qnand il faut conserver un sujet, ne fait alors un dernier effort, la partie tombe en pourriture ; que fait-on en cette triste circonstance ? Si c'est un membre qu'on puisse amputer, on consulte si cela se doit ou se peut faire sans risque. Quelquefois on doute que le blessé soit en état de supporter la rigueur d'une operation si douloureuse, vû son mauvais temperament & sa cacochymie qui seuls, dit-on, ont causé tous les accidens qui sont survenus, parce que la playe de soy étoit de petite consequence, & que dans un autre sujet plus fort &

mieux temperé, elle eust été promptement guerie ; ou bien on suppose quelque virus venerien, un vice de parens, un desordre dans les liqueurs &c. enfin le blessé & son temperamment sont toujours les coupables & les victimes.

Je me suis trouvé en bien des endroits où de semblables choses sont arrivées, & où les blessez & les Chirurgiens n'ont jamais connu les veritables causes des plus fâcheux symptomes. Il est pourtant tres-necessaire d'y apporter toute l'attention possible, particulierement dans les Hôpitaux d'armée, où l'on a rarement toutes les commoditez qu'il faudroit avoir pour corriger la froideur & les autres mauvaises qualitez de l'air, souvent infecté & corrompu. C'est-là où il faut empêcher par toute nôtre industrie qu'il ne penetre les parties internes de nôtre corps, & celles qui sont dépoüillées de leurs teguments, crainte qu'il n'y communique en même tems ses malignes impressions.

On m'objectera peut-être que si cette qualité acide & nitreuse pouvoit mettre tant de desordres dans les playes, nous devrions à plus forte raison en être incommodez par le fréquent & nécessaire usage de la respiration ; mais on ré-

pond que le larinx & les poumons purifient l'air, qui étant comme filtré, dissout & preparé par ces parties & par les humeurs dont elles sont abbreuvées, se trouve amy de la nature, car elle ne se sert que des particules les plus pures, & chasse par l'expiration avec les vapeurs chaudes ou exhalaisons de la poitrine, ce qui lui est inutile & pernicieux. Mais il n'en est pas ainsi des playes, qui n'ont ni ressorts ni organes pour cette préparation. Il n'y a que les poûmons qui ayent la proprieté & la commission de recevoir l'air, & de le modifier pour l'avantage de tout le corps; eux seuls font l'office de souflets & de glandes pour l'introduire étant aidez de l'action des muscles de la poitrine, le purifier, le mêler avec le sang, & en exprimer les corpuscules nuisibles, selon le besoin de nôtre machine.

De plus l'on peut dire que l'air passant dans ces visceres y entre dans des lieux revêtus & tapissez de membranes, sur lesquelles ses parties acides glissent & n'ont point de prise; mais s'il arrive qu'il y ait des ulceres dans les poûmons, l'air y augmente ces maux, & la toux dont ces sortes de malades sont tourmentez, ne provient apparemment que

de l'irritation que l'air cause aux parties dépoüillées de leurs membranes.

On ne doit pas aussi nier que l'air ne soit remply de parties tres subtiles & tres-penetrantes, qui percent l'épiderme, la peau & les autres téguments, si l'on veut rendre raison de plusieurs experiences qui font foy que l'usage de la respiration ayant été supprimé, soit par suffocation ou par quelqu'autre accident semblable, le sujet a subsisté quelque tems par le moyen de l'air qui se communiquoit par les porositez du cuir; on a même tiré du gibet des gens tenus pour morts pendant un assez grand espace de tems, lesquels avec un peu de secours ont repris leur état naturel; d'où il est facile de juger que l'air n'ayant pû passer dans le sang par la voye de la trachée artere, la nature avoit trouvé le moyen d'en fournir au cœur & anx poûmons par les porositez, une quantité suffisante pour entretenir une émotion vive dans les humeurs durant cet intervalle; l'on peut encore tirer une pareille consequence de ceux qui tombent en lethargie.

Si l'air est donc assez subtil pour ouvrir & traverser des membranes aussi denses & aussi serrées, que les tégumens

communs, il doit à plus forte raiſon penetrer bien au de-là de l'étenduë & de la cavité d'une playe, où il ne trouve rien qui l'arrête, ni ſur quoy il puiſſe décharger ſa plus grande activité & ſe ſubtiliſer comme il fait, quand il paſſe par les poroſitez du cuir, pour tenir lieu de la reſpiration interceptée; puiſque l'épiderme arrête tout ce que l'air a de groſſier, de terreſtre & de viſqueux, il eſt à croire que ce liquide élémentaire ne doit plus laiſſer aucune mauvaiſe impreſſion aux lieux où il arrive: il ſeroit même à deſirer que les playes, à l'heure des panſemens, fuſſent couvertes de quelque choſe qui pût faire le même office que l'épiderme, c'eſt-à-dire qui retenant les particules acides & embaraſſantes de l'air, leur défendit entierement l'entrée dans les playes; car ſi l'on en croit quelques Philoſophes modernes, ces mêmes atomes étant la ſource de tant de maux contagieux que nous voyons, ne pourront-ils pas auſſi produire des corruptions tres-dangereuſes quand ils s'attacheront & s'aglutineront à des parties vives & ſenſibles? Or ſi les atomes ſont ſuſceptibles des accidents les plus pernicieux qu'on attribuë à l'air dans certaines conſtitutions, ne peuvent-

ils pas, dans les Hôpitaux particulierement; se charger des mauvaises qualitez qu'il y aura contractées par l'haleine & la transpiration des malades?

Les anthrax qui sont si communs dans les Hôpitaux d'armée, en servent de preuve. Ces sortes de maux, qu'on prétend tirer leur origine des parties arsenicales que l'air contient, lesquelles insinuées par la respiration, se jettent par la force & la vigueur de la chaleur naturelle sur quelque emonctoire, font voir manifestement que les corpuscules de l'air sont plus chargez dans les Hôpitaux de ces particules subtiles & caustiques, que dans les autres lieux; & que les playes assez souvent, si l'on n'y prend un grand soin, deviennent par leur moyen chancreuses, toûjours putrides, & souvent fistuleuses & incurables.

La vieille pratique que j'ay des Hôpitaux m'a fait connoître que les lieux où les malades ont fait quelque séjour, conservent long-tems la mauvaise odeur qui leur avoit été communiquée par ces malades. On n'en peut accuser, ce me semble, que les atomes impurs qui se sont attachez aux murailles, &

qui obligent ceux qui veulent ensuite habiter les mêmes lieux, de les blanchir, de les couvrir de plâtre ou de chaux pour se mettre à l'abry de l'infection qu'on pourroit recevoir de ces fermens morbifiques.

Les draps & les autres marchandises qui viennent de païs attaquez de contagion, ne sont-ils pas passez sur le feu pour purifier & consumer les atomes pestilentiels qui peuvent s'y trouver engagez & qui auroient la force sans cette précaution de communiquer une peste universelle dans les lieux où ils sont apportez. Si donc ces atomes ont assez de ténacité, de consistance, & de vertu fermentative, pour s'attacher sur un corps dur & uni comme l'est une muraille, & y rester plusieurs mois sans perdre leur mauvaise odeur, ni leur disposition à ronger & à putrefier, que ne feront-ils point dans les playes découvertes où les fibres sont toûjours humides, gluantes, délicates & sans soutien ?

La chair morte de quelque animal que ce soit, si elle est souvent maniée & exposée aux injures de l'air, se corrompt tres-promptement ; & un fœtus, un membre, &c. mis avec de l'esprit de

vin dans un vaiſſeau bien fermé ſe conſervera un tems infini : au contraire ſi on lui donne un peu d'air , toutes ſes parties ſe diſſolvent, ſe pouriſſent & ſe reduiſent à rien.

Tous les Praticiens modernes tombent d'accord avec les Anciens , que l'air eſt un terrible deſtructeur dans les playes ; mais il s'en trouve peu qui agiſſent avec les précautions neceſſaires pour lui interdire l'accés dans les parties bleſſées. Il eſt pourtant inutile de le ſçavoir , ſi on ne le met en pratique ; car c'eſt un point eſſentiel dans la gueriſon des playes en quelque partie du corps qu'elles ſe trouvent : & quand on auroit mis en uſage tout ce que la Chirurgie a de reſſorts , ſi l'on oublie de les garantir de ces injures du dehors , rien n'eſt ſalutaire , tout eſt pernicieux & nuiſible.

De ces conſiderations nous pouvons tirer des conſequences contre la pratique vulgaire ; & tout le reſpect que j'ay pour l'Antiquité n'a pû retenir ma plume ; mais pourquoy ne pas combattre un tel abus , puiſque la verité dépend de la choſe , & non pas de l'opinion des Anciens ? Je ſçay que pluſieurs ont déja parlé à peu prés de la

même maniere ; & l'on peut voir ce que *Celse*, qui n'est pas moderne, en a écrit au livre 8. chap 4. des playes du crane, où il dit que la chair se r'engendre assez facilement en tous les endroits de la tête, excepté en la partie du front qui est un peu au dessous du milieu des sourcils, où il reste souvent un ulcere incurable, parce qu'en cet endroit il y a une cavité dans l'os laquelle se rendant aux os cribleux du nez, donne à l'air moyen d'entrer dans la playe, & d'empêcher ainsi la consolidation de l'ulcere.

Tout cecy fait bien voir que l'air est un puissant obstacle à la guerison des playes, & que la methode prompte dans les pansemens doit être préferée à celle qui est encore usitée en quantité de lieux. Enfin pour conclure, il faut convenir que la douleur causée par l'application de la tente, par son sejour dans la playe, par la longueur du tems qu'on employe à chaque pansement, & par le traitement trop frequent dont nous parlerons au Chapitre suivant, sont les sources veritables des accidents qui arrivent aux playes. Il faut donc panser promptement & suivant nôtre methode, si l'on veut éviter un grand nombre d'inconveniens tres fâcheux.

CHAPITRE XI.

Pourquoy l'on doit panser les playes rarement.

GAlien au livre 4. de la Composition des medicamens chap. 4. ordonne de ne panser les ulceres que de trois en trois jours. Il confesse tenir cette methode d'*Asclepiades*, & je m'étonne beaucoup qu'une semblable opinion ait trouvé si peu de partisans, puisqu'elle est si commode aux Chirurgiens, & si avantageuse aux blessez.

Si les ulceres, suivant le sentiment de cet Auteur, n'ont pas besoin d'être pansez tous les jours, on doit encore plûtôt se dispenser de découvrir si fréquemment les playes sanguinolentes. C'est pourtant la methode de presque tous les Hôpitaux, de panser les malades regulierement deux fois le jour ; je crois même qu'il n'y a gueres que le seul Hôpital de *Briançon*, où l'on ne panse qu'une seule fois le jour quelques blessez, & plusieurs autres de deux ou de trois à quatre jours l'un : Si j'avois trouvé cette pratique pernicieuse, je n'aurois pas

été assez malheureux pour la continuer, ny pour solliciter les autres à la suivre.

Paré livre 13. chep. 11. traitant des ulceres, semble fort entrer dans le sentiment de *Galien*, quand il n'approuve pas les frequents pansements : cependant dans le livre 11. chap. 5. expliquant les playes d'armes à feu, il prescrit de panser les playes deux fois le jour, & souvent de huit en huit heures.

Je suis supris qu'un Auteur aussi celebre que Paré, qui tombe d'accord que l'air est ennemy capital des playes, & qui rapporte plusieurs passages des Anciens pour appuyer cette opinion, ait laissé des maximes toutes contraires; je crois que l'occupation que lui a donné la composition d'un aussi gros ouvrage que le sien, ne lui a pas laissé le tems de faire sur ce sujet, qui demande une extrême attention, toutes les reflexions necessaires; ou qu'il se trouvoit dans des circonstances où l'abondance & l'infection extraordinaire du pus, l'obligeoient à délier souvent la partie; ce qui fait qu'il semble se contrarier en plusieurs endroits.

Fab. d'Aquapend. p. 1. liv. 2. chap. 7. en discourant de la maniere de conser-

ver la ſubſtance de la partie bleſſée dans les playes ſimples, dit & redit qu'il ſuffit de lever l'appareil de trois ou de quatre en quatre jours, appuyé de l'autorité de *Galien*, ſur la gueriſon des ulceres ſanieux.

Il eſt certain que moins vous panſez une playe, moins il s'y fait d'humeur excrémenticielle, pourveu que la cavité ne ſoit pas remplie de charpie, ni d'autre choſe ſemblable; le remede a tout le tems de communiquer ſa vertu aux parties où il eſt appliqué, de les fomenter & de les fortifier; le ſuc nourricier des parties s'occupe entierement & à loiſir à reparer la ſubſtance perduë, & à réünir les fibres diviſées. Tout au contraire ſi vous les panſez ſouvent, vous détruiſez la force du remede, & ſa vertu ſe diſſipe, de maniere que ne pouvant plus réſiſter à la fermentation du pus corrompu par l'air, il ſe mêle par ſon humidité avec cette matiere qui devient corroſive, & il irrite les cauſes qui la produiſent.

La conduite que la Nature tient dans la réünion des fractures, nous doit ſervir d'exemple dans la gueriſon des playes. Le calus qu'elle engendre eſt capable de rejoindre & d'affermir les os

rompus, pourvû qu'elle ne ſoit pas détournée par des panſemens frequents, ou par des agitations indiſcrettes; pourquoi le ſuc qu'elle pouſſe d'elle-même & ſans nôtre aide, aux extremitez des parties molles qui ont été deſunies, n'auroit-il pas la proprieté de les reparer & de les faire reprendre, quand on ne vient point interrompre ou troubler cette operation naturelle ?

Ne m'avoüera-t-on pas que lorſque les petits linéamens fibreux ſe r'engendrent dans les playes pour réünir les chairs diviſées, & qu'une liqueur nourriciere ſe communique à la partie pour la rétablir, ſi alors, dis-je, on ébranle ſouvent cette partie par des panſemens réïterez, ſi on y foüille avec le doigt, avec la ſonde, ou avec une fauſſe tente, &c. on briſe & on ſepare tout ce que la nature avoit commencé, & à meſure qu'elle travaille on détruit tellement ſon ouvrage, que ſi l'on continuë long-tems cette methode, l'aliment s'épaiſſit, & s'aglutine autour des parois de la playe, où il ne manque pas de ſe former une callosité, & ordinairement une fiſtule.

Il eſt ſi vray que le repos eſt néceſſaire dans les operations de la Nature,

que la generation qui est son chef d'œuvre ne se peut accomplir sans son secours. D'où je ne conçois pas la raison de ceux qui sans y être contraints irritent les playes par des visites fréquentes & douloureuses ; j'avouë que je ne puis souffrir une methode si cruelle ; car tantôt ils y touchent avec les doigts, tantôt avec le fer, & non contens de s'être éclaircis eux-mêmes de la disposition de la partie, s'ils croyent avoir trouvé quelque chose d'extraordinaire, ils invitent les amis d'y venir pour en être témoins, & les garçons de la remanier & de la dilater, pendant que le pauvre blessé reste quelquefois une heure dans cette pitoyable posture, & le plus souvent deux fois le jour. Je n'ose pas nommer les lieux en France, en Italie & en Allemagne, où j'ay vu pratiquer de la sorte par des gens qui occupent néanmoins des postes assez considerables, & où la bonne methode seroit tres nécessaire.

Enfin aprés avoir passé beaucoup de tems à examiner la playe, il faut bien, disent-ils, pour contenter le blessé & les assistans, qu'on en tire quelque instruction, & qu'on fasse voir en public ce qu'on aura apperçu : s'il arrive qu'on attrape une petite portion de membrane

corrompuë, parce que dans les playes pansées de cette maniere la pouriture fait toujours du ravage, on tire cela avec ceremonie, & on ne manque pas de dire que c'est ce qui avoit causé l'insomnie & la douleur de la nuit précédente; & voilà le blessé à moitié guery.

Quel abus, Ciel! peut-on en imposer si grossierement? Je voudrois bien qu'on me dît qui a détaché cette portion de membrane, ces fibres, &c.? On me répondra sans doute que ç'a été la Nature qui voulant travailler à la réünion, rejette tout ce qui s'y opose. Je demande qui a poussé jusques là ce corps étranger? C'est encore elle, me dira-t-on: Et pourquoy ne continuera t-elle pas à chasser entierement ce corps, puisqu'elle en a tant fait? Elle détache bien des balles enclavées dans des os, comme nous le montrerons dans la 2. Partie; elle fait pareillement sortir des esquilles, elle les conduit aux orifices des playes même cicatrisées depuis longtems; pourquoy laissera-t-elle des choses dont elle se peut délivrer avec tant de facilité, ou par les ouvertures des playes, ou par d'autres voyes qu'elle trouvera plus convenables? car il est certain que si on la laisse agir avec toute

ſa liberté, elle prendra toujours la route la plus aiſée ; d'ailleurs toutes les parties de notre corps ont un reſſort qui chaſſe naturellement du centre à la circonference ce qui leur eſt étérogêne, ou incommode.

Antoine Benevent Medecin Florentin, raconte qu'une femme ayant avalé une fort groſſe éguille, la rendit au bout de deux ans par le nombril ; & *Tarente* auſſi Medecin raporte qu'une fille avala en dormant une éguille de la longueur de quatre travers de doigts, & que dix mois aprés, elle la jetta avec l'urine par la veſſie.

Ce qui nous montre que la ſageſſe & la capicité de la nature ſont plus grandes que celles de toute l'Ecole, qu'elle connoît ce qu'elle fait, & qu'elle n'ignore pas les chemins qu'il faut qu'elle tienne pour chaſſer hors du corps ce qui l'oppreſſe, ou ce qui lui eſt étranger & nuiſible.

Le Chirurgien doit ſeulement employer tous ſes ſoins pour la ſuivre & la connoître ; il faut qu'il étudie ſes deſſeins, pour ne la pas détourner dans ſes entrepriſes, puiſqu'elle ne fait rien en vain.

Pour tout ce que je dis de la Natu-

re, je ne dois pas être mis au nombre de ceux qui la regardent comme une Déesse, & qui lui donnent une raison par laquelle elle se détermine à operer ses differentes merveilles ; il n'y a sur terre que l'ame raisonnable qui soit pourveuë de ce privilege. Je ne diray pas aussi comme *Empedocle*, que tout ce qu'elle fait est occulte ; c'est de lui qu'*Aristote* se mocque au 3. livre de sa Metaphysique, en ce qu'il ne rendoit pour toute raison de beaucoup de choses qu'on lui demandoit, sinon, que c'étoit le bon plaisir de la Nature ; je crois seulement que si ses operations nous surprennent, c'est que la configuration intime des parties, leur consistance, leur liaison, & la constitution propre de leurs principes actifs nous étant inconnuës, il n'est presque pas possible de deviner au juste quelles loix de mécanique en particulier sont employées à telles & à telles productions : mais sans m'écarter davantage, il est bon de dire que cette methode, de ne panser les playes que rarement, ne doit être mise en usage que lorsqu'on a tout à fait supprimé les tentes & les dilatants ; car les matieres retenues causeroient une fermentation, & les tentes se corromproient

elles mêmes, comme je l'ai vu arriver depuis quelques années dans une cure où je fus appellé ; les dilatans dont on s'étoit servi ayant été entrainez par des matieres qui s'étoient dégorgées entre les interstices des muscles, & s'y étant putréfiez, la corruption ne tarda gueres à se communiquer aux parties voisines : ce qui doit faire connoître que cette methode est sujette à des desordres qu'il est tres-difficile de prévoir & qu'on ne peut éviter.

Monsieur *Verduc* recommande dans sa Pathologie de ne pas faire comme certains Chirurgiens qui découvrent à tout moment les playes de ceux qu'ils pansent ; car, remarque-t-il fort judicieusement, en défaisant l'appareil trop souvent, on empêche qu'elles ne se réünissent, & on donne occasion à l'air de s'insinuer dans les pores des parties lacerées, d'y coaguler, & d'y aigrir les humeurs. Je me souviens qu'étant à Rome l'an 1678. un petit livre Italien me tomba entre les mains, il étoit de la composition du Chirurgien principal de l'Hôpital du Saint Esprit, dont le nom est échapé à ma memoire; il parloit simplement des playes de tête, & prouvoit par de bonnes raisons qu'elles ne

devoient être pansées que de quatre en quatre jours, & quelquefois moins fréquemment, encore ne vouloit-il pas qu'on les découvrît tout-à-fait : car il ordonnoit qu'on tint toujours sur les parties dénuées de chair, une toile de crespe, comme il se pratique encore aujourd'huy en beaucoup de lieux dans le pansement des brûlures.

Il prenoit enfin de si grandes précautions pour empêcher que l'air ne pût pénétrer, ni offenser les playes qu'il pansoit, qu'il est à presumer qu'il regardoit cette exposition des playes à l'air comme un grand obstacle à leur guerison, aussi bien que le pansement souvent renouvellé. Il rapportoit dans ce même livre quantité d'exemples, & faisoit plusieurs relations de playes tres considerables traitées & gueries par cette methode.

Il seroit à souhaiter que chacun sans avoir égard à la censure publique, eût un pareil zéle pour réveler les connoissances qu'il auroit acquises par ses soins & par ses experiences. Car il est vraysemblable qu'entre tous, nous possedons présque tout ; les uns ont des talens pour de certaines choses, & les autres pour d'autres ; & dans la vie civile, particu-

lierement dans un Art si necessaire pour la conservation des hommes, on ne devroit avoir rien de reservé.

Aprés tout, il n'y a point de regle sans exception, & j'avouë qu'il y a des cas où il faut quelquefois se servir de tentes, comme dans des playes de poitrine & dans l'empyeme, quand on veut empêcher toute l'évacuation du sang ou du pus pour conserver les forces du blessé, & en diverses autres rencontres.

Il y a des playes où les dilatants sont necessaires, comme lorsque les os étant cariez ou alterez, on en attend l'exfoliation, ou qu'on veut les tenir découverts pour y faire quelque operation.

Il y a pareillement des playes où l'on ne peut s'empêcher de causer quelque douleur, soit pour extraire les corps étrangers, soit pour réünir les os fracturez, soit pour dilater les ouvertures.

En quelques unes il faut passer un peu de tems à les panser, comme dans les playes de tête, où souvent l'on doute de quelque fracture du crane, comme lorsqu'il est fracturé, ou qu'on est obligé de relever, de percer, de rapprocher, &c. les os; comme dans les fractures compliquées, & à celles d'où quelque corps étranger doit être tiré.

Il y en a qu'il faut visiter souvent, quand malgré nos soins, les supurations sont abondantes, comme aux abscés caverneux & profonds dans des saisons fort chaudes, & en des certains sujets cacochimes, qui pour l'ordinaire abondent en excréments, ou quand il est survenu aux playes des phlegmons, des érysipelles, des lividitez & des gangrénes, ou quelque accident imprevû; car on sçait qu'il est de la prudence du Chirurgien de faire la guerre à l'œil & de corriger tous ces vices d'intemperie, sans quoy la santé ne peut être procurée.

CHAPITRE XII.

Dissertation sur les Os découverts, & sur la maniere d'éviter l'exfoliation.

C'Est une regle presqu'universelle, au moins l'ay je vû pratiquer par tout où j'ay été, que d'abord qu'un os est découvert, on dilate la playe avec des tentes & d'autres dilatants pour attendre l'exfoliation. Cela s'observe si religieusement dans plusieurs Hôpitaux du Roy, qu'on croiroit avoir commis un meurtre si on n'avoit pas satisfait,

non ſeulement à cette Loy, mais encore à toutes celles dont les Anciens nous ont bercez ; comme ſi nous étions obligez de ſuivre éternellement & aveuglement leurs maximes.

L'experience m'a fait voir en mille occaſions que quand un os eſt ſimplement découvert, tout conſiſte pour en éviter l'alteration, à le défendre des attaques de l'air ; pour cet effet il faut procurer la reünion de la playe le plûtôt qu'il ſera poſſible par le moyen des bandages propres & des remedes balſamiques, ſans la dilater avec les tentes & les bourdonnets ; par-là l'os ſe recouvre promptement, & on évite l'exfoliation qui eſt abſolument neceſſaire, quand on a donné le tems à l'air d'y faire ſes impreſſions.

La ſuture en ſemblable cas eſt ordonnée par pluſieurs Auteurs. *Hippocrate* la défend, & bien d'autres aprés lui, ſur le ſujet des playes de la tête ; il n'eſt pourtant pas difficile de les réünir ſans le ſecours des ſutures, ſi ce n'eſt dans les grandes playes tranſverſes de ſes parties inferieures, où on ne peut ſouvent s'exempter de coudre les lévres de ces playes à raiſon de la figure du crane.

Si l'os eſt à nud dans une étenduë conſiderable avec déperdition de ſubſtance, la playe par ſa grandeur ne pouvant ſe réünir qu'à la longue, il eſt tres-malaiſé d'empêcher, quelque précaution qu'on prenne, que l'os ou par la reïteration des panſemens, ou par l'écoulement & le ſejour des matieres, ne s'altere & ne ſe carie. Pour éviter donc cet accident, il faut de bonne-heure & dans les premiers appareils, percer l'os en pluſieurs endroits avec la pyramide ou le perforatif du trepan; par ce moien on donne paſſage à un ſuc moëlleux & colleux qui en ſe figeant, le rebouche en peu de tems, & lui reſtituë tout ce qu'il a perdu par cette perforation, & par le coup qui a fait la playe.

Pour peu qu'on ſoit Chirurgien, on ſçaura que dans les playes de tête où l'os eſt conſiderablement découvert, il eſt impoſſible que les chairs puiſſent renaître ſans le ſecours de l'art, veu que la ſurface eſt tres liſſe & tres-compacte: C'eſt ce qui a obligé la plûpart des Anciens de le ruginer pour le rendre aſpre & inégal, & pour donner en même tems lieu aux orifices des petits vaiſſeaux dont ſa ſubſtance interne eſt remplie, de fournir le ſang neceſſaire pour pro-

duire une nouvelle chair qui le recouvre.

Mais l'operation que j'ay faite icy en diverſes occaſions, & que je propoſe préſentement, me paroiſt plus prompte, plus ſûre & plus utile que la rugine, qui paſſant pluſieurs fois ſur toute la ſurface découverte de l'os l'échauffe en le raclant, & l'altere beaucoup plus que le perforatif, qu'on n'applique que de diſtance en diſtance, & dont l'émotion ſe diſſipe bien vîte, quoyqu'on le pouſſe aſſez avant pour approcher du diploé, duquel on doit tirer le ſecours dont on a beſoin. De plus, la rugine diminuë notablement de l'épaiſſeur de l'os; ce qui rend ſujets à des douleurs periodiques ceux qui ont ſubi l'action de cet inſtrument, & laiſſe encore une cicatrice difforme.

Mon operation peut être miſe en uſage dans les fractures de la premiere table, & même de tout l'os, pourveu qu'elles n'ayent laiſſé aucune inégalité à la partie interne du crane, capable de produire des accidens; ce qui ſe connoîtra en peu de tems; car ſi l'on tarde à redonner à l'os un vétement qui le recouvre, en remettant à la place des parties perduës, quelque ſubſtance qui

leur ſoit analogue, la plus ſubtile portion de la matiére extravaſée pourra s'inſinuer dans la fracture, & cauſer de l'alteration à l'os; par exemple une inflammation : car ſelon *Galien* & *Celſe*, il eſt ſuſceptible de cet inconvenient, & même de toutes les autres maladies, dont les parties charnuës ou molles ſont ordinairement attaquées; ainſi la gangréne où les chairs ſont livides, noires & ſans liaiſon, répond à la carie des os, pour laquelle on employe auſſi de ſemblables remedes, ſavoir des liqueurs ſpiritueuſes & penetrantes, comme l'eſprit de vin, les huiles diſtilées de gayac & de gerofle. Les chairs & les os ſe ſphacelent en ſe mortifiant & produiſant une puante ſanie qui oblige d'y appliquer le fer & le feu, ou de retrancher le membre pour arrêter le progrés de la pourriture. Les parties molles ſe groſſiſſent & s'étendent quelquefois extraordinairement par une trop abondante nourriture, ou diminuent & s'amaigriſſent par un défaut de ferment qui convertiſſe l'aliment en leur propre ſubſtance. Il arive la même choſe aux parties oſſeuſes dans le rachitis; & dans quelques paralyſies, où les os comme les chairs ſe flétriſſent & ſe reſſerrent par l'embarras

des nerfs, ou par l'obstruction des vaisseaux qui s'y distribuent. Il survient à ces deux sortes de parties, des tumeurs causées par des dépots de sucs extravasez qui s'endurcissent, ou qui abscedent, ; ce qu'on appelle dans les os, des nodus ou exostoses, ou qui sont produites par des humeurs échappées d'entre les fibres osseuses, & figées à la superficie où ils forment ces excroissances qui peuvent s'ulcerer par le mélange des sels caustiques &c.

La raison de cette conformité doit être prise de la structure fondamentale des os & des chairs, laquelle consiste également dans un tissu de veines, d'arteres & de fibres tendineuses & membraneuses, que se serrant & se confondant peu à peu, ne laissent voir dans les os d'un adulte, que des pores irreguliers qui font l'office de canaux arteriels & véneux. C'est pourquoi quand les os sont rompus, on doit raprocher leurs parties écartées, en les remettant dans leur situation, & les mainten[ir] dans ce rétablissement, par le moyen d'un bandage, afin que le suc nourricier y reprenne sa premiere route, & que les extremitez desunies ayent le tems de se rejoindre par l'humeur glutineuse qui

ſuinte. Ce qui s'obſerve pareillement dans les playes des chairs ; & comme il arrive aux parties molles des contuſions qui ſe gueriſſent ſans ſupuration ; ſouvent auſſi les fibres oſſeuſes ſont froiſſées ſans qu'il ſoit neceſſaire que l'os s'exfolie dans la ſuite , ſur tout ſi on a ſoin de conſerver à la partie cette agitation ou chaleur naturelle qui tend à reparer tout déſordre, ſi on donne aux ſucs la liberté de couler, & qu'on ferme l'entrée à l'air , ainſi que je le pratique.

Pour revenir à l'operation que j'enſeigne dans ce Chapitre & l'autoriſer premierement à l'égard des playes du crane par où j'ay commencé de la mettre en uſage , il eſt à propos de faire voir comment cette partie ſe nourrit.

L'os du crane tire ſa nourriture de trois lieux differens, ſelon l'opinion de pluſieurs. Premierement par ſa face de deſſous ou partie interne qui eſt la plus proche du cerveau, & par laquelle il reçoit des vaiſſeaux de la dure-mere. Secondement par ſa partie moyenne , qu'on nomme diploé, & qui eſt un eſpace entre les deux tables , interrompu par pluſieurs feüilles oſſeuſes, & tapiſſé d'une membrane tres-déliée ; car cet os eſt eſt encore entretenu par un ſuc moel-

leux, qui sortant de ce diploé se communique aux deux tables, & leur fournir l'aliment nécessaire. Troisiémement par sa partie externe il est nourry & défendu par le pericrane dont il est immediatement revêtu dans toute son étenduë, excepté à l'endroit des muscles crotaphites,

Ainsi, quand par quelque accident du dehors l'os est dépoüillé de cette membrane, & qu'il reste découvert, il est tres assuré que l'air s'attache à la surface exterieure par ses particules nitreuses pointues & tres mobiles, qui en peu de tems l'alterent & le carient, de maniere que le suc osseux en étant corrompu ou intercepté, la portion qui se trouve privée de nourriture & sans défense, ne manque pas de se séparer par l'exfoliation.

Il est donc necessaire de trouver un moyen pour reparer la perte que l'os a faite, & de chercher dans les parties voisines un aliment qui tiennent lieu de celui qui est perdu, & qui mette cet os à l'abry des injures externes. On ne peut trouver ce secours plus proche que dans le diploé ; mais pour l'avoir, il faut lui donner un passage, & lui ouvrir des voyes faciles pour remplir en même

tems l'intention de la Nature & celle du Chirurgien, si bien qu'en ouvrant l'os, comme il a été dit cy dessus, le diploé pousse par ces petits passages la plus subtile partie de son suc moëlleux, qui se conglutinant sur l'os en trois ou quatre jours, quelquefois plûtôt ou plus tard, cet os se trouve entierement recouvert.

Les autres os qui ont de la moélle, sont nourris par le dedans au moyen des vaisseaux de la membrane qui envelope la moëlle ; & le perioste les nourrit & les défend par leurs parties externes : c'est pour cette raison que soit à l'humerus, soit au femur & au tibia, notre operation peut être mise en usage, & ceux qui pourroient en douter, n'ont pour s'en convaincre, qu'à en faire l'experience.

On aura peu de peine à se rendre à une telle pratique, si on considere qu'elle évite quarante jours ou environ qui se passent pour l'exfoliation, outre le tems qu'il est encore necessaire pour incarner & cicatriser l'ulcere, ce qui fait trainer en langueur un pauvre blessé presque soixante jours ; au lieu de douze ou quinze au plus, en suivant cette methode. Elle est d'une si grande uti-

lité pour les blessez, que je ne crains point de dire que c'est pécher contre la charité, que de ne la pas pratiquer : car enfin par ces longueurs ordinaires, quel risque ne court point le blessé, particulierement dans un Hôpital où l'air infecté & corrompu ruine avec le tems les temperaments les plus forts ? J'ay vû cent & cent fois, & il n'arrive que trop tous les jours, que des blessez gueris & prests à sortir des Hôpitaux, ont été surpris par des fiévres malignes, des flux de sang, des diarrhées, &c. qu'ils contractoient par le long sejour qu'ils faisoient dans ces tristes lieux, où la mort le plus souvent termine tous leurs maux. C'est ce qui doit nous obliger à leur procurer une prompte guerison, & à n'épargner aucun soin pour éviter cette exfoliation ennuyeuse. Mais quand les membres des blessez sont remis avec les os alterez, ou qu'on n'a pû par ses soins empêcher l'exfoliation, il faut travailler promptement à la separation qui se doit faire ; car comme la gangrene dans les parties charnuës a besoin des secours de l'art pour être terminée au plutôt, la carie qui est une gangrene en l'os a besoin de l'exfoliation qui doit être hâtée par les remédes externes, pour arrêter

ſon progrés, qui peut s'étendre d'une extremité de l'os à l'autre.

C'eſt au Chirurgien à choiſir les remedes les plus propres pour ſatisfaire à cette intention; les Anciens & les Modernes en ont décrit un bon nombre, mais il faut éviter ſur tout les eſprits acides qui augmentent la carie, & qui font ſur l'os, ce que l'eau forte fait ſur le fer; le cautere actuel n'eſt pas d'un petit ſecours dans les occaſions, non plus que l'euphorbe infuſé dans l'eſprit de vin, ou bien une infuſion de racine d'iris, de canelle, & de cloux de gérofle dans de l'eau de vie.

Les maximes que j'ay propoſées pour éviter l'exfoliation ſont contraires à l'opinion de pluſieurs praticiens d'Italie, qui prétendent que tout os qui a été touché de l'air, s'exfolie immanquablement. J'ay eu autrefois de grandes diſputes ſur ce ſujet avec des gens qui par une opiniatreté ſans fondement, n'ont pû ſe rendre ni aux raiſons ni à l'experience, ne pouvant ſouffrir ce qui s'oppoſe à leur fauſſe théorie, & à leur miſerable pratique.

CHAPITRE XIII.

De la maniere de panser les Playes où l'on se sert du trépan, & les autres maux de semblable nature, avec un nouvel instrument.

LEs playes de tête où le crane est fracturé sont d'une nature qui demande un bon praticien ; nous sommes persuadés que l'air est ennemy des playes de tête ; tous les Anciens & les Modernes en tombent d'accord.

Il est neanmoins certain qu'une bonne partie des accidents qui arrivent à ces maux, ne viennent que du peu de précaution qu'on prend pour lui interdire l'accés de l'air dans les playes où le crane est découvert, fracturé ou trépané. J'ay traité des os découverts dans le Ch. précedent, il me reste seulement deux mots à dire sur les playes où il y a déperdition de la substance du crane.

Quand la dure-mere est découverte, je fabrique une lame ou plaque de plomb fort mince & fort polie, percée en plusieurs endroits, sans inégalitez, taillée & porportionée à la grandeur de l'ou-

verture

verture par où j'apperçois cette membrane, & pour faire cet inſtrument plus juſte, je le deſſine avec la couronne du trépan dont je me ſuis ſervi, ou dont je dois me ſervir dans l'operation; ou bien on peut prendre ſa grandeur ſur la piéce du crane que le trepan a enlevée : je laiſſe aux deux côtez de cette même plaque deux petites colonnes plattes & égales, de chacune deſquelles je ploye l'extremité pour former une anſe de chaque côté, qui vienne s'appuyer ſur les bords du crane pour la ſoutenir & l'affermir, obſervant que la partie deſdites colonnes qui entre dans le crane égale en longueur l'épaiſſeur du crane; cette meſure ne ſe peut mieux prendre que ſur la partie du crane ſeparée par le trépan, ou ſur la forme qui reſte à un morceau de cire molle qu'on aura appliquée doucement dans le trou : avant que d'enfoncer la plaque, je la trempe dans quelque medicament convenable & mediocrement chaud, & je poſe un petit tampon fort mollet d'une charpie bien fine pardeſſus; je leve cette plaque avec des pinces à chaque panſement, ſi je le juge neceſſaire.

Je me ſuis trés-bien trouvé de cette methode, & j'ay remarqué que l'uſage

de cette petite machine produit cinq avantages. Premierement, le pus ou le ſang contenu ſous le crane ſort par les ouvertures de cette plaque, & la charpie molette dont je la couvre immediatement s'en abreuve ; & quand ce ſang & ce pus auroient acquis par leur ſéjour quelque méchante qualité, la charpie qui s'en imbibe ne touchant pas la dure-mere, n'y peut communiquer la corruption de ces humeurs, & ainſi cette enveloppe & le cerveau par conſequent ſont moins en danger.

Secondement, par une compreſſion legere qu'elle fait à la dure-mere, elle facilite la ſortie du ſang ou des matieres qui peuvent être extravaſées ſous le crane.

En troiſiéme lieu, elle empêche la generation des fongus, & ne permet pas aux membranes interieures & au cerveau même de s'élever & de ſortir par l'ouverture, comme on l'a vû arriver, ce qui l'oblige d'inciſer, ou de conſumer par des catheretiques la portion de ces ſubſtances qui ſort par l'ouverture.

En quatriéme lieu, on empêche par le même moyen que la dure-mere, ne frappe dans ſon mouvement continuel

contre les inegalitez & les parties tranchantes qui ſe trouvent au crane, quand le répan en a enlevé une piéce, ou quand par quelque accident externe une portion s'eſt ſeparée du tout.

En dernier lieu, elle défend le cerveau & les membranes des attaques de l'air, faiſant preſque l'office de la piéce du crane dont ils ſont privez.

Quand on ſoupçonne qu'il y ait ſous le crane du ſang coagulé, on peut ceſſer l'uſage de la plaque pour quelque temps, afin de laiſſer un libre paſſage à ce ſang, aprés quoy on la rappliquera; mais lorſque le temps des accidens eſt paſſé, la plaque n'a plus de lieu, car il ne faut laiſſer aucun obſtacle à la réunion, & à la generation du calus.

Comme on ne fait preſentement aucun ſcrupule de trépaner à la baze du crane, c'eſt en ce lieu où la ſortie de la dure-mere eſt plus à craindre, & par conſequent où cette plaque eſt abſolument neceſſaire pour l'appuyer & la contenir; il eſt pourtant de la prudence dans ces ſortes de trépans, comme dans les autres, de donner s'il ſe peut, au lieu où ſe fait l'operation, une ſituation un peu élevée, afin que la plaque ait moins de poids à ſupporter, on peut hardiment

s'en ſervir durant 14. ou 15. jours, où plus : au reſte ou pourroit faire ces plaques d'or, d'argent, &c. ſuivant la volonté & les moyens des bleſſez. Je me ſuis toûjours ſervi de celles de plomb : car chacun ſçait qu'il eſt ami de nôtre nature, qu'il eſt vulneraire & qu'il desſéche.

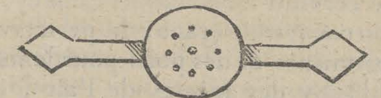
Quand cette plaque ne produiroit que le ſeul avantage de deffendre les membranes & le cerveau des atteintes de l'air, cela ſeul devroit ſuffire pour en faire eſtimer l'uſage, car il eſt certain qu'il n'agit pas avec tant de violence quand ſes parties acides trouvent des obſtacles qui les arrêtent, ou qu'elles ne peuvent être introduites que par des trous auſſi petits que ceux de cet inſtrument, qui ſont d'ailleurs preſque bouchez par d'autres matieres, & quelquefois je paſſe deux ou trois jours ſans le lever, quand la ſupuration ſe fait librement & que les accidens diminuent.

Monſieur *Verduc* dit que les fongus qui viennent ſur la dure-mere ſont produits par les impreſſions des nitres de l'air ; & tous les praticiens conviennent que les membranes & le cerveau n'y peuvent être expoſez ſans un grand peril.

Ce n'eſt donc pas ſans cauſe que la

Nature comme une bonne mere qui pourvoit à tout, a pris le ſoin d'envelo-per le cerveau de deux membranes, & de le recouvrir du crane, du pericrane, de teguments & des poils pour le mettre à l'abry des injures de l'air, qui de tous les élemens luy eſt le plus contraire ; & la plûpart de ceux qui ont été trépanez, ou qui par quelque fracture du crane ont perdu une portion de ſa ſubſtance, ſans que le cerveau ni les membranes ayent été offenſez ſont ſujets à des accidents dont on ne peut bien rendre raiſon qu'en diſant que l'air qui eſt trés-penetrant, ne trouvant pas des obſtacles aſſez puiſſans pour arrêter ſes parties les plus actives dans de certaines ſaiſons & de certaines diſpoſitions où le cuir ſe relâche, il s'inſinue au dedans du crane malgré le calus qui n'a jamais la ſolidité de l'os, & en y irritant des membranes qui ſont trés-ſenſibles, il produit les douleurs dont ces ſortes de malades ſont tourmentez de temps en temps.

Figure d'une plaque à neuf trous, pour servir aux grandes couronnes des trépans.



Petite plaque à cinq trous.



Figure de la plaque prête à servir avec les colonnes ployées.



AVIS.

RIen ne prouve tant la possibilité des choses, que leur évenement; & rien ne confirme tant les consequences avantageuses qu'on peut tirer pour une méthode, que la multiplicité des exemples où l'on voit qu'elle a réussit: c'est ce qui m'a engagé à remplir cette

seconde Partie de plusieurs playes traitées à ma maniere & qui ont paru toutes justifier ma pratique.

J'aurois pû former un gros Volume des cures que j'ay faites depuis 28. ou 30. ans ; j'ose avancer qu'elles ont eu des suites salutaires, & qu'elles ont été faites en fort peu de temps. Mais pour éviter la longueur, j'ay resolu d'en passer un grand nombre sous silence ; cependant je n'ay pû, malgré le dessein que j'avois fait de n'en marquer qu'une de chaque nature & de chaque partie, m'empêcher d'en produire plusieurs, dont quelques-unes paroîtront d'abord toutes semblables ; mais si on les examine, on verra qu'elles different entre elles par quelques circonstances particulieres & essentielles.

Dans ce Traïté je garde l'ordre de la dignité des parties, en commençant par la tête, & finissant par les extremitez, sans m'attacher à ranger mes Observations selon le droit d'ancienneté ; & je décris naturellement les choses comme elles sont arrivées, sans y rien ajoûter, & sans en rien diminuer ; n'ayant autre intention que de faire voir par les exemples que je cite, la douceur & la promptitude de cette methode.

DEUXIE'ME PARTIE.

Où l'on traite des experiences de pratique, avec des Reflexions qui confirment nôtre methode.

CHAPITRE I.

De la Tête, I. Observation d'une playe faite par un coup d'arme à feu qui effleura le pariétal.

AU mois de Juillet de l'année 1690. peu de temps aprés le commenment de la guerre en Savoye, étant Chirurgien Major dans l'Hôpital du Roy à Luserne, on conduisit dans cet azyle un Soldat nommé *La Grandeur*, du Regiment de Poudenx, à present dit le Regiment de Gâtinois, lequel avoit reçû un coup d'arme à feu de gros calibre sur la partie la plus convexe du parietal droit, en efleurant : la bale avoit seulement emporté les teguments communs sans offenser le crane ; mais le pericrane étoit tellement contus, qu'il en paroissoit li-

vide. Je connus qu'il falloit indubitablement que cette membrane suppuraſt, ſi on luy en donnoit le temps ; mais en ſuppurant elle eût alteré l'os, & l'exfoliation pour lors étoit inévitable, ce qui m'obligea à dechirer le pericrane avec les ongles dans toute l'étendue de ſa contuſion, qui ſe trouva de la grandeur d'une piéce de dix-huit ſols, & ſur le champ je donnay quelques coups de la pyramide du trépan ſur l'os découvert, le plus promptement qu'il me fut poſſible, & je le couvris enſuite d'un peu de charpie trempée dans l'eſprit de vin, & par deſſus le reſte de l'appareil, qui fut couvert du digeſtif ſimple, je poſay l'emplâtre de bétoine, & le couvre-chef.

Je laiſſay mon malade deux jours ſans le panſer, au bout duquel temps je trouvay l'os vermeil, ce qui me fit juger qu'il ſeroit bien-tôt revêtu ; il fut panſé deux jours aprés de la même maniere que cy-devant, l'os étoit plus qu'à moitié recouvert, cela fut cauſe que je n'y touchay de trois jours ; de ſorte qu'en ſept jours je le trouvay revêtu d'une nouvelle chair qui luy tenoit lieu de membrane ; il ne fut plus beſoin que de laiſſer ſeparer l'eſcarre en panſant de

deux jours l'un, & en dix-huit jours la playe ſe remplit & fut entierement guerie.

REFLEXION.

Si cette playe avoit été traitée ſuivant la methode ordinaire, je laiſſe à juger ſi elle eût été guerie avec tant de promptitude; depuis ce temps-là, j'ay toûjours gardé la même pratique, je m'en ſuis ſervi en pluſieurs occaſions, ſans que les playes ſe ſoient r'ouvertes, & ſans qu'il ſe ſoit fait la moindre ſeparation, ni qu'il ſoit arrivé aucun accident.

Je me ſuis contenté de cet exemple & de celuy qui ſuit, ils me ſemblent ſuffiſans pour autoriſer nôtre conduite : car ſi elle a eu un ſi bon ſuccez dans les cas que nous y ſpecifions, on doit en eſperer un auſſi favorable dans les playes d'inſtrument trenchant, & même dans celles où les os ſeront découverts, ou ſe découvriront par la ſuppuration du pericrane. Mais il faut obſerver que le pericrane étant contus ou alteré comme il s'eſt rencontré en cette cure, & la ſuppuration paroiſſant inévitable, le plus ſûr moyen c'eſt de le dechirer, & de découvrir l'os promptement, pour y faire l'operation que je viens de dire,

afin d'éviter l'alteration qui pourroit arriver à l'os dans la ſuitte par l'attouchement & le ſejour des matiéres, dans laquelle circonſtance cette operation deviendroit inutile.

CHAPITRE II.

De la Tête. II. Operation d'un coup d'inſtrument trenchant qui découvrit un des pariétaux.

UN nommé *Chaſteau-montagne*, Soldat du Regiment de *Villars* de la Compagnie d'Aligny, avec un de ſes camarades de la même Compagnie, nous fut amené pendant la campagne de l'année 1694. en l'Hôpital de l'Armée du Roy étably à Briançon.

Ce premier avoit reçû un coup d'inſtrument trenchant ſur la partie moyenne du pariétal gauche, qui luy découvroit l'os, de la grandeur d'un écu blanc, je luy fis au ſecond appareil huit ou dix petits trous ſur l'os découvert, avec le perforatif, ſans avoir penetré juſques au diploé, pour éprouver, ſi ſans perforer toute la premiere table, je pourrois ſatisfaire à mon intention, j'appli-

quay de la charpie trempée dans l'eſprit de vin ſur tout ce qui étoit découvert de l'os, & je panſay le reſte de la playe avec le ſimple digeſtif, l'emplâtre de betonica, & le couvre-chef,

Il fut deux jours ſans être panſé, & aprés ce temps-là, je m'apperçûs que mon operation ne ſeroit pas inutile; l'os prenoit une couleur vermeille; & les trous du perforatif qui avoient procuré cet effet commençoient à germer, ce qui me fit juger que le reſte de l'ouvrage devoit s'achever naturellement. Dans les huit premiers jours il ne fut panſé que quatre fois, au bout deſquels l'os ſe trouva entierement recouvert; huit ou dix autres jours enſuite remplirent la playe, & formerent une bonne & ferme cicatrice, obſervant toûjours de le panſer de trois en trois jours. Il arriva dans cet Hôpital le 25. de May, & l'onziéme Juin il en ſortit parfaitement guery, tout l'Hôpital fut témoin de l'operation & de la promptitude de la gueriſon.

Son camarade avoit pluſieurs coups d'un pareil inſtrument ſur toute l'étenduë de la tête, reçûs en la même occaſion, mais le plus conſiderable étoit une fracture ſimple ou un diacopé profond ſur la partie ſuperieure & moyenne du

coronal. Aprés avoir remarqué que toutes ces playes étoient ſans fracture, je me contentay de les réunir toutes, & d'appliquer pendant les premiers jours deux filets de charpie ſur ce diacopé, trempez dans l'eſprit de vin, & deſquels les extremitez débordoient hors de la playe : mais quatre jours aprés, je fis lever tous les obſtacles à la réunion, & il ne fut panſé que de deux ou trois jours l'un, vû qu'il ne paroiſſoit aucun accident.

Il ne ſe fit qu'une fort mediocre ſuppuration, point de ſeparation d'os ni d'exfoliation ; enfin il fut guery comme ſon camarade, & ils s'en retournerent enſemble à leur Regiment.

REFLEXION.

Si je n'avois cité qu'une cure de cette eſpece, faite dans un lieu fort éloigné de Paris, on pourroit douter de la verité de ces faits ; mais celles-cy, comme pluſieurs autres de même nature, traitées publiquement dans un Hôpital ouvert à tout le monde, doivent ôter non ſeulement tous les doutes qu'on pourroit avoir, mais auſſi donner quelque credit à une methode ſi prompte & ſi ſalutaire.

Il eſt trés-facile d'être convaincu de la bonté de cette operation, car elle eſt fondée ſur la raiſon & ſur l'experience. M. *Jouve* trés-habile Medecin de cet Hôpital a été témoin oculaire de l'heureux ſuccez de ces dernieres cures, y ayant aſſiſté depuis le commencement juſqu'à la fin.

Pour les écopé, diacopé & apoſcheparniſmos, c'eſt à dire fracture par inciſion, fracture ſimple, & fracture où la piéce de l'os eſt emportée, il ſeroit ennuyeux de rapporter le nombre qui en a été gueri dans cet Hôpital depuis trois ans avec une promptitude ſurprenante.

Je ne ſuis pas le ſeul qui ait ſurmonté des ſcrupules aſſez communs ſur le fait des playes de tête; car *Amb. Paré* dit avoir gueri en peu de temps un bleſſé qui avoit une grande portion du coronal tout-à-fait ſeparée par un coup d'inſtrument trenchant, & qui ne tenoit plus qu'à la peau pendante ſur le viſage, lequel os ſe réunit neanmoins aiſément.

Au crane comme aux autres os du corps, quand une piéce eſt ainſi enlevée, ou qu'une eſquille dans la fracture eſt ſeparée, & que l'une & l'autre ſont encore attachées à la membrane qui les couvre, il ſuffit de les remettre artiſte-

ment dans leur place naturelle, en ſorte qu'elles ayent la même ſituation & qu'elles ſoient appliquées aux mêmes parties qu'auparavant, afin que les pores ſe rencontrent juſte pour la diſtribution de l'aliment oſſeux, propre à former cette glu neceſſaire pour les rejoindre ; ce qui ne pourroit ſe faire que trés-difficilement, ſi elles étoient plus hautes, plus baſſes, ou à côté ; car l'organe n'ayant plus le même ordre, ni la même diſpoſition, le ſuc nourricier des os ne pourroit plus ſe communiquer à cette piéce ſeparée, qui n'occupant plus le même lieu, laiſſeroit une eſpace capable de ſe remplir de lymphe, de ſang, de pus, ou de tous les trois enſemble, qui alterant la partie bleſſée, corrompant ſon aliment, & faiſant ſuppurer la membrane qui devoit raſſembler tout le debris, il faudroit neceſſairement que la Nature s'en débaraſſât, comme d'un corps étranger.

Cela étant ainſi, il n'eſt pas beſoin de laiſſer ſuppurer ces ſortes de playes, ni de les tenir ouvertes, pour attendre une ſeparation d'os qu'on peut éviter ſans riſque.

L'on ſe rendra facilement à cette raiſon ſi l'on ſe donne la peine de voir *Rhaſis* & *Serapion* celebres Auteurs de

l'Antiquité, dans leur Traités des playes de tête avec fractures du crane, où ils enseignent de coudre ces playes quoique les deux tables soient fracturées. M. *Verduc* dans son premier Tome, Chap. 18. des playes de tête, rapporte une cure faite d'une fracture d'un pariétal rompu depuis la suture sagittale jusqu'à la lambdoïde, sans le secours de l'operation du trépan.

La réunion des os du crane est moins difficile à faire que celle des autres os, quoique le cal du crane soit moins fort, le diploé fournissant en abondance à cette partie un aliment trés-propre pour satisfaire à cette intention : lorsque le cerveau & ses membranes, dans les fractures du crane, n'ont reçû aucun dommage, on ne doit apprehender aucun danger ; mais il est trés-difficile, (ce qui arrive neanmoins quelquefois,) qu'un corps glanduleux & molasse comme le cerveau, ne reçoive quelque ébranlement & quelque secousse dangereuse, par la violence qui se fait dans les ruptures de cet os, c'est à quoy il faut toûjours être attentif, car les ouvertures ou les grandes dilatations des vaisseaux, lesquelles sont assez ordinaires en semblable cas, & qui causent des épanchemens de sang,

ne paroiſſent pas d'abord, principalement quand ce ne ſont pas de gros vaiſſeaux, ce que j'ay remarqué pluſieurs fois, mais auſſi-tôt que les accidens ſurviennent, l'operation ne doit pas être negligée.

On pourra me dire que les os fracturez des autres parties du corps, ne laiſſent pas de ſe réunir & de former un calus aſſez fort, quoique la fracture ſoit mal réduite, & qu'on ſoit quelquefois obligé de le rompre de nouveau pour lui donner la rectitude & la figure naturelle; mais il eſt facile de connoître, qu'il y a de la difference entre cette union, & celle qui ſe fait entre des parties oſſeuſes mal jointes à cauſe de la ſeparation d'une eſquille: Dans la premiere, le ſuc oſſeux ſe communique de part & d'autre, il ſe rencontre, ſe répand également de tous côtez, & ſe coagule autour de la fracture, & forme ce qu'on appelle calus; mais en celle-cy, il n'eſt communiqué & pouſſé que d'une part; & s'il ne rencontre les pores droits & diſpoſez à le recevoir, ne trouvant point d'os à qui ſe joindre, il s'altere & ſe détruit, & la piéce de l'os ſuit la même deſtinée.

N'étant rien ſurvenu d'extraordi-

naire aux trépans que nous avons faits, je les passeray sous silence.

CHAPITRE III.

De la Tête, III. Observation de plusieurs piéces d'os enlevées du crane par des coups de sabre.

SUr la fin de l'année 1698. peu de temps avant la guerre de Savoye, les Vaudois égorgerent presque tous les Habitans de Pramol dépendante de la Vallée de Saint Martin. Etant pour lors Chirurgien Major de l'Hôpital de l'Armée de S. A. R. Monseigneur le Duc de Savoye, il y fut conduit un grand nombre d'hommes, de femmes, & d'enfans en trés-pitoyable état; entre-autres une jeune fille d'environ 9. à 10. ans, laquelle avoit reçû dix-huit ou dix-neuf coups de sabre sur la tête, & quelques autres sur le corps & sur les bras, dont je ne feray aucune mention.

Tous ces coups sur la tête formoient écopé, diacopé & aposcheparnismos, plusieurs piéces avoient été emportées jusques au diploé, & plusieurs coups ayant penetré jusques à la dure-mere,

quelques portions des deux tables s'étoient entierement ſeparées.

Je fis raſer ce qui ſe pût raſer, & avec un liniment de l'onguent de betonica, un jaune d'œuf & de l'eſprit de vin, le tout mêlé, je luy frotay legeremet toute la tête, & luy en fis une calotte avec de grands plumaceaux de charpies ſans tentes ni dilatans, & par deſſus je mis l'emplâtre de betonica & le couvre-chef ordinaire.

Les diverſions furent faites ſelon l'âge & les forces, on paſſa deux jours ſans lever ce premier appareil : & cette methode fut ſuivie l'eſpace de quinze jours; en levant l'emplâtre nous trouvions preſque à chaque panſement des portions d'os qui tenoient aux plumaceaux, ce qui avoit été ſeparé de ſon tout ſortit avec facilité ; enfin les os qui ſe trouverent attachez au pericrane ſe réunirent, & les vuides du crane ſe remplirent fort promptement. Quand je vis diminuer la ſuppuration, je ne la panſay que de trois jours en trois jours. Cette conduite me fut ſi heureuſe, que la pauvre bleſſée ſe trouva entierement guerie en cinq ſemaines ou environ. Tout Pignerol connoiſſoit cette fille, & l'on pourroit aiſément la reconnoître à cauſe

d'une oreille qui luy fut coupée dans cette fâcheuse occasion.

REFLEXION.

Cette guerison est un pur ouvrage de la Nature, & si l'on n'eût pas deffendu avec soin les attaques de l'air dans ce cas où le crane étoit ouvert en plusieurs endroits jusqu'aux membranes, elle n'eût pas été procurée si promtement, si facilement, ni si favorablement, sur-tout si la malade eût été pansée selon la coutume ordinaire, car outre que la curation eût été d'une longueur insupportable, il y seroit survenu mille accidens trés-embarassans, particulierement dans un Hôpital où les cures de longue haleine ont rarement un bon succés. Enfin malgré la nouveauté dont on accusera cette methode, je trouve qu'elle est autorisée par *Hippocrate*, Liv. 5. Aphor. 17. qui dit, que l'air est ennemi du cerveau, des os, des nerfs, & generalement de toute nôtre nature. *Galien* au Liv. de l'Usage des parties, Chap. 1. dit que l'air est contraire aux ulceres : par ce mot d'ulceres, il entend les playes, mais il ajoûte qu'il se faut bien garder de refroidir le cerveau en

trépanant, & aprés avoir trépané.

Les autres parties de nôtre corps ne reçoivent gueres moins de dommage par les attaques de l'air, dans les playes qui leur arrivent, que le crane & le cerveau. Et ſi l'on remarque que les accidens n'en ſont ni ſi prompts ni ſi violens, on ne doit pas pour cela refuſer l'attention qui leur eſt neceſſaire ; car pour peu qu'on neglige la conſervation de la chaleur & du juſte temperament des ſucs qui ſe diſtribuent aux parties, il faut que le membre vulneré ſuccombe, & que le bleſſé ſouvent ſuive la même deſtinée.

CHAPITRE IV.

De la Face, IV. Obſervation, d'une playe faite à la joüe par un tronçon d'épée. fragmen

EN l'année 1686. me trouvant en la même qualité, & au lieu cy-deſſus marqué lorſque les Vaudois furent chaſſez des vallées de Luſerne, un Officier que la diſcretion m'empêche de nommer, fut bleſſé d'un tronçon d'épée à la joüe gauche vers l'angle de la machoire inferieure, un bon doigt au-deſſous de

l'oreille, en ſorte que les canaux ſalivaires en furent dechirez.

Il fut panſé d'abord par un Chirurgien qui tamponna & dilata la playe avec autant de charpie qu'il en put tenir; bien du temps ſe paſſa ſans aucune apparence de gueriſon, & cette playe devenoit peu à peu fiſtuleuſe. Le bleſſé me fit appeller pour luy donner conſeil, & luy prêter ſecours; je fis d'abord conſumer la calloſité en la touchant un moment avec de fauſſes tentes trempées dans des cauſtiques fondus; & j'ordonnay que le bleſſé fût nourri de conſommés pris avec une cuillier couverte qu'il pût ſuccer pour ne donner aucun mouvement à la machoire inferieure; en luy faiſant pareillement garder un grand repos, luy deffendant de parler & de s'agiter, & quand toute la calloſité fut conſumée, je me ſervis dans la playe du baume du Perou, raprochant ſes lévres l'une de l'autre avec de petites compreſſes longitudinales, & par deſſus j'appliquay l'emplâtre ſtiptique de *Crollius*. Il fut gueri non ſans peine, quoiqu'il l'auroit pû être au commencement avec facilité.

CHAPITRE V.

De la Face, V. Observation, d'un autre coup d'épée à la jouë.

ETant à Pignerol en 1691. Monsieur le Chevalier de *Vauban* Capitaine au Regiment de Beaujolois me fit demander pour voir M. son Frere qui avoit été blessé d'un coup d'épée à la jouë, & pansé par un Chirurgien, qui luy avoit fourré d'abord une grosse & longue tente qui luy passoit dans la bouche, & ayant continué cette methode pendant six ou sept jours, luy avoit causé une fort grosse fiévre & une fluxion trés-considerable qui luy occupoit toute la tête & tout le visage.

Aprés avoir supprimé la tente, il falloit recourir aux diversions; mais les accidens qu'une telle irritation avoit attirez ne pûrent être vaincus facilement; neanmoins aprés un peu de peine ils furent surmontez, la guerison suivit par le moyen des incarnatifs, non sans laisser une cicatrice assez difforme causée par l'indiscrette application de la tente.

REFLEXION.

La Face étant l'image de Dieu, & comme l'abregé de toutes les beautez de la nature, & le theatre de toutes les passions de l'ame, a bien merité quelque privilege qu'on la traite avec plus de douceur, de delicatesse, & de circonspection que tous les autres endroits de la surface du corps. Tous les Auteurs Anciens & Modernes défendent de se servir de tentes dans les playes qui luy arrivent, ils évitent d'y faire de nouvelles incisions, & en éloigent la suppurationn autant qu'il est possible : Aussi guerissent-elles avec une plus grande facilité, & les moindres incarnatifs les terminent.

Fab. d'Aquapend. veut qu'on se serve de la suture séche dans les playes de la face pour empêcher la difformité de la cicatrice. Ce ne sont donc que les Chirurgiens mal instruits de leur devoir, qui employent les tentes en semblables occasions, il faut conserver la beauté du visage le mieux que nous pouvons ; la salive est son baume particulier, comme toutes les autres parties ont la lymphe ou d'autres liqueurs onctueuses pour le leur.

CHAP.

CHAPITRE VI.

De la Langue, VI. Observation; d'une langue dechirée par un coup de balle.

EN 1686. un Lieutenant de la Milice de *Mondevis* commandant ses soldats dans une attaque, & ayant la bouche ouverte, reçût un coup de balle qui luy brisa & dechira toute la langue en cinq ou six piéces qui restoient attachées à la partie superieure de ce même organe. Il fut conduit à l'Hôpital de Luserne, & y fut pansé d'abord par M. *De la Ramée* Maistre Chirurgien à Turin & bon praticien; lequel s'appercevant qu'inutilement il avoit employé tous ses soins pour arrêter l'hemorragie qui étoit trés-considerable, me demanda, afin de voir ensemble la voye qu'on pourroit prendre pour terminer cette perte de sang.

Ayant visité toute la bouche du blessé pour découvrir si le sang venoit seulement des ranules, je trouvay la balle sous un des angles de la mâchoire inferieure, je retiray ce corps étranger qui n'avoit causé qu'une simple excoriation en cette

partie ; & n'ayant point vû d'autre endroit d'où le ſang pût ſortir que des ranules, je propoſay de faire rougir trois petits cauteres actuels de ceux qu'on employe pour les dents, ce qui s'executa ; ils furent appliquez à l'endroit des ranules, l'hemorragie s'arrêta, & le bleſſé fut promptement guery.

REFLEXION.

LEs Anciens ont ordonné de coudre les playes de la langue, quand les piéces n'en ſont pas ſeparées ; car lorſque la ſeparation eſt entiere, l'operation eſt inutile, & la réünion impoſſible. *Fab. d'Aquapend.* eſt de ce ſentiment ; mais cette ſuture ne me paroît nullement neceſſaire dans les autres diviſions des parties de la langue ; puiſque la Nature ſans cette operation la réünit trés-bien en luy accordant un peu de repos ; tout le monde ſçait que la langue eſt ſituée dans la bouche ſous la voute du palais, qu'elle eſt composée d'un nombre preſque infini de plans muſculeux couverts de pluſieurs membranes, auſquelles vont aboutir quantité de fibres nerveuſes qui forment ce qu'on nomme corps papillaire ; qu'elle eſt environnée de tous

côtez par les dents, & appuyée de maniere que ses parties ne peuvent gueres s'écarter les unes des autres. La salive est son baume, & souvent le seul remede dont elle a besoin pour ses playes. C'est ce que j'ay remarqué dans la cure precedente; car la langue de ce blessé au bout de quelque temps, se trouva si bien réünie, qu'à peine pouvoit-on remarquer les traits de la solution de continuité; mais comme elle avoit été dechirée par la balle, & brûlée par les cauteres, il étoit impossible qu'il ne se fût perdu quelque portion de sa substance; cependant la Nature n'a pas ignoré les moyens de la reparer parfaitement, ce qui me fait dire que ce que les Anciens nous ont laissé par écrit n'est pas toûjours veritable.

Nous avons pansé plusieurs fractures de la machoire inferieure, & entr'autres deux soldats blessez en cette partie à la bataille de la Marsaille, un desquels en avoit plus de la moitié de brisée; ces sortes de blessez n'ont pas laissé de guerir entierement, ils sont presentement aux Invalides, incommodez & trés-difformes. Je n'en feray point de relation particuliere, n'y ayant rien d'extraordinaire à remarquer.

CHAPITRE VII.

Du Col, VII. Observation ; de differentes sortes de playes faites en cette partie.

IL seroit ennuyeux & inutile de rapporter icy des exemples pour les playes du col : Nous en avons guery un grand nombre en fort peu de temps avec de simples remedes. Nous en avons pareillement tiré plusieurs balles qui y avoient sejourné quelque temps, & même plusieurs années. Je me contenteray de dire mon avis dans le Chapitre suivant sur la prompte guerison des playes de cette partie.

REFLEXION.

TOus les Anciens tombent d'accord que les playes du col sont d'une facile guerison, quand même elles passeroient de part en part, pourvû qu'aucun des gros vaisseaux, ni la medulle spinale ne soient point offensez. Ils ne donnent cependant aucune raison valable de cette facilité de guerir ; je ne

ſçay ſi je l'ay bien compriſe, mais je croy que le principal point conſiſte dans la ſuppreſſion des tentes, car il eſt impoſſible de s'en ſervir dans cette partie quand elle eſt bleſſée, parce que l'uſage de la trachée artere & de l'œſophage s'y oppoſe, & que pour être contenues elles ont beſoin d'un bandage un peu ferme qui les appuye.

C'eſt donc, ſuivant nôtre opinion, la nature libre & ſans obſtacle, qui réunit ſi promptement les playes du col, ce qui favoriſe ma methode ; car ceux qui aprehendent qu'en ſe paſſant de tentes, on ne ſoit ſurpris par des ſacs, des abſcés ou des ſinus qui rendroient inutile tout le travail du Chirurgien, devroient plus craindre ces inconveniens dans les bleſſures du cou, que dans les playes des autres parties.

Chacun ſçait que le col eſt particulierement ſujet non ſeulement au bronchocelle, aux humeurs froides, & à l'eſquinancie, mais encore aux phlegmons, aux éryſipeles, & à toutes les autres indiſpoſitions qui affligent généralement tout le corps, parce qu'il eſt inceſſamment abreuvé d'humiditez qui entretiennent la ſoupleſſe & la moleſſe des muſcles & des autres organes qui

y sont renfermez, & qu'il est chargé de quantité d'humeurs, à raison des glandes dont il est fort garni, ce qui devroit y donner occasion à toutes sortes de deposts, d'abscés, de fluxions, &c.

On ne peut pas nier d'ailleurs qu'il n'y a point de region, ni de membre dans toute l'étendue du corps, qui par rapport à sa grosseur & à sa longueur; contienne un plus grand nombre de vaisseaux sanguins.

Enfin je ne connois aucun endroit au corps qui eût plus besoin de tentes que le col, dans les playes qui luy arrivent, s'il est vray qu'elles empêchassent les fluxions, les dépôsts, les abscés, les fistules, &c.

Qu'ont donc fait les autres parties, où beaucoup moins d'accidens sont à craindre, pour n'être pas traitées avec la même douceur & aussi peu d'embarras? Faloit il que la nature leur donnât à chacune un œsophage & une trachée artére, pour obliger les Chirurgiens à les delivrer de la tyrannie des tentes?

CHAPITRE VIII.

De la Poitrine. VIII. Obſervation ; d'une bleſſure pénétrante faite par une épée vers la mammelle droite.

ETant à Pignerol au mois d'Avril de l'année 1692. M. *de Fontaniere* Capitaine au Bataillon du Roy, fut bleſſé d'un coup d'épée, deux travers de doigt au deſſus & à côté du mamelon droit, tirant vers l'aiſſelle & penetrant la capacité de la poitrine entre la troiſiéme & la quatriéme des vrayes côtes.

Il perdit, avant le premier appareil, ſelon ce qu'on en peut juger, environ ſept ou huit livres de ſang, & fut panſé par un Maiſtre Chirurgien de Pignerol ; malgré l'application de l'appareil l'hemorragie ne laiſſa pas de continuer ; c'eſt ce qui obligea le bleſſé & ſes amis de me faire appeller. Je viſitay la playe en preſence de celuy qui l'avoit panſée, & nous tirâmes de la capacité huit à neuf onces de ſang ; & pour ne pas paroître d'abord ridicule en changeant tout d'un coup la methode de ce Maiſtre, je ſouffris que l'on continuât le panſement avec

une tente ; je le fis ſaigner promptement, & conſeillay à ſes amis de le diſpoſer à mettre ordre à ſes affaires & ſpirituelles & temporelles. Tous les ſignes étoient triſtes, le malade ayant le pouls foible & convulſif, tombant dans de frequentes ſyncopes, & ſe plaignant de douleurs univerſelles ; il fut clyſteriſé, & avec les bons conſommez on luy fit donner quelques legers cordiaux. La fiévre, un peu aprés la ſaignée, voulut être de la partie, & tous ces ſymptômes joints enſemble faiſoient douter qu'il pût paſſer la nuit, ce qu'il fit neanmoins avec des douleurs dans toute l'étendue du thorax, & avec des inquiétudes perpetuelles.

Nous levâmes l'appareil le matin, qui étoit la fin du premier jour de ſa bleſſûre ; le ſang avoit coulé toute la nuit, & on luy en tira de la poitrine ſix à ſept onces à demi corrompu ; au reſte, il fut panſé comme le jour precedent. Le clyſtére fut rëïteré, & on luy fit uſer d'aperitifs & de vulneraires avec le ſirop violat, & dans ſes boüillons on mêloit d'un diaphoretique, quelques grains de vitriol calciné & de crane humain, qui ne fut pas d'un petit ſecours, car c'eſt un ſpecifique dans ces ſortes de bleſſures.

Il coula encore du ſang dans le lit aprés le panſement ; & comme on ſe diſpoſoit à réïterer la ſaignée, il vint nouvelle à nôtre bleſſé qu'il falloit qu'il changeât de gîte, & qu'on le transportât pour ſa plus grande ſûreté à une diſtance un peu éloignée. Dans cette conjoncture, ce changement de lieu ne le menaçoit pas moins que de la mort, car c'étoit au commencement du ſecond jour de ſa bleſſure. Je voulus viſiter ſa playe avant ſon départ, quoiqu'il y eût peu de temps qu'il eût été panſé ; mais ayant découvert au dernier panſement, qu'il venoit du ſang de l'artére qui gliſſe le long de la partie inferieure de chaque côte, & n'ayant continué la tente que par complaiſance, je voulus l'appliquer d'une autre maniere qu'on n'avoit pas fait, car il n'y avoit plus de temps à perdre.

Je fis donc une tente molette mediocrement groſſe, & émouſſée par le haut, afin qu'elle pût s'appuyer ſur la côte, ſans toucher la plévre, ni penetrer dans le thorax ; je la trempay dans un digeſtif ſimple, & la roulay dans le calchantum bien pulveriſé, & je l'appliquay talonné comme à l'ordinaire, avec le reſte de l'appareil & l'emplâtre d'*André de la Croix*. Aprés luy avoir fait prendre un

boüillon, il fut mis en chaiſe & tranſ-porté dans ſon nouvel azyle pour y être plus commodement : il perdit ſeulement un peu de ſang pendant le chemin, quoique pluſieurs euſſent crû qu'il n'arriveroit pas en vie.

Il repoſa un peu la nuit, & le matin qui étoit la fin de ſon ſecond jour, je le trouvay ayant toûjours une fiévre gaillarde, ſa playe ſans humidité & non ſanglante, la plévre réünie, un peu de ſentiment de peſanteur, & la reſpiration mediocrement engagée ; la playe ne fut panſée qu'avec un petit dilatant attaché par précaution à un fil aſſez long, & le reſte de l'appareil comme auparavant ; je le fis ſaigner du bras, & j'augmentay la doſe des diuretiques avec le ſirop de capillaires, & je preſcrivis une émulſion pour le ſoir avec deux grains de laudanum.

Toutes ces choſes eurent un ſi bon ſuccés que le lendemain qui étoit la fin de ſon troiſiéme jour, je trouvay la fiévre diminuée, la reſpiration plus libre, & peu ou point de peſanteur ; il urina la nuit ſi copieuſement qu'on pouvoit mettre cette évacuation au nombre des criſes & cracha pluſieurs matieres ſanguinolentes ; la playe fut trouvée en fort

bon état, je ne la pansay plus qu'avec un simple emplâtre.

Je remarquay le soir une moiteur, qui me fit juger que la Nature pourroit achever le reste de son ouvrage par la transpiration. Pour ne pas perdre une occasion si favorable, & seconder les efforts naturels de la machine, je fis preparer pour ce malade une potion avec les eaux de chardon benit & de scabieuse, quatre grains d'antimoine diaphoretique, demie dragme de confection d'hyacinthe & d'alkermes, un peu de poudre de vipere, & deux ou trois goutes d'esprit de sel armoniac, & je la luy fis prendre incontinent. Ce remede donné si à propos procura une sueur universelle, & le matin qui étoit la fin du quatriéme de sa blessure il fut trouvé sans fiévre, sans pesanteur au diaphragme, ni difficulté de respirer; enfin tous ces accidens terminez, sa playe ne fut pansée que comme une simple excoriation avec un emplâtre incarnatif.

Le lendemain cinquiéme de sa blessure il monta tout seul à cheval pour aller au Diblon prendre un air plus pur & plus temperé, où depuis ce temps il ne se coucha que pour dormir, sans avoir ressenti la moindre incommodité; il est

vray qu'au même lieu je le purgeay deux fois, non pas qu'il en fut besoin absolument, mais par une prévoyance qui luy devoit être avantageuse & sans danger. Je luy conseillay de vivre un peu moderément durant quelque temps; ainsi cette playe qui nous parut d'abord mortelle & qui étoit accompagnée de tant d'accidents sinistres, fut entierement terminée en cinq jours, au grand étonnement de toute la Ville de Pignerol.

REFLEXION.

Cette maniere de pratiquer paroîtra d'abord déraisonnable, & temeraire à qui sera moins informé que moy des effets surprenans de la Nature, & de ses impenetrables routes dans la production des crises en de pareils cas, particulierement par la voye des urines.

Car si l'experience nous a fait voir plusieurs fois que des empyemes formés dans la poitrine ont été évacués par l'usage des diuretiques, ce qui arrive, selon l'opinion des Anciens, par le sucement qu'en fait la vene azigos, mais plus vray-semblablement par la filtration que les reins font de la serosité du sang, laquelle s'est chargée de ce pus

qui a passé dans la masse des humeurs par les pores, & par les racines des vaisseaux, ou par d'autres voyes qui nous sont encore inconnues, pourquoy le peu de sang qui se trouvera enfermé dans la poitrine, ou extravasé sur le diaphragme ne peut-il pas être poussé par les mêmes voyes, ou transpirer par les sueurs qui suppléent si souvent aux évacuations par les urines, quand on y joint le secours des diaphoretiques ?

Cette voye & celle des urines suffisent pour purger la poitrine, des humeurs corrompues dont elle se trouve surchargée, principalement si cette matiere s'est formée dans un corps jeune & vigoureux ; il n'y a pas lieu de douter qu'une telle évacuation ne se puisse faire de la sorte, vû que nous en avons des exemples récens, & que beaucoup de personnes pouroient certifier.

Il est donc inutile de s'opiniâtrer à se servir de tentes aux playes de poitrine, si ce n'est pour porter les astringents aux lieux où on les destine, ou pour appuyer & affermir ces remedes : mais lors que le temps de tels ou de semblables usages est passé, elles doivent être supprimées ; car en irritant, elles pourroient renouveller l'hemorragie, empêcher la réü-

nion, & en dilatant la plévre, y exciter l'inflammation.

Il arrive encore trés-souvent que quand la tente est un peu longue, elle touche les poûmons, & qu'en frappant dans leurs mouvemens perpetuels contre sa pointe, elle les meurtrit, & peut faire suppurer leur membrane, & endommager par ce moyen leur substance. Dans les playes mêmes où le poûmon n'est pas notablement attaqué, mais où sa substance est seulement un peu entamée, la tente peut augmenter la solution de continuité, & causer par ses irritations des fluxions, & de grandes suppurations qui se terminent ordinairement en fistules incurables.

La même tente comprimant aussi les muscles de la respiration, empêche que le blessé ne tousse, ne crache & ne respire aisément ; elle interompt la circulation par la compression des vaisseaux, de maniere que le blessé est facilement suffoqué par l'amas du sang, de la matiere, ou du phlegme, & souvent de tous ensemble, lorsqu'ils ne peuvent être évacuez ; & s'il ne s'en trouve pas une assez grande quantité pour produire ce desastre, & qu'ils laissent encore assez de liberté aux poûmons pour se mouvoir, ces mêmes

matieres s'aigrissent, se fermentent, & causent putrefaction dans les parties qui les contiennent.

Neanmoins cet accident peut devenir salutaire, & par une méchante cause produire un bon effet; car l'Anatomie nous apprend que tout nôtre corps n'étant qu'un tissu de vaisseaux, il arrive que dans les playes de poitrine, le sang & le pus aprés s'être évacuez dans la propre substance des poûmons, ou sur le diaphragme, s'y peuvent fermenter; & par cette fermentation, autant que par la chaleur & l'humidité de la partie, ouvrir & dilater les porositez des vénes qui se recontrent dans ces organes, & qui pompant ces matieres, les mêlent avec le sang qui circule, pour le rarefier, & le disposer à produire des filtrations & des écoulemens salutaires, comme font les sueurs, les urines & les autres crises de cette nature, selon que le corps y est preparé.

Plusieurs experiences confirment cette conjecture, puisque la chose s'est ainsi passée depuis peu d'années à l'égard de la playe du bras de M. *De la Place* Capitaine au Regiment de Barrois, qui vuida par les selles un grand abscés qui étoit survenu à sa blessure. Nous en

donnerons la relation dans le dernier Chapitre de cet Ouvrage ; aussi-bien que celle d'un autre blessé de la derniere Campagne faite en Piémont, dont les matieres purulentes enfermées dans le thorax furent tirées par l'ouverture de la mediane qu'on avoit coupée seulement à dessein de tirer du sang.

On peut dire enfin que si les voyes de ces crises ne nous sont pas entierement manifestes, elles n'en sont pas moins constantes ; il suffit que la Nature ne les ignore pas pour laisser à sa conduite le succés d'un ouvrage dont elle doit avoir tout l'honneur, & dont elle est la seule directrice ; contentons nous seulement de l'observer pour la seconder dans son dessein.

Galien, au 5. Livre des Lieux, a remarqué que la matiere contenue dans la poitrine s'évacuë souvent par les urines ; il est du même sentiment dans le 6. Livre des parties malades.

André de la Croix, fameux Medecin de Venise, Livre 4. Section 1. de sa Chirurgie, défend expressément de se servir de tentes & de canules dans les playes du thorax ; il conseille d'employer seulement son emplâtre, dont je me suis trés-bien trouvé.

Fab. d'Aquapend. Part. 1. Livre 2. Chap. 42. dit avoir vû souvent en la pleuresie & en la peripneumonie la matiere amassée dans le thorax s'évacuer par les urines. Il rapporte une histoire authentique d'une playe qui pénétroit dans la poitrine, & qui ayant été pansée comme playe simple des teguments, donna lieu à des symptômes de survenir tout à coup & de faire connoître la nature de la blessure : pour y remedier avec plus de facilité, & épargner au blessé une contre-ouverture, on voulut r'ouvrir la playe, mais elle se trouva si bien réünie qu'on resolut de luy faire l'empyême le jour suivant. Mais la Nature comme une sage ouvriere poussa pendant la nuit par la voye des urines plein un verre de sang, qui termina le crachement de sang, la difficulté de respirer, & tous les autres accidens.

Le même Auteur conseille de se servir en cas pareil des plus forts diuretiques, si la fiévre n'en empêche ; & dans le même Chapitre marqué cy-dessus, il dit, que quelques-uns ne veulent pas qu'on laisse les playes du thorax ouvertes, permettant au contraire à ces playes de se rejoindre, de peur que la chaleur vitale ne se dissipe, & que l'air froid,

qui corrompt avec tant de promptitude des parties aussi delicates & aussi chaudes que celles qui sont renfermées dans cette région, n'y entre: il ajoûte que les tentes causent les fistules.

Ambroise Paré, Livre 10. Chap. 32. approuve la pratique de ceux qui se servent de tentes aux playes de poitrine, & loüe pareillement dans un autre endroit ceux qui ne s'en servent point, ce qui fait voir qu'il n'étoit pas déterminé sur ce sujet.

Il fait mention dans ce même Chapitre d'une cure qu'il dit avoir faite sans l'usage des tentes, & ensuite il tombe d'accord que les fistules qui succedent aux playes de cette espéce, sont le plus souvent un pur ouvrage des tentes. Dans le Livre 17. Chap. 51. du Traité du Pus & du Sang, qui peuvent être évacués par les vénes, ce même Auteur prouve par plusieurs raisons qu'une telle évacuation se peut faire, & que *Galien* l'a crû.

Les Commentaires d'*Hollier* montrent qu'il a été du même sentiment.

M. *Verduc* Tom. 2. Chap. 28. de sa Pathologie de Chirurgie, dit que plus les playes de poitrine sont exposées à l'air, plus il y a de danger.

Il feroit ennuyeux de citer tous les Auteurs qui approuvent cette methode, quoiqu'elle se pratique peu, & il seroit facile d'apporter quantité d'exemples de cures qui se sont faites par delitescence, qui est une voye occulte, par laquelle la Nature fait un renvoy & un dépôt d'humeurs & de matieres sur une autre partie que celle qui se trouve blessée.

CHAPITRE IX.

De la Poitrine. IX. Observation; d'un coup d'épée qui perçoit les poûmons entre les côtes vrayes.

UN Grenadier du Regiment de Touraine, & le Valet de M. *De Lesseraine*, cy-devant Commissaire à Pignerol, vers la fin de l'année 1693. furent conduits à l'Hôpital du Roy à Briançon.

Le premier avoit reçû un coup d'épée entre la 3. & la 4. des vrayes côtes superieures, partie laterale du thorax, pénétrant dans la capacité & ouvrant les poûmons. Les accidens parurent d'abord, & les diversions furent faites; le premier & le second jour il sortit du sang par la playe qui ne fut pansée qu'-

avec l'emplâtre d'*André de la Croix*, ſans tentes ni dilatants, on mit en uſage les diuretiques & les diaphoretiques ; le 4. jour de ſa bleſſure, il eut une évacuation d'urine ſi abondante, que cette criſe emporta la fiévre, la difficulté de reſpirer, la peſanteur & le crachement de ſang, & il fut entierement guery le 14. jour.

Le ſecond avoit reçû le coup, une côte au deſſus, pareillement penetrant, & fait avec un inſtrument ſemblable ; les ſymptômes parurent avec tant de violence, qu'il fut d'abord panſé ſans eſperance de gueriſon, neanmoins il fut traité comme le precedent, & guery beaucoup plus promptement par le moyen d'une ſueur univerſelle qui termina tous les accidens le même jour ; il ſortit de l'Hôpital entierement gueri au bout de huit jours.

J'aurois dequoy faire un gros Volume ſi je voulois décrire en détail le nombre des cures de pareille nature qui ont été faites ſelon cette methode, ſans que durant le cours de la gueriſon, ni aprés, il ſoit ſurvenu aucun accident, & ſans qu'il ſoit reſté de fiſtules. Il ſera parlé des playes d'armes à feu au Chapitre ſuivant.

CHAPITRE X.

De la Poitrine, X. Observation ; d'une blessure d'arme à feu, qui traversoit de devant en derriere avec fracture de côte.

EN 1692. on amena au même Hôpital de Briançon un prisonnier de l'Armée de Savoye, blessé d'une arme à feu ; l'entrée de la balle étoit un doigt au dessous & à côté du teton droit tirant vers l'aisselle, & la sortie à quatre travers de doigts de la sixiéme vertébre du dos, la 4. des vrayes côtes étant fracturée.

Je dilatay ces playes, mais un peu plus celle du dos, comme la plus basse ; il ne fut pansé dans les premiers jours qu'une fois par jour, & on n'employoit ni tentes ni dilatants, il sortit quelque lymphe par la playe posterieure, & cet écoulement dura jusqu'à la suppuration de l'escarre, aprés quoy, il ne fut pansé que de deux jours l'un ; & de temps en temps je tenois cette playe posterieure dilatée par le moyen d'un peu d'éponge preparée, ayant remarqué qu'il se feroit quelque separation d'esquilles ; ce qui arriva effectivement sans aucune peine

environ le 18. jour ; je n'eus enſuite autre deſſein que de procurer la réünion & d'appliquer des compreſſes trempées dans du vin chaud entre les deux ouvertures : il ne ſe fit pendant le cours de cette cure aucune criſe ſenſible ; & il fut gueri ſans accidens environ le 30. de ſa bleſſure.

REFLEXION.

Il n'y avoit dans cette playe que la fracture de la côte & la lézion de la plévre, ſans que les poûmons euſſent ſouffert, au moins en apparence ; ce qui n'étoit toutefois que trop ſuffiſant pour produire des ſymptômes mortels, ſi l'on eût ſuivi une autre methode : car ſi l'on y eût employé les tentes, ou qu'elle eût été temponnée comme pluſieurs l'auroient pratiqué en un tel cas, les matieres provenues de la fonte de l'eſcarre & de la contuſion ſe trouvant engagées entre les deux ouvertures, elles s'y ſeroient accumulées, & s'y trouvant ſerrées elles auroient immanquablement regorgé dans la poitrine, & n'auroient pû en ſortir que par l'operation de l'empyéme.

Un pareil accident que celuy que je viens de marquer eſt arrivé cette année

à un fameux Capitaine de nôtre Armée en Savoye, lequel avoit reçû une playe qu'on soupçonnoit être pénétrante & qui l'étoit veritablement, on se servit de tentes dans les pansemens qu'on en fit; les matieres n'ayant pas trouvé d'issuë, s'échaperent entre les débris d'une côte fracturée, & s'épancherent dans la capacité; il mourut en cet état, ayant la poitrine pleine de pus.

CHAPITRE XI.

De la Poitrine. XI. Observation; d'un autre coup d'arme à feu traversant de derriere en devant avec fracture d'une apophyse de vertébre.

LE 22. Juin de l'année 1693. M. le Marquis de *Larray* Lieutenant General força un poste dans la Vallée de de Barcelonnette, il y eut 25. ou 30. hommes blessez dans cette occasion; ils furent conduits dans nôtre Hôpital de Briançon, & entre autres un nommé *Simon Coutaut* du Regiment de Vendôme & de la Compagnie de Berole, avoit un coup d'arme à feu, l'entrée duquel étoit tout proche de la sixiéme vertébre du dos, avec fracture de son

apophyse transverse droite, & la sottie à la partie anterieure du thorax entre les 2. & 3. des vrayes côtes superieures, partie gauche.

Cette blessure étoit accompagnée de tous les accidens les plus fâcheux qui arrivent aux playes du poûmon, & une des plus considerables qui ayent été traitées dans cet Hôpital.

Il ne fut pas besoin de dilater les playes, le gros calibre de la balle y ayant pourvû suffisamment ; elles furent pansées sans aucune tente, mais seulement avec de grands plumaceaux & un bon emplâtre agglutinatif, y joignant les compresses & le bandage ordinaire ; les diversions furent faites sans perdre de temps, & le regime ordonné : il ne fut pansé qu'une fois le jour avec toute la promptitude possible.

La playe posterieure souffloit avec tant de violence que les assistans en étoient étonnés ; elle jettoit une quantité prodigieuse de lymphe, ce qui obligeoit souvent de changer de linge deux fois le jour ; on mit en usage des potions diuretiques & vulneraires.

Cette copieuse évacuation dura environ 12 ou 14. jours, & lorsqu'elle fut moderée, le blessé ne fut pansé que de

de deux jours l'un. Le vingt & un ou le vingt deux de sa blessure la plévre se trouva entierement réünie à la playe posterieure, l'anterieure ayant precedé de quelques jours ; il ne se fit aucune separation apparente ni de la vertébre, ni des côtes qui avoient été touchées par le passage de la balle, & les playes se trouverent tout à fait gueries au bout de 35. jours ou environ.

REFLEXION.

Ce blessé fut envoyé à l'Hôpital comme un homme auquel il n'y avoit plus d'esperance ; & le Chirurgien Major de son Regiment qui l'avoit trés-bien pansé en premier appareil, avoit annoncé à son Capitaine la perte infaillible de ce soldat.

Ce même Capitaine étant venu un mois aprés à Briançon avec le Lieutenant Colonel de son Regiment blessé d'un coup d'épée, fut fort surpris lorsqu'il fut visité dans son Auberge par ce soldat, qui pour lors étoit aussi vigoureux qu'avant sa blessure, & n'avoit plus qu'un simple emplâtre sur ses playes ; ce qui obligea le Chirurgien dont je viens de parler, de me témoigner sa pro-

pre ſurpriſe, & de s'enquerir de quelle maniere j'avois fait pour terminer cette cure en ſi peu de temps.

Ce ſeul ſuccés devroit ſuffire pour perſuader que les playes de poitrine n'ont pas beſoin de tentes dans leurs panſemens, & pour faire connoître pareillement que l'operation de l'empyéme eſt beaucoup plus ſalutaire lorſqu'elle eſt faite à la partie poſterieure du thorax qu'aux laterales ; car cette operation ne ſe fait qu'à deſſein de donner paſſage au ſang ou au pus épanché dans la capacité, & de la vuider ; or cet endroit du derriere de la poitrine y eſt beaucoup plus favorable que l'autre, car les matieres n'y pouvant faire de ſejour, elles ſortent à meſure qu'elles s'y engendrent, ſi elles ne ſont retenuës par les tentes ; le bleſſé n'eſt point troublé par des agitations violentes, il joüit d'un grand repos, les parties ont la liberté du mouvement, la Nature agit ſans contrainte, & trouve des voyes toûjours ouvertes pour ſe delivrer de ce qui luy eſt contraire & nuiſible, & il n'y a point d'obſtacle à la réünion quand le ſujet s'y trouve diſpoſé.

Si des coups de balles de cette ſorte ſont ſiheureuſement terminez par nô-

tre methode, vû les desordres qu'elles causent dans les lieux où elles passent; on doit croire que les coups d'instrumens qui ne font d'ordinaire qu'une solution de continuité, ne causeront que des playes encore plus faciles à guerir.

Il faut observer que suivant cette maniere de panser, l'on doit avoir un grand soin de couvrir ces sortes de playes d'une suffisante quantité de plumaceaux assez larges, pour ne pas courir le risque d'être poussez par la pesanteur de l'air dans la capacité de la poitrine, & de mettre par dessus un emplâtre solide & agglutinatif comme celui d'*André de la Croix*, appuyé ensuite d'une compresse en quatre doubles, avec le bandage du corps & le scapulaire, le tout pour s'opposer au passage de l'air, qui sans ces precautions, ne se servant pas des tentes, pourroit penetrer dans le thorax & produire des accidens mortels.

M. *Verduc* Tom. 1. Chap. 24. de sa Pathologie, recommande d'avoir soin dans toutes les playes de les mettre à couvert de l'air. Il conseille aussi de de ne se pas servir trop long-temps de tentes aux playes de poitrine, de peur de causer des fistules incurables.

CHAPITRE XII.

De la Poitrine. XII. Observation ; d'une blessure faite par un stilet ou poignard ouvrant le diaphragme.

EN 1688. étant à Luzerne un Soldat du Regiment de *Saluce* fut conduit à l'Hôpital, blessé d'un stilet, (instrument fait en forme de poignard) à côté du cartilage xyphoïde ; le coup avoit été porté de bas en haut, & montant le long des fausses côtes, venoit ouvrir le diaphragme dans sa partie charnuë, comme il fut facile de le faire voir aprés avoir dilaté la playe.

Ce soldat fut pansé avec un simple plumaceau couvert d'un incarnatif assez fluide, on luy fit des diversions necessaires, & le regime fut proportionné à la grandeur du mal, aux forces & au temperament du sujet. On le pansa de deux jours l'un, sans qu'il se fist que fort peu de suppuration, & la playe se trouva entierement réünie au bout de huit ou neuf jours.

REFLEXION.

Si j'avois employé les tentes dans le

panſement de cete bleſſure, je laiſſe à juger, ſi j'aurois pû en eſperer un ſuccez auſſi favorable, & ſi la tente n'eût pas cauſé des irritations terribles au diaphragme, qui ſans cela a aſſez de peine à ſe réünir, vû ſon perpetuel & neceſſaire mouvement; enfin cette playe quoique petite fût devenuë mortelle, ſi on l'eût ſurchargée d'un corps étranger, qui en agrandiſſant la ſolution de continuité du diaphragme, auroit ſervi d'obſtacle à l'action de cet organe; car chacun ſçait que les playes de ſa partie nerveuſe ſont mortelles, & que celles de ſa partie charnuë le peuvent facilement devenir quand elles ſont irritées ou negligées.

CHAPITRE XIII.

De la Poitrine. XIII. Obſervation; de la fracture d'une vraye côte avec léſion de la plévre par une balle de mouſquet.

EN la même année & au même Hôpital, un bleſſé mourut le 5. ou le 6. de ſa bleſſure, & comme la playe ne paroiſſoit pas ſi dangereuſe, la balle

ayant fait son coup en effleurant, & fracturé seulement la 5. des vrayes côtes avec une legere lézion à la plevre, je l'ouvris pour découvrir la cause de sa mort; je crus d'abord qu'un asthme dont il étoit tourmenté durant sa vie, & qui lui ôtoit la liberté de faire son service, avoit beaucoup contribué à lui abbreger ses jours; cependant je trouvay toutes les parties de la poitrine bien disposées, mais le cœur étoit rempli de polypes gros comme un gros tuyau de plume à écrire, & longs d'environ le petit doigt; il y en avoit quatre dans le ventricule droit, & deux dans le gauche.

REFLEXION.

Si l'on en croit *Louver d'Oxford* dans le Traité qu'il a fait du mouvement du cœur, il faut que ses deux ventricules soient égaux en capacité pour continuer la circulation du sang, & le chasser successivement en juste quantité par les vaisseaux arteriels; & il est pareillement necessaire que ces ventricules ayent une égale force pour soûtenir ce travail; or cette double égalité ne pouvant se trouver dans le cœur de nôtre blessé, il falloit que le mouvement de ce viscere fût

dépravé par la disproportion que le poids des polypes, & leur grosseur mettoient entre les capacitez & les puissances contractives du ventricule, ou que le cœur étant trop chargé, il ne pû se resserrer qu'avec beaucoup de peine ; de sorte que son mouvement devenoit foible & languissant, ce qui faisoit que le diaphragme auquel il est toûjours attaché, suivant le même mouvement, n'avoit plus le ressort qui lui étoit necessaire, particulierement dans le temps de cette blessure, où la poitrine ne pouvoit être dilatée sans fatigue & sans douleur, vû la fracture de la côte, la solution de continuité de la plévre, des muscles intercostaux, & de quelques autres qui servent à la respiration. Il est donc facile de juger, que le cœur ni les poûmons ne recevant plus le rafraîchissement & le principe essentiel de la vie, le blessé en devoit être bien-tôt suffoqué. On voit par là que le Chirurgien ne peut assurer son prognostic qu'en supposant qu'il ne se rencontre dans son blessé aucune autre mauvaise disposition que celle qui dépend de la playe qu'il traite.

CHAPITRE XIV.

De la Poitrine. XIV. Observation ; d'un coup d'épée qui pénétroit la capacité du côté gauche.

MOnsieur le Comte de Résan Garde du Corps de S. A. R. le Duc de Savoye fut blessé le deuxiéme Septembre 1698. d'un coup d'épée entre la 3. & la 4. des vrayes côtes superieures, au côté gauche : la playe penetroit dans la capacité sans aucune apparence de lésion aux poûmons ; elle fut d'abord pansée selon la methode vulgaire, & on y fourra une tente longue & grosse.

Le mauvais état où se vit le blessé le septiéme jour, fit qu'on m'appella avec d'autres, & par la consultation il fut conclu qu'on devoit peu esperer de cette playe. Le blessé avoit une grosse fiévre continuë ; on le pansoit deux fois le jour, & à chaque fois qu'on défaisoit l'appareil il s'écouloit environ deux livres de sang & d'autres liqueurs, outre ce qui se perdoit à travers l'appareil & durant les intervales des pansemens : il étoit accablé d'inquiétudes & de veilles, & ses forces étoient épuisées.

Le huitiéme jour, j'assistay pour la seconde fois au pansement, & je proposay de supprimer la tente pour arrêter l'écoulement prodigieux dont j'ay parlé; l'on écouta mon conseil, & le lendemain neuviéme de la blessure chacun resta dans l'étonnement de ne voir sortir de la playe qui fut pansée ce jour-là qu'un peu de pus bien conditionné; l'appareil se trouvant sec il n'y avoit presque plus de fiévre, ni d'oppression, le malade respiroit assez aisément, & il avoit dormi la nuit: le dixiéme on ne remarqua plus de fiévre, & on ne pû rien faire sortir de la poitrine; le 11. le 12. & le 13. se passerent, comme si cette personne n'avoit pas été blessée. Au milieu du 14. il lui survint une petite fiévre, à quoy il avoit donné occasion par une augmentation de nourriture, & par une conversation un peu échauffée qu'il avoit euë le jour precedent avec un de ses amis. Le 16. on le purgea legerement & ensuite on le saigna du bras. Durant tout ce temps la playe ne fut pansée que de deux jours l'un & sans tentes; enfin elle alla trés-bien jusqu'au 22. auquel on jugea à propos de faire venir le Medecin pour traiter la fiévre qui continuoit, quoique sans accidens, &

tout le monde la regarda au commencement comme essentielle, ayant sa source dans l'habitude universelle du corps, & ne dépendant de la playe que comme d'une cause occasionnelle qui en avoit hâté l'accez.

Le jour suivant je cessay d'assister à la cure, & le 31. ou le 32. de la blessure, qui étoit le 4. ou le 5. d'Octobre jusqu'auquel temps le malade avoit passé sans tente, & sans aucun signe fâcheux; je fus obligé de m'absenter de la Ville; & les envieux voulant profiter de cette conjoncture pour détruire tout ce que j'avois fait, & perdre le fruit de mes conseils, firent foüiller dans la playe, on la sonda de maniere que la plévre nouvellement réünie se rouvrit, & ils persuaderent au malade qu'il falloit necessairement en user de la sorte pour tirer la matiere qu'on prétendoit entretenir la fiévre, & qui étoit restée dans la poitrine en consequence de la supression de la tente; comme si le pus, le sang, ou quelques autres humeurs eussent pû se conserver l'espace de 26. jours dans la poitrine sans causer de pourriture aux poûmons, de douleur à la plévre, de pesanteur & de frissonnemens au diaphragme, ou du moins sans difficulté de

respirer, en cas que ce n'eût été que de la lymphe trés-pure, ainsi qu'il arrive dans les hydropisies de poitrine.

A mon retour je me plaignis hautement de ce procedé, mais il fallut abandonner le malade à sa triste destinée, & à la rigueur des anciennes maximes : la tente ayant donc été remise, le blessé fut attaqué de nouveaux symptômes, sa poitrine devint douloureuse, & ses poûmons contus : dans un si déplorable état on consulta d'autres Chirurgiens qui furent contraints de recourir à ma methode malgré la répugnance qu'ils en avoient, & le malade se tira de danger aprés beaucoup de temps & de peine.

REFLEXION.

La poitrine ayant beaucoup de vaisseaux, & renfermant des organes trés-rarefiez & dans des mouvemens perpetuels de dilatation & de contraction, pouvoit bien dans ce blessé fournir toutes ces liqueurs qui sortoient aux premiers pansemens où l'on se servoit de tentes, qui en irritant les parties nerveuses & musculeuses leur faisoient exprimer par des contractions violentes

de ces parties une grande quantité d'humeurs : outre que l'air ayant souvent accez dans la poitrine par la playe formoit dans les vaisseaux de cette moyenne région, des obstructions qui obligeoient les liqueurs de s'extravaser & de tomber dans la cavité, ou de s'infiltrer dans les brins de fil dont les tentes sont composées.

Mais les dilatans ayant été bannis, les humeurs se continrent dans leurs canaux, & les bords de la playe ne laissoient échaper à travers leur surface, que la matiere d'un pus louable capable de réunir & de consolider les fibres divisées.

CHAPITRE XV.

Du Bas-ventre & des lombes. XV. Observation; d'une blessure d'arme à feu, traversant de la région umbilicale à celle des reins.

EN l'année 1688. un Soldat du Regiment de Montferrat, nommé *Sans-Soucy* fut blessé d'un coup d'arme à feu : l'entrée en étoit à la région de l'ombilic, & la sortie à celle des reins, ayant

l'artére émulgente droite ouverte ; il fut d'abord pansé par un Maître Chirurgien de Turin qui nous servoit d'Ayde, & qui le pansa selon la maniere accoûtumée.

La playe du bas-ventre, malgré les tentes dont il se servit, fut entierement guerie peu aprés la chûte de l'escarre dans les teguments ; il n'en fut pas ainsi de celle du dos, car ce Chirurgien avoit grand soin d'entretenir dedans une grosse & longue tente qui tenoit la playe ouverte, empêchoit la réünion de l'artére, & faisoit sortir l'urine par la playe. L'ayant un jour visitée, je conseillai au Chirurgien d'ôter promptement la tente s'il vouloit garantir son blessé d'une fistule incurable ; mais ce fut en vain, il eût crû pécher contre les régles de l'Art que d'aller contre les vieilles maximes, en suivant un conseil qui leur étoit opposé. Quelques jours aprés voyant cette playe en fort mauvais état, revêtue d'une chair blanchâtre, avec peu de sentiment, & commençant à former une callosité, je voulus éviter les suites funestes de cet indiscret pansement.

Je consumai avec le caustic fondu tout ce qui me parut calleux, je fis

même couler de ce remede dans la playe, j'ôtai la tente, & je laissai separer ce que le caustic avoit consumé ; lorsque je vis les chairs vermeilles , je ne perdis point de temps , je seringuai de l'eau balsamique dans cet ulcere ; je me servis même du Baume du Perou seul durant quelques jours ; puis de l'emplâtre styptique de *Crollius* avec de petites compresses longitudinales posées aux deux côtez de la playe pour en approcher les bords. La playe commença à se remplir , les urines reprirent peu à peu leur cours naturel , & en 18. ou 20. jours le blessé se trouva entierement gueri.

REFLEXION.

On peut connoître par le recit de cette cure , la difference qui se trouve entre la methode de plusieurs Chirurgiens entêtez de leurs maximes , & celle que je pratique ; car en ce cas , si cette premiere methode avoit encore été continuée pendant huit jours , la playe devenoit ou trés-difficile à guerir , ou incurable. La playe du bas ventre ne devoit-elle pas servir d'exemple ? La promptitude de sa guerison n'étoit provenue que du mouvement des intestins , qui plus sages

que le Chirurgien chaſſoient la tente hors de la playe un moment aprés ſon application, de maniere que cette playe ſe trouva preſque entierement guerie quand l'eſcare vint à tomber.

C'eſt pourquoi on ne ſçauroit trop blâmer ceux qui s'obſtinent à ſe ſervir de tentes dans les playes du bas-ventre; elles doivent être abſolument bannies malgré les ſcrupules de quelques praticiens qui ne peuvent être que trés-mal fondez. L'experience & la pratique m'ont tellement deſabuſé de leur utilité pretendue, que non ſeulement au bas-ventre, mais encore à toutes les parties du corps, je ne m'en ſers que dans une grande neceſſité; mais dans les playes des émulgentes, des reins, des uretéres, & de la veſſie, comme dans celles des articles, leur uſage produit des accidents qui cauſent trés ſouvent la mort, ou qui laiſſent des infirmitez qui font que les bleſſez menent une vie languiſſante le reſte de leurs jours.

CHAPITRE XVI.

Du Ventricule. XVI. Observation; d'une playe faite par une épée à l'hypocondre droit, avec lézion du ventricule.

UN des principaux Commis de l Hôpital de Briançon reçût au Printemps de l'an 1695. un coup à la partie superieure & moyenne de l'hypocondre droit, penetrant selon les apparences jusqu'au ventricule ou jusqu'au pilore. Je ne pus découvrir l'étendue de la playe par le moyen de la sonde, malgré toutes les attitudes que je pris soin de donner au blessé. Mais un accident survenu sur le champ me servit d'indice pour en juger; car quoiqu'il eût soupé fort legerement, il vomit tous les aliments qu'il avoit pris mêlez avec du sang tout pur. Je fis dans l'instant une mediocre dilatation pour laisser une issuë libre au sang qui auroit pû être extravasé dans la capacité du bas-ventre, ou au pus qui s'y seroit pû former dans la suite. Je le pansai avec un simple plumaceau, je mis un emplâtre & le bandage qui lui convenoit; je le fis

ſaigner peu aprés, & lui ordonnay un regime trés-exact; le ſang ſe trouva fort bourbeux & corrompu ſans aucune liaiſon entre ſes parties en repos dans la palette; ce qui me fit connoître la mauvaiſe habitude du bleſſé & ſa diſpoſition à devenir malade. Il paſſa la nuit avec des inquiétudes & des douleurs dans toute la region du bas-ventre, & avec une fiévre violente qui l'empêchoit de dormir. Je fis réïterer la ſaignée le matin, il eut pluſieurs envies de vômir ſans aucune ſuite; & il ne ſortit rien par la playe qui fut panſée comme auparavant.

Ayant deux ennemis à combattre, ſçavoir la cacochymie & la playe, je propoſay la continuation des diverſions ſans aucun délay, ce qui fut approuvé de nos Medecins. L'on mit en uſage les potions, les juleps & les tiſanes les plus propres pour purifier la maſſe du ſang, & pour émouſſer la pointe des acides, auſquelles liqueurs je fis joindre quelques vulneraires; l'on ſe ſervit de ſuppuratoires pour procurer les déjections, mais ſans effet, ce qui nous obligea de lui faire prendre de fois à autre une demi-livre de decoction en clyſtere, dont on tira peu de fruit. Cette methode fut

continuée pendant ſept jours, ſans avoir pû remarquer aucun changement conſiderable, tant du côté de la fiévre, que de la douleur; pendant lequel temps il fut ſaigné ſix ou ſept fois. Enfin vers le 7. ou le 8. de ſa bleſſure, ſon ventre ſe déboucha, & il vint une eſpéce de diarrhée d'abord ſanguinolente, & enſuite il rendit le ſang par tout, mais non pas en quantité. Je fis mettre dans ſes boüillons des plantes vulneraires, & & lui ordonnay de prendre durant quelques jours à jeun, une petite cuillerée de nôtre baume Samaritain, dit de l'Ecriture. La fiévre & les douleurs diminuerent un peu; ce qui commença à me donner eſperance; le ſang ne ceſſa pas neanmoins de ſortir juſqu'au quatorze, où tout ce qu'il y avoit de fâcheux fut terminé, & la playe parfaitement guerie, ſans avoir fourni qu'une fort mediocre quantité de pus.

REFLEXION.

Ce n'eſt que la ſituation du coup & les accidens ſurvenus, qui m'ont fait croire que le ventricule ou le pilore avoient été perçés. N'ayant point de ſigne pour établir aucun jugement ſur

ce fait, j'examinay si l'épée qui avoit porté le coup me pouvoit servir d'indice ; elle étoit marquée de sang de la longueur de dix poulces ou environ ; il n'en fallut pas davantage pour me donner lieu de former des conjectures assez certaines sur la nature de cette playe ; mais ce qui acheva de me convaincre, ce fut le sang qui sortit par l'anus le septiéme jour de sa blessure ; s'étant amassé dans une quantité assez considerable durant ce temps, pour presser & chasser les excrémens contenus dans les intestins, il se fit à la fin passage ; & si les saignées eussent été retardées & moins nombreuses, l'on n'eût jamais manqué d'avoir une grande hemorragie trés-perilleuse, sans parler de beaucoup d'autres symptômes qui fussent immanquablement survenus.

L'on peut donc voir par là que la connoissance veritable des playes qui penetrent dans quelque capacité, & qui offensent les parties internes, consiste dans les suites, & dans les circonstances, & il est trés-important que les jeunes Chirurgiens ne s'en fient pas toûjours à leur sonde, pour en faire le rapport : ils ne doivent pas non plus negliger les diversions, s'appliquant entiere-

ment à prendre les précautions necessaires pour éviter & prevenir les accidents qui souvent sont insurmontables, quand ils ont acquis un certain degré.

On m'a mis entre les mains un grand nombre de blessés aprés avoir été pansez en premier appareil pour playes simples, qui neanmoins étoient penetrantes & dangereuses. Il est quelquefois impossible de faire reprendre à un blessé la posture dans laquelle il étoit quand il a reçû le coup ; ainsi rien n'est si aisé que de se tromper, quand on s'attache à des preuves aussi incertaines que celles des sondes. Les parties changent de situation, elles se tumefient ; du sang coagulé dans la playe s'oppose ordinairement au passage dans cet instrument, ou bien ne pouvant suivre directement le trajet de l'arme qui a blessé, il se glisse entre les interstices des muscles. Souvent les malades ignorent en quelle disposition ils étoient pour lors, ils se trompent, ou ne sont pas en état de le dire ; enfin il vaut mieux manquer par trop d'exactitude qui ne peut apporter aucun préjudice aux blessez, que de s'abandonner à une incertitude qui peut leur faire perdre la vie, & ôter la reputation aux Chirurgiens.

D'ailleurs l'on peut voir par le ſuccez de cette cure, que les orifices des playes penetrantes ſont d'un foible ſecours pour la gueriſon des parties internes vulnerées. Il eſt comme impoſſible que par ces ſortes d'ouvertures l'on puiſſe porter les remedes aux lieux où ils ſont neceſſaires & deſtinez ; ce que j'oſe avancer contre le ſentiment des Anciens, de *Fab. d'Aquapend.* & de quelques modernes. Il eſt auſſi trés difficile que l'hemorragie qui ſurvient à ces mêmes parties, puiſſe prendre ſon cours par les orifices, comme nous l'avons remarqué, à moins que la capacité du bas-ventre ne ſoit remplie de ſang. Enfin les douleurs que l'on fait ſouffrir aux bleſſez pour tenir les playes ouvertes, ſont plus pernicieuſes qu'utiles, puiſqu'elles ne peuvent ſervir qu'à les fatiguer, & à introduire l'air dans des lieux où il cauſe preſque toûjours des irritations, des coagulations, des obſtructions, ou corruptions, & ſouvent tous ces accidens enſemble.

Galien dit que les playes du fond du ventricule, ſi elles ne ſont grandes, ſe peuvent guerir. Et *Celſe* veut qu'elles ſoient deſeſperées ; comment s'accommoder à deux ſentimens ſi opoſez ? L'on peut croire pourtant qu'elles ne ſont pas

absolument mortelles, & cette cure en est une preuve ; mais l'on peut dire aussi qu'elles sont trés-perilleuses, & leur guerison trés-incertaine, puisqu'elles sont accompagnées de plusieurs accidens, dont le moindre peut être mortel; comme le vomissement, auquel ce viscere est sujet ; ou l'hemorragie par la rupture de quelques branches de la cœliaque, & des vénes gastriques & gastrepiploïques, sur lesquelles les astringents peuvent difficilement être portez & retenus ; la convulsion peut encore être causée par les playes des nerfs qui viennent des recurrents ; & le chyle peut s'écouler à mesure qu'il s'engendre.

CHAPITRE XVII.

Du Perinée. XVII. Observation ; d'un absćes en cette partie & au scrotum.

PEndant la Campagne de la même année 1688. un Soldat du Regiment du Duc de Savoye, de la Compagnie de S. Georges, nommé *La Couleur*, me fut remis, ayant un abscés qui occupoit entierement tout le perinée & une partie du scrotum.

L'ayant ouvert au côté gauche à l'endroit où l'on fait ordinairement l'operation de la lithotomie, il en sortit une assez grande quantité de matieres corrompuës avec beaucoup d'urine, ce qui me fit connoître que le séjour de ces matieres avoit pourri & entamé les membranes de la vessie.

La playe ne fut remplie d'aucune tente, ni de dilatant, je me contentay d'y faire couler un medicament propre pour mondifier l'ulcere. Elle suppura l'espace de quinze jours, & cela ne m'empêcha pas de me servir dés les premiers jours de petites compresses longitudinales, pour rapprocher toûjours les unes des autres les parties divisées, & les tenir assujetties par le moyen d'un bon bandage ajusté à la figure de la partie.

Aprés ce temps voyant que la matiere étoit en mediocre quantité & d'une consistance loüable, quoique mêlée avec un peu d'urine, j'employay pour lors les plus forts incarnatifs, l'eau balsamique & le baume du Perou, & l'emplâtre de *Crollius* par dessus, je serray un peu plus mon bandage, faisant arrêter les cuisses du malade fort serrées; peu à peu les urines reprirent leur cours na-

turel, & en 5. ou 6. semaines il se trouva tout à fait guery.

REFLEXION.

Cecy est contre la sentence de *Galien* qui dit Aphor. 18. que la vessie ne se peut rejoindre, parce qu'elle est privée de sang.

Plusieurs playes de la vessie m'ont passé par les mains, lesquelles se sont bien réünies en tenant la même methode; & si la vessie alterée par les matieres d'un abscés se peut bien réünir, il ne sera pas difficile de croire que les solutions de continuité qui luy arrivent par des causes externes, doivent être encore plus promptement & plus facilement reparées. Le grand nombre de ceux qui guerissent aprés l'operation de la litolomie, fait assez connoître qu'elles ne sont pas incurables, & s'il reste des fistules à quelques-uns, on en doit avoir l'obligation aux tentes qu'on a entretenuës dans ces sortes de playes sans necessité, quoique M. *Verduc* Tom. 1. Chap. 10. en accuse l'acrimonie de l'urine, ce que je ne puis croire, car j'ay vû en plusieurs lieux dans mes voyages que les paysans ne se servoient que

de

de leurs urines dans la cure de leurs blessures.

Mais si on fait un peu de reflexion sur sur l'effet des tentes que bien des gens employent aux ouvertures de la vessie, il sera facile de se persuader qu'elles seules causent cet accident, en tenant un chemin ouvert pour le passage de l'urine, car quoiqu'elle ne puisse pas sortir à plein canal tandis que la tente occupe l'ouverture, l'urine pénétre cet obstacle, ce qui rend le sentiment des playes obtus, & conduit les chairs à la callosité.

Quand une playe est trop humectée de quelque humeur que ce soit, il est difficile que la réunion s'en fasse ; les fistules qui arrivent à la poitrine & aux jointures, rendent témoignage de cette verité, sans que l'urine y ait aucune part. Pour prouver encore que les humiditez qui abreuvent les playes & les ulceres, en empêchent la réünion, je n'ay qu'à proposer l'exemple des ouvertures qui se font naturellement, ou que l'on est contraint de faire par art aux cuisses & aux jambes des hydropiques. Tout le monde convient que la guerison de ces playes est trés-difficile à raison des humiditez qui les abreuvent incessamment:

ce qui doit authoriser nôtre raisonnement sur ce sujet, & confondre ceux qui seroient d'un sentiment contraire.

La rupture ou la corrosion des vaisseaux lymphatiques laissant continuellement échaper dans les playes la serosité qu'ils contiennent, fait encore un grand obstacle à la réunion, parce que cette liqueur détrempe & entraîne le suc nourricier, & conduit les playes à fistules. Les abondantes suppurations ont aussi le même effet, mais elles sont moins opiniâtres & plus faciles à vaincre que l'écoulement de la lymphe.

Enfin si l'on veut terminer promptement les playes de la vessie, il faut éviter tout ce qui peut en écarter les bords, ou empêcher leur exacte application contre les parties membraneuses d'alentour, il faut user d'un puissant incarnatif, comme le Baume du Perou, d'un emplâtre solide & agglunatif, comme celui de *Crollius*, de petites compresses longitudinales, & d'un bon bandage, comme il a été dit, & sur-tout ordonner au malade un grand repos ; ce sont les moyens que j'ay trouvez les plus salutaires pour conduire ces sortes d'ulceres à une parfaite guerison.

CHAPITRE XVIII.

De l'Anus. XVIII. Observation ; de plusieurs sinus fistuleux en cet endroit.

MOnsieur de *Monrodon* Capitaine au Bataillon du Regiment du Roy, commandé par M. *Désbordes*, ayant été mal gueri d'un abscés à l'anus où il étoit resté des sinus fistuleux qui fournissent toûjours une assez grande quantité de pus, me consulta sur cette incommodité en l'année 1695. Ayant remarqué plusieurs callositez aux environs de l'anus, des clapiés, & des sinuosités profondes, je lui proposai de r'ouvrir la fistule pour consumer toutes ces duretés, & pour mondifier le fond, sans quoy il ne pouvoit esperer une entiere guerison. Mais les maux qu'il avoit soufferts dans la premiere cure luy revenant dans la memoire, le firent differer jusqu'au temps qu'enfin une indisposition causée par sa mauvaise habitude, sa fistule se r'ouvrit un mois aprés ma visite avec un écoulement & une abondance extraordinaire de matieres, ac-

compagnée d'une douleur vive, & inſupportable.

Comme il étoit pour lors dans un quartier un peu éloigné de nôtre Hôpital, il ſe fit panſer par un Frater du Regiment, qui n'ayant point d'autres remedes que ceux qui ſont les plus uſités, ni d'autre methode que la plus commune, rempliſſoit cette profonde cavité de quantité de charpie imbuë de ſuppuratifs & de pourriſſants ; ce qui cauſa une pourriture & un délabrement terrible à cette partie, en augmentant la ſuppuration & la douleur. Le malade me fit avertir du déplorable état où il ſe trouvoit réduit, en me priant de luy rendre viſite. Je l'allay voir & je lui conſeillay de ſe faire tranſporter en un lieu où je le puſſe panſer moy-même ; ce qui fut fait le même jour. Les matieres retenuës & les irritations continuelles avoient formé une caverne capable de contenir le poing, laquelle s'étendoit par un ſinus oblique juſqu'à l'os ſacrum ; il y avoit encore un autre ſinus qui répondoit au col de la veſſie, de ſorte que le malade ne pouvoit aucunement aller à la ſelle, ni trouver un moment de repos.

L'ayant pris ſous ma conduite je ne le panſay qu'avec le baume rouge fondu, & une égale quantité de baume Samaritain que je faiſois couler chaudement juſqu'au fond des ſinus, & aprés en avoir rempli toute l'étenduë de la playe, j'appliquois enſuite ſur ſon orifice un grand plumaceau trempé dans le même remede, un emplâtre par deſſus, une compreſſe & un bandage en T. Je lui fis uſer d'abſorbans pour émouſſer la pointe des acides, de tiſannes pour purifier le ſang, & de quelques legers purgatifs. Cette methode eut un ſi bon ſuccés que les matieres, de ſereuſes, de putrides & de corroſives qu'elles étoient, devinrent loüables; toutes les chairs relâchées & delabrées commencerent peu à peu à reprendre leur fermeté & leurs liaiſons : le malade alla tous les jours à la ſelle ſans ſouffrir aucune douleur; il prit le repos qui lui étoit ſi neceſſaire, & enfin il fut entierement gueri en un mois de temps par une bonne & ferme cicatrice : Ce qui étonna autant le malade, que ceux qui étoient informez du déplorable état où il étoit réduit auparavant, tous deſeſperant du recouvrement de ſa ſanté.

REFLEXION.

Ces ſortes de maux ſont d'autant plus difficiles à traiter, qu'ils occupent des parties dont l'uſage ne peut être interdit, & ſur leſquelles les appareils ont peine à reſter, comme eſt l'anus où il ſe produit ſouvent des ſuppurations abondantes, des putrefactions ou corruptions trés-embaraſſantes, qui font traîner la cure à des longueurs terribles. Le malade dont il s'agit icy, en eſt une preuve convaincante. Par ſon premier traitement aprés ſix mois de temps, bien des douleurs & du chagrin, il ne put obtenir qu'une gueriſon imparfaite; d'où il eſt aiſé de conclure que nôtre methode douce & facile eſt la cauſe eſſentielle de la prompte & parfaite gueriſon qu'il eut enſuite; car laiſſant en liberté cet organe, qu'on appelle l'émonctoire du corps, les excremens n'étant ni comprimés ni retenus par aucun corps étranger, ſortoient avec facilité & ſans douleur. Au contraire l'on voit que ſi ces eſpeces de playes ſont remplies de charpie, il eſt impoſſible que les évacuations ſe faſſent par l'anus ſans preſſer les pelotons de charpie contre les parois de l'ul-

cére, ce qui cause des douleurs insupportables, & souvent une hemorragie.

M. de *Monrodon* m'a assuré de n'avoir point été à la selle pendant le cours de sa premiere cure, quoiqu'il ne fût pas encore affligé des deux accidens survenus. Enfin l'on voit que les pourrissants ou suppuratifs étant bannis, les parties se rétablissent peu à peu dans leur premiere temperature à l'ayde des balsamiques onctueux, & qu'en émoussant la pointe des acides, & purifiant la masse du sang par des remedes appropriés quand le cas le requiert, le baume naturel acheve de mondifier, d'incarner & de cicatriser.

CHAPITRE XIX.

Des îles. XIX. Observation; d'une playe d'arme à feu, qui de la région épigastrique s'étendoit jusqu'à la fosse.

LE sieur Prat habitant du village de Centray à 5. ou 6. lieuës de Turin âgé de 50. ans fut blessé d'une arme à feu, & la playe avoit son entrée à la partie inferieure laterale gauche de la région épigastrique, sa sortie se trouvant

au bout de la fesse du même côté à deux doigts de l'anus.

Il fut pansé selon la coûtume ancienne avec beaucoup de douleur accompagnée de fiévre : on me l'abandanna lorsqu'on en desesperoit ; & je remarquay qu'il y avoit fracture aux os des îles, dont même quelques portions étoient sorties : la playe étoit traversée par un seton, & chaque ouverture garnie d'une grosse & longue tente. Je commençay par rejetter les tentes, & le malade accommodé à ma maniere dormit mieux qu'il n'avoit fait depuis sa blessure, la fiévre diminua, & les douleurs qui l'empêchoient de se remuer & qui le retenoient au lit comme paralytique furent notablement adoucies : le pus parut bien conditionné, les chairs de livides qu'elles étoient devinrent vermeilles & belles, & toutes choses prirent un meilleur train.

Dans la suite on ne pansa la partie qu'avec de simples plumaceaux, ce qui donna lieu à la separation de quelques portions corrompuës d'os & de membranes ; & au bout d'un mois cet homme se trouva parfaitement guery.

REFLEXION.

Des parties auſſi humectées que le ſont celles dont il eſt parlé dans cette obſervation ne peuvent pas être épuiſées de pus pendant qu'on entretient dans leurs playes quelque corps étranger qui irrite les muſcles & les glandes dont elles ſont environnées.

La bonne pratique eſt qu'aprés avoir une fois nettoyé la cavité de la playe, on y diſtile de l'huile roſat ou quelqu'autre ſimple anodin par appaiſer la douleur, & qu'on en répande au dehors ſur les parties voiſines avec le blanc d'œuf & le vinaigre battus enſemble quand on craint l'inflammation : pour prévenir la pourriture on pourra d'abord tremper les plumaceaux dans l'eau de vie camphrée : ſi des parties tendineuſes ou nerveuſes avoient été offenſées, on employeroit des remedes ſpiritueux & deſſechans ; les huiles de terebentine & de laurier diſtileés, le baume de mille-pertuis, l'eſprit de vin &c. y conviennent.

CHAPITRE XX.

DES EXTREMITEZ SUPERIEURES.

De l'Epaule. XX. Observation; d'un abscés à l'acromion.

EN l'année 1678. passant à Turin pour aller à Rome & à Venise, on me presenta le fils d'un Bourgeois d'un nommé *La Rose* : il avoit un abscés qui occupoit tout l'acromion & la partie superieure de l'humerus du côté droit avec une inondation dans toute l'étenduë de l'article ; je fis voir au pere la necessité pressante d'ouvrir cet abscés, & en cas du délay les accidens qui pourroient survenir ; mais l'amour inconsideré que ce pere avoit pour son fils s'y opposa. Quelque temps aprés il se fit plusieurs ouvertures par lesquelles le pus le plus subtil des matieres s'étoit écoulé ; ce qui obligea le pere de le faire panser par un Chirurgien du lieu, qui ne manqua pas de mettre une tente à chaque ouverture ; cette methode fut continuée l'espace de trois ou quatre mois sans aucune apparence de guerison.

A mon retour il le mit ſous ma conduite en fort méchant état ; le mouvement du bras étoit entierement aboly, pluſieurs ſinus s'étoient formés autour de l'article, avec un écoulement perpetuel de la ſanie, & une relaxation de ligaments, qui me fit apprehender la diſlocation de la tête de l'humerus ; je crus cette maladie incurable, vû la foibleſſe du ſujet & de la partie, & la mauvaiſe diſpoſition du corps, ce qui n'étoit neanmoins qu'un ſymptôme de la maladie, cauſé par de grandes irritations & par de perpetuelles évacuations qui ſe faiſoient par les ouvertures, comme je le reconnus enſuite. Je fis une ouverture aſſez grande à la partie que je jugeay la plus baſſe, & j'ôtay d'abord les tentes quoique je ne fuſſe pas encore en ce temps-là tout à fait deſabuſé de leur uſage.

M'étant dés-lors apperçû que les matieres ſortoient en moindre quantité, je travaillay le plus promptement qu'il me fut poſſible à mondifier le fond de l'ulcere & des ſinus avec une lotion d'ariſtoloche, de myrrhe, de ſucre candy, & de couperoſe bouillis dans le vin blanc, ce qui eut un trés-bon effet ; je fis mes efforts pour affermir l'article ; enfin les

ſinus ſe rompirent peu à peu, les ouvertures ſuperieures ſe cicatriſerent les premieres, & les autres enſuite ; & il fut guery en deux mois, ſon bras ayant neanmoins reſté plus de deux autres mois à ſe fortifier.

REFLEXION.

Ce bon ſuccés ſi ſoudain, & la ſuppreſſion de ces tentes de laquelle je m'aviſay par hazard & ſi à propos, commença à deſſiller mes yeux, & à me faire concevoir une mauvaiſe opinion de leur uſage ; car on ne peut dans cette occaſion accuſer que les tentes qui avoient été entretenuës dans cet article durant un long eſpace de temps, & qui par leur irritation & leur compreſſion avoient cauſé tous ces accidens, parce qu'empêchant le cours des matieres d'un panſement à l'autre, elles leur donnoient le temps de s'accumuler, de ſe fermenter, d'agrandir les ſinus & la ſolution de continuité, & même d'abreuver les tendons, de relâcher les ligaments, de ruiner & d'affoiblir extrémement l'article. Enfin la plûpart de ces ſymptômes ayant ceſſé par la ſeule ſuppreſſion des tentes, c'eſt une preuve

ſuffiſante qu'elles les avoient produits. Si la premiere methode eût été continuée encore un mois ou deux, il ſe faiſoit infailliblement diſlocation complette de la tête de l'humerus, & il ſe ſeroit formé une anchyloze & des fiſtules incurables qui auroient eſtropié le malade pour le reſte de ſa vie.

CHAPITRE XXI.

De l'Epaule. XXI. Obſervation; d'une bleſſure d'arme à feu avec fracture de l'acromion & d'une partie de l'omoplatte.

EN l'année 1692. un ſoldat du Regiment de *Sourche*, dont le nom m'eſt échapé, fut conduit dans l'Hôpital à Briançon. Il étoit bleſſé d'un coup d'arme à feu, duquel l'entrée étoit en la partie anterieure & moyenne de l'acromion, & la ſortie en la partie ſuperieure de l'omoplate, avec fracture de l'acromion, & d'une partie de l'omoplate.

Les playes furent d'abord ſuffiſamment dilatées & panſées avec de ſimples plumaceaux & le digeſtif; les diverſions furent faites promptement, & le regime

ordonné. Il ſortit dans les premiers panſements des pieces d'os qui ne pouvoient plus ſe réünir au corps de l'omoplate & qui en étoient preſque ſeparées; pluſieurs reſterent attachées à une petite partie du perioſte, & quoiqu'elles euſſent été expoſées à l'air, lorſque le coup étoit encore tout récent, elles ne laiſſerent pas de ſe rejoindre.

Enfin ces eſquilles s'étant repriſes la playe commença à ſe remplir, enſuite il ſe forma une bonne & ferme cicatrice dans l'eſpace de deux mois ou environ; au grand étonnement de tous ceux qui aſſiſtoient aux panſements; & pendant tout le cours de la curation, il ne ſurvint aucun accident.

REFLEXION.

On pourra trouver étrange que j'aye laiſſé cicatriſer ces playes, ſans avoir attendu les ſeparations des os, & on dira peut être que je n'ay pas panſé ſelon l'Art.

Mais il me ſemble bien plus raiſonnable & plus utile, de les avoir conſervez, que d'en avoir procuré la perte, jamais le calus n'a la bien-ſceance d'une partie naturelle, & toute la ſcience de l'Art

consiste à guerir promptement s'il se peut, & sans douleurs, en faisant reprendre aux parties blessées la figure, la consistance & la disposition qu'elles avoient étant saines : il est constant que la fin de la Chirurgie étant la santé, on satisfait pleinement au point principal lorsqu'on procure la guerison.

Si cette intention qui doit être le but de l'artiste, peut être accomplie, doucement, sans difformité, & promptement, il n'y a point de doute qu'une telle methode ne doive être preferée à toutes celles qui lui sont contraires.

CHAPITRE XXII.

Du Bras. XXII. Observation ; d'une playe d'arme à feu à la partie superieure de l'humerus, avec fracas.

L'Année suivante, un Grenadier du Regiment de Navarre, nommé *Belle-humeur*, fut amené au même Hôpital, ayant une playe d'arme à feu en la partie superieure de l'humerus gauche, à un poulce ou deux doigts de l'article ; l'entrée étoit en la partie anterieure, & la sortie à la posterieure, avec un fracas

conſiderable. Il avoit paſſé trois ou quatre jours ſans avoir été panſé qu'en premier appareil fort legerement, & aucune diverſion n'avoit été faite; je trouvay tout le bras tendu comme un ballon, & un étranglement aux playes, avec inflammation & diſpoſition à gangrene.

Je donnay de l'air aux playes par des inciſions, & je fis des ſcarifications dans toute l'étendue du bras; & aprés les avoir panſées avec un ſimple digeſtif ſans tentes & ſans dilatants, avoir laiſſé couler une quantité raiſonnable de ſang par les ſcarifications pour décharger la partie, & enſuite l'avoir baſſinée avec de l'eſprit de vin & un peu de ſel armoniac, j'appliquay ſur tout le membre le diapalme diſſout dans l'huile roſat omphacin & le vinaigre, qui en peu de temps modera l'intemperie, & fit reſoudre une partie de la tumeur.

Les diverſions ne furent point negligées, & malgré tout ce qu'on put faire, il fut impoſſible d'éviter trois abſcés qui ſe formerent, un au plis du coude, partie interne, un autre en la partie externe & moyenne du bras, & le troiſiéme en la partie poſterieure & preſqu'inferieure de l'humerus; ils furent ouverts tous trois, & déchargerent par une aſſez

abondante ſuppuration, toute la partie affligée, & après avoir rejoint trois ou quatre eſquilles tremblantes attachées au perioſte par leurs parties ſuperieures, j'employai tous mes ſoins pour réünir & rajuſter les lévres de la playe : quand l'eſcarre fut entierement ſeparée & les accidens ſurmontés, je ne me ſervis plus que d'un ſimple incarnatif, & ne fis panſer le bleſſé que de deux jours l'un, il ne ſe fit plus qu'une legere ſuppuration, les playes ſe remplirent à vûe d'œil, & furent entierement cicatriſées en trente jours; ce qui fit qu'enſuite j'uſay de bandes roulées & d'emplâtres pour fortifier le callus. On augmenta les alimens, ce ſoldat ſe leva, marcha & retourna à ſon Regiment quarante jours aprés ſa bleſſure.

REFLEXION.

Il eſt facile de voir que le retardement des diverſions fut une des cauſes principales des accidents qui arriverent à cette bleſſure, & que ſi on eût employé les tentes, les dilatans, ou d'autres choſes irritantes dans le panſement de ces playes, elles euſſent indubitablement fait obſtacle au dégagement de la partie,

& à la maturité des abſcés, par les raiſons que nous en avons données dans la premiere Partie, en parlant de leurs funeſtes effets.

La Nature eſt aſſez embaraſſée dans de ſemblables occaſions, ſans la ſurcharger encore d'un corps nuiſible par luimême : elle eſt comme enchaînée, & ne peut point agir ; & quand par un mouvement ſalutaire & critique, elle voudroit faire un effort, comme dans les abſcés de la cure precedente, cette criſe n'a jamais une bonne iſſue pendant que la playe eſt tamponnée & remplie de charpie ; tout ce qui arrive le plus ſouvent eſt une ſuffocation de la chaleur naturelle, d'où s'enſuit neceſſairement la gangrene.

Il eſt ſurvenu peu d'accidens aux playes qui ont été traitées ſelon nôtre methode, & j'oſe dire que nous avons heureuſement terminé preſque toutes celles qui nous ont été confiées, quoique quelques unes ayent été encore plus fâcheuſes que celles que je viens de citer : le tout par la douceur de cette pratique & par l'uſage des diverſions.

CHAPITRE XXIII.

D'une autre blessure au bras ; XXIII. Observation ; laquelle blessure fut faite par un coup de manche d'halebarde avec brisement d'os, playe & contusion.

EN l'année 1690. peu de temps aprés la declaration de la guerre en Savoye, un soldat du Regiment de Poudenx, nommé *La Montagne*, fut conduit au même Hôpital de Briançon, ayant reçû un coup fort violent d'un manche d'halebarde sur l'humerus gauche partie moyenne & externe, avec fracas de l'os, playe, & grande contusion.

Plusieurs portions d'os sortirent par la playe, lesquelles étoient encore attachées au perioste ; je les rapprochai les unes des autres le plus doucement & le plus promptement qu'il me fut possible, & je tâchay de les remettre chacune dans son lieu naturel. Je fis une embrocation fort chaude d'un baume très-resolutif que j'avois fait faire pour les contusions ; je réunis les bords de la playe, & je mis un incarnatif par des-

ſus ; je me ſervis d'une bande roulée mollement en la partie ſuperieure trois travers de doigts au deſſus de la playe, & d'une autre en la partie inferieure à la même diſtance, avec un emplâtre entre l'intervalle des deux bandes qui couvroit la playe ; cet emplâtre fait de diapalme diſſout dans l'huile roſat & le vinaigre, fut appliqué en ſorte que ſon milieu poſoit ſur la partie poſterieure de la playe, afin que ces deux extremitez vinſſent ſe joindre à l'endroit de la bleſſure. Une compreſſe faiſoit la même figure, & occupoit le même eſpace, pliée en trois ou quatre doubles, & trempée dans du vin chaud ; j'expoſay enſuite une goutiere de carton qui s'apuyoit par ſes deux bouts ſur les deux bandes roulées, & embraſſant & fermant tout l'appareil, venoit ſe joindre & ſe lier à la partie poſterieure du bras.

Ce carton avoit une feneſtre vis-à-vis de la playe, rompue en haut pour la lever à chaque pancement, & l'abaiſſer enſuite ; elle étoit affermie par une petite bande que je roulois tout autour du carton aprés avoir appliqué mon appareil, tellement qu'à chaque panſement, ſans branler ni le bras ni le corps du carton ou gouttiere, je n'avois qu'à délier

la bande, lever la fenêtre, les deux bouts de la compresse & de l'emplâtre, faire mon embrocation, panser la playe avec un simple plumaceau, & la racommoder ensuite.

Il fut pansé de cette maniere une fois le jour durant cinq ou six jours, aprés quoy je levay tout l'appareil fort doucement, excepté les bandes roulées; & ayant changé d'emplâtre & de compresse, je ne le fis plus panser que de deux jours l'un; il n'arriva aucun accident, la contusion fut resoute assez promptement, il ne se fit aucune separation d'esquilles, mais seulement une fort legere suppuration; il est vray que les diversions furent faites d'abord; la playe se remplit, & la cicatrice se forma environ le 22. de sa blessure, ce qui fut cause que je le pansay ensuite avec des bandes roulées, l'emplâtre *Pro fracturis*, & les attelles necessaires. Je ne l'ai point vû depuis ce temp-là, parce qu'alors nous quittâmes Luserne; mais il est certain qu'il étoit hors de tout danger.

REFLEXION.

Que l'on compare cette maniere de panser avec celle de plusieurs Chirur-

giens, qui non contents de remplir les playes de charpie, ébranlent à chaque pansement les esquilles pour en hâter la separation, l'on verra si cette derniere aura un succés aussi favorable : Il est facile de juger que si j'eusse traité cette playe avec rigueur, j'aurois été accablé d'accidens insurmontables ; il se seroit fait une abondante suppuration qui auroit détaché les esquilles & les auroit entraînées dans quelque cavité ; il se seroit formé plusieurs abscés & sinus, tous lesquels desordres conduisent très-souvent un blessé à la necessité de l'amputation, & au tombeau dans la suite, quand ses forces sont diminuées. Je me suis servi d'une gouttiere de fer blanc, avec une coulisse vis-à-vis de la playe, laquelle se tire à chaque pansement, sans ébranler le corps de la machine qui tient toûjours la partie ferme & en bonne situation. Mais comme dans de certains lieux où les Hôpitaux d'Armée sont établis on ne trouve pas tout ce qu'on desire, le Chirurgien doit par son industrie suppléer à ce deffaut.

CHAPITRE XXIV.

De l'Avant-bras. XXIV. Observation; d'un coup d'arme à feu qui avoit fracturé le rayon & emporté une partie de l'os du coude.

DAns la même rencontre un ſoldat du même Regiment reçût un coup d'arme à feu à l'avant-bras, en la partie moyenne & poſterieure qui fracturoit le radius, & emportoit une partie du cubitus.

Il fut panſé ſelon nôtre methode, rempliſſant neanmoins le vuide de la playe de plumaceaux, & d'une charpie bien fine imbue d'un ciment fait avec nôtre baume & un peu de baume d'*Arcæus* mêlez enſemble; ce remede eſt anodin; il procure la ſeparation de l'eſcarre & reſiſte aux fluxions; les diverſions furent faites, & le regime ordonné.

Il reſta deux jours ſans être panſé; & en levant le premier appareil, il ſe trouva deux ou trois eſquilles attachées à la charpie qui s'étoient ſeparées toutes ſeules. Dans le ſecond appareil je réduiſis le radius, & le ſoutins avec de pe-

tites compresses fortifiées par un petit morceau de carton. Une fut portée en la partie anterieure du bras sur l'os fracturé, une en la partie interne, & l'autre en la partie externe de ce même membre ; & elles furent affermies par une petite bande roulée à la partie superieure de la fracture, & par une autre à la partie inferieure. Ce petit appareil tenoit le bras en sujettion, & & faisoit l'office d'un défensif ; le bras fut mis ensuite dans une gouttiere de carton & soûtenu par l'escharpe : il se fit une mediocre suppuration, & il se separa encore une esquille ; on ne le pansa que de deux jours l'un, & le 12. ou le 15. jour de sa blessure, les chairs commencerent à prendre le dessus de l'os, c'est pourquoy on resolut de ne le plus panser que de trois en trois jours, fort doucement & promptement, la playe commença à se remplir vers le 20. Le radius se recouvrit sans avoir souffert la moindre exfoliation, le cubitus forma un callus, & tout cela se fit en quatre semaines : je luy appliquay ensuite une bande roulée sur le lieu de la fracture : Nous quittâmes Luserne, & je ne l'ay pas vû depuis ce temps-là.

REFLEXION.

REFLEXION.

L'heureux ſuccés de ces cures, la promptitude des gueriſons, & la douceur avec laquelle elles ont été terminées, doivent ſuffire, ce me ſemble, pour donner quelque credit à cette maniere de panſer. Je n'ay point vû de chemin plus court depuis que je pratique, ni de voye plus aiſée & plus ſûre; on évite par ce moyen les douleurs qui ſont ordinairement les cauſes des fiévres & qui produiſent enſuite beaucoup d'accidents aux playes. On n'eſt point ſujet aux dépôts, aux fluxions, ni aux inflammations, les ſuppurations ſont mediocres & loüables; le bleſſé peut prendre une quantité d'alimens ſolides, & joüir d'un repos qui luy eſt ſi neceſſaire; ce qui rend toutes les facultez plus vigoureuſes, la Nature plus agiſſante, la regeneration des chairs plus facile, la formation des calûs plus prompte, & enfin tout ſe remet mieux dans l'état qui luy convient.

CHAPITRE XXV.

D'une autre blessure à l'Avant-bras, faite par un coup d'épée qui ouvrit l'artére entre le cubitus & le radius. XXV. Observation.

SUr la fin de l'année 1695. me trouvant en l'Hôpital de l'Abbaye d'Oulx dans la même qualité que j'étois à Briançon, on nous amena un nommé *Beaulieu*, soldat du Bataillon du Roy commandé par M. *Desbordes*, & de la Compagnie de M. *Dumont*, lequel avoit reçû un coup d'épée à la partie moyenne & interne de l'avant-bras gauche, qui luy avoit ouvert l'artére entre le radius & le cubitus. Il avoit passé huit ou neuf jours dans son quartier, se faisant panser par son Frater, qui sans avoir fait aucune diversion se contentoit de boucher la playe avec un fort tampon qui empêchoit qu'il ne se fit durant l'intervale des pansemens une grande évacuation de sang. Mais dans le temps qu'on débandoit la partie pour la panser, le sang sortoit en trés-grande quantité; ce qui s'en trouva d'extravasé dans le mem-

bre, s'y corrompit, & y causa des abscés en plusieurs lieux. Enfin voyant ses forces diminuer de jour à autre, & son Chirurgien apprehendant quelque accident funeste, on le fit apporter à Oulx.

Sa foiblesse luy fut utile ; ma principale indication ne pouvoit avoir pour but que l'amputation, supposé que le malade eût pû la soutenir : mais la perte de ses forces fut une contre-indication qui l'emporta sur la premiere. Je dilatay la playe pour découvrir l'artére, & dégager la partie qui étoit remplie de pus & de sang coagulé. N'ayant pas pour lors tout ce qui m'étoit necessaire pour accomplir mon dessein, j'appliquay un bouton de vitriol à l'ouverture du vaisseau ; je remplis la playe de charpie avec le reste de l'appareil requis en pareil cas : je le fis saigner deux fois assez legerement, & luy donnay quelques émulsions avec des somniferes pour ralentir le mouvement du sang. Je passai deux jours sans toucher à cet appareil, & le le troisiéme, je m'apperçûs que tout ce que j'avois fait étoit inutile. Il y avoit une tumeur considerable & douloureuse à l'endroit où l'artére étoit ouverte, toute la charpie de la playe, étoit soûlevée par la pulsation, & il en sortoit

une ſeroſité ſanguinolente qui me pronoſtiquoit un prompt retour d'hemorragie. Je fis preparer mes trochiſques d'eau roſe, de gomme adragant, & de calcantum, avec de bonne eau ſtyptique, & deux jours enſuite j'ôtay tout ce qui rempliſſoit la playe ; j'emportay les eſcarres que le vitriol avoit faites, & même un fongus qui s'étoit formé dans la playe, que je dilatay encore de nouveau, pour tirer tout le ſang qui s'étoit épanché dans les parties voiſines. Pendant tout ce temps je tenois le ſang aſſujetti par le tourniquet que je fis lâcher pour découvrir de nouveau l'ouverture de l'artére, ſur laquelle j'appliquay deux petits trochiſques appuyez d'une petite compreſſe trempée dans l'eau ſtyptique; je bourray toute la cavité de la playe de dilatans un peu durs trempez dans la même liqueur, je diſpoſay une compreſſe large de trois doigts épaiſſe & longue d'un pied, & couverte d'un bol ſimple diſſout dans le vinaigre pour l'appliquer pardeſſus, le long de l'artére juſques ſous l'aiſſelle, ce que je recouvris d'un emplâtre du même aſtringent, d'autres compreſſes ; & d'un bon bandage. Je ſituay le membre ſur un couſſin, la main plus haute que le coude & deux

jours après je fis dérouler les bandes & lever les compresses & l'emplâtre. Ayant vû les choses en bon état, j'appliquay de nouveaux astringents sans toucher à la playe : cette methode fut continuée deux ou trois jours, ensuite je commençay à separer peu à peu les premiers dilatans, faisant toûjours soûtenir les autres par de nouveaux, & empêchant ainsi que ceux qui étoient proche de l'artére ne pussent quitter que par la suppuration, afin de donner le temps aux chairs de se r'engendrer & de revêtir l'artére dont le sang étoit trés-bien arrêté. Enfin dix jours aprés l'application de cet appareil, tout tomba de soy-même, sans qu'il sortît une seule goutte de sang, & l'artére fut exactement recouverte. Tout cela se passa en presence de M. *Davejan* un des Medecins de cet Hôpital, homme de probité, de merite & d'une grande capacité ; enfin la playe fut guerie en peu de temps.

REFLEXION.

Ces sortes de playes où les artéres sont ouvertes sont le sujet des cures les plus delicates de toute la Chirurgie,

qui donnent le plus de peine & qui font le moins d'honneur. Personne n'ignore que l'operation de l'anévrisme ne peut estre faite dans le lieu où cette artére étoit ouverte , & qu'il falloit faire l'amputation , ou laisser absolument perir le blessé , ou bien arrêter l'hemorragie par les voyes que j'ay suivies. Ceci doit faire connoître qu'il ne faut rien précipiter pour l'amputation des membres, que dans les ouvertures des artéres où l'anévrisme est interdit, il ne faut pas se rebuter pour n'avoir pas réüssi une premiere fois à retenir le sang ; & que les trochisques dont je me sers doivent être preferez au vitriol par plusieurs raisons. Ce n'est pas la seule fois que cette conduite m'a été favorable en semblables cas ; j'en ay fait experience à Luserne en l'an 1686. & particulierement sur un soldat qui eût l'artére ouverte entre le tibia & le peroné : après bien de la peine , avant que d'en venir à l'amputation , je voulus mettre en pratique la methode dont je parle , & elle eut un succez très-avantageux ; l'on ne doit rien negliger quand il est question de conserver un membre , & l'on n'en doit faire le retranchement qu'aprés que

toutes les autres operations auront été inutilement tentées.

CHAPITRE XXVI.

D'une fracture du bras compliquée. XXVI. Observation.

MOnſieur de la Roque Colonel du Regiment de Montferrat, fut bleſſé à Mondevis d'un coup d'arme à feu; l'entrée de la balle étoit à la partie preſque ſuperieure & anterieure du bras, & ſa ſortie à l'interieure un peu au-deſſous de l'aiſſelle, l'humerus étant fracaſſé: on trouva dans ſa chemiſe la balle un peu applatie. Je le vis par ordre de la Cour le troiſiéme jour de ſa bleſſure; il avoit été panſé ſelon la methode ordinaire par de trés-habiles Chirurgiens: Le 7. il ſurvint quelques accidents que l'on ſurmonta en dilatant la playe de la partie externe & la rempliſſant de legers tampons: mais l'on ne dilata ni ne tamponna pas l'oüverture de la partie externe par où la balle étoit ſortie, parce qu'on apprehendoit que l'artére axillaire eût été effleurée ou froiſſée. Les diverſions furent faites, &

l'on n'oublia rien de tout ce qui pouvoit prevenir la gangrene dont on étoit menacé. Le malade passa un mois à Mondevis, pendant lequel temps la fiévre ne le quitta point ; & la suppuration & la fonte des matieres étoient très-considerables. Il fut transporté à Turin & mis sous ma seule conduite : la fiévre lui dura encore un mois, mais sans autre incommodité qu'un petit abscès que l'on perça à la partie interne du bras entre les deux autres ouvertures. L'on sonda ces trois sinus, & l'on trouva qu'ils aboutissoient à l'os dont on sentoit les inégalitez en plusieurs endroits. La fiévre ayant cessé il reprit des forces & des alimens ; ses playes sans douleur étoient pansées sans tentes, il dormoit la nuit, se promenoit le jour, & vivoit comme un homme qui se porte bien ; neanmoins les playes ne se refermoient pas, quoiqu'on y employât divers baumes ; c'est pourquoy l'on fit des consultations où l'on proposa des injections dans les cavitez, & des tentes aux ouvertures : dés le premier jour que l'un & l'autre remedes furent employez, il s'excita une inflammation au bras & une grosse fiévre : on reprit ma methode, ces symptômes cesserent, & il en fut quitte

pour un abſcès qu'il fallut ouvrir vers le coude : il paſſa de cette maniere près d'un an ſans mettre autre choſe qu'un ſimple emplâtre qu'on renouvelloit de quatre en quatre jours : au bout de ce temps il parut une eſquille groſſe & longue comme le tiers du petit doigt, laquelle on tira ; deux jours après il en ſortit encore une ſemblable par une autre ouverture, & il s'en détacha enſuite juſqu'à ſix qui furent pouſſées au dehors par les trois ſinus, leſquels ſe cicatriſerent auſſitôt ſans autre ſecours qu'un emplâtre ordinaire. La Perſonne ſe ſert preſentement de ſon bras comme s'il n'y avoit jamais été bleſſé.

La complexion delicate de cet Officier donnoit aiſément occaſion à la fiévre, & à la corruption ; & rendoit les fibres mouvantes de la partie bleſſée ſi ſuſceptibles d'irritation & de contraction par l'impreſſion des pointes des eſquilles contre le perioſte & les tendons, que l'organe ne pouvoit ſe rétablir avant que tous ces fragmens en euſſent été ſeparez.

CHAPITRE XXVII.

Des Mains. XXVII. Observation ; sur des mains percées, déchirées, coupées par des balles, & par des armes tranchantes.

DEpuis le commencement de la Guerre, j'ay pansé un grand nombre de mains percées, dechirées & emportées à moitié par des armes qui crevoient ; cet accident est assez commun dans les armées : j'en ay pansé aussi plusieurs autres percées par des balles, & coupées par des instrumens tranchans, desquels je ne traiteray point en particulier.

Je diray seulement que de toutes les mains blessées que j'ay pansées dans ces derniers temps, j'ay toûjours conservé ce qui est resté du membre, sans qu'il se soit fait que peu ou point de séparation d'esquilles, ni de perte de phalanges, quoique le fracas & le dechirement eussent été grands dans ces organes.

Il est vray que dans ces sortes de playes, comme dans les autres, j'ay évité les frequents pansemens aussi bien que

l'usage des pourrissants ; & j'avouë que l'esprit de vin a toûjours été mon remede favori dans les playes des extremitez, & dans celles des parties nerveuses ; je m'en suis pareillement servi dans les Hôpitaux où je l'ay trouvé d'un prompt secours.

Plusieurs Anciens ordonnent de tenir les playes des nerfs & des tendons ouvertes pendant un assez grand espace de temps, pour donner, disent-ils, issuë aux matieres qui par leur séjour pourroient alterer la substance de ces parties.

Mais l'experience m'a fait connoître qu'il est alors plus salutaire pour les blessez d'empêcher la suppuration que de la procurer, étant plus à propos de faire de bonne heure les diversions necessaires pour détourner les fluxions, tantôt en appliquant de bons défensifs aux parties superieures pour reprimer l'activité du sang, tantôt en usant d'anodins resolutifs sur la partie affligée s'il en est besoin, pour prévenir ou pour combattre la douleur, qui est la source la plus ordinaire des accidents qui accompagnent ces playes, & les deffendre en même temps contre les attaques de l'air le plus grand ennemi des parties nerveuses.

Je puis assurer que par cette methode j'ay réüni des playes de la nature de celles-ci plus promptement que par tout autre moyen ; je ne crois pas aussi, puisque chacun tombe d'accord que l'air est ennemi de toutes les playes en general, qu'on doute que celles des parties nerveuses & tendineuses n'en reçoivent un plus notable préjudice que les blessures de toutes les autres parties du corps, vû la delicatesse de la substance & du temperament des nerfs & des tendons. Si donc en suivant l'opinion des Anciens, on s'attache à tenir ces sortes de playes ouvertes, je laisse à juger si l'on pourra jamais les garentir des malignes impressions de l'air.

Mais, dit-on, il est très-difficile, quelque précaution qu'on prenne, d'éviter l'usage des pourrissants, des irritants & des dilatants dans une cure de longue haleine ; car si l'on employe les incarnatifs & les balsamiques, & qu'on veuille en même temps conserver une ouverture à une playe, il faudra consumer incessamment les chairs avec les cathetiques, qui par la douleur qu'ils causent, ne sont que trop capables d'augmenter le mal, sur-tout en des parties aussi sensibles & aussi mobiles que celles-cy.

Quoi qu'il en soit, si l'on employe les suppuratifs & les pourrissants, on ne manque gueres de procurer une grande suppuration, & quelquefois une entiere dissolution aux parties nerveuses & tendineuses. Si l'on met pareillement en usage les tentes ou les dilatans, pour peu que ces dangereux remedes touchent ces sortes de parties, ils produisent souvent des convulsions & d'autres accidents insurmontables, & quelquefois mortels.

C'est ce qui m'a porté à réünir d'abord en ces occasions, principalement quand il n'est resté dans la playe aucun corps étranger que je fusse obligé de tirer, ou que j'eusse déja fait mon possible d'extraire au premier appareil. Enfin j'ay toûjours soin d'éviter non seulement l'usage des pourrissants, mais aussi de ne panser ces playes que le plus rarement qu'il est possible, & je puis avancer qu'en pratiquant de la sorte, il ne me souvient point qu'il soit arrivé le moindre accident à un grand nombre de blessez qui ont été pansez en nôtre Hôpital de Briançon.

Paré, Liv. 10. Chap. 41. nous aprend que cette methode luy a réüssi dans la cure qu'il fit de la piqûre d'un tendon

causée par une saignée qu'on avoit faite en la personne du Roy Charles IX. Mais dans un autre endroit il blâme hautement ceux qui réünissent les tendons par les sutures. S'il avoit vêcu assez de temps pour voir comme moy, & comme beaucoup d'autres, celles que défunt M. *Bien-aise* habile Chirurgien a faites publiquement & avec succés dans sa maison à Paris, il eût changé d'opinion : Monsieur *Bien-aise* n'est pourtant pas le premier qui ait pratiqué la suture du tendon ; car elle étoit autrefois commune & plusieurs Anciens l'ont faite.

CHAPITRE XXVIII.

DES EXTREMITEZ INFERIEURES.

De la Cuisse. XXVIII. Observation ; d'un coup de fusil au haut de la cuisse.

LOrsque les Vaudois furent chassez des Vallées de Luserne en l'année 1686. un nommé *Le Grand*, François de nation, Sergent dans le Regiment des Gardes, & du depuis Officier dans

un Regiment de Fusiliers de S. A. R. ayant été blessé d'un coup d'arme à feu à la partie presque superieure & externe de la cuisse droite, fut apporté dans l'Hôpital de Luserne.

Il avoit passé un jour & une nuit entiere sur la terre sans aucun secours, ce qui luy causa une fluxion & une inflammation considerable dans tout le membre; je luy fis des incisions fort amples, & n'épargnay aucun soin pour trouver la balle, mais je la cherchay inutilement.

Il fut d'abord saigné & clysterisé, & on luy prescrivit un regime fort exact, les saignées & les autres remedes revulsifs furent réïterez, la fluxion & l'inflammation diminuerent, & je crûs les choses en assez bon train; j'entretenois dans la playe une petite tente de la longueur de deux travers de doigt, fort molette & d'une douce charpie.

Ayant vaincu les premiers accidents, il en fallut combattre d'autres plus embarassans & plus tristes; car il se fit une suppuration si abondante, & une si prodigieuse fonte d'humeurs, que je crûs qu'il arriveroit à mon blessé une entiere dissolution de tout le corps. A chaque pansement, qui se faisoit deux fois le

jour, il sortoit par l'ouverture plus d'une chopine de matiere, sans ce qui s'écouloit dans l'intervalle d'un pansement à l'autre, & qui pouvoit être de pareille quantité ; c'est pourquoy je voyois que mon blessé perdoit ses forces, & s'extenuoit insensiblement.

Je ne pûs accuser que la balle, comme cause de tous ces accidens, parce qu'elle étoit restée dans la partie, & que presque toutes celles qui furent tirées des blessures pendant cette campagne là étoient pleines de sublimé, ou de verre, & quelques-unes de cuivre & d'étain.

Je consultay M. *Conte* Chirurgien ordinaire de S. A. R. lequel pour lors étoit à Luserne ; aprés s'être informé de l'ordre de la curation & des symptômes, il crut qu'une purgation pourroit tarir ces humiditez, & elle fut ordonnée.

J'avois une si grande envie de guerir ce malade, que je m'en étois fait un point d'honneur : il sembloit que le Ciel me l'avoit reservé pour me dessiller les yeux ; & pour soulager par l'experience que je fis sur luy, un grand nombre d'autres blessez.

La medecine causa un tel desordre à la partie offensée, que je pensay qu'elle

...noit tomber en mortification ; la fiévre augmenta au blessé, & je vis pour lors toutes ses esperances perduës, malgré la parfaite confiance qu'il avoit euë de guerir entre mes mains.

Moy-même voyant sa cuisse toute livide, tous les interstices des muscles & generalement tout le membre remply & abreuvé de purulences, j'étois sur le point d'en desesperer, contre mon naturel qui est de ne jamais abandonner un blessé tant qu'il respire. Les matieres augmentoient tous les jours, c'étoit une source intarissable ; je songeay mille fois sur ce que je pourrois faire de plus, & si je n'avois rien davantage à mettre en usage ; j'avois employé tout ce que l'Art ordonne pour absorber le pus dont ce membre étoit toûjours rempli, ayant avec les bandages usé de compresses expulsives pour empêcher les dépôts & le sejour des matieres, sans oublier l'usage des decoctions sudorifiques, & tout cela en vain. Je projettay une contre-ouverture sous la cuisse pour donner une issuë plus libre à ces matieres, & empêcher leur sejour, mais aprés avoir bien examiné le cas, je la crûs tout-à-fait inutile.

M. *Conte* & generalement tous ceux

qui le virent, deſeſpererent de ſa gueriſon, & me dirent qu'inutilement je me fatiguois l'eſprit pour le guerir, comme ſi ma reputation avoit été renfermée dans la cuiſſe de ce bleſſé.

Toutes ſortes de voyes ayant été tentées ſans aucun fruit, je m'obſtinay à en chercher une de mon chef, auſſi-bien mon bleſſé étoit-il deſeſperé.

J'avois, comme j'ay déja dit, entretenu dans la playe une petite tente de la longueur de deux travers de doigt & fort molette; je reſolus de l'ôter tout à fait, & de panſer mon homme avec un ſimple plumaceau, un emplâtre & un bandage contentif.

Cela donna l'alarme au pauvre moribond, & j'eus aſſez de peine d'obtenir de lui, le pouvoir qui devoit m'appartenir, & qu'il m'avoit cy-devant ſi librement accordé.

Ce ne fut pas ſans ſurpriſe que je trouvay le ſoir mon bleſſé en bien meilleur état, les matieres ne ſortoient pas ſi copieuſement, il dormit beaucoup mieux la nuit qu'il n'avoit fait depuis ſa bleſſure, & je m'apperçûs le lendemain matin qu'il y avoit encore de l'amandement; le ſoir les matieres commencerent à prendre une bonne con-

ſiſtance, & ne ſortirent qu'en mediocre quantité, je ne le penſois qu'une fois le jour.

La fiévre qui ne l'avoit point abandonné depuis le jour de ſa bleſſure, le quitta tout à-fait le deuxiéme jour aprés que cette tente fut ſupprimée, & depuis le 4. il ne fut panſé que de deux jours l'un; il commença à prendre des aliments & des forces, le huitiéme jour il ne ſortit plus rien de ſa playe, & la verité que je declare comme devant Dieu, eſt que le 12. jour aprés que j'eus ôté la tente, il fut entierement guery.

REFLEXION.

Je demeure d'accord de bonne foy, que c'eſt la cure à laquelle j'ay le plus d'obligation, car c'eſt elle qui me fit embraſſer la methode que j'expoſe aux yeux du Public, & qui m'a depuis ce temps-là très-bien réüſſi. Il eſt certain que ſi j'avois continué de me ſervir d'une tente dans cette playe ſeulement 7. ou 8. jours, quoiqu'elle fut molle & petite, mon bleſſé eût été guery de tous ſes maux.

Je formay dés-lors le deſſein de quit-

ter l'usage des tentes, & d'en donner un jour mon avis, pour l'utilité publique; je le communiquay à M. *Thouvenot* Conseiller Medecin & premier Chirurgien de leurs A. R. homme très-expert & aussi recommandable par sa profonde science que pour son éminente vertu. Je lui fis le recit de cette cure, & il me fortifia dans mon opinion.

C'est donc dans cet Hôpital du Roy établi à Briançon que j'ay mis au net quelques observations que j'avois faites, & quelques broüillons que j'avois conservez de plusieurs cures executées en differents temps, & en differents lieux pour en composer un recüeil avec d'autres Histoires de playes traitées dans ce même Hôpital.

Pour revenir à la cure precedente, il est bon de remarquer que la balle étoit restée dans le membre sans avoir causé la moindre incommodité au blessé, ce qui me fit croire qu'elle auroit pû frapper sur le ventre de quelque gros muscle, qui l'auroit rejettée par la même voye qu'elle étoit entrée. Mais je me trompois dans ma conjecture, car un an & demi aprés la guerison de cette blessure étant à Turin, on m'envoya chercher de la Citadelle où je me trans-

portay ; j'y trouvay mon blessé qui me fit voir un petit absés qui luy étoit survenu sur la cicatrice de sa vieille blessure, je l'ouvris assez facilement, & voyant quelque chose qui me paroissoit blanc & solide, je tiray avec mes pinces la balle aplatie avec une portion du femur attachée à ce corps étranger, l'ulcere fut promptement guery sans retour & sans aucune incommodité.

Si par malheur pour le blessé, en cherchant la balle en premier appareil, je l'eusse trouvée engagée dans l'os, comme elle étoit, & justement à l'endroit de la cuisse le plus charnu, il eût fallu la tirer de necessité ; j'aurois eu de la peine à trouver des raisons pour m'en défendre, car si je l'eusse laissée, j'aurois peché contre la coutume & contre les Loix de nôtre Art ; cependant elle ne seroit jamais sortie avec tant de facilité, & ce n'eût pas été sans des douleurs & des irritations tres-grandes ; & je doute même que le blessé, qui étoit d'un temperament bilieux, à qui une petite tente molette avoit causé un nombre infini de maux, eût pû supporter la rigueur d'une operation si longue & si douloureuse. C'est ce qui me fait assurer que ce n'est pas toûjours

une necessité de tirer les balles qui sont enclavées dans les os, quand elles sont fort enfoncées & difficiles à tirer; la Nature plus sage que nous a des moyens plus doux & plus convenables, elle sçait le temps & les voyes qu'il faut qu'elle tienne pour se delivrer de ce qui lui est nuisible.

Hippocrate au 5. des Epidemies, dit avoir tiré un fer de fléche de l'aine d'un homme aprés y avoir demeuré six ans, sans y avoir produit aucun accident, durant ce long intervalle.

Alex. Benedict. raporte qu'un homme ayant reçû un coup de fleche au dos; d'où l'on ne pût tirer le fer, qui étoit long de deux doigts & barbelé, la playe fut guerie, & que deux mois aprés, ce blessé le rendit par le siége.

Hildanus, Observation 69. remarque aussi qu'il a tiré la pointe d'un coûteau qui avoit demeuré deux ans entre les apophyses épineuses des vertébres des lombes, sans y avoir incommodé la personne.

Qu'on me dise presentement que la Nature ne fait pas des miracles. Ces exemples, mes experiences & la raison m'ont obligé de prendre de grandes mesures dans l'extraction des balles, quand

elles ne sont pas dans des lieux où elles puissent dépraver ou abolir l'action de quelque partie, ou bien être en risque de tomber dans quelque cavité.

Cette cure devroit suffire pour dissuader de la methode commune, & pour donner quelque credit à ma pratique qui a été publique, autorisée & approuvée par plusieurs doctes Medecins & habiles Chirurgiens de la Cour de Savoye.

Depuis ce temps-là, en differents lieux & en differents Hôpitaux, j'ay guery des cuisses percées de part en part sans m'être servi de tentes ni de dilatans, sinon quelquefois aux premiers appareils pour appuyer & contenir les astringents dans l'hemorragie, agissant en cela contre la methode de *Paré*, qui dit au Livre 10. des Playes, Chap. 37. qu'il faut tenir ouvertes durant plusieurs jours les playes des cuisses & des jambes pour donner aux membranes qui sont corrompuës le loisir de suppurer & de sortir de l'ulcere; comme si la Nature qui sçait conduire des corps solides, tels que du fer, des balles, des os, &c. à l'orifice des playes, même cicatrisées depuis long-temps, ainsi qu'il a été observé cy-dessus, n'a-

voit pas assez de force & de sagesse pour expulser des portions de membranes corrompues.

Mais pour éviter la pourriture, il faut réünir promptement les playes, supprimer l'usage des tentes & des dilatants, interdire à l'air le passage dans les parties blessées, rejetter les grands suppuratifs, & panser les playes diligemment & rarement.

CHAPITRE XXIX.

Des Genoüils. XXIX. Observation; d'une playe d'arme à feu qui traversoit le genouil de part en part.

ETant à Pignerol en l'année 1691. un Capitaine du Bataillon du Regiment du Roy commandé par M. *De Launay*, fut blessé d'un coup d'arme à feu au genoüil droit; l'entrée de la balle étoit en la partie externe & moyenne, & sa sortie en la partie interne & superieure. Il fut pansé pendant quatre mois consecutifs par un Chirurgien de l'Armée fort entendu dans son Art, mais qui suivoit la methode vulgaire; le malade avoit même consulté le Chirurgien

gien

gien Major de Pignerol, qui avoit desesperé de sa guerison. Le Chirurgien qui le pansoit ne croyant pas faire un grand sejour en ladite Ville, me proposa, aprés un si long-temps, de me charger du soin de panser ce blessé, ce que je fis.

Je luy trouvay six ouvertures au genouil, lardées chacune d'une tente dure & assez longue pour en penetrer le fond; la jambe & le pied étoient œdemateux, & tout le corps fort extenué, ce blessé ayant une petite fiévre qui ne l'avoit point quitté depuis le jour de sa blessure, avec des insomnies continuelles & des dégoûts pour tous les aliments.

Je commençay à supprimer toutes les tentes, & à dilater la playe à l'endroit le plus bas par une petite incision; je quittay le vin aromatique dont on s'étoit servi depuis bien du temps, sans utilité, j'interdis pareillement une certaine injection qu'on employoit deux fois le jour, & qui en faisant de grandes douleurs à chaque application, avoit dilaceré tout l'article, & causé une communication entre toutes les ouvertures qu'on bouchoit exactement avec les doigts toutes les fois qu'on injectoit, afin que la liqueur fît quelque sejour dans la partie.

Je le panſay veritablement avec les mêmes ſortes de remedes dont on s'étoit ſervi cy-devant, mais ils étoient mieux accommodez & mieux appropriés à la nature de la partie & de la bleſſure.

Choſe aſſez ſurprenante, dés le lendemain à la premiere vûë le bleſſé m'embraſſa, & me jura en preſence de plusieurs Officiers qu'il m'avoit la derniere obligation, m'aſſurant qu'il avoit dormi toute la nuit, ce qui ne luy étoit pas arrivé depuis le premier jour de la playe reçûë, la partie bleſſée n'étant plus douloureuſe, & la fiévre ne paroiſſant plus.

Ce bon ſuccés luy donna une telle confiance qu'il ſe crut gueri dés le moment; il fut panſé de la même maniere une fois le jour durant cinq ou ſix jours, & enſuite de deux jours l'un ſans changer les onguents & les emplâtres dont on s'étoit ſervi auparavant ſans aucun ſoulagement. Cette cure fut terminée en moins d'un mois; je le fis partir pour prendre les eaux en ſon pays, afin de fortifier cette partie affoiblie par la longueur de ce panſement, & de tâcher de la luy faire ralonger.

REFLEXION.

On peut voir par cette cure que la bonne methode est le plus salutaire remede & le principal instrument pour la guerison des playes. Si l'on se donne la peine d'en examiner la conduite, ne m'avouera-t-on pas que les tentes, les injections, & les humiditez dont cette partie étoit tous les jours abreuvée, avoient occasionné le pitoyable état de cette blessure, & que si un pareil cas étoit arrivé, comme il arrive tous les jours, à un pauvre soldat arrivé dans un Hôpital, & traité à la maniere commune, il auroit dû mourir vingt fois dans un pansement si long & si laborieux; il est constant que privé de toutes les commodités necessaires, respirant un air impur & corrompu, n'ayant pas les aliments, ni si succulents, ni donnés si à propos, que les peut avoir un Capitaine qui ne veut rien épargner pour conserver sa vie, il n'auroit jamais pû resister.

La relation que j'ay faite de cette cure ne contient rien qui ne soit trés-veritable; le blessé en a fait un semblable détail à M. *Goiffons* Medecin de Lyon,

ſçavant & experimenté, & premier Medecin des Armées du Roy en Italie.

Les playes des articles demandent une ſi grande attention, qu'on peut dire que nous avons trés-peu d'endroits dans le corps où les bleſſures ſoient plus perilleuſes & plus malaiſées à traiter : quand il y a de grand debris elles paſſent pour mortelles, mais il eſt à croire auſſi que leur principal danger vient ſouvent des abus qui ſe commettent dans la maniere de les panſer ; & c'eſt ce que je ne puis m'empêcher de recommander icy, car les articles ſont des parties nerveuſes ou tendineuſes, que l'on ſçait être preſque privées de ſang & imbibées d'humiditez qui peuvent ſe coaguler au froid ou par l'action des parties nitreuſes : c'eſt pourquoi il faut les défendre des attaques de l'air, & ne point les irriter par le moyen des tentes & des dilatants ; il faut ſupprimer les pourriſſants qui affoibliſſent les parties où ils ſont appliquez, & qui ſont ſi capables de détruire la ſubſtance de celles dont il eſt icy queſtion.

Le vin aromatique, & toutes les autres liqueurs dont on ſe ſert ordinairement dans les fomentations, dans les injections, &c. leur ſont pareillement nui-

sibles ; il faut les échauffer & les dessécher, empêcher la dissipation des particules spiritueuses, faire de bonne heure les diversions necessaires, observant un regime desséchant & attenuant, se servant dans les playes d'incarnatifs, de baumes, ou d'esprit de vin. On doit aussi panser rarement & avec diligence : si cette methode est suivie, on évitera tous les accidens qui accompagnent si souvent ces sortes de playes.

Fab. d'Aquapend. Liv. 1. Chap. 49. dans sa premiere Partie, traitant des playes des jointures, dit qu'elles ne sont pas seulement très-difficiles à guerir, mais encore dangereuses & mortelles à raison de leur essence, ou de celle des articles, parce que la Nature étant l'agent qui produit la chair, & qui fait l'agglutination aux playes, se trouve peu vigoureuse aux jointures où elle est encore embarassée par le desordre qu'y met la playe qui donne aux sucs lieu de s'épancher irregulierement, les humeurs ne s'y pouvant filtrer & lier comme elles font dans les parties charnues.

Ensuite dans le même Chapitre, apuyé de l'autorité de *Galien* au 3. des Fractures, il dit, que tout ce qui est sous la peau, se trouve bien d'en être couvert ;

& considerant que les jointures sont froides, & sans chair, il ajoûte que la chaleur naturelle de ces parties s'éteint aisément, principalement si elles sont exposées à la froideur de l'air ; ce sont les termes de cét Auteur, qui avoit accoûtumé de lier la suture en pareilles rencontres pour défendre ces sortes de playes des attaques de l'air.

Il repete encore plus bas, qu'on ne doit pas laisser les playes des jointures découvertes, ni exposées au froid exterieur, parce qu'il y a danger d'extinction de la chaleur naturelle, & de gangrene, ou si cela n'arrive pas, l'on voit rarement qu'il se fasse aucune coction en la playe.

Comme ces parties sont trés-foibles, dénuées de chaleur, & que les humiditez qui y abondent sont assez remplies de sels pour devenir âcres & corrosives, sur tout lorsqu'elles sont retenues par le moyen des tentes ; ces mêmes humiditez en s'infiltrant dans les porositez des fibres nerveuses ne manquent pas aussi de les endurcir & de les rendre calleuses ; c'est ce qui conduit si souvent les playes à fistule. L'on remarque même que s'il arrive quelque alteration dans le sang, ces matieres en deviennent si mordi-

cantes qu'elles carient les os, & ruinent toutes les parties qu'elles touchent. Les longs & frequents pansements peuvent encore produire par les attaques de l'air, de semblables accidents, en augmentant les concretions de l'acide, & dissipant facilement le peu d'esprits & de chaleur dont ces parties sont pourvûës.

Toutes ces choses sont d'une extréme importance, & meritent bien qu'on y fasse les plus serieuses reflexions. Si jamais la raison a quelque droit de l'emporter sur la coutume, c'est particulierement lorsqu'il s'agit de la vie des hommes; elle est assez precieuse pour qu'on doive y avoir égard, & se ranger du meilleur parti en sa faveur.

Aprés tout, il me semble que la réputation d'un aussi fameux Auteur qu'est *Fab. d'Aquapend.* doit donner quelque crédit à mon opinion; mais je diray encore avant que de finir ce Chapitre, que si les playes des articles sont rebelles & dégénerent assez souvent en fistules, il n'en faut pas tant accuser l'imbecillité naturelle de ces parties, laquelle dépend de la constitution & de la substance tendineuse & cartilagineuse qui les forme, aussi-bien que de leur mouvement qui y attire continuellement des humeurs,

que la maniere irritante dont plusieurs Chirurgiens les traitent, ou en alongeant les pansements, ou en laissant les playes trop long-temps à l'air.

CHAPITRE XXX.

De la Jambe. XXX. Observation; d'un ulcere à la malleole interne, causé par une playe mal guerie, faite à la jambe par un éclat de grenade.

UN nommé *La Grandeur* premier Garde de M. le Maréchal *de Catinat*, General des Armées du Roy en Italie, étant au siége de Luxembourg en 1684. avoit reçû un coup d'éclat de grenade à la jambe gauche, qui luy avoit laissé un ulcere vers la malleole interne, lequel n'avoit jamais pû se fermer.

Etant à Pignerol au commencement de l'année 1692. il eut envie de se faire guerir de cet ulcere qui étoit fort ancien, & qui luy tenoit lieu de cautere. Il trouva un Chirurgien assez facile, qui sans prévoir les accidents qui pouvoient arriver, & sans considerer le mauvais temperament du sujet, luy pansa & cicatrisa son ulcere.

Mais peu de temps aprés, il eut tout lieu de s'en repentir, car les humeurs impures de ce corps cacochyme, qui avoient pris leur cours par cette voye, ne trouvant plus d'issuë, s'accumulerent peu à peu dans le membre, & par leur sejour acquirent un assez grand degré de malignité pour causer une gangrene.

Il se forma une tumeur ou éminence en la partie moyenne & interne de la jambe, qui fut d'abord prise par son Chirurgien, fort peu entendu dans la connoissance des tumeurs, pour un phlegmon, ce qui l'obligea sans consulter davantage de commencer par des saignées qui furent rëiterées cinq ou six fois.

Les matieres retenues dans la partie ne pouvant, faute de chaleur & de disposition d'organes, parvenir à une parfaite coction, manifesterent leurs mauvaises qualitez & corrompirent une bonne partie de la jambe. La gangrene parut, le Chirurgien fit une ouverture à l'endroit le plus éminent, d'où il sortit un peu de serosité fœtide; voyant enfin que le mal augmentoit d'un moment à l'autre, l'alarme prit au malade & au Chirurgien, & ils demanderent quelqu'un pour consulter si l'on seroit à

temps pour amputer le membre.

Je reçûs ordre de M. *le Marquis de Chamlay*, qui étoit pour lors à Pignerol, de voir ce Garde, & d'appliquer mes soins pour le tirer, s'il étoit possible, d'un si pitoyable état ; je tailladay la jambe depuis le genoüil jusqu'à la malleole interne, & je touchay toute l'étenduë de la gangrene, d'un esprit fort pénétrant, ordonnant au malade les plus puissants cordiaux, sans oublier le bezoard oriental, & du bon vin que je luy faisois donner de temps en temps.

Malgré tout ce que je pûs faire, trois jours se passerent, sans avoir terminé le progrés de cette gangrene ; les saignées faites mal à propos, la diette, la fiévre & les autres maux dont il étoit accablé l'avoient reduit dans un état à n'esperer rien de ses forces ; neanmoins pour combattre le mal jusques dans son principe, & décharger la nature oppressée par une quantité d'impuretez ; je ne trouvay point de voye plus courte que celle de la sueur ; je fis donc mes efforts pour la procurer, à cet effet je luy fis prendre un soir des sudorifiques.

Ce remede eut tout le succés que j'en pouvois attendre, le malade sua un peu

la nuit, ce qui arrêta la gangrene; l'escarre se separa assez lentement à cause de la foiblesse du sujet; & l'entiere separation en étant faite il survint un autre acccident qui nous plongea dans de nouveaux embaras; un gros tendon qui avoit été alteré par la gangrene s'étant presque fondu pendant la suppuration, & restant attaché à son origine par une petite portion, traîna aprés soy les matieres, & malgré tous mes soins il se forma sous l'article du genouil un sac qui peu à peu s'agrandit & occupa toute la partie posterieure de la cuisse.

J'élargis la playe en tirant de ce côté là, & j'appliquay un fort petit dilatant entre les lévres pour empêcher la réunion de cette fraîche incision; il est vray que je me servis de ce dilatant l'espace de huit jours, pendant lesquels les matieres augmenterent, le sinus s'agrandit, la cuisse se tumefia & devint douloureuse.

Je me resolus de sonder le lieu le plus bas pour y faire une contr'ouverture, afin de donner un égoût au pus, & empêcher son séjour dans la partie; je marquay exterieurement le lieu que j'avois choisi pour cet effet.

Je ne voulus pas neanmoins en venir

à cette operation, sans avoir auparavant tenté toutes sortes de voyes ; je commençay par ne plus me servir de dilatant que je n'avois jamais appliqué qu'entre les bords de la playe, sans penetrer dans la cavité de l'ulcere ; je pansay donc la playe avec un simple plumaceau, un emplâtre & son bandage contentif.

Le lendemain il ne sortit que fort peu de matiere, & le jour d'ensuite encore moins ; la cuisse s'approcha davantage de sa constitution naturelle, & elle étoit moins douloureuse, ce grand & profond sinus se remplit en quatre ou cinq jours, on se dispensa de faire la contr'ouverture, & le malade fut entierement gueri douze jours aprés.

REFLEXION.

Quelqu'un à cette occasion m'objectera peut-être, qu'il faut être ennemi juré des tentes & des dilatants, & avoir éprouvé leurs funestes effets par ses propres fautes qu'on ne veut pas reconnoître, pour s'imaginer qu'un si petit sujet puisse produire de si grands desordres.

Cependant combien de fort habiles

Chirurgiens auront été trompez, sans s'en être apperçûs, par le trop frequent usage de ces instrumens de fatalité, puisque moy qui leur ay declaré la guerre, je n'ay pû me défendre de leur spécieuse utilité durant plusieurs années.

Cet évenement me jetta dans l'étonnement, & m'a obligé depuis ce jour-là à rester plus que jamais sur mes gardes, quand je serois obligé de m'en servir.

J'avoue bien que l'amas d'humeurs qui s'étoit formé sous la cuisse n'avoit pas été produit par les tentes, elles ne sont pas toûjours la cause des sacs qui se font, ni des maux qui surviennent. Mais leur usage contribue beaucoup à retarder la guerison, & à rendre les symptômes plus fâcheux, comme il est facile de le voir dans la cure precedente ; car ayant fait la dilatation, & donné un libre passage aux matieres, elles se seroient écoulées incessamment & insensiblement, comme elles firent, aprés avoir supprimé le dilatant, qui tout petit qu'il étoit servoit d'obstacle à leur issuë.

Que ne produisent point les tentes, grand Dieu ! Est-ce sans raison que je fais mes efforts pour les détruire, & en abolir l'usage ? Que si un dilatant qui

n'est pas plus gros qu'une moyenne féve met un si notable dereglement dans l'œconomie, une tente grosse & longue comme le doigt y fera encore plus d'irritation & de changement. Si j'avois continué de me servir de ce corps étranger encore huit jours, il en arrivoit une nouvelle mortification qui auroit pour le coup conduit le malade au tombeau, à cause des extrêmes calamitez où les maux précedens l'avoient jetté.

CHAPITRE XXXI.

Observation XXXI. D'une autre blessure à la jambe, dont les deux os furent cassez avec playe, dans des travaux où le blessé étoit employé.

ETant en la même année dans l'Hôpital de Briançon, il y fut conduit un soldat de la Colonelle du Regiment de Catinat, Infanterie : il avoit les deux os de la jambe gauche cassez avec playe, deux doigts au dessous de la jarretiere, accident arrivé dans les travaux de ladite Ville.

Il falut faire une vigoureuse extension pour reduire le tibia, dont l'extré-

mité inferieure sortoit de la playe & montoit sur l'autre de la longueur de deux travers de doigt, le tout fut reduit & pansé avec de simples plumaceaux ; aprés avoir réuni la playe on fit une bonne embrocation pour procurer la resolution d'une contusion fort considerable, & par dessus nous mîmes nôtre diapalme dissout, une bande roulée à la partie superieure, deux ou trois doigts au dessus de la fracture, & une autre de la même maniere à la partie inferieure, l'entre-deux étant rempli de bonnes compresses doubles trempées dans le vin ou l'eau de vie, & pardessus tout cela le bandage à dix-huit chefs, avec un carton sous la jambe pour l'empêcher de ployer à l'endroit de la fracture ; enfin la partie ainsi accommodée fut enfermée par des fanons avec leur attirail ; les diversions furent faites de bonne heure, & le regime ordonné.

La contusion nous obligea de le panser une fois le jour sans toucher aux bandes roulées, ni donner aucune agitation au membre ; & quand je vis que la contusion, de qui j'attendois quelques accidents, commençoit à se dissiper, il ne fut pansé que de deux jours l'un, & les bandes roulées furent levées

le 12. jour de sa blessure pour les serrer un peu plus ; cela fut executé de telle sorte que l'os resta toûjours uni & égal, la playe se disposoit pour lors à se réünir, & il ne se fit nulle exfoliation ni separation d'os.

La playe se trouva guerie en vingt jours, c'est pourquoy les bandes roulées furent mises en usage sur le lieu de la fracture avec quelques artelles & les fanons.

Ce blessé fut assez heureux, vû la mauvaise qualité des lits d'Hôpitaux d'Armée, de n'avoir pas eu la moindre émotion fiévreuse pendant le cours de cette cure ; au bout des quarante jours, il fut delivré des fanons, & il commença à se lever avec des bequilles, & un mois aprés il retourna à son Regiment.

REFLEXION.

On voit par cette observation qui a été publique, qu'il n'est pas absolument necessaire de dilater les playes aux fractures compliquées, comme quelques-uns le croyent, car en les dilatant la cavité de la playe se remplit aussi-tôt de pus qui se glisse entre les os fracturez qu'on écarte ; & quand une fois il s'y est en-

gagé, il eſt impoſſible de l'en faire ſortir entierement & de luy en interdire le ſejour ; ainſi il altere & carie les os qu'il touche, détrempe & déprave leur ſuc nourricier, & ſe confond avec luy ; ce qui fait que ce ſuc ne peut plus agir pour la generation du callus ; il cauſe enfin les exfoliations des extremitez des os fracturez, & ſouvent ſe gliſſe le long de l'os ſur le perioſte produiſant des abſcès, & des ſinus d'une trés-difficile curation.

Le bleſſé court grand riſque pendant tout ce temps, & particulierement dans un Hôpital, où il eſt tous les jours tourmenté, & ſouvent deux fois par des panſemens longs & douloureux. Les parties s'affoibliſſent & le corps s'extenuë. L'on remarque même, qu'il ſe guerit peu de fractures compliquées dans les Hôpitaux, ſur-tout lorſqu'elles ſont panſées ſuivant la methode ordinaire ; & entre autres de celles des cuiſſes & des jambes, leſquelles demandent que le bleſſé garde long-temps le lit.

De tous les Anciens que j'ay lûs, je ne trouve point d'Auteur qui favoriſe plus ma methode de panſer les fractures compliquées que *Fab. d'Aquapend* ; car dans ſa premiere Partie, Liv. 4. Ch. 9. & en pluſieurs autres endroits de ſes

Oeuvres, il ne dilate point de telles playes, remettant la ſeparation des os à la conduite de la Nature. Et quoiqu'il attende la ſeparation de quelques eſquilles, il ne laiſſe pas de coudre la playe; car, dit-il, la Nature ne guerit pas la playe à l'endroit où l'os ſe doit ſeparer; par laquelle remarque il nous avertit de procurer la réünion de ces ſortes de bleſſures, qui ne ſe fera que lorſque la Nature le jugera neceſſaire, & que les ouvertures des playes luy ſeront inutiles.

CHAPITRE XXXII.

Obſervation XXXII. d'une troiſiéme bleſſure à la Jambe, dont le tibia avoit été conſiderablement fracturé avec playe, dans les ouvrages de maſſonnerie.

LE 15. Juin de l'année 1693. on envoya du Mont-Dauphin à l'Hôpital de Briançon un Maſſon nommé *La Pierre*, qui dans les travaux avoit eu le tibia de la jambe droite fracturé en la partie moyenne, avec une playe longue de ſix à ſept travers de doigt, & large

de deux. C'étoit une des plus considerables fractures que nous ayions pansées dans cet Hôpital, & une de celles qui a gueri le plus promptement.

Aprés avoir réduit la fracture, pansé la playe en la réünissant avec un bon incarnatif, fait les embrocations necessaires, & posé l'appareil selon la maniere que nous l'avons décrit cy-devant, on luy fit les diversions ordinaires, & on passa trois jours sans toucher à ce premier appareil. Le second il fut encore pansé de la même façon, & resta encore trois autres jours en repos; enfin au quatriéme appareil, c'est-à-dire le 12. jour depuis qu'il avoit été pansé pour la premiere fois, la playe se trouva entierement remplie & la cicatrice plus d'à moitié fermée, ce qui fit qu'on changea sur le champ, le plus doucement qu'il fut possible, le bandage à dix-huit chefs, & qu'on se servit de bandes roulées sur la fracture avec des atteles douces & legeres; il ne luy survint jamais le moindre accident, & quarante jours ensuite de sa blessûre il marcha avec des crosses, qu'il quitta bien-tôt aprés.

REFLEXION.

On faisoit voir ce blessé comme un

prodige à tous ceux qui venoient dans cet Hôpital. Quand je n'aurois jamais fait que cette cure, de la maniere qu'elle m'a réussi, elle suffiroit pour me persuader de la bonté de nôtre methode, & m'engager à la suivre tout le temps de ma vie. Mais comme elle est appuyée & justifiée par de celebres Medecins, & renduë authentique par plusieurs autres cures semblables, les raisons qu'on croira trouver pour la combattre & la détruire, ne seront que de foibles armes dont les gens bien sensés & amateurs de la verité ne se serviront jamais ; & tout ce qû'on pourra dire pour la censurer, loin d'en diminuer la bonté, ne fera qu'augmenter l'estime qu'on en doit faire. On peut voir dans la derniere Partie de cet Ouvrage où je traite des fractures compliquées, de solides raisons qui affermissent cette maniere de pratiquer.

CHAPITRE XXXIII.

D'une fracture compliquée de la jambe, XXXIII. Observation.

EN 1700. M. de la Place Gentilhomme Savoyard eut les deux os

de la jambe droite fracturez proche des malleoles avec une playe large comme un écu à la partie interieure de la même jambe, par la chute d'un plancher.

Dans le premier appareil quantité de petites esquilles se faisoient voir à la superficie de la playe, tenant encore au perioste, je les remis le mieux que je pus en leur situation naturelle, j'appliquay ensuite sur la playe un simple plumaceau muni d'un digestif, & le reste de l'appareil, le bandage à dix-huit chefs par dessus, avec les fanons, &c.

Il fut pansé une fois tous les jours à cause d'une hemorragie qui dura quatre ou cinq jours, au bout desquels l'on ne débandoit la playe que de deux, & ensuite de trois ou quatre jours l'un: & aprés dix-huit ou vingt jours la playe se trouva toute réunie, sans qu'aucune portion d'os se fût separée: le quarantiéme jour je le pansay avec les bandes roulées que j'aurois employées plûtôt si la jambe ne m'eût encore paru mutilée, & contuse en divers lieux, ce qui la rendoit grosse & tendue.

Les fanons y resterent aussi quelques jours, & vers le cinquantiéme de sa blessure il commença à se lever & à marcher avec des bequilles, sa jambe se

fortifia peu à peu, & il faut y regarder de bien prés pour s'appercevoir quand il marche qu'elle ait souffert quelque détriment.

Les diversions, le regime, & generalement tout ce qui sembloit avantageux pour prévenir les mauvaises suites y ont été soigneusement employez, & le malade m'a avoüé qu'il n'avoit senti de la douleur que dans le premier appareil, qu'il avoit dormi toutes les nuits comme s'il se fût bien porté, & qu'il n'avoit presque pas été incommodé de la fiévre.

CHAPITRE XXXIV.

Confirmation de nôtre methode à l'égard des Fractures compliquées des Jambes. XXXIV. Observation.

UN nommé *La Violette* Soldat du Regiment de Nivernois Compagnie de Bonal, fut apporté à l'Hôpital du Roy établi à l'Abbaye d'Oulx le premier May de l'année 1696. Il avoit deux playes sur le parietal droit avec l'os découvert, le visage tout contus, trois

côtes vrayes enfoncées du même côté, plusieurs contusions par tout le corps, le bras droit disloqué, la main du même bras toute dechirée, les deux jambes fracturéee avec débris, la droite desquelles étoit sans playe ; & la gauche avec playe ; tout ce fracas ayant été produit par une chute qu'il fit de dessus un Rocher prodigieusement haut, proche la Barriere du Fort d'Exille. On le traita de toutes ces playes, excepté de celles de la tête qui ne furent découvertes que le lendemain ; le bras fut réduit, la jambe droite rompue à trois doigts du tarse, fut pansée avec les circulaires, la gauche avec le bandage à dix-huit chefs : le tibia étoit fracassé à sa partie moyenne, plusieurs esquilles écartées & détachées par une de leurs extremitez du corps de l'os ne purent être raprochées & entierement reduites à leur place dans les premiers appareils ; L'ouverture de la playe n'étoit pas grande ; elle ne fut pourtant point dilatée, & elle fournit une mediocre hemoragie durant les trois ou quatre premiers jours que je voulus la laisser terminer sans le secours des astringents ; il fut saigné plusieurs fois non-seulement en consideration des contusions & des fractu-

res, mais aussi pour l'enfoncement des côtes qui luy causoit une grande difficulté de respirer. Je fis percer les draps & la paillasse que l'on cousut pour former un bourlet, afin qu'il pût vuider son ventre ; car il étoit impossible de le toucher sans luy causer de mortelles douleurs : les playes de la tête furent promptement réünies sans exfoliation manfeste ; les contusions du visage se dissiperent, les côtes furent relevées par le secours des emplâtres agglutinatifs, & la difficulté de respirer ne dura que six ou sept jours ; la dislocation du bras & les playes de la main ne nous donnerent aucune peine ; la fracture simple quoi qu'accompagnée de fracas, ne fut suivie d'aucun accident ; la playe de la fracture compliquée fut entierement guerie en huit ou neuf jours ; & l'on se servit pour lors des bandes circulaires, avec de petits coussinets sur l'éminence des esquilles, ce qui eut un succés si salutaire qu'à l'appareil suivant, il ne parut aucune inégalité, le quarantiéme jour de ses blessures il fut en état de se lever avec des crosses, & au grand étonnement de bien des gens la jambe gauche où étoit la fracture compliquée se trouva beaucoup plus libre & plus for-

te que la droite, qui n'avoit eu qu'une simple fracture.

REFLEXION.

Cette cure servira merveilleusement à autoriser les autres, si elles en ont besoin. Ce qui la rend remarquable, ce sont les deux fractures differentes dans un même sujet où néanmoins celle qui étoit compliquée à été guerie lapremiere, ensorte qu'il s'est plutôt servi de la jambe ùo elle étoit, que de l'autre Messieurs Davejan & Michellet Medecins du Roy & de cet Hôpital, reconnus pour Sçavans & irreprochables, ont été témoins de ce cas; ils sçavent que je n'y ay rien ajoûté : L'on croit même que c'est la premiere fois que l'on a pansé de cette maniere dans cet Hôpital, les fractures compliquées, quoi qu'il soit tres anciennement étably : Et ces Messieurs ont vû plusieurs fois terminer par la même méthode heureusement & en peu de jours des playes qui n'étoient pas moins importantes que celles-cy,

J'avoue que la bonne constitution du sujet a beaucoup contribué à une guerison si prompte & si heureuse; mais l'on peut dire aussi que les diversions n'ayant

pas été differentes, l'on a détourné tout ce qui auroit pû provoquer les accidents qui étoient à craindre : ajoutez à cela que l'on a tellement évité les irritations dans les pansements, que le blessé n'a senty les premiers jours qu'une tres legere douleur, qu'il a joüy du repos, & qu'il a toujours pris facilement les aliments qui lui étoient propres.

Il est trés rare de voir un blessé dans un état plus déplorable ; toutes les parties de son corps étoient ou vulnerées ou contuses ; & les plus petits inconvéniens qui soient arrivés auroient rendu sa mort certaine, & nos soins inutiles ; & si les dissolvants & les diaphoretiques n'eussent dégagé les parties, en facilitant la circulation du sang & le cours des liqueurs par une douce & insensible transpiration, je doute que le succés eût été si favorable.

Chacun sçait que dans la pratique l'on fait une notable difference des fractures compliquées d'avec les simples ; il y a même des lieux où ces premieres passent pour trés difficiles à guerir, & souvent pour incurables, particulierement celles des extremitez inferieures, où les blessés sont absolument obligez de garder le lit.

Je ne présume pas cependant de pouvoir empêcher que les adorateurs de l'Antiquité ne blament cette methode, & ne rejettent mes maximes; mais qu'ils donnent charitablement au public des voyes plus courtes & plus sûre, & qu'ils fassent voir des experiences qui les autorisent, je promets pour lors de me ranger de leur party.

CHAPITRE XXXV.

Des Pieds, XXXV. Observation, d'une playe d'arme à feu faite au métatarse.

LE 25. Juin de la même année 1696. un Cadet Irlandois nommé *John Donoughal* neveu du Lieutenant Colonel d'Athlone, fut conduit dans la même Hôpital de Briançon, il avoit été blessé en une rencontre dans la vallée de Barcelonnette, y ayant reçu un coup d'arme à feu au pied droit; l'entrée de la balle étoit en la partie laterale, & la balle restoit enclavée entre deux os de la même partie.

Un Chirurgien fit son possible sur le champ pour tirer la balle par le lieu de son entrée, mais inutilement.

Le premier jour que je le pansay aprés avoir examiné la playe, & observé le trajet de la balle, je vis qu'elle ne pouvoit sortir que par une contre-ouverture, ce qui fut fait à la partie moyenne & posterieure du metatarse, & la balle fut tirée sans avoir causé qu'une mediocre douleur.

Les playes furent traitées selon nôtre methode, avec les embrocations sur toute la partie; les diversions ne furent point obmises, & il ne fut pansé qu'une fois le jour avec nos simples remedes, & l'emplâtre de diapalme dissout.

L'escarre se separa sans produire une grande suppuration; il ne se fit aucune separation d'os, au moins qui fut visible: on ne le pensa ensuite que de deux jours l'un, & il se trouva guery en trente jours ou environ, aprés lequel tems il retourna à pied à son Regiment.

REFLEXION.

Personne n'ignore que les playes des extremités avec fractures, ne soient d'une trés longue & laborieuse curation; les tendons & les nerfs dont ces parties sont environnées, en rendent le sentiment fort vif, & les exposent dans les playes

qu'elles reçoivent à de terribles accidens. C'est pourquoy elles demandent d'être traitées avec une grande douceur, & des remedes qui conviennent à la nature de ces organes. Nous avons remarqué ailleurs, comment les tentes & les pourrissants sont extrêmement contraires aux parties nerveuses & tendineuses; c'est pourquoy nous n'en parlerons pas d'avantage. Nous dirons seulement icy que quelques personnes entestées ont osé dire que cette maniere de panser si douce & si facile tient un peu de la temerité, qu'on risque beaucoup en obmettant les circonstances que les Anciens nous ont laissées, que leurs maximes n'ont pas été établies sans fondement, & que cette methode enfin n'est bonne à pratiquer que sur des soldats. Mais la raison & l'experience parlent trop en sa faveur, & elle n'a rien de téméraire puisqu'elle suit pas à pas des démarches de la Nature qui doit nous servir de flambeau dans la conduite des playes. On ne peut s'écarter quand on a un si bon guide, & dés qu'on veut s'éloigner de ses routes, on tombe dans de grands dangers.

Au reste il n'est gueres moins necessaire d'être bon Chirurgien & experi-

menté praticien pour conduire une cure ſuivant cette methode, que dans la pratique ordinaire qui paroît toutefois bien plus difficile & remplie de tant de circonſtances inutiles & ſouvent pernicieuſes ; car il eſt à croire que ſi l'on a eu des ſuccés ſi favorables en la perſonne de ſoldats nourris & traitez dans des Hôpitaux, où ſouvent l'air eſt infecté, l'on en a l'obligation aux temperamens robuſtes de la plupart de ces hommes & aux grandes précautions qu'on a priſes pour ne point traverſer la Nature : mais on doit eſperer des évenemens encore plus heureux en des ſujets qui ont toutes les commoditez de la vie, & qui reſpirent un air plus pur.

CHAPITRE XXXVI.

Des Pieds, XXXVI. Obſervation : d'une playe faite par une balle de fuſil qui traverſa du gros orteil au plus petit.

EN l'année 1688. un Soldat de Milice fut conduit à l'Hôpital de Luſerne où j'etois : il avoit reçu un coup d'arme à feu au pied droit, aſſez extra-

ordinaire par rapport au passage de la balle qui étoit d'un trés-petit calibre; l'entrée en étoit à la partie interne & moyenne du pouce ou gros orteil, & la sortie à la poitrine du petit doigt, sans qu'il parût au dessus ny au dessous aucune excoriation.

Il y avoit fracture de la premiere & de la seconde phalange du pouce, les secondes phalanges des trois autres doigts étoient entierement brisées de même que la derniere du petit doigt.

En separant les uns des autres on voyoit quantité de portions d'os qui ne sembloient tenir qu'à un filet. Je repris chaque phalange en particulier & ensuite toutes ensemble; j'introduisis doucement entre chaque doigt un petit linge imbibé d'esprit de vin, & je fis de petites compresses assez fermes & longitudinales que je posay dessus & dessous les doigts en forme d'attelles les ayant aussi trempées dans l'esprit de vin, & j'envelopay le pied dans un linge sans onguents ni emplâtres, l'appuyant sur une semelle, & faisant soutenir le tout par un leger bandage.

Je ne levay cet appareil qu'au bout de deux jours, & sans toucher aux petits linges d'entre les doigts, je bassinay

toute la partie avec de ce même esprit, & je la pansai comme cy-devant : il se fit une fort mediocre supuration ; & ce fut à dessein de l'empêcher que je ne me servis dans cette cure que d'esprit de vin qui me tint lieu de tout remede pour la terminer : elle a été achevée en trois semaines ou environ, sans qu'il se soit separé la moindre portion des phalanges, quoi qu'elles eussent été toutes fracassées.

REFLEXION.

On peut juger du petit au grand, que c'est la Nature & la bonne methode qui guerissent, & non pas le grand travail ni la grande dépense ; si j'avois employé dans cette cure les onguents ordinaires & les pourrissants, il se fût fait une grande suppuration qui eût détaché les esquilles, prolongé le traitement, & peut-être causé la perte des doigts, & ainsi estropié cet homme pour le reste de ses jours.

Quoi que cette cure soit d'une petite consequence, on voit néanmoins par sa conduite, que les os se réünissent assez facilement quand on leur accorde le repos qui leur est necessaire, que l'air n'a

pas le tems de les altrer, qu'il n'agit pas dans les playes, & qu'on a ſoin de s'abſtenir des pourriſſants qui ſont toujours trés-contraires, comme il a été obſervé cy-deſſus : Je diray même que je ne connois point de parties au corps qui en ait abſolument beſoin dans les bleſſures qu'elle peut reçevoir. Je me ſuis contenté de rapporter ſeulement deux cures de playes aux pieds, quoique dans cet Hôpital nous en ayons panſé un grand nombre de ſemblable nature, qui ont eu des ſuites trés heureuſes ; mais ce n'auroit été que des redites inutiles.

CHAPITRE XXXVII.

Conclusion de la ſeconde Partie.

SI mon foible raiſonnement, ſi les autoritez dont je me ſers, & les experiences que je rapporte, n'ont pas aſſez de force pour perſuader quelques-uns de la bonté de cette methode, je prie ceux qui lui refuſeront leurs ſuffrages, d'en faire eux-mêmes les épreuves.

J'aurois pû marquer un fort grand

nombre de cures pareilles à celles qui ſont contenuës dans cette ſeconde partie, comme celles que nous avons faites ſur des perſonnes bleſſées, ou dans les Travaux, ou en differentes occaſions qui arrivent ordinairement dans les Armées, par exemple aux attaques de la vallée de Barcelonette, & à la Bataille de Marſaille donnée le 4. Octobre 1693. Mais parce que la plûpart n'auroient ſemblé que de ſimples repetitions, je me ſerois rendu ennuyeux, toutes ces gueriſons ayant été accomplies à peu prés de la même maniere.

On n'aura pas de peine à croire que j'aurois pû groſſir ce volume de beaucoup d'autres obſervations, quand on ſaura que durant l'eſpace de quatre ans que j'ay reſté en ce lieu, il en eſt ſorty plus de trois mille perſonnes bien gueries.

Ceux qui rapportent tout à la fortune, & qui n'ont pas pénetré dans la cauſe eſſentielle des heureux ſuccés qu'ont eut les traitemens qu'on a faits en cet Hôpital, voulant ternir la gloire d'une methode à qui tant de bleſſez doivent le rétabliſſement de leur ſanté, ont publié que nous étions accompagnez d'un bonheur extraordinaire, comme ſi

la guerison des playes avoit un rapport avec la chance qui se rencontre au jeu des cartes ou des dez, & que le hazard eût la principale part dans des choses où l'experience & la bonne conduite sont si necessaires.

Je n'ay parlé cy-devant que des playes tres considerables & qui ont eu presque toutes quelques complication, ce qui doit faire juger que les playes simples dont je n'ay pas voulu remplir ce livre, ont dû guerir avec beaucoup plus de promptitude & de facilité en suivant la même methode.

L'on trouvera peut-être étrange, qu'en certaines cures de simples soldats, que je viens de raconter, j'ay dit que je m'étois servi du Baume du Perou : Cela n'a gueres de vray-semblance, me pourra-t'on abjecter, eû égard au lieu & à la qualité des gens : Je l'avoüe, & cependant je n'ay rien avancé que de veritable; car S. A. R. M. le Duc de Savoye avoit envoyé son Apotiquaire à Luserne, avec ordre de se munir de tout ce qu'il y avoit de plus précieux, & de fournir une Pharmacie des plus complettes pour l'Hôpital de ce lieu : & non-seulement ce remede, mais encore les perles, le bezoard, & les plus

chers cordiaux furent achetez & employez ſans reſerve & ſans diſtinction, pour ous les malades qui ſe trouvoient ſous le pouvoir de ce Prince : Mais on n'en doit pas conclure que ces drogues ſi recherchées ayent eu la principale part à nos cures, nous avons auſſi-bien réüſſi en d'autres rencontres avec des remedes que la nature fournit abondamment preſqu'en tous lieux, la maniere d'en faire l'application eſt tout le ſecret de nôtre art.



TROISIE'ME PARTIE.

Où je donne une idée generale de ma nouvelle pratique, avec quelques remarques.

CHAPITRE I.

Des Tumeurs, & des Abſcès.

MOn deſſein me bornant à expliquer ſeulement ma pratique à l'égard des tumeurs, ceux qui voudront approfondir leurs cauſes & leurs differences, auront recours aux Auteurs qui en ont écrit.

Les Modernes ne ſont pas bien d'accord avec les Anciens ſur ce ſujet, & depuis que la circulation du ſang a été découverte, on a dévelopé les cauſes eſſentielles de pluſieurs accidens qui nous arrivent dans le traitement des tumeurs, & que les Anciens avoient expliquez d'une maniere toute differente.

Tout le monde ſçait que les tumeurs

ſont des amas de matieres qui font gonfler quelque partie du corps au delà de ſes bornes naturelles ; ce qui arrive ou peu à-peu, comme lorſque des humeurs épaiſſes s'infiltrent dans les parties & s'y durciſſent, ou ſubitement par le dépôt de quelques liquides qui fluent dans un membre par des vaiſſeaux ou par des pores notablement ouvertes ou relâchez.

Les differences de ces maux ſe tirent premierement des matieres ſoit ſimples ſoit éterogênes qui les produiſent, comme le phlegmon qui dépend d'un ſang échauffé, l'éryſipele d'une liqueur ſubtile & bilieuſe, l'œdême d'une lymphe groſſiere, l'hydropiſie d'une ſeroſité, la tympanite des vents, le meliceris d'une mucoſité, de la bile & du ſang confondus enſemble. Secondement de leur figure & de leur couleur comme le cloud, le charbon. Troiſiémement des parties qu'elles occupent comme la ſquinancie à la gorge. Quatriémement de leurs cauſes qui ſont internes ou externes, malignes ou ſans danger. Cinquiémement de leur ſuite étant ou critiques quand la nature ſe ſoulage par elles, ou de mauvaiſe augure quand elles ſont cauſes de ſymptômes fâcheux, comme

le charbon de la peste. Sixiémement de leur constitution comme d'être enkistées, c'est-à dire, d'avoir une membrane particuliere qui renferme l'humeur extravasée, ou de n'avoir point de telle enveloppe.

Les signes des tumeurs sont l'enflure du membre, sa dureté ou sa molesse, sa chaleur ou sa froideur, sa douleur ou son indolence à l'endroit élevé ce qui dépend de la qualité de la maniere contenue.

On se propose en général deux fins dans leur cure, la premiere c'est d'empêcher qu'il ne tombe rien davantage dans la partie ; & la seconde d'en faire sortir la matiere qui s'y est déja engagée. On prévient les nouveaux déposts par toutes sortes de révulsions & de repercussions aussi bien que par des medicamens qui fortifient le ressort de la partie & qui conservent son temperament : on évacuë les matieres renfermées en se servant d'astringens lorsqu'elles sont coulantes & déliées ; mais si elles sont tenaces & embarassées entre les fibres de l'organe, on employera les discussifs & les résolutifs. Je n'entre point dans le détail : mais comme une maladie exactement connuë est facile à guerir

quand on y donne un peu d'attention, les jeunes Chirurgiens trouveront les remedes qu'il faut aproprier à chaque tumeur en s'instruisant en particulier de ses principes & de ses signes chez les Modernes. *Ettmuller* dans sa Chirurgie medicale en donne un assez grand nombre de trés spécifiques, de même que M. *Verduc* dans sa Pathologie de Chirurgie.

Je diray seulement en passant que les tumeurs qui sont accompagnées d'inflammation, comme le phlemon & l'érysipelle ont plus besoin de resolutifs que de repercussifs ; l'experience nous confirme dans cette opinion, & chacun est présentement persuadé de cette verité, qui est pourtant contraire à la loy des Anciens ; car le phlegmon de cause interne ou externes, selon les Récens, n'est autre chose qu'une obstruction des vaisseaux ; ce mal est ordinaire aux playes d'armes à feu, nous en dirons deux mots dans le chapitre de ces playes.

Suivant cette doctrine les resolutifs sont absolument necessaires pour tenter la voye de la fonte ou de la transpiration qui doit faire la premiere intention.

L'éresipelle selon les mêmes Autheurs n'est qu'un acide subtil & volatil répan-

du tantôt ſous la peau, tantôt ſous les muſcles ; les reſolutifs conviennent pareillement à cette maladie : l'eſprit de vin camphré, le ſucre de ſaturne, le vinaigre ſurard y peuvent être mis en uſage.

Les accidents des grands éryſipeles ſont terribles & violents ; il me ſouvient qu'étant à Luſerne un febricitant fut attaqué d'une ſemblable maladie qui l'occupoit depuis le milieu de la cuiſſe juſqu'au talon ; & n'ayant pas eu la prévoyance de nous avertir à tems, il paſſa tout cette partie hors du lit pendant une nuit entiere que l'air étoit mediocrement froid ; il ſe fit une telle repercuſſion que le lendemain toute cette partie ſe trouva gangrenée, ſans que nos ſoins, & toute notre induſtrie puſſent empêcher qu'elle ne ſe convertît en ſphacelle dans fort peu de tems ; il mourut la moitié du corps entierement pourry, je n'ay jamais veu de ſpectacle plus affreux, ni ſenti d'odeur plus inſuportable ; il penſa avant que de mourir infecter non ſeulement l'Hôpital, mais toute la Ville.

Quand on voit que l'éryſipelle n'a pû ceder aux remedes reſolutifs, il ne faut pas tarder à ſcarifier toute la par-

tie pour donner passage au sang, & à la bassiner avec l'eau de vie camphrée, ou bien avec quelqu'autre liqueur spiritueuse & incisive ; le vinaigre salé de sel armoniac, ou à son deffaut de sel commun peut être employé. On ne doit pas néanmoins croire que les repercussifs soient tout à fait à mépriser ; il faut seulement sçavoir s'en servir selon les occasions.

En l'année 1693. M. *Dechamp* commandant le troisiéme Bataillon de Salut, & présentement Lieutenant Colonel du même Regiment, ayant été traité à l'Armée durant six semaines d'un érysipele à la jambe, avec les resolutifs qu'on a présentement coutume d'ordonner, & n'en ayant reçu aucun soulagement, il se fit apporter en cette même Ville pour se remettre entre mes mains : aprés mêtre informé des remedes qui lui avoient été faits, j'employay les repercussifs ; au bout de huit jours il marcha, & fut entierement guery. L'âge, le temperament, la saison, & la partie affligée doivent être considerez pour faire une juste application des remedes. Mais sans m'arrêter davantage dans une generalité qui ne me plaît pas, je diray au sujet des abscés de toute nature, qui

ſont tombez ſous nôtre conduite dans cet Hôpital, & qui ont gueri avec une promptitude incroyable, que je me ſuis contenté d'y faire une ample ouverture, & que j'ay laiſſé le reſte à la ſage adminiſtration de la Nature, n'oubliant pas néanmoins les remedes generaux & le regime. Mais pour le panſement de l'ulcere, je ne me ſers jamais que du ſimple plumaceau couvert des medicaments les plus communs, & quelquefois, quand il y a un ſinus, de petites compreſſes expulſives, de l'emplâtre, & d'un bandage contentif.

Le grand nombre de ceux qui ont été traitez dans cet Hôpital ſuivant cette methode, & qui ont guery en fort peu de tems ſurprendroit : auſſi doit-on conſiderer que l'ouverture n'étant pas occupée par un corps étranger, les matieres ne peuvent pas faire de ſéjour dans le membre, elles s'écoulent inceſſamment, & les parties qui auparavant étoient ſeparées les unes des autres ſe raprochent & en même tems chaſſent & repouſſent tout ce qui pourroit y être contenu, ne laiſſant aucun vuide pour l'accumulation d'une ſubſtance inutile & incommode. Les parties ſe réüniſſent, la Nature agit

ſans contrainte, & ſon baume incarne mieux que toutes les drogues de la Pharmacie.

Il eſt certain que je n'aurois pas continué ſi long-temps cette methode ſi je n'avois éprouvé en mille occaſions ſes ſalutaires effets; & je puis jurer avec verité qu'il n'eſt jamais arrivé à ceux qui ont été panſez de cette maniere le moindre inconvenient qui dût lui être rapporté : il eſt permis à un chacun d'en croire ce qui lui plaira, mais je m'attache plus à être veritable, que perſuaſif.

A l'égard des tumeurs ſcrophuleuſes, ou des bronchoceles, je n'ay point trouvé de remede plus propre à les terminer que le mercure. Je crois n'être pas le ſeul de mon opinion; le nombre des experiences que j'en ay m'en fait cherir l'uſage : Quiconque ſera ſuffiſamment informé de leur cauſe & de leur nature, & qui connoîtra bien les proprietez du remede dont je parle, tombera d'abord que c'eſt le ſeul qui puiſſe les conduire à une cure éradicative; tout conſiſte à s'en ſervir prudement; car le meilleur des remedes & le plus parfait des inſtrumens, ont toûjours un pernicieux effet, quand ils ſont entre

les mains d'un Chirurgien dépourvû de ſcience & d'experience. On verra cy-aprés la maniere heureuſe avec laquelle j'en ay mené des rebelles & d'inveterées à une parfaite gueriſon.

CHAPITRE II.

De la Gangrene.

LA gangrene eſt un accident qui donne aſſez d'occupation dans les Hôpitaux d'Armée; je ne diray rien de ſes cauſes, M. *Thevenin* a parlé à fond ſur cette matiere ; & M. *Cauſapé* dans ſon livre des fiévres en a donné un petit traité ſur des principes differents. Les jeunes Chirurgiens auront recours à eux pour s'en inſtruire.

Qu'ils ſachent cependant qu'il n'y a pas un ſeul moment à perdre pour arêter le progrés & éviter les ſuites de cette corruption. Quand les gros vaiſſaux ſont entierement coupez dans un membre qui ſe peut amputer, le plus court chemin eſt de venir promptement à l'operation, ſans attendre que le ſphacelle ſoit ſurvenu, car la gangrene fait tant de chemin en peu de tems,

que les parties ſaines s'en trouvent attaquées avant qu'on ait eu le loiſir de s'en appercevoir.

Mais elle arrive ſouvent dans les playes d'armes à feu, ſi on ne la prévient dans les contuſions, dans les playes d'inſtrument tranchant & contondant, & même enſuite des grands phlegmons & des éryſipeles, ou quelquefois par la rigueur du froid; cette derniere cauſe nous fait aſſez de peine à la fin des campagnes; mais à l'aide de l'eſprit de nitre ou de l'eau forte à laquelle nous faiſons devorer la moitié moins peſant de Mercure crud, nous avons terminé ces ſortes de mortifications des pieds & des mains avec facilité en les touchant de cette liqueur avec un petit linge mis dans toute l'étenduë de la gangrene, & à faute de ce cauſtique on peut ſe ſervir de tous les autres eſprits qui ont à peu prés la même qualité.

J'ay trouvé l'effet de ce remede ſi doux & ſi prompt, que je m'en ſers point d'autre en toutes ſortes de gangrene. Il ſepare divinement le mort d'avec le vif, ſans ſcarifications ni taillades, ſi ce n'eſt quand le mal eſt extrémement profond: car alors ces ope-

rations violentes sont absolument necessaires.

Les cordiaux & le vin y doivent être toûjours employez pour fortifier & pour défendre la chaleur naturelle contre un ennemy qui l'attaque souvent jusques dans son principe. Quand la plénitude domine, les saignées & les clysteres ne sont pas d'un petit secours. Dans la naissance de la gangrene on peut joindre les diversions aux topiques, sans oublier le regime qui demande aussi une attention particuliere. Quand j'ay remarqué des dispositions à la mortification, je me suis servy quelquefois de cataphasmes & d'emplastiques lorsque l'inflamation me le permettoit, afin de réünir les esprits, & de donner à la Nature le tems & la force de combatre & de surmonter par la vigueur des émotions interieures & reglées les matieres corrompues & susceptibles de la malignité ; j'ay vû souvent terminer ces sortes de maux par des abcés salutaires avec une loüable coction.

Quand les phlemons qui arrivent aux playes sont puissants & opiniâtres & qu'ils ont pû ceder par les diversions & les resolutifs, il ne faut pas

tarder à ſcarifier le lieu malade, dans toute l'étendue de la tumeur, pour donner paſſage au ſang extravaſé & ſouvent corrompu, & pour dégorger ou ſoulager la partie qui paroît être ſuffoquée par l'obſtruction & la plenitude, la baſſinant enſuite avec l'eſprit de vin & le ſel armoniac; car ſi on tarde à y pourvoir, l'ennemi qui eſt caché travaille à la ſourdine, & quand les ſignes exterieurs de la gangrene paroiſſent, tout ce qui étoit ſous les teguments ſe trouve ſouvent pouri, & dans des deſordres inſurmontables.

L'éryſipele eſt encore plus à craindre, car il eſt plus prompt & plus actif, c'eſt le fait d'un prudent praticien d'y pourvoir en temps & lieu. La fomentation d'eſprit de vin, de l'onguent egpytiac & de ſel armoniac y peut être miſe en uſage.

Pluſieurs Autheurs ont donné quantité de moyens tres-propres pour remedier aux gangrenes, mais dans les Hôpitaux d'Armée on n'a pas toûjours la commodité de les choiſir, c'eſt en quoy il eſt bon de ſçavoir ſe ſervir de ceux qui ſont ſimples & faciles à trouver; ce ne ſont pas toûjours les plus grandes compoſitions qui ont le plus de vertu.

Dans

Dans cette ſorte de corrupion il eſt tres-neceſſaire de joindre les remedes internes aux topiques ; comme les bons cordiaux , la theriaque , la confection d'hiacinte & d'alkermes , & les alexipharmaques , à quoy l'on peut joindre un peu de camphre. Le vin eſt du nombre des cordiaux , c'eſt un de ceux dont je fais un plus fréquent uſage dans les Hôpitaux : le ſcordium pris interieurement & appliqué ſur la gangrene ne doit pas être meprisé.

On peut voir dans *Ettmuller* une aſſés grande liſte de bonnes recettes pour la gangrene ; il expoſe pareillement la maniere des Allemands pour ſéparer les parties ſphacellées ou mortes d'avec les vives , qui eſt l'application du beurre d'antimoine ; c'eſt le remede dont ils ſe ſervent dans les amputations , afin d'éviter l'uſage du couteau courbe & des aſtringents qui brûlent & cauteriſent.

On pourroit ſe ſervir de ce remede auſſi utilement que l'eſprit de nitre que nous avons marqué cy deſſus ; il n'y a que du plus ou du moins dans leurs applications , & ſoit que l'un ou l'autre de ces médicamens chymiques ayent été employez à terminer la gan-

grene, un simple digstif suffit ensuite pour hâter la séparation de l'escarre, & achever la curation.

CHAPITRE III.

Des Hernies.

IL y a un grand nombre de Soldats attaquez de hernies. Les fatigues qu'ils souffrent & leur maniere de vivre contribuent égelement à les reduire en ces états déplorables pour lesquels on est souvent obligé de les envoyer dans les Hôpitaux.

Je ne prétends parler icy que des moyens particuliers dont je me sers pour corriger ces sortes de maux; car je suis persuadé, & personne n'en doute, que le bandage est le plus sûr & le plus souverain remede pour les descentes: maîs outre qu'on n'a pas la commodité de leur en fabriquer dans les Hôpitaux, il faut promptement pourvoir aux accidens qui surviennent souvent tout à coup, comme quand les intestins tombent daus le scrotum, car les douleurs sont alors tres-violentes & presque aussi cruelles que celles du *miserere*.

Je fais donc en pareille occaſion un cataplaſme de fiente de Bœuf, ou bien quand je la puis avoir fraîche je la fricaſſe dans l'huile de chanvre ou violat pour l'appliquer chaude. Ce remede appaiſe bientôt la douleur en diſcutant les vents, & donne par ce moyen la liberté de reduire l'inteſtin dans ſa place lorſqu'il en eſt deſcendu ſeul, & ſans matiere fécale. Les aſtringents de la premiere claſſe peuvent auſſi être mis en uſage, comme le plâtre, le bol ſimple &c. mêlez dans le blanc d'œuf ou dans le vinaigre. Quelques-uns employent les émolliens; mais leur action eſt trop lente dans un cas ſi précipité.

Je me ſuis tres-bien trouvé de la fomentation composée de balauſtes de noix de galles & de cyprés, d'ecorce de grenade, d'alun, de fleurs de camomille & de melilot, avec le ſel commun. Le tout concaſſé & pilé, puis bouilli dans de l'eau de forge, ou dans du vin auſtere, & mis forr chaud avec le marc; j'ay tiré par ce remede des malades qui étoient à deux doigts de la mort. On doit appliquer enſuite l'emplâtre *pro hernia* ſur la dilatation du peritoine qui ſans le bandage ne ſe rétabliroit jamais bien de cette indiſpoſition.

CHAPITRE IV.

Des Playes.

QUoique j'aye ſuffiſamment expliqué ma methode à l'égard des playes dans les Relations des cures que renferme ma ſeconde Partie ; je ne laiſſerai pas de donner icy une idée generale de la pratique que j'obſerve dans les divers cas qui ſe préſentent, tant afin de raſſembler les parties qui compoſent cette pratique, que ponr ſoulager la mémoire des jeunes Chirurgiens.

Si notre methode ſemble s'écarter trop de celle des Anciens, ou n'avoir pas tout le rapport qu'on pourroit deſirer avec celle de la plûpart des Modernes, je ſupplie ceux qui liront ce Traité de ne le pas condamner avant que d'avoir examiné à fond la verité dés faits & des maximes qu'on y propoſe ; car la précipitation avec laquelle nous décidons ordinairement des choſes qui ne nous ſont pas entierement connuës, eſt ſouvent la cauſe que nous nous trompons nous-mêmes

dans les jugemens que nous en faisons ; cependant si je ne me flate point, j'espere qu'on reconnoîtra bien-tôt que cette pratique n'est acquise que par de longues & de frequentes épreuves, & que sa facilité, son universalité, le parfait rétablissement qu'elle procure sont des marques infaillibles de la bonté de ses fondemens. Elle n'est point de ces nouveautez qui ne sont que curieuses sans utilité ; la raison parle en sa faveur, la Nature y est conforme, l'experience en fait l'évidence & la certitude ; & environ 3000. blessez bien gueris en sont les cautions. Dans la premiere & dans la seconde partie de cet Ouvrage j'expose assez au long les raisons qui autorisent cette pratique ; & elles y sont appuïées de plusieurs passages des Anciens & des Modernes.

Si je refute les tentes comme des instrumens pernicieux, ce sont mes propres yeux qui m'ont désabusé de l'avantage qu'on en prétendoit tirer ; j'espere même que dans la suite un grand nombre de Chirurgiens se rangeront de mon côté.

Si je m'attache principalement à panser les playes doucement & promptement, il ne faut que le bon sens pour

justifier ce procedé ; je ne doute point aussi, que tout homme raisonnable qui aura un peu de lumiere sur ce sujet ne fasse des réflexions qui condamneront mes adversaires.

Enfin si je tâche de persuader que l'air est extrêment à craindre dans les playes, je n'avance rien de nouveau puisqu'*Hippocrate*, *Galien*, & plusieurs autres n'ont pas ignoré le mauvais effet qu'il y produit. Chacun sçait assez que l'air froid qui pénétre tout est un des plus grands ennemis de notre nature ; cest sur quoy dans le 7. Chapitre de la premiere Partie, je me suis étendu autant que mes foibles lumieres me l'ont pû permettre.

Je ne panse que rarement une playe, convaincu qu'il faut donner à la Nature le loisir d'agir pour qu'elle puisse rétablir les parties blessées, dans leur premier état ; ce qui ne se peut facilement accomplir quand elle est interrompuë par des pansemens, dont les intervalles sont si peu éloignez les uns des autres.

J'ay toujours eu pour maxime l'usage des incisions au premier appareil des playes d'armes à feu, de même qu'à toute playe qui pénétre & dont

l'ouverture est étroite ; c'est le veritable endroit pour prévenir & éviter la plûpart des accidens qui arrivent dans la pratique, & peur se mettre à couvert du blâme quand il survient quelque fâcheux symptôme. Je me sers quelquefois de dilatans en premier appareil afin d'empêcher la réünion des incisions fraîches, d'en écarter les bords, & de laisser les voyes libres pour l'expulsion, ou pour la suppuration si la Nature s'y trouve disposée, mais ailleurs je les supprime pour ne laisser aucun obstacle à la réünion.

Quand l'hémorragie est opiniâtre, je me sers du calcantum, des poudres astringentes, de la poudre de vigne seiche & pulverisée, des eaux styptiques, &c. Ce n'est qu'à l'extremité que j'use du vitriol de Cypre, de l'eau forte, & du cautere actuel.

Je me suis toujours assez bien trouvé de l'usage des défensifs dans les premiers appareils, en les appliquant sur les parties superieures des playes, & quelquefois sur lés inferieures pour temperer l'ardeur du sang, moderer son action, & resister aux fluxions, observant de faire ces remedes peu emplastiques.

Je fais les diversions promptement

& ſans perdre de tems, pour corriger la plenitude univerſelle, faciliter la circulation, & diminuer l'abondance du ſang qui pourroit ſe dégorger ſur les parties offensées ; car une ou deux ſaignées faites d'abord ſont plus ſalutaires que quatre, aprés que les accidens ſont ſurvenus.

J'ay toujours un grand ſoin de vuider le bas-ventre par les clyſteres, ayant reconnu que la retention des excremens s'oppoſe d'ordinaire beaucoup au rétabliſſement de la bonne diſpoſition du corps.

Si l'hemorragie a été conſiderable, je ne léve le premier appareil que deux ou trois jours aprés ſon application, pour donner le tems aux vaiſſeaux vulnerez de ſe réüir ; neanmoins ſi la ſaiſon le permet, & ſi la douleur ou d'autres inconveniens ne m'obligent à en uſer autrement, je leve tous les jours les bandes pendant cet intervalle, laiſſant ſeulement ce qui peut appuyer & contenir les aſtringents, faiſant les embrocations ou arroſemens ſi le cas le requiert, & renouvellant les défenſifs ; par cette prévoyance on évite ſouvent la ſuffocation qui pourroit arriver quand les aſtringens & les emplaſtiques ſejour-

nent trop de tems ſur la partie ; puiſ-qu'en bouchant les poroſitez du cuir, & tenant enfermées les vapeurs qui doivent s'exhaler inceſſamment, on donne occaſion à des deſordres qui augmentent le mal de la playe : La trop grande quantité de bandes & de compreſſes produit ſouvent le même effet.

Aprés le premier appareil, & quelquefois aprés le ſecond, je ne me ſers plus que de plumaceaux, continuant les embrocations juſqu'à la reſolution de la contuſion, ce qui peut être terminé en cinq ou ſix jours plus ou moins, ſelon la grandeur & la nature de la contuſion & de la partie contuſe.

S'il ſurvient aux playes des phlegmons, des éryſipelles, &c. les choſes onctueuſes y étant contraires je les évite, employant ſeulement les cataplaſmes anodins, & ſouvent les reſolutifs, qui joints aux diverſions & à la diete, combattent ces accidents & les ſurmontent.

Je trouve qu'il eſt tres-ſalutaire, en découvrant la playe, d'appliquer d'abord ſur toute ſon étenduë un linge trempé dans du vin chaud ou dans l'eau de vie ; il corrobore, fortifie & vivifie en raſſemblant les eſprits, & en empêchant que les nitres & les autres particules

embaraſſantes de l'air ne s'atachent dans les playes & n'en pénetrent le fonds.

Le premier appareil paſſé, je ne fouille jamais dans les playes ni avec le doigt ni avec la ſonde ; ſi une grande neceſſité ne m'y contraint j'abhorre même les fauſſes tentes dont on ſe ſert ſi communément pour eſſuyer le fond des playes, & generalement tout ce qui peut irriter, cauſer douleur & s'oppoſer au deſſein de la Nature, qui ne tend qu'à la réünion.

Je ne m'arreſte point comme quelques uns font, à nettoyer ſi exactement les playes pendant un grand eſpace de tems pour n'y pas laiſſer la moindre portion de matiere ; mais j'applique promptement mon appareil pour empêcher, comme il a été dit, l'action des parties acides de l'air, & la diſſipation des eſprits, afin de conſerver les parties affligées dans leur vigueur autant qu'il ſe peut, & leur donner la force de reſiſter à un nombre infini d'ennemis qui les attaquent de tous les côtez.

Quoique j'aye dit au chapitre 5. de la premiere partie, que les matieres ne doivent point être retenuës dans les playes, & que la Natute ne prendroit pas tant de ſoin de les expulſer, ſi elle

en pouvoit tirer quelque avantage, cela doit s'entendre des matieres qui ſont arrêtées par le moyen de quelque tente dans ces cavitez où elles ſe fermentent & s'échauffent, & par leur ſejour contractent une méchante qualité avec laquelle elles peuvent être pompées par les veines ; car le plus loüable ne devient pernicieux que par accident, étant eſſentiellement balſamique, parce qu'il eſt toujours mélé avec une bonne partie du baume naturel ou ſuc nourricier qui découle continuellement ſur les parties vulnerées. Ce qui peut autoriſer cette verité, c'eſt qu'il y a des lieux en Hollande où l'on compoſe un baume des matieres qui fluent naturellement des playes, lequel eſt tres ſalutaire pour leurs cures.

Et il n'eſt pas plus difficile de croire qu'un tel pus puiſſe contribuer à la gueriſon de la playe d'où il ſort, quand par la main & l'induſtrie d'un bon artiſte il eſt épuré & débarraſſé de ſes parties excrementeuſes, & qu'il ne reſte que le baume du ſang, que d'ajouter foy à un fait tres certain, ſçavoir que quelques Medecins Italiens curieux guériſſent les dyſſenteries avec le ſel des excrements des malades, les hydropiques avec le

ſel des eaux qu'on tire de leur ventre par l'operation. *Ettmuller* loüe auſſi l'excrement des oreilles pour la gueriſon des playes.

Or toutes ces choſes contiennent moins d'humeur balſamique, que le pus qui fluë des playes, quand il n'eſt point alteré par l'ardeur d'une fiévre eſſentielle ou ſymptomatique, qu'il n'a pas ſejourné dans la partie pont y avoir été retenu par les tentes, ou qu'il n'eſt pas dépravé par l'uſage des pourriſſants, ou d'autres remedes ſemblables qui détruiſent la conſtitution qui lui eſt propre.

M. *Verduc* dit fort à propos ſur ce ſujet dans ſa Chirurgie que le pus eſt la partie chyleuſe du ſang; c'eſt donc contre toute ſorte de raiſon que quelques Modernes veulent qu'on exprime toute la matiere contenue dans les plaïes puiſque par là on les prive d'un baume qui ſeul peut en procurer la guériſon.

Quand je ſçay ou que je doute qu'il ſoit reſté quelque corps étranger dans les playes d'où la Nature tâche de le chaſſer par leur orifice, ou que quelque eſquille ſoit ſeparée, je n'ay recours à d'autres tentes qu'à l'éponge preparée, à la moëlle de ſureau & à la racine de gentiane leſquelles dilatent aſſez les

playes pour donner un libre passage à ce qui doit sortir : ce moyen n'est ignoré d'aucun praticien, tout consiste seulement à s'en servir en tems & lieu.

Je ne puis m'empêcher de condamner hautement ceux qui arrangent avec ordre & patiemment un grand nombre de petits bourbonnets ou dilatants, dont ils font trois ou quatre lits dans les playes qui ont un peu d'étenduë, observant une symmetrie qui donne dans la veuë des assistants : Methode aussi pernicieuse que contraire au bon sens, comme si la propreté & la delicatesse qui fait l'agrément de cette maniere de pratiquer, ne pouvoit pas être aussi bien observée en faisant de grands plumaceaux de charpie longue & fine qui couvrent d'abord toute la playe.

Il est vray que j'ay éprouvé par moi-même l'entestement qu'on a pour cette cruelle methode, car la plûpart des blessés croyent qu'on les neglige, quand on ne passe pas une heure à examiner leurs playes, & autant à appliquer l'appareil; mais la charité nous oblige de les tirer de cette erreur.

Si la playe est profonde avec deperdition de sustance, je la remplis avec de simples plumaceaux de charpie bien

fine pour éviter le vuide qui ſans cela ſe rempliroit de l'air du dehors ou de vapeurs capables de ſe corrompre, je les applique fort legerement couverts ou trempez dans un medicament qui convient à la Nature & à la qualité de la playe ; ces ſortes de plumaceaux ne ſont pas ſi durs que les dilatants, & par conſequent cauſent moins de douleur, parce qu'ils ne font preſque pas de réſiſtance à la réünion, qu'ils ne ſont pas aſſez ſolides pour empêcher la régeneration des chairs, & même qu'ils ne ſont pas ſi ſujets à ſe perdre dans les playes, ni a ſe cantonner dans leurs cavitez que les tentes.

J'ay autant de ſoin de bannir les injections que les tentes, ayant remarqué que l'uſage de celles là n'étoit gueres moins pernicieux, car elles fondent & diſſolvent le ſang, augmentent la ſolution de continuité, excitent de la douleur & engendrent des chairs baveuſes. Je défends aux panſements des playes l'uſage des vins aromatiques, & celuy des fomentations, dont quelques-uns ſe ſervent fort frequemment, ce qui ne contribuë pas peu à la longueur des cures.

Il eſt conſtant que ces parties s'abreu-

vent de cette humidité qui amollit le cuir, le tumefie & le relâche ; ces mémes parties suçant ces liqueurs, & s'en remplissant comme des éponges, leur chaleur naturelle en est éteinte & suffoquée ; nulle coction loüable ne se peut faire, & tout se convertit en pus & en corruption ; & si cette methode est continuée pendant un long espace de tems, comme il n'arrive que trop souvent, les ligaments se relachent & le blessé court risque d'être estropié pour le reste de sa vie.

Cette maniere de pratiquer est dangereuse, particulierement dans les Hôpitaux d'armée, parce qu'on n'a pas toujours en ces lieux ce qui est necessaire pour donner à de tels remédes toutes les qualitez qui leur sont deuës ; comment, par exemple, les maintenir chauds, si le nombre des couvertures qu'on peut fournir n'est pas suffisant ? De là vient ordinairement qu'un moment aprés l'application tout l'appareil reste froid & glacé, ce qui cause des œdemes de tres-difficile guérison, & souvent des maux encore plus tristes.

La dierte est si necessaire dans la curation des playes, que sans elle on ne peut éviter les plus rudes symptomes ;

mais il eſt bon d'avoir égard à l'âge, au temperament, à la plenitude ou à l'inanition, à la ſaiſon, & à la qualité de la bleſſure.

Il eſt à propos de remarquer que la diette trop exacte préjudicie aux rétabliſſement de la ſanté des ſoldats qui pêchent ordinairement plus par inanition que par repletion ; c'eſt pourquoy je ne les prive pas entierement des aliments ſolides, à moins que la grandeur de la playe ne le demande : par-là on leur conſerve les forces ; car les boüillons quoique bons ne ſont pas aſſez nourriſſants dans les Hôpitaux pour leur ſervir ſeuls d'aliments & empêcher le fruit qu'on peut attendre des diverſions neceſſaires. Le vin ne doit pas auſſi leur être interdit, ſi ce n'eſt dans des cas de la derniere importance, étant un peu temperé, il reſiſte à la malignité de l'air qui eſt toujours impur dans les Hôpitaux ; il eſt enfin leur cordial & leur alexipharmaque.

Il eſt tres-neceſſaire pour la promte guériſon des playes, & particulierement dans les Hôpitaux d'armée, d'avoir égard à la ſituation des parties bleſſées, pour laiſſer la liberté de la circulation en donnant de la pente aux ma-

tieres, & du repos au blessé; j'ay vû des lieux où cet article étoit negligé, ce qui neanmoins a tres-souvent de facheuses suites.

Si un Chirurgien n'est pas assez charitable pour instruire ceux qui servent les blessés, de la maniere de faire leurs lits suivant la qualité & la nature des blessures, les pauvres blessez souffrent continuellement les rigueurs d'une mauvaise situation qui seul suffit pour les priver du repos qui leur est si necessaire, & pour rendre leurs peines & nos soins inutiles.

La tête doit être mediocrement élevée, & posée s'il se peut, sur quelque chose de mollet sans plume, avec la pente pour l'écoulement du pus; quand le col est blessé, il faut faire en sorte que le coussin l'appuye legerement, ou que des linges ployez en plusieurs doubles remplissent le vuide qui est entre la tête & les épaules.

Les playes de poitrine qui meritent bien que nous en parlions en général dans un Chapitre particulier qui sera le troisiéme aprés celui-cy, ont besoin d'une situation aisée & sans contrainte, plûtôt haute que basse; on doit consulter sur ce sujet la commodité du malade plus que toute autre chose.

Celles du bas-ventre & des lombes demandent à peu prés une même disposition. Celles de la vessie & des parties genitales veulent un grand repos, un bandage propre qui est un suspensoir, & une situation un peu élevée.

Chacun sçait que le bras étant blessé, il faut le tenir attaché contre le col, que dans les playes & dans les fractures de l'humerus, il faut ajuster quelque coussin pour élever cette partie à peu prés à la hauteur de la poitrine, afin de lui donner une assiéte stable, & qu'on doit se servir de palettes aux playes ou aux fractures du carpe, du métacarpe, & des doigts pour les tenir ferme contre ces coups.

Les playes des cuisses ont besoin d'une situation égale qui ne soit ni haute ny basse. Celles des jambes & des pieds s'accommode d'une situation un peu élevée, afin que le sang grossier y puisse aisément circuler, car par sa pesanteur les jambes étant basses, il pourroit s'arrêter dans les veines, s'y coaguler, interrompre la circulation, & embarasser terriblement : c'est pour cette autre situation pendante ou basse, à laquelle plusieurs Chirurgiens ne font point d'attention, contribuë beaucoup à ren-

dre les playes des jambes & des pieds d'une tres difficile guérison, & à en entretenir les ulceres.

Il n'est pas moins avantageux d'alonger les jambes, & de les tenir droites pendant le cours des pansemens ; car aprés la guerison, il est difficile de leur redonner leur figure naturelle, sur tout quand la cure a été de longue durée, comme lorsque l'on a tenu la jambe ployée durant le traitement d'une fracture compliquée ou simple ; c'est ce que j'ay observé plusieurs fois, & à quoy les jeunes Chirurgiens doivent prendre garde. Les fractures du tibia & du peroné, & les playes simples des jambes un peu considerables, ont besoin d'une semelle pour soûtenir le pied, aussi bien que celles du tarse, du metatarse & des doigts.

Le bandage trop serré, particuliement dans les playes d'armes à feu empeche le cours libre des humeurs & cause souvent des mortifications : c'est ce qui m'oblige, au moins les premiers jours, de le faire simplement contentif, & même plusieurs blessez ont été conduits dans cet Hôpital avec les membres à demy gangrenés pour avoir été trop étroitement bandez : car sur tout dans

les playes d'arquebuſades les parties vulnerées ſe tumefient toûjours, les unes plus, les autres moins ; c'eſt en quoi un bandage quoique mediocrement ſerré, devient inſuportable d'un panſement à l'autre. Le repos n'eſt pas d'une moindre conſequence, & toutes ces choſes jointes enſemble & bien ménagées ſont ordinairement d'un extréme ſoulagement aux bleſſez.

Je n'employe les purgatifs qu'avec une grande circonſpection, & aprés que le tems des principaux accidents eſt paſſé, obſervant toûjours de commencer par les plus legeres qui lubrifient, comme la caſſe & la manne, &c. Pendant cet intervalle les clyſteres joints à l'uſage des pruneaux ne ſont pas d'un petit ſecours ; l'avoine & l'orge mondez, parce qu'ils ſe digerent facilement, & qu'ils nourriſſent mediocrement, temperent auſſi la chaleur étrangere, & tiennent le ventre libre.

Pour ce qui concerne les topiques que j'ay coutume d'employer dans les panſements des playes, ils n'ont rien qui ne ſoit aſſez connu.

Je m'abſtiens autant que je le puis des pourriſſants, & des puiſſants ſuppuratifs, à cauſe qu'ils peuvent détrui-

re le temperament des parties, désunir les principes du sang, & dépraver le suc nourricier qu'il faut avoir soin de conserver dans la juste proportion de ses élémens ; c'est aussi ce qui a porté les Anciens à nous recommander si souvent d'avoir égard à maintenir les parties blessées dans leur temperature naturelle

Hippocrate dit que toutes les playes contuses doivent être conduites à suppuration pour être promptement gueries ; cette opinion sembleroit appuyer & autoriser l'usage des pourrissants, car pour produire une playe à suppuration, l'on a communément recours à ces sortes de remedes. Mais il me semble que cecy ne doit pas avoir de lieu dans les Hôpitaux d'armée où l'air est ordinairement infecté par l'haleine & le sejour des malades, & où l'on est presque toujours environné de lieux qui servent de cimetieres aux défunts, dont le nombre n'est que trop grand.

Il est certain que ce voisinage particulierement dans les chaleurs, communique à l'air par les exhalaisons qui s'en élévent, une complication de corruption & de mauvaise qualité qui engendre pourriture aux playes, alteration & grande suppuration, & cause souvent

mortalité dans les Hôpitaux & dans les lieux qui les environnent ; il faut donc restraindre l'aphorisme de cet Autheur, & rejetter l'usage des pourrissants dans des playes qui ne sont déja que trop disposées à la suppuration.

Je ne nie pas absolument qu'il n'y ait des cas & des lieux où l'on ne puisse s'en servir, mais qu'il me soit permis de dire, avec tout le respect que je dois à un si fameux Medecin, que dans les Hôpitaux il faut éloigner autant qu'il est possible, les pourrissants, les suppuratifs & les autres de semblable nature, quand même l'escarre devroit être plus de tems à se separer ; car ayant pourvû en temps & lieu aux diversions & au regime ; l'on évite seurement tous les maux que le retardement de la suppuration pourroit causer, & l'on peut user hardiment des remedes, ainsi que nous avons fait, qui ayent la facilité de resister aux corruptions, comme l'esprit de vin qu'*Ettmuller* ordonne même aux playes d'armes à feu, & que nous avons employez en premier appareil le jour de la bataille de la Marsaille, sans avoir remarqué qu'il soit survenu rien de fâcheux à ceux qui ont été pansez de cette maniere ; car outre la

bonne methode qui est le nerf de l'ouvrier & l'instrument des instrumens, il est trés important de connoître & de sçavoir choisir des remedes qui symbolisent avec le temperament des parties ausquelles ils sont appliquez, pour les maintenir dans la juste disposition où Dieu les a créées ; mais il est souvent difficile de satisfaire à cette intention.

Comme la plûpart des temperaments sont differents, il semble qu'il seroit necessaire d'employer differents remedes à des playes d'une même nature, & d'une partie semblable en des sujets de differente constitution ; le sexe, l'âge, la saison ont aussi besoin d'être considerez ; j'ay même remarqué dans mes voyages, & par les differentes Nations que j'ay pratiquées que les differents climats demandent des applications particuliers en ce qui regarde certaines circonstances necessaires dans la conduite des playes ; car les temperaments des hommes dépendent principalement des regions qu'ils habitent, des situations hautes ou basses, seiches ou humides, des vents qui dominent, des aliments & des eaux qu'ils prenent ; en sorte qu'ils different

entr'eux ſelon la diverſité des aſpects ſous leſquels le ciel les regarde, & de la nature des terres qu'ils cultivent.

Mais ſans approfondir toutes ces choſes qui ne peuvent être compriſes dans les bornes que j'ay preſcrites à ce petit ouvrage, & qui ne ſont pas proprement de bon ſujet, je diray ſeulement qu'il eſt aſſez facile de connoître un remede propre d'avec un autre qui ne l'eſt pas : On connoit celuy qui corrompt & déprave le baume naturel en découvrant la playe, & lorſqu'elle jette une vapeur puante & fœtide, on peut croire que les matieres n'ont point de coction, puiſqu'elles ſont fluides, noirâtres, abondantes, ſereuſes & de mauvaiſe odeur.

Les chairs ont auſſi leurs indications particulieres, leur ſentiment devient obtus, & quelquefois elles ſe couvrent d'autres chairs baveuſes; ſouvent il s'engendre dans toute la capacité de la playe une craſſe noire ou blanche, que quelques-uns, comme je l'ay veu pluſieurs fois, ratiſſent ou coupent à chaque panſement, ce qui ne ſert qu'à agrandir le mal & à prolonger la curation, ou bien ſi l'on accuſe la mauvaiſe diſpoſition du bleſſé & ſa cacochimie,

l'o

l'on ne manque pas d'employer des purgatifs qui causent encore de nouveaux symptômes dans les playes, comme la fiévre, &c.

Quoiqu'il en soit, il ne faut pas toûjours attendre la derniere extremité pour changer de remede ; le seul odorat & la vûe doivent servir de guide en cette occasion. *Hippocrate* même ordonne de changer le remede qui ne fait pas ce qu'il doit, ou ce que l'on desire d'en tirer.

Mais il ne faut pas aussi tomber d'une extremité dans une autre, qui est de changer tous les jours les onguents, & souvent deux fois le jour, ne donnant pas le temps au remede d'agir & de communiquer sa vertu aux parties où il est appliqué : la partie blessée doit tirer du remede une espéce d'aliment, ainsi il faut luy donner le temps necessaire pour satisfaire à cette intention, il faut, si je puis me servir de ce terme, qu'il s'amalgame avec le suc nourricier de la partie, ou du moins s'il n'en augmente pas la quantité, qu'il le maintienne dans son état, & s'il en est déchû, qu'il le repare. Afin que le remede ait cette vertu, il doit être doüé d'un esprit volatil & huileux, glutinant & temperé,

comme les baumes & les vulneraires que j'ay mis en usage avec un trés grand succez.

J'ay souvent éprouvé dans plusieurs occasions en differents Hôpitaux & particulierement dans celui-cy, & en des cas trés-deplorez, qu'aprés avoir employé sans fruit divers remedes autorisez par l'usage, le baume marqué dans l'Ecriture Sainte a eu des effets surprenans, & que des membres à la veille d'être coupez, ont été gueris par son moyen avec beaucoup de facilité. L'Hôpital de Briançon pourroit en fournir quantité d'exemples; mais je me contenteray d'en rapporter ces deux qui suivent.

CHAPITRE V.

Remarque importante de pratique.

UN Chirurgien des plus employez aux pansements des blessez de cet Hôpital, s'étant fourré par accident une épine dans le doigt du milieu de la main droite, laquelle perçoit le tendon du muscle fléchisseur, il survint sur tout le bras & à la main de trés-cruels symptômes, accompagnez d'une fiévre

continue violente & d'une douleur horrible.

Cinq ou six jours se passerent sans que je fus averti de cet accident ; je n'en eûs avis que lorsque les symptômes étoient au dernier periode. Je trouvay les choses dans un état affreux, le bras gros comme la jambe, la main monstrueuse, & le doigt gros comme le bras, plusieurs sinus en la partie interne du même doigt, quelques sinus en l'externe qui jettoit une matiere sereuse ; un autre grand sinus sous le muscle palmaire, ouvert proche la premiere phalange.

J'ouvris d'abord le doigt d'un bout à l'autre dans sa partie interne, & je trouvay le tendon tumefié & corrompu, je ne dilatay point les sinus de la partie externe, ni celuy du palmaire, esperant mondifier le tout, si je pouvois surmonter les accidents.

Il fut saigné & clysterisé, quoiqu'un peu tard, il observa un regime fort exact, & fut pansé avec le baume d'*Arcæus*. Le lendemain en levant l'appareil, je fus encore frappé d'une odeur détestable comme je l'avois été le premier jour que je le vis ; j'apperçûs un renversement des bords de la playe, qui me fit concevoir une mauvaise opinion

de cette blessure, & je crus qu'il en faudroit venir à l'amputation de la main; les matieres étoient toûjours indigestes, la fiévre, la douleur & la fluxion au même état, il fut pansé de la même maniere que le jour precedent avec un peu d'esprit de vin que je fis ajoûter à ce pansement; la saignée fut réïterée & le clystere pareillement.

Le jour suivant la playe se trouva dans une semblable disposition, si ce n'est qu'on reconnut que la corruption augmentoit; nous crûmes que l'amputation étoit le seul remede qui luy pouvoit sauver la vie. Mais comme l'Art & la raison ordonnent de conserver les membres autant qu'il est possible, & qu'on doit en conscience tenter toutes les voyes avant que d'en venir à cette extremité, je resolus sur le champ de changer de remedes, jugeant bien que celuy dont on se servoit, pouvoit causer cette dépravation des sels, de laquelle il étoit à craindre qu'une entiere corruption du suc nourricier ne s'ensuivît.

J'employay dans ce pansement le baume de l'Ecriture, mêlé d'un tiers de baume d'*Arcæus*, je trempay des plumaceaux dans ce remede, & les appliquay fort chauds sur toute l'étendue de

la playe, & ſur les ſinus ; j'en fis même couler ſous le palmaire, & par deſſus je mis l'emplâtre de diapalme diſſout avec l'huile roſat omphacin, & de bon vinaigre.

Les choſes ſe trouverent le lendemain dans une diſpoſition toute contraire ; la fiévre & la douleur étoient diminuées, & il y avoit beaucoup moins de mauvaiſe odeur.

Je ne doute point que la fiévre ne ſoit un ſymptôme capable de produire tous ces mauvais effets, & que par le mouvement qu'elle excite il ne ſe détache des ſucs ſalins & ſulphureux qui venant à irriter les fibres, peuvent cauſer ce renverſement des bords de la playe, & en s'exaltant rendre cette odeur inſupportable qu'on reſſent quelquefois ; mais on ne peut pas auſſi diſconvenir que les remedes externes ne favoriſent beaucoup cette fermentation & cette corruption qui ſe fait dans la partie bleſſée quand ils ſont pourriſſants, puiſqu'ils diſſolvent les parties du ſang & des autres humeurs, & qu'en cauſant des irritations & de grandes ſuppurations, ils détruiſent le temperament des parties où ils ſont appliquez ; au lieu que ſi l'on ſe ſert de remedes balſamiques & ſpiri-

tueux, il en arrive tout le contraire ; car en adouciſſant l'acreté des ſucs, & rendant le ſang fluide, ils reſiſtent à la corruption, abſorbent les humiditez, & ralentiſſent dans l'endroit ſur lequel on les met le mouvement des liqueurs produit par l'agitation de la fiévre. Soit enfin par cette voye ou par d'autres, il eſt certain que le changement de remede en cette rencontre apporta un trés-notable changement à nôtre bleſſé ; car quoique la fiévre ne parût que trés-peu diminuée dans les premiers panſements que je luy avois fait, le lendemain les lévres de la playe commencerent à ſe rapprocher, la douleur & la fluxion ceſſerent, & ſur-tout la mauvaiſe odeur ſe trouva entierement diſſipée, de ſorte qu'en cinq ou ſix jours il fut tout-à-fait hors de danger, & la gueriſon ſuivit peu de temps aprés.

Quelques Auteurs louent dans les playes ſimples & récentes le baume Samaritain, que nous avons nommé *le Baume de l'Ecriture Sainte*, ce qui peut en rendre l'uſage recommandable. On a trouvé à propos d'ajoûter encore icy un autre Baume Samaritain composé qui eſt d'une vertu admirable. Il ſe fait de vin d'Eſpagne, & l'huile roſat parties éga-

les, ajoûtant à chaque livre deux onces de sucre candy & autant de miel violat, pour faire boüillir le tout à petit feu, en l'écumant sans cesse jusqu'à la consomption du vin. Il peut être nommé le Baume des Baumes, ou le Samaritain composé.

CHAPITRE VI.

Autre Remarque de Pratique.

MOnsieur *Verdet* le cadet, Enseigne de la Compagnie de M. *Beauvet* Lieutenant de Roy à Briançon, & commandant le second Bataillon de *Sault*, n'a pas moins de lieu de se louer de ma methode & des bons effets de nôtre remede, que le malade precedent.

Il fut blessé en Pragelas au bras gauche d'un coup d'épée proche le ply du coude, partie externe. La playe fut d'abord negligée & mal pansée; car sans la dilater aucunement, on y foura une tente la plus longue qu'on put, ce qui causa des accidents si terribles, que le blessé en pensa perdre le bras & la vie. Il se fit des dépôts & des abscés dans la partie interne du bras opposée à la

playe, qui l'obligerent de consulter des Chirurgiens Majors de Regiments, lesquels trouverent à propos de luy faire une ouverture en cette partie, ce qui fut accompli. L'artére ayant été ouverte par les grandes & profondes incisions qu'on luy fit, on fut obligé de se servir de cautere actuel pour terminer l'hemorragie, ce qui agrandit les nouvelles playes & augmenta les douleurs & les autres symptômes.

La premiere playe fut toûjours traitée comme auparavant avec les tentes; ce blessé ayant passé cinquante jours sans sortir du lit, & la playe perseverant en un fort méchant état, il eut avis de son Capitaine de se faire transporter à Briançon pour voir si on pourroit luy donner quelque soulagement. Il fut mis entre mes mains, & je trouvay la playe interne ou de dessous, de la longueur d'un empan, & large de quatre doigts, avec l'artére & les tendons découverts; la playe ancienne ou externe dont l'orifice étoit fort étroit, ne laissoit pas de contenir une tente assez longue qui bouchoit trois ou quatre sinus qui occupoient tout l'article.

Le bras & la main étoient œdemateux, tumefiez, & douloureux; je com-

mençay par luy faire une incision à la playe de la partie externe, & je découvris par ce moyen les orifices des sinus dans lesquels j'introduisis un peu de nôtre Baume, mêlé comme il a été dit cy-devant, avec une portion de baume d'*Arcæus*.

La grande playe de dessous fut pansée avec le même remede; les compresses expulsives furent mises en usage à l'endroit des sinus avec un bandage contentif, défendant les vins aromatiques dont on fomentoit auparavant toute la partie avec un trés-mauvais succés.

Il est vray que trois jours aprés qu'il eut été pansé de cette maniere, la plûpart des accidents cesserent; il commença à se lever, à prendre des aliments & des forces; tous les profonds sinus se remplirent, l'artére, le nerf & les tendons se recouvrirent, la douleur, la fluxion & l'œdeme disparurent entierement, & ce puissant incarnatif termina cette cure en quinze jours à l'aide d'un peu d'Apostolorum, dont nous nous servions quelquefois pour consumer les chairs; il monta à cheval & s'en alla prendre l'air en son pays.

Il est trés-certain que ce Baume qui peut servir d'aliment & de remede en

même temps, quand il eſt ſeul & ſans mélange, puiſqu'il n'eſt composé que d'huile d'olive & de vin, peut être employé non ſeulement à la gueriſon des playes de la bouche, de la langue, de l'œſophage, de la trachée-artére & generalement de toute la poitrine, mais encore aux dyſſenteries opiniâtres, aux relaxations des fibres du ventricule, aux ulceres de la même partie, & à ceux des inteſtins, & de tout le bas-ventre; car ſi on l'examine, on trouvera qu'il a beaucoup de rapport avec nôtre nature, puiſqu'on ſe nourrit tous les jours des deux ſubſtances dont on le forme. L'huile d'olive ramolit, relâche, radoucit & pénétre; & quand elle eſt bouillie avec le vin qu'elle devore & conſume en luy communiquant ſa vertu, elle en execute toutes ſes operations avec plus de facilité, elle inciſe, reſout, fortifie, repare les eſprits, incarne & reſtreint; ce que fait auſſi nôtre Baume, parce qu'il eſt doüé de la vertu la plus neceſſaire dans ces remedes, laquelle conſiſte dans un ſel volatil, huileux & temperé qui reſſerre & donne aux fibres coupées une vigueur pour repouſſer: & ſi l'on y fait bouillir un peu de ſucre, il en devient encore plus

exquis, plus vulneraire & plus glutinant, ſans acrimonie, ſans pointe & ſans odeur.

Si ce remede tout ſimple qu'il eſt, eût réüſſi de la ſorte en d'autres mains que dans les miennes, il eſt indubitable qu'on eût fait un grand ſecret de ſa Compoſition; & quoiqu'il ſoit ſçû de beaucoup de gens, on ſe feroit bien gardé d'en publier ſi hautement les vertus.

Il ſeroit à ſouhaiter que l'on n'eût qu'un ſeul remede qui pût ſatisfaire à toutes les intentions, ſans être obligé d'avoir toûjours dans la chambre d'un bleſſé une boutique d'Apoticaire, qui ſouvent n'incommode pas moins la bourſe que l'odorat.

Il y a environ vingt ans qu'étant à Turin, je gueris un Gentilhomme d'un ulcere inveteré qui luy environnoit toute la baſe de la luette; pluſieurs Chirurgiens avoient employé inutilement quantité de divers remedes, & moy aprés en avoir uſé pareillement de quelques-uns, je m'aviſay de me ſervir de nôtre baume anodin, & d'en toucher l'ulcere deux fois le jour avec un petit linge attaché au bout de la ſonde: dans l'eſpace de quinze jours ce mal fut entierement gueri.

Ce remede tout ancien qu'il eſt, paroîtra nouveau à bien des gens. Il eſt pourtant vray qu'*Hippocrate* dans les fractures compliquées s'eſt ſervi de petits linges trempez dans l'huile & le vin mixtionnez enſemble, pour appaiſer la douleur & éviter la convulſion, ce qui devroit nous ſervir d'exemple.

Mais quoy! c'eſt la politique de preſque tous ceux qui ont écrit de la Medecine, de ſe reſerver toûjours quelque choſe. Je pourrois citer un grand nombre d'Auteurs qui ont extrémement vanté certains remedes, dont ils n'ont jamais donné la compoſition, ou s'ils l'ont fait, ç'a été dans des termes ſi équivoques & ſi obſcurs qu'il eſt trés-difficile d'y rien comprendre: j'avouë toutefois qu'un remede qui devient commun quelque ſalutaire qu'il puiſſe être, perd beaucoup de ſon prix.

On doit bien avoir égard à ce que nous avons déja dit, ſçavoir que les differens temperamens & les differentes parties bleſſées demandent quelquefois des cures differentes, car il arrive que les plus ſalutaires remedes ont ſouvent de la peine à remplir toutes nos intentions, ſur-tout quand on rencontre de méchants ſujets, & que les playes

ſont rebelles & dangereuſes.

Il eſt pourtant bon de ne ſe pas opiniâtrer à ſe faire un remede univerſel de ce baume ſimple, quand on n'en tire pas tout le ſuccés qu'on deſire; & j'avouë que dans de ſemblables rencontres, j'ay été obligé de faire bouillir dans nôtre baume la grande conſoude, la bugle, la ſanicle, un peu de lavande, l'ormin, le millepertuis, & la petite lunaire, qui eſt un puiſſant vulneraire aſſez commun dans ces quartiers; & enſuite de luy donner un peu de conſiſtance avec tiers de baume d'*Arcæus*; cette compoſition a produit des effets ſurprenants, elle a conſumé & amorti des fongus à des pieds qui étoient entierement gelez, & même à certaines amputations qui avoient deſiſté à tout autre remede; elle procure une louable & moderée ſuppuration, elle apaiſe les douleurs des playes des nerfs, elle tempere & reſout puiſſamment, elle incarne en peu de temps, enfin ſon ambrocation termine promptement les contuſions de toute nature.

Neanmoins quoique je donne beaucoup de credit à ces remedes, & que le nombre des experiences que j'en ay fai-

tes m'ait confirmé dans mon opinion, je ne prétends pas pour cela bannir de la Pharmacie, les onguents, les cerats, & les emplâtres dont on peut tirer de grandes utilitez, & dont tant d'habiles gens se servent tous les jours avec succés dans les pansemens.

Mais je diray en passant, que la plûpart des onguents sont composez de corpuscules, qui ne rebuttent pas seulement les blessés par la puanteur, mais qui offencent leurs playes mêmes, & contribuent beaucoup à les rendre putrides, sanieuses & virulentes.

Il y a aussi des pays où l'on employe indiscretement dans la cure des playes le sublimé corrosif, l'arsenic & d'autres ingrediens de semblable nature sans en prevoir les funestes effets. Cependant comme toutes les parties de nôtre corps sont composées de vénes, d'artéres, de nerfs, de vaisseaux lymphatiques & de glandules qui reçoivent facilement l'impression de tout ce qui les touche, & qui par la circulation portent aux gros vaisseaux & aux principes des nerfs, les bonnes ou mauvaises qualitez qui leur ont été communiquées, l'on ne sçauroit user de ces poisons avec trop

de circonſpection. Le venin qu'un verolé ou un galeux a pû communiquer à un linceul pour y avoir couché une ſeule nuit, ne laiſſe pas d'exprimer ces caracteres à un homme ſain qui y couche enſuite, quoique cette matiere impure ne touche que l'épiderme, & qu'elle ait apparemment beaucoup moins d'activité que l'arſenic & le ſublimé.

C'eſt auſſi aprés avoir éprouvé en quelques occaſions le mauvais effet de certaines compoſitions peu fidelles, que je me ſuis reſolu d'en faire moy-même de plus ſimples & de plus convenables à nôtre conſtitution.

Ettmuller, dans ſa Chirurgie medicale, & pluſieurs autres avant luy, blâment ce nombre prodigieux de drogues qui ſont en uſage dans la pratique, & cette quantité d'emplâtres, d'onguents, de cerats & mille autres choſes inutiles qui ne ſervent qu'à embarraſſer l'eſprit des jeunes Chirurgiens. On peut enfermer ce grand arſenac de Pharmacie dans une moindre étenduë. L'experience m'a convaincu de cette verité, & il y a aujourd'huy d'habiles praticiens qui ſont de mon opinion, & dont quelques-uns prétendent qu'on peut trouver un remede qui ſeul ſatisfaſſe

à tout ; une telle découverte seroit infiniment avantageuse pour les blessez, & pour la commodité de la Chirurgie.

Mais je crois que personne n'est encore arrivé à ce point, qui est trés-difficile d'atteindre à cause des differentes parties qui nous composent, & de la differente disposition des sujets ; c'est aussi ce qui m'empêche de donner dans ce remede universel, qu'un Moderne, au reste sçavant Chirurgien, peu éloigné de ces quartiers a voulu établir ; mais si je ne suis pas tout-à-fait ce dernier sentiment, je ne m'éloigne pas moins de celuy des Anciens qui ont laissé une legende de remedes qu'on ne peut ni comprendre, ni renfermer dans sa memoire : il est besoin d'une grande étude & d'une profonde application pour sçavoir les vertus & les proprietez de tant de drogues ; & on ne peut employer avec discernement un remede, sans en connoître la nature & l'effet, autrement on abandonne son succés au hazard & à la bonne foy d'autruy, comme il arrive assez souvent.

De plus, il est trés-difficile de croire que par toutes ces grandes compositions on obtienne si souvent la fin qu'on se

propose ; les medicaments se contrarient, s'alterent & se détruisent par leur quantité & par leurs differences : les choses les plus simples ont plus de conformité & sympatisent davantage avec nôtre nature.

Nous n'avons pas appris que Salomon qui avoit la connoissance universelle de toutes choses ait laissé pour la guerison des playes, des recettes si embarassantes & remplies d'un aussi grand nombre d'ingrediens, que celles que quelques-uns prescrivent encore aujourd'huy : Deux ou trois simples suffisoient de son temps pour former un baume qui n'étoit pas moins bon que tant d'autres qu'on vante comme des remedes infaillibles.

La plûpart des Anciens, & presque tous les Modernes ordonnent les baumes dans la curation des playes, à quoy s'opposent quelques praticiens ennemis de l'Antiquité, qui en font contre toute sorte de raison, le partage des Charlatans ; mais une passion indiscrette ne doit pas prevaloir à ce que l'experience justifie & autorise.

Quoique je n'approuve pas les grandes compositions, je me suis pourtant servi très-souvent de l'emplâtre styptique de *Crollius*, qui peut être mis de ce

nombre ; mais on n'en doit pas rejetter l'uſage, car quand il eſt compoſé fidelement, il a des vertus qui ſont trop efficaces pour ne le pas rechercher. Lorſque j'ay voulu luy donner une conſiſtence molle, & le reduire en forme d'onguent pour m'en ſervir au panſement des playes, je l'ay fondu avec le baume dont j'ay parlé, & quelquefois dans l'huile d'hypericon compoſée avec la gomme élemy.

Il ſatisfait à toutes les intentions qu'on ſe propoſe dans la gueriſon des playes & des ulcéres ; il appaiſe la douleur, mondifie & donne lieu aux chairs de ſe reproduire : ceux qui prendront la peine d'en faire l'analyſe & d'en examiner la compoſition, tomberont d'accord avec moy qu'il n'eſt pas impoſſible qu'il ait toutes ces vertus.

J'ay quelquefois employé, & même dans cet Hôpital, un baume rouge fait avec une once de ſantal rouge, & autant de cire blanche, deux onces de terebenthine de Veniſe ; pareille quantité d'huie roſat, & d'eau roſe, & une dragme de ſel armoniac, le tout mêlé cuit promptement & gardé pour l'uſage ; il reſiſte à la pourriture & modere la ſuppuration.

Le digestif simple est le remede dont je me sers le plus pour faire separer l'escarre des playes d'armes à feu, observant d'y mettre peu de jaune d'œuf, & d'y mêler toûjours un peu d'esprit de vin, en renouvellant tous les jours, car il se corrompt facilement à cause du jaune d'œuf.

La terebenthine est un baume simple, qui est trés singulier pour la guerison des playes ; les Paysans des environs de Briançon qui en recueillent une grande quantité dans les bois de Meleze, n'employent que ce simple remede, sans aucun mélange, pour la guerison de leurs blessures ; il est certain que ceux qui ont accoûtumé d'y mêler une confusion d'ingrediens & de poudres catagmatiques ou propres pour les fractures, en alterent la vertu & n'en peuvent attendre que de trés méchans effets.

Le baume d'*Arcæus* dont on se sert en tant de lieux, n'est pas à mépriser quand l'on n'obmet rien dans sa composition ; mais il est bon de remarquer qu'il ne convient pas à toutes les indispositions, ni à toutes les parties du corps, comme il a été observé dans la premiere remarque de cette troisiéme Partie, l'ayant éprouvé en plusieurs au-

tres occaſions depuis le temps que je fis cette remarque.

Le Baſilicum eſt le plus commun des onguents & le plus uſité, je m'en ſers pour contenir les poudres que je juge neceſſaires, ou pour irriter, ou pour procurer la ſuppuration quand je la crois avantageuſe ; mais je n'en fais pas un frequent uſage.

Comme il arrive d'ordinaire que dans l'employ des baumes incarnatifs les chairs croiſſent aſſez vigoureuſement pour nous obliger à les conſumer ; & que même les orifices des vaiſſeaux lymphatiques pouſſent ſouvent de certaines élevations qui ſe joignant aux chairs ſuperflues, forment des eſpeces de champignons que l'on tâche quelquefois en vain de conſumer par les catheretiques, j'obſerveray icy que la pierre cauſtique fonduë, dont on a coutume de toucher toute l'étendue de ces excroiſſances, eſt beaucoup plus utile que tout ce qu'on peut employer, en réïterant cette application autant de fois qu'il eſt beſoin. J'ay diſſipé des fongus gros comme le poing en huit ou dix jours, ce que les poudres ordinaires n'auroient pas fait en deux mois ; & on peut voir en pluſieurs endroits de la deuxiéme Partie de

ce Livre, que je m'en suis servi avec un succés prompt, quand il s'agissoit de consumer des callositez survenuës aux playes & de procurer ensuite la réunion; & lorsque ces sortes d'excroissances ont un sentiment obtus, je ne fais aucun scrupule ou de les saupoudrer desdits caustiques brisez, ou de tremper les plumaceaux dans leur liqueur, jusqu'à ce que j'aye trouvé l'égalité qui est necessaire pour former une bonne cicatrice & la sensibilité qui est requise.

Pour rendre simplement égales les chairs qui croissent avec trop de vitesse & procurer une bonne cicatrice, je me suis servi avantageusement de l'apostolorum mêlé avec un peu d'égiptiac, il détruit les chairs baveuses; & ce remede est très-bon aux ulceres, avant que d'en venir aux puissans incarnatifs; car il vivifie les chairs, il absorbe les humiditez, & il resiste à la pourriture.

Comme j'ay toûjours estimé l'usage de l'esprit de vin, je fais souvent panser les playes des extremitez avec ce simple remede; il est vray qu'il retarde la suppuration & la chute de l'escarre dans les playes d'armes à feu, mais c'est en preservant de la corruption, en corroborant & animant; il empêche aussi les

abondantes ſuppurations & la diſſolution des nerfs, à qui les pourriſſants ſont trés-contraires.

L'emplâtre tripharmaque de *Joubert*, fait de litarge, d'huile & de vinaigre, où j'ajoûte un peu de charpie rapée, a des vertus admirables pour digerer une playe & la conduire à ſuppuration, ſans cauſer une grande pourriture ; il reſout puiſſamment les contuſions, & ſon uſage eſt d'un grand ſecours.

Il eſt toûjours bon qu'un Chirurgien ait quelque remede particulier, dont il connoiſſe les proprietez, afin de pourvoir aux ſymptômes imprevûs qui ſurviennent aux playes, & qui n'ont pû être vaincus par les remedes ordinaires ; ſouvent il eſt à propos de varier, comme il a été dit cy devant, ſans s'attacher ſcrupuleuſement à un même remede ; car l'entêtement qu'on peut avoir pour un baume ou pour un onguent qui a pû rendre de bons offices en bien des occaſions, ne doit pas prévaloir en tout temps & en tout lieu ; les plus ſalutaires & les plus éprouvez ne manifeſtent pas toûjours la même vertu ; car il eſt certain que ne trouvant pas les mêmes diſpoſitions dans tous les ſujets, ils n'y peuvent avoir des effets ſemblables.

J'ay vû pluſieurs fois, & il arrive tous les jours, que des Empiriques ſans experience & ſans capacité, réüſſiſſent à la gueriſon de pluſieurs maux abandonnez par des Chirurgiens methodiques qui avoient inutilement conſumé bien du temps & des remedes ſans aucun fruit. Je n'en ſuis point ſurpris, car ces ſortes de gens laiſſent dans ces occaſions agir la nature, qui ſeule fait les miracles qu'on leur attribue injuſtement, & qui donnent tant de credit à leurs drogues.

Ce n'eſt pas qu'agiſſant ſans aucun fondement ils ne commettent des fautes trés-lourdes, ne pouvant corriger, ſurmonter, ni pourvoir aux accidents qui arrivent aſſez ſouvent aux playes, malgré leurs baumes; car tout leur génie ſe borne à compoſer leurs medicamens, & ce qui n'a pû être vaincu par leur moyen, paſſe chez eux pour incurable. Il n'en eſt pas de même des methodiques, ils connoiſſent la cauſe des accidents, & ils y appliquent des remedes neceſſaires, ſans abandonner un pauvre bleſſé à ſa mauvaiſe deſtinée.

Mais enfin n'eſt-il pas honteux qu'un malade ſorte d'entre leurs mains, pour être ſouvent gueri par un Charlatan,

un payſan, ou une ſimple femme. J'en ay vû dans beaucoup d'endroits qui ſe ſont acquis une grande reputation en debitant leurs drogues, ſoit par la confiance que les bleſſez ont eu en la vertu de ces baumes, ſoit plûtôt parce qu'ils ne ſe ſervent ni de tentes, ni de dilatans, & que même dans la maniere dont ils preſcrivent leurs remedes il eſt expreſſément défendu de ſe ſervir de tentes; & il eſt certain que par-là ils réuſſiſſent ſouvent à la honte de la Chirurgie. Il faut donc que ceux qui ont été les inventeurs de ces Baumes, ayent connu quelque choſe de l'abus qui ſe commet dans l'uſage des tentes, puiſqu'ils les ont entierement interdites. Car tous ceux qui ſe mêlent de debiter de tels Baumes n'en ſont pas toûjours les inventeurs, & les premiers qui les ont mis en uſage avoient aſſez de connoiſſance pour s'appercevoir que les tentes y étoient inutiles.

L'emplâtre diapalme eſt le plus commun & le plus en uſage dans les Hôpitaux d'Armée; quand il eſt bien compoſé & diſſout comme je l'ay dit, il ne doit pas être mépriſé, & je le reforme ſuivant les divers cas, avec une portion d'onguent de Betonica.

L'em-

L'emplâtre Divin, le *Manus Dei*, le *Gratia Dei*, &c. sont d'une efficace singuliere ; mais il s'en trouve peu qui soient composez avec toute la fidelité requise.

Je n'ay rien à dire de particulier à l'égard des cataplasmes ordinaires, il est de la prudence du Chirurgien de leur donner la forme & la qualité qu'ils doivent avoir suivant les occasions.

J'ay souvent tiré plus de fruit de l'usage du tripharmaque dont il a été parlé cy-dessus, & du diapalme dissout, qui chargent moins les parties où ils sont appliquez & n'empêchent pas la transpiration. Je me suis assez bien trouvé dans les grandes inflammations des playes, aprés les diversions, de l'usage des cataplasmes anodins, comme le *Mica panis*, ou autres semblables pour temperer l'ardeur du sang, éteindre la corrosion des sels, & relâcher les cuirs. L'onguent santalin peut encore être utile, & quand une partie de la douleur est passée, j'employe les resolutifs qui auroient pû augmenter l'inflammation & la fermentation s'ils avoient été appliquez d'abord.

Avant que de finir ce Chapitre, j'avertiray qu'un Chirurgien d'Hôpital

d'Armée, qui peut se trouver dans une Place assiegée, mal pourvûë de remedes pour l'usage des blessez, doit sçavoir composer des remedes simples & faciles avec peu de chose, comme sont ceux que nous avons marquez pour les playes & pour les ulceres, & ceux dont il sera parlé dans nôtre Pharmacie Chirurgicale, lesquels peuvent servir à tout dans le besoin. L'eau de vie à qui on a ordinairement recours en cas de disette, peut manquer aussi bien que les autres choses; il est de la prudence du Chirurgien de pourvoir sagement à cette necessité, & de s'accommoder au temps, en pansant les blessez rarement & suivant nôtre pratique; les consommations sont moins grandes, de peu on fait beaucoup, & chacun a lieu d'être satisfait.

Un grand nombre d'abscés, de playes, d'ulcéres & de fractures de toutes espéces qu'on a abandonnez à nôtre conduite dans cet Hôpital, ont été gueris suivant nôtre methode, qui n'a rien que de doux & de facile. Toutes les amputations que nous avons faites n'ont été pansées que de deux ou de trois jours l'un pendant tout le cours de leurs cures avec nos simples remedes, & nous nous en sommes tirez avec honneur. Ceux qui ont été

assez heureux pour éviter les attaques de l'influence maligne qui a long-temps regné dans l'air, ont éprouvé la douceur de cette methode par la promptitude de leurs guerisons, sans qu'il se soit fait la moindre exfoliation des extremitez des os, ce qui est inévitable en les pansant souvent.

Je me sers ordinairement du bouton de vitriol, pour cauteriser les vaisseaux & arrêter l'hemorragie, & depuis que j'en ay usé, il m'a toûjours trés-bien réüssi, sans aucun retour de sang. Les deux points d'éguille qu'on fait en croix sur le vaisseau sont trés-surs; j'ay suivi quelquefois & je suis encore cette pratique, qui est la plus commune; mais la chûte de cette suture est souvent si lente, que cela fait perdre patience & au blessé & au Chirurgien, neanmoins son usage est trés-salutaire; car l'hemorragie est moins à craindre par cette voye commode & douce que par toute autre. Le cautere actuel n'est plus employé, à moins qu'on ne soit obligé de couper dans le mort.

Quoique dans les cures de la seconde Partie qui traite des playes penetrantes du thorax, je n'aye pas été forcé d'en venir à l'operation de l'empyême, je

n'ay pû toutefois m'empêcher de la faire en plusieurs autres blessez, depuis même que j'ay embrassé cette methode ; car quelque voye & quelque précaution qu'on prenne, elle est souvent indispensable. Quand la poitrine est pleine de sang & que l'ouverture de la playe est haute, il ne faut pas tenter pour lors la voye des urines, qui pourroit être trop longue & trop incertaine, mais il faut en venir promptement à l'operation.

Je ne parleray point icy de la maniere de faire ni cette operation ni les autres ; Mrs *Verduc* & *Chariere* en ont donné dans leurs Traitez de Chirurgie d'assez bonnes instructions : je diray seulement au sujet de l'empyême, que l'operation doit toûjours être faite du côté de l'épanchement, & si la matiere se trouvoit amassée des deux côtez, & qu'une seule ouverture n'apportât pas le soulagement qu'on en attend, quand le sang épanché est sorti, il faudroit aprés l'avoir bien bouchée & donné un peu de temps au blessé pour reprendre ses forces, luy faire une nouvelle ouverture de l'autre côté. Ce que j'observe ensuite, c'est de me servir quelquefois de tentes le premier jour ; cette prévoyance est necessaire, car la plévre pourroit se réünir

étant fraîchement incisée, & on seroit obligé de retourner à l'operation le jour d'aprés, parce qu'on ne vuide pas d'abord tout le sang qui pourroit être coagulé, & qui seroit difficilement évacué par d'autres moyens.

A l'égard des ouvertures faites par des balles de mousquet, il n'est nullement besoin de tentes, car la playe ne s'en peut réünir que l'escarre ne soit separée. J'ay déja dit que dans l'empyême que j'ay fait pour évacuer les amas ou abscés formez dans le thorax ensuite des pleuresies & des péripneumonies, je me suis servi de tentes mousses dans les premiers jours pour ne pas permettre aux matieres de sortir tout à coup; car l'air qui ne manque pas de prendre la place du pus étant toûjours beaucoup plus froid que les parties internes de nôtre corps il pouroit causer des coagulations, des suffocations & des syncopes. Quand il y a quantité de sang épanché, il le faut pareillement tirer par degrez, & c'est dans ces occasions que les tentes sont necessaires, mais cela passé, je les supprime tout à fait pour laisser une issuë libre au pus, éviter la generation d'une callosité & ôter tout ce qui s'oppose à la réünion.

Il eſt facile de voir par cette methode quelle peine & quel chagrin on épargne à un pauvre bleſſé, quand on le fait joüir d'un repos ſi peu eſperé ; & quel ſoulagement, à dire vray, ne luy procure-t'on point quand on peut l'exempter de douleur ?

Si la charité & la patience n'euſſent pas prévalu en ce lieu, & que nous euſſions avec autant de promptitude que certains Chirurgiens d'Hôpitaux, amputé d'abord les membres ſimplement gangrenez par la rigueur du froid, l'Hôpital de Briançon eût été rempli d'Invalides ſur la fin des campagnes de 1692. & 1693. Il y fut apporté de Pignerol & d'Oulx un grand nombre de malades, qui en paſſant le mont Genévre furent ſaiſis & penetrez par le froid aux extrémitez ſuperieures & inferieures avec privation totale du ſentiment, & même attaquez de gangrene, deſquels pourtant la plûpart ont été gueris, ſans aucune amputation, à l'exception de ceux qui étoient déja extenuez par de longues maladies.

CHAPITRE VII.

De la cure des playes de Poitrine simplement penetrantes, contre la pratique de plusieurs Chirurgiens.

LEs playes de Poitrine dont je prétens traiter icy, sont celles qui ont été faites par des instrumens pointus ou tranchants, qui sont entrez dans cette cavité sans y blesser notablement les visceres qu'elle contient.

Il est presque impossible qu'une arme qui coupe, comme une épée ou un poignard, passe entre deux côtes sans ouvrir l'artére ou la véne, & quelquefois ces deux vaisseaux ensemble, qui rampent le long de la partie inferieure de chaque côté. Aussi ces sortes de playes sont-elles trés-souvent accompagnées d'une hemorragie qui ne sçauroit gueres venir d'ailleurs.

Quand le blessé est gras & charnu, la playe se referme aisément par le gonflement de ses bords; ou bien le malade changeant l'attitude où il étoit quand il a reçû le coup, les tégumens communs & les muscles qui ne sont plus dans la

ſituation où ils ſe trouvoient alors, bouchent l'orifice, de maniere que ſouvent on a de la peine à y introduire une petite ſonde; & en ces cas le ſang qui s'extravaſe eſt obligé de tomber dans la capacité de la poitrine, & il faut avoir recours ſoit à la contr'ouverture, ſoit à la dilatation de la playe, ſi elle ſe trouve aſſez baſſe ou proche du diaphragme, pour tirer le ſang par une canulle qu'on ôte enſuite afin d'y ſubſtituer une tente qui occupe entierement le trou, & qui, quand elle eſt molle & ſpongieuſe, ſe trouve bientôt penetrée par le ſang que rendent les vaiſſeaux ouverts, ou qui dégorgent de la capacité quand il y abonde; & il ſe filtre une bonne partie de cette humeur dans l'appareil, & à chaque panſement on évacuë par le moyen de la canulle ce qui s'en eſt répandu dans la poitrine. Que ſi la tente étoit dure & fortement tortillée elle ne s'imbiberoit point de ſang, & il ſeroit neceſſaire que tout ce qui ſortiroit des vaiſſeaux tombât ſur le diaphragme, le bleſſé tarderoit peu à en être beaucoup incommodé, la fiévre ſurviendroit, la liqueur extravaſée s'aigriſſant & fermentant, pouſſeroit des vapeurs âcres, qui s'inſinuant par les

pores des tuyaux dans la masse du sang, y exciteroient un mouvement extraordinaire ; le sentiment de pesanteur & la difficulté de respirer affligeroient continuellement le malade, la capacité se remplissant promptement engageroit à panser plusieurs fois par jour, & tant que ces écoulemens dureroient il faudroit perseverer dans cette methode ; l'on introduiroit toûjours avec peine la canule, qui frottant par son introduction & par sa sortie les tuyaux vulnerez, empêche qu'ils ne se reparent, & font en même temps des irritations à la plévre & aux muscles intercostaux.

S'il arrive inflammation à cette membrane & à ces muscles, les fibres en se tumefiant & en se contractant, bouchent tout-à-fait l'ouverture, en sorte que la tente ni la sonde ne peuvent plus y être introduites sans causer des douleurs comme d'une nouvelle playe, il ne sort plus rien de la poitrine, & l'on est contraint d'en venir à une contr'ouverture, au septiéme, au quatorziéme, & quelquefois au vingt-uniéme.

Mais supposons que l'operation de l'empyême ne soit pas necessaire, & que la playe située assez bas pour favoriser l'issuë du sang épanché, ne soit ni irri-

tée ni enflammée, ce qui est pourtant trés-rare aux playes pansées de cette maniere, il est certain qu'on ne peut tirer dans les premiers pansemens tout le sang extravasé, quoique les premiers jours le sang sorte pur & en abondance; car il en dégoutte incessamment, jusqu'à ce que les vaisseaux soient réunis. Or si peu qu'il en reste dans la capacité, il s'y aigrit, & l'air qui s'y fourre à chaque pansement joignant son acide avec ce levain, fait aussi tôt fermenter le sang qui tombe de nouveau, & luy ôte sa couleur rouge en luy communiquant sa blancheur & la consistance du pus, suivant la conjecture vray-semblable de M. Lémery dans sa Chymie, où il dit que ce changement qui se fait dans les playes vers le quatriéme jour, d'une humeur rouge en une matiere blanche, ou du sang en pus, est produit par un acide, puis que si l'on verse une liqueur acide sur la dissolution rouge du souphre, la mixtion prend d'abord une couleur de l'air.

La tente se met & se leve tous les jours deux fois au moins, & quand on la tire il semble qu'on débouche un tonneau, tant est copieuse la matiere purulente qui s'évacuë; l'on en empiit

des plats, le Chirurgien s'aplaudit, les assistans sont dans une ignorante admiration, le malade se sent foible & épuisé; toutefois il revient peu à peu & se trouve soulagé; & enfin quand il est jeune & d'une bonne constitution, il ne laisse pas de guerir. Les vaisseaux presque taris, ne produisent plus de si grands écoulemens, les matieres diminuent, le Chirurgien accourcit la tente, & dans la suite il la suprime absolument: & souvent le blessé en est quitte pour une fistule, pour une disposition à la phthisie, ou pour une foiblesse qui dure trés-long-temps.

Il semble donc à ceux qui suivent cette methode comme la meilleure, que ces abondantes suppurations soient necessaires pour conduire les playes de la poitrine à une parfaite guerison.

Mais si l'on examine attentivement d'où procedent ces évacuations que l'on regarde comme des plus salutaires, & qui dans la verité ne sont propres qu'à causer un épuisement total au blessé, & à détruire pour jamais la vigueur de son temperament, l'on abandonnera bientôt cette opinion; les tégumens ni les muscles, qui peuvent être offensez dans ces cas, ne sont pas capables de fournir

d'eux-mêmes à une fonte si considerable, non plus que les membranes interieures quand elles suppureroient toutes, les poûmons n'étant pas percez n'y peuvent aussi contribuer par la diminution de leur substance ; il faut donc que tout ce pus soit engendré de l'humeur qui découle des vaisseaux, & pour en arrêter le cours, il suffit de porter des astringents aux endroits où ils sont ouverts. C'est la methode que j'ay tenue au pansement de M. de Fontaniere & qui m'a fait beaucoup d'honneur ; j'en ay donné l'observation cy-dessus.

Lorsque dans les playes de cette nature je suis obligé d'en venir à l'operation, je ne panse la premiere playe que comme une simple excoriation, l'hemorragie dure peu, l'artére & la véne se trouvent appuyées par les muscles intercostaux, aucun corps étranger, comme un bourdonnet ou une canule, ne cause d'irritation ; rien ne s'oppose à la réünion, la contr'ouverture est pansée la premiere avec une tente qui est ensuite suprimée.

Quand la playe est basse & que son ouverture n'est pas assez grande pour laisser écouler les matieres, je la dilate, & aprés je roule une tente dans une pou-

dre astringente, ainsi que je l'ay marqué dans la seconde Partie de ce Livre, ayant soin de donner à cette tente une longueur suffisante pour atteindre jusqu'aux vaisseaux ouverts & s'appuyer contr'eux; ce qui m'a trés-bien réussi; & s'il se fait ensuite quelque collection de sang ou de pus, je n'apprehende pas que l'ouverture de la playe se referme tant qu'elle sera utile pour l'écoulement qui doit se faire des matieres presqu'à mesure qu'elles s'amassent, pourvû qu'elles ayent une pente du côté de la playe, & qu'aucun corps étranger n'embarasse ou ne bouche l'ouverture.

Cette pratique me paroît fondée sur le bon sens & sur la connoissance du sujet; je ne m'en explique pas davantage, voulant éviter les redites.

CHAPITRE VIII.

Des Playes d'Armes à feu.

Ce Traité regardant en general toutes sortes de playes, celles d'armes à feu n'y ont pas éré obmises, comme on le peut voir; c'est pourquoy j'ay peu

de choſes à en dire dans ce Chapitre.

Il n'y a perſonne qui ne ſçache qu'elles ſont trés-fâcheuſes, à raiſon du dechirement & du dérangement que les balles cauſent dans les chairs, de la circulation qu'elles ſuppriment dans toute l'étendue de la playe, des fracas qui les accompagnent, & des obſtructions qu'elles forment. Les fluxions, les mortifications & les gangrenes ſont fort à craindre dans ces ſortes de bleſſures, & pour les éviter je relâche d'abord la playe par de longues & profondes inciſions, ſuivant la nature de la partie bleſſée & la grandeur de la playe. Je fais mon poſſible pour tirer les corps étrangers s'il y en eſt reſté, en donnant au bleſſé la même ſituation qu'il avoit lors qu'il a reçû le coup, & enſuite je panſe la playe ſuivant ma methode, en faiſant de bonne heure les diverſions neceſſaires. L'hemorragie n'eſt guere à craindre qu'à la chute de l'eſcarre, à moins que les gros vaiſſeaux ne ſoient ouverts.

Je puis pourtant aſſurer que depuis que j'ay quitté les tentes dans les panſemens des playes d'armes à feu, il n'eſt point arrivé d'écoulement de ſang aprés l'eſcarre tombée ; car à meſure qu'elle ſe

fond & se separe, une nouvelle chair germe dessous sans contrainte & recouvre les vaisseaux endommagez ; ce qui ne se peut esperer quand les tentes compriment l'escarre.

La diette ne doit pas être obmise, & si malgré toutes les prévoyances, il survient quelques symptômes de mauvais augure, il faut dégorger la partie par plusieurs scarifications, pour donner issue au sang extravasé, & pour empêcher son sejour & sa fermentation ; mais comme la plûpar de ces accidents sont icy plus ou moins à apprehender selon la grandeur de la contusion, je fais tous mes efforts pour la resoudre au plûtôt, & rendre aux humeurs leur premier mouvement ; car suivant la définition que nous avons donnée de la contusion dans nôtre premiere Partie, c'est un dérangement & un écrasement des fibres & des tuyaux, qui changent la regularité & la situation des pores, mais elle est souvent accompagnée d'un épanchement de sang, dans les intervales des fibres & des vaisseaux, qui en étant resserrez suspendent le cours du liquide qu'ils renferment & interrompent le mouvement les esprits. Les malades sont sujets à beaucoup plus d'inconveniens dans de telles

occasions ; c'est pourquoy sans attendre l'effet des resolutifs, j'ay recours aux scarifications, car la mortification survient souvent bien vîte : Mais comme toutes ces contusions ne vont pas jusqu'à ce degré de corruption il y faut quelquefois employer les resolutifs.

Nous avons vû d'assez bons effets de l'embrocation fort chaude d'huile rosat, d'un peu d'huile de terebenthine & d'esprit de vin pour commencer à resoudre, relâcher le cuir & disposer la partie à recevoir ensuite l'impression des emplâtres, comme le tripharmaque de *Joubert*, le diapalme dissout, ainsi que nous l'avons marqué, la fiente de vache fraîche fricassée à sec, & tout ce qui abonde en sels volatils, comme les excremens des animaux : la racine de brione infusée dans l'esprit de vin y est aussi trés-propre.

Les cataplasmes resolutifs conviennent quelquefois, pourvû qu'ils ne soient pas trop emplastiques ; & quand malgré nos soins la gangrene y succede, nous recourons aux remedes dont il est parlé dans le Chapitre de la gangrene. Mais cette pourriture n'est jamais survenue aux playes que nous avons pansées en premier appareil, & je puis as-

ſurer que les playes ſimples d'armes à feu panſées dans cet Hôpital comme de ſimple excoriations ont toutes été gueries avec une promptitude incroyable : Nous faiſons neanmoins toutes les diverſions requiſes ; on verra dans les cures les remedes dont nous nous ſommes ſervis.

CHAPITRE IX.

Des Brûlures.

LEs accidens cauſez par la poudre, nous donneroient une ample matiere à diſcourir ſur les brûlures ; mais j'ay reſolu de n'en dire que deux mots pour marquer ſeulement les remedes dont je me ſers d'ordinaire dans leur traitement.

Du ſuif de chandelle fondu avec de l'huile de noix juſqu'à conſiſtence d'onguent peut ſatisfaire à toutes les intentions qu'on ſe propoſe ſur ce ſujet : Je n'en ay point trouvé de plus ſalutaire & de plus facile, il termine l'empyême & guerit generalement toutes les eſpeces de brûlures en fort peu de temps ; enfin c'eſt celuy dont nous nous ſervons ordi-

nairement. Le benjoin, le populeum & les jaunes d'œufs peuvent ſuppléer à ſon deffaut : La plûpart des Chirurgiens ont toûjours quelques remedes particuliers pour les brûlures, les uns plus prompts, les autres plus tardifs. *Ettmuler* & d'autres Auteurs en ont donné une aſſez belle quantité de trés-propres ; & M. *Verduc* dans ſa Pathologie explique leur nature & leurs differences d'une maniere ſçavante & trés-intelligible.

Peu de temps aprés la declaration de la guerre, il arriva un accident dans les Vallées de Luſerne, qui nous fit voir des bleſſures épouventables. Le corps de garde du Fort de la Tour, dit de ſainte Marie, tomba ſur environ trente ſoldats qui ſe chauffoient autour d'un grand feu, dont vingt furent enſevelis entre la voute & le feu. Il ſe paſſa un temps conſiderable avant qu'on pût tirer toutes les pierres du débris, & dégager ces malheureux : Quelques-uns ſe trouverent morts & rôtis, les autres furent apportez dans l'Hôpital du Roy à Luſerne ; il ne falloit pas d'emplâtre moins grand qu'un drap pour les panſer ; deux ou trois moururent, & cinq furent gueris par le ſecours des cordiaux, des diaphoretiques & des abſor-

bans qui facilitoient interieurement l'ouverture des obstructions, pendant qu'exterieurement on appliquoit les onguents les plus propres pour appaiser la douleur & pour resoudre les matieres purulentes, & dans lesquels j'avois fait ajoûter un peu de camphre, avec des jaunes d'œufs mêlez ensemble : le tout enfin se termina par des suppurations épouventables, & ils en furent quittes pour changer de peau comme les serpents.

CHAPITRE X.

Des Ulcères.

Ettmuller veut que la cause des ulcéres dépende d'un acide, par lequel l'aliment prochain qui se distribue à la partie, est corrompu, & perdant sa nature onctueuse & balsamique, s'aigrit & devient entierement contraire à la partie qu'il devoit nourrir, ce qui augmente considerablement le levain acide & son activité.

Par cette définition, un remede topique bien approprié au genre de la maladie, & qui absorbe les acides, & repare la nature balsamique du suc nourri-

cier, suffit pour reparer entierement ces sortes de maux. Il m'est arrivé plusieurs fois d'avoir gueri de cette maniere beaucoup de pauvres ulcérés, sans avoir eu recours aux remedes generaux ; mais pour ne rien changer dans l'ordre des pansemens, je diray premierement que les ulcéres sont trés-communs dans les Hôpitaux d'Armée ; le mauvais regime des Soldats, leurs desordres, leurs fatigues & leurs saletez ne sont que trop suffisants pour leur en causer de trés-rebelles & d'une curation difficile ; Secondement, nous avons suivi dans cet Hôpital une regle qui a gueri en peu de temps un grand nombre d'ulcéres ; car aprés avoir fait preceder les remedes generaux & ordonné quelques legers diversions, j'employois la décoction de feuilles de noyer avec un peu de sucre, dans laquelle je trempois des plumaceaux que j'appliquois mediocrement chauds, passant souvent trois jours sans lever cet appareil.

Je sçay que plusieurs personnes en France ont fait un grand secret de cette composition, mais j'aurois crû pecher contre la charité, si je n'avois publié ses bonnes qualitez, & la maniere de la faire.

J'ay éprouvé en mille rencontres que c'eſt un puiſſant mondificatif & incarnatif, il mortifie & abſorbe les acides, reſiſte à la pourriture, arrête les abondantes ſuppurations & conſume les humiditez qui ſervent d'obſtacles à la réünion; enfin il a des vertus qui ſurpaſſent l'imagination, & ſon effet eſt beaucoup plus prompt, que celuy de tous les onguents & cerats dont les Pharmacies ſont pleines, & dont on ſe ſert ordinairement dans la curation des ulcéres, quoique ſouvent ſans fruit. Je diray cependant que dans les lieux où je l'ay mis en uſage, tous les ulcéres qui paſſoient auparavant pour incurables, ont été terminez en fort peu de temps.

Quoique je me ſerve rarement d'injections, j'ay néanmoins été quelquefois obligé d'uſer de ce remede, dont j'ay tiré plus d'utilité que de tous ceux qui ſont en uſage dans la pratique, & notamment dans les ulcéres caverneux & profonds, auſſi bien que dans les grands abſcés de parties charnues où il y avoit une inſigne pourriture, & quelquefois une cavité conſiderable.

Le baume de l'Ecriture, dont nous avons parlé, qui n'eſt que l'huile & le vin bouillis en égale quantité juſqu'à la

consomption du vin, est pareillement trés-salutaire pour les ulcéres ; j'en ay guery un grand nombre avec ce seul remede.

Divers Auteurs nous ont laissé une grande quantité de remedes assez connus, & dont la plûpart sont en usage dans plusieurs Hôpitaux : c'est pourquoy je n'en feray icy nulle mention, n'ayant d'autre dessein que d'exposer ma pratique.

Pour ce qui regarde l'ordre des pansements au sujet des ulcéres, on peut croire, par ce que j'ay dit des playes, que je les panse trés-rarement ; car, si suivant l'opinion d'*Ettmuler*, ils proviennent d'un acide, il faut empêcher que l'acide de l'air n'augmente les concretions, parce qu'en s'attachant par ses pointes dans les ulcéres, il en fomente la cause, les rend putrides, sanieux & quelquefois incurables.

Ce n'est pas sans raison que *Galien* ordonne de ne panser les ulcéres que de trois en trois jours, & je croy qu'il seroit avantageux de le faire encore plus rarement, si quelque cause urgente n'en empêchoit, comme la saison, la cacochymie, ou d'autres mauvaises dispositions du corps.

Il est bon d'observer que dans le traitement des ulcéres les medicaments trop pourrissants sont d'un pernicieux effet ; les matieres n'y abondent que trop, il faut les moderer & les absorber. Si l'on veut procurer une parfaite guerison, l'usage des topiques quand ils sont bien choisis, fait souvent en ce cas, ce que les diversions & les remedes internes n'ont pû operer, & ils sont en assez grand nombre. Il dépend seulement de la prudence & de la capacité de celuy qui les employe, de s'en servir à propos, car on ne peut esperer ni des uns ni des autres, de salutaires effets qu'à proportion de la juste application qu'on en sçait tirer.

L'Apostolorum mêlé avec l'Egypriac ne doit pas être méprisé, il consume toutes les chairs pourries & superfluës, je m'en suis souvent servi avant que d'user de nôtre lotion.

L'eau phagedenique, ou eau de chaux avec le sel de saturne, ou le sel armoniac & l'eau celeste nous ont pareillement été utiles ; car quand un remede manque, comme il arrive quelquefois, il en faut tenter un autre.

J'ay eu depuis peu d'années un exemple remarquable du bon effet de nôtre

méthode dans la cure des écrouelles qui sont une espece d'ulcéres des plus opiniâtres.

En 1698. je me rencontray par hazard en la maison de M. Janoty Notaire à Turin où l'on me pria de voir une fille âgée d'environ seize ans, retenue au lit depuis plusieurs mois, & abandonnée des Medecins & des Chirurgiens qui ne cessoient pourtant pas de la visiter par bienséance.

Elle étoit affligée d'une fiévre lente qui l'avoit entierement affoiblie, son bras gauche étoit gros comme la cuisse à l'endroit du coude, & ouvert en cinq ou six lieux, chaque ouverture étant garnie d'une tente.

On pansoit deux fois le jour cette malade, non sans exciter des douleurs qui luy faisoient faire des cris qu'on entendoit de tout le voisinage. Je pansay les ulcéres moy-même pendant deux semaines ou environ, le faisant d'abord une fois le jour, & ensuite de trois jours l'un: & quand les gens de la maison eurent appris ma maniere ils n'eurent besoin de personne pour continuer de semblables pansemens; on y employa le cataplasme de fiente de vache, les douleurs cesserent, & aprés avoir fait

fait prendre interieurement de mon dissolvant. La cure dura encore quelque temps; mais à present la Demoiselle est parfaitement guerie, & elle fait par sa beauté un des ornemens de Turin.

CHAPITRE XI.

Des Fractures simples.

ON se propose ordinairement quatre intentions dans la cure des fractures simples.

La premiere est la reduction de l'os dans son état naturel. La seconde, est l'appareil convenable pour l'y maintenir. La troisiéme, c'est de pourvoir aux parties voisines. Et la quatriéme, de donner une bonne situation aux parties blessées.

Afin de remplir la premiere, l'extension est presque toûjours necessaire pour faire la reduction des fractures, il n'y va que du plus ou du moins, ce qui se regle suivant la qualité de la fracture, la nature de la partie fracturée, l'âge & le sexe du sujet, observant neanmoins de ne pas faire l'operation, quand l'inflammation & les autres accidens paroissent

& qu'on ne les a pû corriger, ou confiderablement diminuer.

Quant à la feconde intention, qui eft l'appareil néceffaire, j'ay toûjours fuivi le precepte d'*Hippocrate*, dans l'application des trois bandes, dont il fe fert aux fractures fimples. *Celfe* en applique fix, mais je croy qu'elles chargent trop les parties affligées; c'eft ce qui m'a porté à m'en tenir au fentiment d'*Hippocrate*, approuvé par *Galien* au Livre de la Methode, Ch. 5.

Prefque tous les praticiens employent differemment les topiques qu'on met fur la fracture. Quelques-uns les appliquent tout fecs; pour moy fans m'attacher à fuivre les Anciens fur ce fujet, j'ay trouvé que le blanc & le jaune d'œuf batus enfemble avec un peu d'huile rofat, fatisfait à toutes les intentions qu'on fe propofe; il eft aftringent, anodin, & refolutif; j'applique le refte de l'appareil fans le mouiller, à moins qu'une inflammation ou quelqu'autre indifpofition femblable ne m'oblige à faire le contraire; car comme c'eft ma methode de ne retoucher à mon bleffé, que le plus tard que je puis, en appliquant mes bandes féches, elles en font plus fermes & fe relâchent moins.

Les emplâtres & emplastiques mis sur les fractures, en bouchant les porositez du cuir, retiennent les vapeurs qui donnent occasion au prurit, & contraignent de lever l'appareil plûtôt qu'on n'auroit pas fait ; c'est pourquoy je tâche d'éviter tout ce qui peut produire cet accident.

La methode d'*Hippocrate* est de lever l'appareil trois jours aprés son application ; plusieurs attendent le septiéme, & moy le plûtard qu'il m'est possible. L'experience m'a fait connoître qu'il est plus avantageux pour le blessé de n'y point toucher que le callus ne soit entierement formé, à moins que les bandes ne soient lâchées, ou qu'il ne soit arrivé quelque desordre imprevû, comme prurit, douleur, & agitation de la partie malade. Je pourrois citer un grand nombre de soldats sortis de cet Hôpital, & gueris de fractures simples de toutes especes suivant cette methode, mais la relation de la cure qui suit doit suffire.

Un soldat du Regiment de Condé, nommé *la Tulippe*, fut conduit dans ce lieu avec une fracture accompagnée de fracas au femur droit, à peu prés en sa partie moyenne ; ce malheur luy arriva

au Mont Genévre en dormant ſous un arbre qu'on coupoit, & qui luy tomba ſur la cuiſſe. Auſſi-tôt qu'il eut été mis entre mes mains, je fis une extenſion vigoureuſe de la partie, je reduiſis la fracture, j'appliquay un linge trempé dans l'œuf entier, battu avec un peu d'huile roſat, & une petite quantité de bon vinaigre ; je mis par deſſus quelques compreſſes, trois ou quatre bandes aſſez longues, quelques attelles de carton, le tout poſé dans une goutiere pareillement de carton, & par deſſus tout cela les fanons & tout ce qui les accompagne. Les diverſions & le regime moderé furent mis en uſage ; il demeura ainſi ſans qu'on touchât à ſon appareil, l'eſpace de vingt jours entiers, au bout duquel temps je trouvay la partie fort droite & dans ſa diſpoſition naturelle ; je me ſervis pour cet appareil du *Pro fracturis*, & je recommandai les bandes comme auparavant avec des attelles de bois & le reſte ; vingt jours aprés, l'appareil fut levé pour la ſeconde fois, & les choſes me parurent dans un état où j'avois tout ſujet d'être content, ce qui fit que vingt autres jours ſe paſſerent ſans y rien changer, tellement qu'en ſoixante jours il ne fut panſé que trois fois ſans compter

le premier appareil ; il commença à se lever & à marcher avec des crosses, on laissa toûjours sur sa cuisse un appareil sans fanons, & aprés avoir resté quelque temps dans l'Hôpital pour se fortifier, il retourna à son Regiment.

Il est de la prudence aux fractures simples de la cuisse, de poser une attelle large d'environ trois doigts à la partie posterieure de cet organe, si l'on veut soutenir le femur, qui sans cette prévoyance est en danger de ployer, particulierement dans les Hôpitaux d'Armée, où la simple paille sur laquelle les soldats blessez sont couchez, est sujette à s'échapper en laissant des creux ou fosses capables de faire changer de situation aux parties fracturées, si elles ne sont soutenues par quelque chose de solide.

Je n'ajoûte point de foy aux remedés internes que quelques-uns employent pour la guerison des callus, comme le suc de primevere, d'aigremoine ou sa racine prise en breuvage, & plusieurs autres qu'on peut voir chez les Anciens: la nature est l'architecte & la principale ouvriere du callus, quand on luy accorde le repos qui luy est necessaire pour agir ; ce n'est pas que je desaprouve dans

ces occasions les alimens incrassants.

Quant au troisiéme point où l'on doit pourvoir aux parties voisines, lorsque la douleur & le fracas sont grands, les défensifs posez sur les parties superieures & sur les émonctoires sont trés-utiles ; le petit liniment de l'œuf battu avec l'huile rosat, & quelquefois avec un peu d'huile de terebenthine & de vinaigre, lorsque la contusion est remarquable, répond aussi à cette intention avec les embrocations des huiles resolutives. Les diversions sur-tout ne sont pas d'un petit effet pour prévenir & corriger les symptômes.

Pour satisfaire au quatriéme article, il est trés-important de donner une bonne situation aux parties fracturées; c'est bien souvent d'où dépend le bon ou le mauvais succez des cures. Dans nos Hôpitaux on n'a pas toutes les commoditez necessaires, mais le génie du Chirurgien doit trouver des ressources ; la plûpart des blessez ne sont couchez que sur des paillasses qui n'ont pas assez de soutien pour maintenir long-temps un membre dans une même situation, c'est ce qui m'engage, aprés avoir expliqué les trois bandes, dont j'ay parlé cy-devant, de mettre des attelles en premier

appareil, si la douleur ne m'oblige à les differer, & je maintiens ensuite tout l'appareil par une quatriéme bande; j'ajoûte encore les fanons & la semelle avec ce qui les accompagne, si c'est aux cuisses & aux jambes : si la fracture est aux bras, je me sers de l'écharpe ; & si c'est à l'avant-bras, de la gouttiere ; le tout étant bien appliqué, affermit la partie de telle sorte, qu'elle est comme hors d'insulte ; c'est la methode que j'ay pratiquée au sujet des fractures simples.

CHAPITRE XII.

Des Fractures compliquées.

LEs fractures compliquées sont trés-difficiles à traiter ; cependant nous en avons gueri un grand nombre selon que je l'ay marqué cy-devant : mais on ne doit pas se flatter d'avoir toûjours le même bonheur, principalement lorsqu'il y a déperdition de la substance de l'os. La bonne constitution du sujet & la jeunesse sont trés-favorables en semblables occasions. La methode de panser doucement, promptement & rarement abrege bien du temps & surmonte

beaucoup de dangers ; la Nature agissant avec liberté produit des effets qui nous surprennent, & que nous aurions crû impossibles.

Il est certain que dans les fractures simples la generation du callus est plus prompte que dans les compliquées, la chaleur en celles-là étant unie & concentrée, elle agit avec plus de force & de promptitude. L'os ouvert par les tégumens est à l'abry des injures de l'air si capable de l'alterer & d'en ruiner le temperament naturel ; de plus il ne se fait ni dissipations ni suppurations qui détournent la Nature, ou qui la troublent dans son action. Tout consiste à faire la reduction des fractures, comme nous l'avons enseigné au Chapitre précédent.

Il faut tirer de ces raisons une consequence qui autorise ma methode à l'égard des fractures compliquées ; car en bannissant les frequents pansements, & mettant toute mon étude à interdire l'accés à l'air dans ces sortes de playes, j'évite par ce moyen tous les accidents qu'il peut causer, comme les grandes suppurations, les alterations, la carie, les fluxions, les douleurs, & generalement tout ce qui prolonge les cures, &

qui ſouvent rend ces playes incurables.

Quand les fractures compliquées ſup-
purent abondamment, il eſt impoſſible
que le pus ne ſe confonde avec le ſuc
nourricier oſſeux, qui découle dés l'inſ-
tant de la fracture pour commencer à
envelopper l'os & à former le cal. Les
tentes & les dilatans, dont ordinaire-
ment ces ſortes de playes ſont remplies,
s'oppoſent par leur attouchement à cette
manœuvre qui ne veut point être inter-
rompuë. Les longs & réïterez panſe-
mens donnent le temps à l'air de pene-
trer les playes, ce qui fait que l'aliment
des os perd tout ce qu'il avoit de ſpiri-
tueux, qu'il ſe coagule, qu'il forme
des obſtructions, ou qu'il ſe convertit
en pus. Outre que cette methode cau-
ſant toûjours des irritations & des dou-
leurs, elle prive les malades du repos
qui leur eſt trés-neceſſaire.

Fab. d'Aquapend. Chap. 8. du qua-
triéme Livre, traitant des fractures com-
pliquées où l'os n'eſt point découvert,
ordonne la réünion, & veut qu'elles ne
ſoient panſées que de trois en trois
jours; & au Ch. 10. du même Livre,
ſur les fractures compliquées avec expo-
ſition d'os, il veut qu'on couſe la playe
par ſutures & agraffes, & qu'on la traite

ensuite comme une playe simple.

Je ne suis donc pas le seul qui ay pansé de cette maniere les fractures compliquées, & l'on remarque encore que *Rhasis* & *Serapion* ne s'en sont pas écartez dans la cure des playes de tête avec fracture du crane, puis qu'ils disent qu'il faut coudre les playes de la tête où il y a fracture d'os jusqu'à la piemere.

Si cela peut être pratiqué en de telles occasions, à plus forte raison peut on suivre cette methode aux fractures compliquées des autres parties du corps. Les coutures que ces Auteurs ont employées aux ruptures du crane, ne se faisoient que pour interdire à l'air un passage par lequel il auroit pû offenser le cerveau, les membranes & même le crane.

Galien & *Avicenne* conseillent les sutures dans ces sortes de blessures, mais *Hippocrate* les défend dans son Livre des playes de tête. Je ne m'en sers que trés-rarement à toutes les parties du corps, quoique je n'en desaprouve pas l'usage ; mais les sutures ne peuvent être faites aux playes d'armes à feu par plusieurs raisons qui ne sont ignorées de personne.

Toutes les fractures compliquées sont fort embaraſſantes ; mais celles qui ont été faites par le feu le sont encore plus que les autres ; elles sont auſſi plus ou moins difficiles à guerir selon les parties où elles arrivent ; car les fractures compliquées des cuiſſes que nous avons panſées dans cet Hôpital, n'ont pas gueri avec tant de promptitude que celles des jambes, ni celles-cy que les fractures des bras, & ainſi des autres, quo qu'on ait toûjours tenu la même methode. Quant à la difficulté de guerir celles des cuiſſes, les obſtacles qui ſe trouvent dans les Hôpitaux d'Armée en ſont ſouvent cauſe, car malaiſément les peut-on cauteriſer & leur donner la commodité neceſſaire pour l'évacuation des excrémens, manquant pour l'ordinaire de garçons adroits & aſſez charitables pour ſervir les malades dans ces occaſions. Les pauvres bleſſez croupiſſent dans la ſaleté, ſont agitez par des mouvemens violens & indiſcrets ; les cures par ce moyen deviennent longues & laborieuſes ; car la Nature ne demande pas moins de tranquillité & de diſcretion pour le rétabliſſement de ces parties que pour celuy des autres.

Cette maniere de panſer les fractures compliquées ne ſera pas agréée de pluſieurs; auſſi ne l'ay-je encore vû pratiquer à perſonne. Mais il ne faut pas ſe preſſer de condamner ce que l'on n'a pas encore éprouvé ſoy-même; il y a certainement dans la Nature & dans les Arts beaucoup de moyens que nous négligeons & dont nous tirerions de grands avantages s'ils nous étoient connus par la pratique.

Ceux qui prendront la peine de ſuivre exactement cette methode, pourront eux mêmes guerir leur eſprit des erreurs dont ils étoient prévenus.

CHAPITRE XIII.

Des Luxations ou Diſlocations.

C'Eſt dans la cure des luxations que l'Art l'emporte ſur la Nature, puisque luy ſeul en procure la gueriſon ſans qu'elle vienne d'ordinaire au ſecours, & même ſouvent malgré les efforts qu'elle ſemble faire au contraire; l'operation de la main, les machines & les lacs, ſont les moyens dont la Chirurgie ſe ſert pour reduire les parties dans leur lieu.

Quoique ce sujet fournisse une ample matiere à la theorie, je renvois les jeunes Chirurgiens aux Auteurs qui en ont traité, me contentant de dire qu'il est necessaire d'être instruit à fond de l'osteologie & des bandages, ou d'autres machines propres à remettre & à contenir les parties; & que s'il se peut on ne doit pas perdre un moment de temps pour rétablir les parties luxées avant que les accidens qui s'opposent souvent à l'operation, soient survenus. Car la tête de l'os sortie de sa place, comprime ordinairement les parties nerveuses & tendineuses, qui sont trés sensibles, & fait quelquefois que les vaisseaux qui portent le sang pour l'entretien de l'organe, s'affaissent ou se ferment d'une autre maniere, qui cause une espece de paralysie & d'atrophie ou même une fluxion; & la cavité se remplissant de la synovie dont les articles sont continuellement abreuvez, cette humeur y peut être coagulé par quelque acide, & tenir la place de la tête de l'os qui en est sortie; alors on peut compter que la reduction est impossible. Il faut donc employer d'abord tous ses soins pour procurer la reduction.

Toutes les machines necessaires pour

reduire les vieilles luxations, & les nouvelles qui ont besoin de grands efforts, ne se trouvent pas toûjours dans les Hôpitaux d'Armée, mais la main des garçons & l'industrie de l'operateur doivent suppléer à ce défaut autant qu'il est possible.

Guy de Chauliac, *Fab. d'Aquapend*. *Paré* & plusieurs autres ont suffisamment expliqué les manieres de reduire les dislocations ; les apprentifs ne doivent rien negliger pour s'y perfectionner, car c'est dans ces simples operations que le plus grossier des hommes sçait distinguer le capable de l'ignorant, vû qu'elles sont toutes Chirurgicales, & qu'elles ne demandent que la seule habileté de l'operateur pour les executer.

J'ay trouvé que l'œuf entier battu avec l'huile de terebenthine & un peu de vinaigre, est trés-salutaire aux parties luxées sur lesquelles on l'applique. Ce remede satisfait à tout ce qu'on se propose ; le vin aromatique peut icy tenir lieu du précedent ; & quand il n'est question que de fortifier, l'emplâtre *Pro fracturis* doit être employé.

La saignée, les clysteres & la diette ne doivent pas être negligez dans les

grandes luxations accompagnez de contusions ; ces remedes préviennent les plus dangereux ſymptômes, & les diſſipent quand ils ont été excitez.

CHAPITRE XIV.

De la Relaxation des Articles.

LEs ſoldats qui couchent ordinairement ſur la terre pendant le cours des campagnes à la rigueur des temps, ſont ſujets à ſe remplir d'humiditez, dont toutes les parties du corps s'abreuvent, & qui le plus ſouvent ſe jettant ſur les articles trop affoiblis, en ramoliſſent & relâchent les ligamens qui les tenoient affermis, donnant par là occaſion aux diſlocations des parties qu'elles occupent.

Ces ſortes de maux ſont trés-difficiles à guerir, & trés-rebelles aux remedes. Nous en avons traité dans cet Hôpital, qui nous ont donné beaucoup de peine, & qui nous ont fait peu d'honneur. *Hippocrate* conſeille de ſe ſervir en pareilles rencontres de cautere actuel, & *Galien* aprés luy veut qu'on faſſe la même operation, pour tarir & conſumer

ces humiditez glaireuses & pituiteuses, pour affermir la peau, & pour resserrer & fortifier la jointure.

Hippocrate pour cauteriser se sert encore de la corde de lin crud embrasée, laquelle fait un charbon pareil à celuy de la méche dont on se sert dans les armées; & *Aëtius* selon *Archigene*, employe la racine de ftuthion, autrement dit luteola ou gode en François, & d'aristoloche, pour rendre en apparence la cauterisation plus douce. Ils font cette operation à l'endroit où la tête de l'os se jette.

Quoique ce remede soit rude & que nous ne l'ayons pas mis en usage dans cet Hôpital, parce qu'il fait peur aux malades; neanmoins les maux dont nous parlons sont quelquefois si douloureux & si terribles, que ceux qui en sont affligez, se soumettent volontiers, pour s'en delivrer, à l'operation la plus cruelle.

Fab. d'Aquapend. dit qu'aprés avoir inutilement employé plusieurs moyens en un semblable cas, le malade fut gueri avec un emplâtre d'herbe, qu'il croit être la flamule, & qui luy fut appliqué par un Empirique.

Pour moy qui ne desaprouve point la maniere des Anciens sur ce sujet,

je diray toutefois qu'on ne la doit pas mettre en uſage, qu'on n'ait tenté auparavant des voyes plus douces, comme nous avons fait, employant d'abord tout ce qui échauffe, attenue, abſorbe, & fortifie ; l'huile de lavande, la graiſſe de Marmotte, & l'eſprit de vin, ou l'eau de la Reine d'Hongrie en forme de liniment appliqué fort chaud ſont d'un trés-puiſſant ſecours ; on y peut encore joindre de l'huile de terenthine qui inciſe, & ouvre les paſſages pour donner lieu aux remedes de reſoudre & d'abſorber.

Mais lorſque j'ay vû que ces remedes étoient ſans effet, je me ſuis ſervi d'irritans, de veſicatoires, & d'herbes cauſtiques, comme les thytinales, la chelidoine, & autres pareilles, pour attirer par l'irritation qui cauſe de la douleur, une fluxion aux parties affligées, afin de digerer enſuite & de faire meurir ces matieres par la fermentation qui ſe termine quelquefois par des abſcés ſalutaires.

Il ne faut pas tarder aprés de réduire les os dans leurs cavitez, & de faire reſſerrer les articles par de bons vins aromatiques animez avec l'eſprit de vin, ou avec la graiſſe humaine & un peu

d'eau de la Reine d Hongrie mêlez & appliquez chauds, & generalement par tout ce qui peut fortifier les membres, & consumer les humiditez. La partie doit toûjours être soûtenuë par un bon bandage environné de compresses, coussins ou pelotes, pour tenir l'os en sujetion, & pour l'affermir dans sa cavité, faisant garder un grand repos & un regime dessechant & attenuant; en observant toutefois de plier & d'étendre de temps en temps le membre, crainte qu'à l'endroit de l'articulation les parties ne se roidissent & ne se cölent en restant immobiles.

CHAPITRE XV.

Conclusion de nôtre derniere Partie, avec quelques remarques trés-utiles.

COmme ma principale intention ne tend qu'à introduire pour le soulagement des blessez, une maniere douce, prompte, & facile pour la guerison de leurs maux : j'ay appuyé cette methode, autant qu'il m'a été possible, de raisons & d'experiences. Je sçay bien que cette seule partie qui regarde les playes ne

borne pas toute l'étendue de la Chirurgie, & que je n'ay fait qu'éfleurer les autres matieres qui ne ſont pas moins importantes.

Mon deſſein n'étant pas de copier les Auteurs, je me ſuis contenté de dire ſuperficiellement mon ſentiment ſur les autres parties de la Chirurgie. J'avoue même que n'ayant pas voulu parler de pluſieurs choſes ſur leſquelles je n'ay rien à dire de nouveau, je me ſuis attaché à ce qu'il y a de plus commun, de plus neceſſaire & qui m'eſt plus particulierement connu. Je crois avoir ſatisfait à ce que je me ſuis propoſé, & je ne demande autre choſe, ſinon, que mon projet, naïvement expliqué, produiſe au public tout le fruit que je deſire.

Le moyen dont je me ſers, & qui eſt décrit dans la premiere Partie de ce Livre, pour éviter l'exfoliation, procéde d'une connoiſſance acquiſe par l'experience; j'eſpere auſſi qu'on le trouvera trés-utile & trés-neceſſaire pour le panſement des playes où l'os eſt découvert.

La maniere de panſer les trépans eſt puiſée dans la même ſource; je m'attends neanmoins qu'elle ne manquera

pas, comme nouvelle, d être censurée; mais je ne veux pas m'arrêter à prevenir les objections des autres, pour y donner des réponses par avance; car tout ce que je pourrois dire à l'avantage de la Plaque qui n'a été employée par qui que ce soit avant moy, ne serviroit que d'éguillon pour exciter les Censeurs à la contrôler.

Les experiences & les Auteurs m'ayant fait connoître que l'air est un puissant obstacle à la guerison des playes, j'ay tâché de trouver une voye aisée pour empêcher son abord, sur-tout dans les playes où le crane est entamé; car il est certain que la plûpart des calamitez qui surviennent à ces sortes de playes, ne sont causées que par le peu de précaution qu'on prend pour éviter les attaques de l'air, en s'accoûtumant aux longs & frequents pansements.

J'ay vû des Chirurgiens passer des heures entieres à panser des playes de tête avec fracture du crane, pour détacher, rompre, ou couper les esquilles, ou portions d'os; ce qui ne se doit faire que lorsqu'on est bien assuré qu'elles piquent la dure-mere.

Beaucoup de gens croyent avoir bien réüssi, quand à chaque pansement ils ont

tiré quelque petite parcelle des débris de la fracture, qu'ils conservent avec soin pour la montrer à tous venans, croyant par-là s'acquerir du credit, & se faisant un point d'honneur d'un sujet de blâme qui coûte le plus souvent la mort du blessé.

Un trés-fameux Officier a d'assez fraîche datte éprouvé les funestes effets de cette cruelle méthode ; car ayant eu une fracture au crane, d'un coup de balle qu'y avoit formé le trépan, sans offenser le cerveau ni les membranes, & sans être accompagné d'aucun symptôme dangereux, on passa indiscrettement le temps deux fois le jour à détacher & à arracher de petites portions d'os, que la Nature auroit facilement separées, & qu'on supposoit devoir dans la suite piquer la dure-mere, ce qui étoit impossible. Par une telle conduite on ne manqua pas de causer une alteration à la dure-mere & au cerveau, avec une mortification apparente, & le malade mourut l'onziéme jour de sa blessure. J'avois été appellé pour consulter, lorsque le cas étoit desesperé, mais je ne servis qu'à luy annoncer le jour de sa mort.

Il y a beaucoup de Medecins & de Chirurgiens qui par une vaine ostenta-

tion employent toute leur vie & mettent toute leur occupation à déveloper tous les ſecrets des nouvelles découvertes de la Medecine, & à en diſcourir à fond, mépriſant toutes les opinions des Anciens ; & avec toute leur ſcience ils croupiſſent dans une entiere ignorance de la pratique. Si ces gens-là avoient autant d'envie d'être veritablement ſçavans qu'ils en ont de le paroître, ils embraſſeroient un autre parti ; ils negligent de ſe perſectionner dans une bonne méthode pour s'attacher uniquement au raiſonnement, & faire éclater leur eſprit dans les conſultations où ils ſont appellez.

Mais il ne ſuffit pas de connoître la nature & la difference des playes, de ſçavoir la cauſe des accidens qui leur arrivent, ni de les expliquer éloquemment par des raiſons purement ſpeculatives & ſouvent chimeriques ; il faut unir à cette theorie, qui certainement eſt trés-utile lorſqu'elle n'éloigne point l'eſprit de la verité des faits, une méthode curative & éradicative qu'on doit regarder comme la plus neceſſaire partie de la Chirurgie ; mais il eſt rare que ceux qui ſe vouënt tout au raiſonnement, donnent aſſez d'attention à la

pratique pour la posseder à fond, & quittent leurs maximes pour en suivre d'autres qui leur sont opposées; c'est pourquoy j'adresse ce petit Discours aux jeunes Chirurgiens, qui susceptibles des impressions qu'on leur donne, peuvent en tirer quelque profit.

Que ce ne soit pas la nouveauté de cette Méthode qui les engage à la suivre, ni qui les oblige à la rejetter; qu'ils la mettent en pratique pour en faire un juste discernement; car tout homme raisonnable avant que de donner définitivement son jugement, doit prudemment s'instruire de la verité des choses & en examiner les consequences. Rien n'est si facile que de prononcer, & rien de plus difficile que de bien juger.

Je suis persuadé par experience qu'il est dangereux de s'en rapporter au témoignage des autres; car peu s'en falut que le mauvais jugement qu'on fit de la playe d'un de nos plus fameux Generaux le 4. Octobre 1693. jour du Combat de la Marsaille, & la facilité avec laquelle je m'assuray sur la bonne foy d'autruy & sur le rapport qu'on m'en fit le jour d'aprés son premier appareil, ne lui causassent la mort; parce qu'ayant

été pansé en premier appareil d'une playe d'arme à feu de gros calibre, laquelle avoit un trés-grand trajet, & n'avoit été pansée que comme playe simple, avec une grande quantité de charpie, dont une partie se cantonna & se perdit dans la profondeur de la playe; il arriva neanmoins qu'elle en fut chassée par les matieres, ayant laissé dans l'endroit de son sejour une mortification considerable qui donna lieu à de grandes & de profondes incisions qui firent appercevoir une fracture dont on ne se doutoit pas. La discretion m'empêche d'exposer plus au long les circonstances qui accompagnerent cette cure, pour laquelle M. *Dalibour* Maistre Chirurgien Juré à Paris & Chirurgien Major de la Gendarmerie, Homme entendu & trés-experimenté, fut appellé en consultation; enfin aprés bien des accidens le tout fut heureusement terminé.

C'est ce qui me fait dire qu'il est absolument necessaire à un Chirurgien jaloux de sa reputation, d'examiner les playes qu'il n'a pas pansées en premier appareil pour en découvrir la nature, & les connoître dans toute leur étenduë. Cet illustre blessé n'est pas le seul qui dans

dans le jour de cette Bataille a éprouvé la rigueur des pansements qui se font à la hâte en premier appareil, j'ay pour raison passé sous silence plusieurs cas semblables à peu prés au precedent, & survenus en cette même occasion, dans laquelle il y en eut beaucoup qui furent pansez au quartier de reserve de nôtre Armée.

On pourra voir dans le cours de cet Ouvrage & particulierement dans la seconde Partie, de quelle maniere j'ay conduit à une parfaite guerison un grand nombre de blessures de toutes qualitez & de toutes espéces promptement, à peu de frais & avec des remedes simples qui ne sont pas moins utiles aux riches, que commodes aux pauvres.

Les grosses dépenses qu'on fait d'ordinaire dans la curation des playes, replongent quelquefois le blessé, au retour de sa guerison, dans un mal aussi fâcheux que le premier ; les playes se remplissent & se ferment, les bourses souvent se vuident & se tarissent. La personne dont il a été parlé dans le Chapitre 25. de la seconde Partie, avoit reçû, avant que de tomber entre mes mains, un memoire de 376. livres de l'Apoticaire pour les remedes par luy fournis,

ſans qu'il y eût toutefois, aprés cette dépenſe, aucune apparence de gueriſon.

L'honneur d'un Chirurgien ne conſiſte pas à vuider les Pharmacies pour guerir ſes bleſſez ; il faut Chrétiennement épargner l'argent de ceux qui nous confient & leur perſonne & leur vie ; & s'ils ont aſſez d'ingratitude pour nous refuſer ce que nous meritons, aprés un pareil bienfait, Dieu ſera nôtre recompenſe ; il ne faut pas qu'un vil intereſt prévale ſur la bonne foy avec laquelle on doit traiter les malades pour leur procurer promptement la ſanté. Quand une cure eſt retardée par un motif mercenaire, & qu'il en arrive des ſymptômes, qui peuvent perdre les bleſſez, le Chirurgien qui s'en eſt chargé eſt reſponſable de leur mort.

J'ay vû diverſes perſonnes de marques que je ne nommeray pas, qui paſſant par Briançon huit mois aprés la Journée de la Marſaille où ils avoient reçûs des bleſſures, étoient ou fiſtuleux, ou fort éloignez d'une parfaite convaleſcence.

Toutefois, je veux croire, afin de ne pas taxer indiſcrettement ceux qui auront employé leurs ſoins pour les guerir, que la delicateſſe de ces bleſſez, leur

temperament, ou le mauvais air qui contribue beaucoup à entretenir les playes, ont prolongé ces cures, qui en d'autres sujets ou en d'autres circonstances auroient été heureusement terminées en deux ou trois mois au plus ; mais je ne puis m'empêcher de dire que les tentes, aussi-bien que la frequente & douloureuse maniere de panser, qui est si commune, est suffisante pour produire tous ces maux, & pour s'opposer à la réunion des playes ; ce qui rend les Chirurgiens odieux, & la Chirurgie onereuse.

J'ay employé tous mes efforts pour faire voir dans le cours de ce Traité, moins par le raisonnement que par des exemples & par des autoritez, que la Nature a la meilleure part dans tout ce qui se fait pour la guerison des playes, ou plûtôt qu'elle en est la principale ouvriere, laissant le soin de publier ses éloges & ses prérogatives à une plume plus delicate que la mienne, & me contentant d'en admirer les prodiges qui ne sont pas moins impenetrables, qu'ils sont surprenants.

L'année 1686. me fournit une occasion qui me fit voir que cette même Nature agit toûjours d'une maniere merveilleuse pour la conservation du plus noble & du

plus parfait de ses ouvrages. Un soldat du Fort de *Mirabout*, qui separe les Vallées de Luserne d'avec le Queras, ayant volé son Capitaine, fut poursuivi, & ne trouvant point d'autre voye pour se sauver, il se precipita du haut des murailles sur des rochers, où étant tombé sur les pieds, non-seulement il se les démit, mais il les eut tous deux fracturez avec playes; il fut pris & apporté dans le Fort; où il n'y avoit point de Chirurgien, à cause de la foiblesse de la Garnison.

Il passa quatre mois sur la paille sans aucun secours que de pain & d'eau; pendant ce temps, il luy survint aux pieds une grangrene qui se convertit bien-tôt en sphacele.

Mais ce qui étonnera sans doute, la Nature d'elle-même forma à la partie inferieure des deux *tibia* un peu au-dessus des deux malleoles un bourlet qui termina de telle sorte la mortification, que les extremitez furent abandonnées à la fureur du spacele, sans que les parties superieures aux bourlets en eussent souffert aucune atteinte.

Il se coupa luy-même le pied droit dans l'article, avec un petit coûteau de poche, sans douleur ni hémorragie; &

comme cette pourriture infectoit tout
le Fort à cauſe des grandes chaleurs, on
le tranſporta dans nôtre Hôpital de Lu-
ſerne.

Il perdit en chemin une bonne partie
de l'autre pied qui ſe ſepara tout ſeul ;
mais malgré l'infection qu'il répandoit
comme une charogne dans tous les lieux
où il paſſoit, & durant les ardeurs de
l'été, jamais le ſphacele ne paſſa les
bornes que la nature luy avoit preſcrites;
il eſt vray que les bourlets dont il a été
parlé cy-deſſus avoient conſiderable-
ment augmenté en groſſeur par ce tranſ-
port.

Aprés luy avoir rétabli les forces avec
de bons cordiaux, un peu de vin & des
aliments, je coupay tout ce qui me parut
abſolument ſphacelé & je n'en épargnay
pas les éminences des bourlets qui com-
muniquoient une odeur inſuportable ; je
le laiſſay en repos juſqu'au lendemain
que je luy coupay une jambe, & l'autre
le jour ſuivant ; les extremitez des *tibia*
& des *peroné* étoient entierement ca-
riées & découvertes ; enfin n'étant point
ſurvenu d'autres accidents pendant le
reſte de la curation, il fut aſſez promp-
tement gueri.

La Nature ſupplée ſouvent au deffaut

de l'Art ; ce prodigieux exemple prouve ſuffiſamment cette verité. L'on pourra voir encore par ce qui ſuit, une choſe fort ſurprenante arrivée à Pignerol. M. *De la Place*, Capitaine au Regiment de Barrois, ayant été bleſſé dans le Combat de la Marſaille d'un corps d'arme à feu, dont l'entrée étoit en la partie moyenne & poſterieure de l'avant-bras droit, avec fracture du *cubitus*, & la ſortie en la partie inferieure & anterieure de cet avant-bras, il fut panſé par M. *Malinas* l'un des Chirurgiens Majors de l'armée d'Italie, & Maiſtre Chirurgien à Lyon, trés-habile de ſon métier.

Cette playe ſe trouva accompagnée de quelques triſtes ſymptômes avec une fiévre continue ; il ſe fit ſur tout le bras & l'avant-bras, un dépoſt d'humeurs d'où ſe produiſit un abſcés qui occupoit toutes ces parties ; & comme l'on ſe diſpoſoit à en faire l'ouverture, il ſurvint au bleſſé une grande diarrhée qui termina tout à coup cette tumeur, & remit le bras & l'avant-bras dans leur état naturel. Ce benefice imprévu engagea le Chirurgien à viſiter le baſſin du bleſſé dans lequel la veritable matiere de l'abſcés ſe trouva ſans aucun mélange, que

d'un peu d'excrements qui n'étoient nullement confondus avec le pus ; & à mesure qu'il s'engendroit un nouvel amas de matieres dans le membre indisposé, il se faisoit peu à peu de nouvelles évacuations de pus par les selles ; enfin les playes guerirent, & la diarrhée cessa, n'ayant plus de cause pour l'entretenir.

On peut croire que les matieres ayant été pompées par les vénes, & ayant suivi la route de la circulation, elles avoient pû être déchargées par les mesaraïques dans les intestins ; cependant je ne donne ces raisons que pour de foibles conjectures, toutes les autres routes m'étant inconnuës, je laisse volontiers aux sçavans, à les expliquer suivant leurs lumieres ; mais ce qui persuade que cette voye a de la vray-semblance, c'est que le même Chirurgien m'a juré qu'au commencement de la même campagne, il avoit pansé un Capitaine d'une playe pénétrante du thorax avec lésion des poûmons, accompagnée de tous les accidents communs à ces sortes de playes, lesquels pourtant furent tous terminez par des saignées du bras, qui se faisoient en intention de tirer du sang, mais en sa place il ne sortoit par l'ouverture de la véne qu'un veritable pus qui

avoit été puisé dans la poitrine : plusieurs personnes dignes de foy qui en avoient été témoins oculaires, m'ont assuré de la verité de cette rare observation.

Si l'on se donne la peine de lire *Fab. Hildanus*, Chap. 3. Observat. 39. on verra qu'il dit qu'un ulcere inveteré à la jambe avec fistule, ayant été gueri indiscretement & à contre-temps, fut suivi d'une pleurésie, dans laquelle le malade rejetta par la bouche une matiere pareille à celle qui étoit sortie de l'ulcere de la jambe. Surquoy je prie de remarquer que le mélange qui se fait ainsi quelquefois du pus des abscés, ou des playes avec la masse du sang où il rentre, est plus capable de causer une fermentation critique qui dégage le corps de ce qui l'incommode, que de corrompre les humeurs comme font les poisons, un air infecté, certaines liqueurs acides, &c. trés contraires à la nature des sucs qui entretiennent la vie, & d'où le pus est immediatement extrait sans beaucoup d'alteration.

Il seroit facile de raporter une grande quantité d'exemples fort approchans de ceux cy, dans lesquels la Nature paroît se surpasser, soit pour la conservation

des parties affligées, ſoit pour dégager celles qui ſont chargées, ou pour en réünir d'autres qui ſont diviſées.

En l'année 1686. un nommé *Lanſaveche* Maréchal des Logis des Dragons de Verue, reçût à la guerre contre les Vaudois un coup de balle de gros calibre dans la partie ſuperieure & laterale de la region hypogaſtrique, & ſelon tous les accidents il paroiſſoit que l'inteſtin colon avoit été ouvert & dechiré par la balle; il rendit pendant plus de deux mois des matieres fecales par la playe, il fouffrit de cruelles douleurs pendant ce temps, & à la fin la Nature ſans aucun ſecours réünit la playe & l'inteſtin, quoique la balle eût été perdue, & il ne laiſſa pas de quitter Luſerne à la clôture de l'Hôpital de ce lieu, qui fut trois mois aprés ſa bleſſure.

Hildanus fait une ſemblable remarque d'un homme en qui un des gros inteſtins qui avoit été ouvert dans l'operation du bobonocele ſe cicatriſa naturellement. Enfin comme il arrive trés-ſouvent des choſes qui nous ſurprennent, & qu'on ne peut eſperer que par la faveur ou par le caprice de la Nature, il arrive auſſi des malheurs fort extraordinaires dans les playes, par l'effet de

cauſes trés-cachées, ce qui dépend ſouvent de la ſituation où ſe trouvent les hommes quand ils reçoivent les coups, ou de la figure des corps dont ils ſont bleſſez.

En la même année 1686. il fut conduit au même Hôpital de Luſerne un homme bleſſé d'arme à feu ; l'entrée du coup étoit en la partie tout à fait inferieure & moyenne de l'occipital, & la balle ayant gliſſé ſur l'os petreux, venoit ſortir dans l'oreille droite dont elle emportoit une partie. Quoiqu'il parût aſſez ſenſiblement, que la balle avoit touché le crane, la playe fut néanmoins panſée comme ſimple, parce qu'on n'y remarquoit pas d'accident de quelque conſequence, & on le laiſſa entre les mains des Garçons ; trois jours ſe paſſerent, durant leſquels le bleſſé n'eut que des inquiétudes, ſe plaignant ſeulement qu'il ne pouvoit trouver de ſituation commode ; on ne fit aucune attention à ces circonſtances, il mourut le quatriéme jour de ſa bleſſure, avec tous les ſymptômes qui accompagnent ordinairement les maladies ſoporeuſes.

Cette mort imprévue m'obligea à faire l'ouverture du crane ; je trouvay qu'il avoit été bleſſé d'un petit lingot

de plomb, qui ayant rencontré l'occiput dans la partie moyenne, inferieure & tranchante, parce que le blessé avoit la tête baissée quand il reçût le coup, avoit été coupé par le milieu à la rencontre de l'os, en sorte qu'une portion de ce lingot avoit glissé sur l'os petreux, comme il a été dit, & l'autre étoit entrée dans la capacité du crane du même côté, y étant restée engagée entre le crane & les membranes qui en étoient entamées & comprimées. Son camarade reçût au même jour & dans la même occasion un coup qui luy fit deux playes, dont la premiere étoit un peu au dessous du zigoma du côté gauche, & l'autre en la partie moyenne de l'hypocondre droit : mais il fut parfaitement gueri en douze jours avec une mediocre suppuration, & sans accidens.

J'ay vû plusieurs coups qui n'étoient pas moins étranges que ceux-cy ; mais pour faire un juste prognostic sur des blessures de cette nature, on doit auparavant considerer avec toute l'attention possible la figure des corps qui ont fait la playe, la nature & la figure de la partie offensée, & la situation du blessé quand il a reçû le coup. Mais toutes ces circonstances, comme mille autres qu'il

ſeroit neceſſaire de ſçavoir pour la pratique, ne peuvent être connuës des Chirurgiens, que par une profonde étude, un exercice perpetuel, & une application particuliere.

Car enfin les degrés du Temple d'Eſculape ne ſont pas moins rapides ni moins gliſſants, que ceux du Mont-Parnaſſe; il eſt trés-difficile d'arriver juſqu'au haut ſans faire quelque faux pas; mais on doit croire que dans la quantité innombrable de cas differents que la guerre fournit, ceux qui ſont employez dans les Armées ou dans les Hôpitaux, découvrent des choſes qui paſſent la theorie ordinaire, qui ſont trés-importantes pour la pratique; & ils ont devant les yeux de frequents exemples des moyens ſecrets dont la Nature ſe ſert pour procurer des évacuations ſalutaires, & pour parvenir à ſon deſſein.

Le Public doit ſçavoir bon gré à ceux qui aprés beaucoup d'application & de ſoins luy font part de leurs reflexions & de leurs experiences; car les Chirurgiens n'ont pas toûjours l'avantage de ſe rencontrer dans ces occaſions; & pluſieurs de ceux qui s'y trouvent employez, n'ont pas le zéle de publier ce qu'ils ont obſervé d'extraordinaire.

Quelques grands que soient les talents des hommes, & quelques lumieres qu'ils ayent, s'ils ne les communiquent par l'écriture, souvent ils les emportent avec eux dans le tombeau. Le bien qu'un homme peut faire ne dure qu'un temps, les bons conseils qu'il laisse écrits à sa posterité, sont à jamais utiles, & nous serions encore dans une ignorance grossiere, si d'autres n'avoient écrit avant nous & ne nous eussent fait part de leurs observations.

J'ay cité au commencement de mon Livre une des belles sentences de nôtre incomparable Hippocrate, je finis par une autre qui convient bien icy. *Ce sont toûjours des actions glorieuses que de corriger des ouvrages imparfaits, ou d'achever de mettre dans leur jour des choses qui ne sont inventées qu'à demi; mais s'efforcer par une maligne medisance d'abaisser, de cacher, ou de détruire ce que les autres tâchent d'établir pour l'utilité commune, sans faire mieux soy-même; & sans répondre ni sans faire connoître le défaut, décrier les inventions des hommes doctes qui ont dessein d'instruire le vulgaire ignorant, ce n'est ni le projet ni l'ouvrage d'un honnête homme, mais une preuve infaillible d'insuffisance & de per-*

versité de nature. Au Livre de la loy du Medecin.

J'ay donc crû être obligé pour la décharge de ma conscience, & au hazard de m'exposer à la censure de quelques jaloux, de donner au Public une partie de mes experiences avec quelques considerations, pour procurer, s'il est possible, aux pauvres blessez, un secours plus prompt & plus assuré que celuy qu'on leur donne en suivant la methode commune. Si je suis assez heureux pour réüssir en cela, je m'estime trés-heureusement recompensé de mes soins, & j'en rends graces au Tout-puissant Pere des lumieres qui se sert quelquefois d'un petit sujet pour produire de grands sujets.



PHARMACIE CHIRURGICALE,

Contenant le choix & la preparation des Remedes les plus necessaires aux Chirurgiens.

LA meilleure méthode de traiter les blessures est inutile, quand on manque de remedes qui conviennent au mal; c'est pourquoy il est à propos qu'un Chirurgien sçache preparer des medicamens pour en faire des compositions, de l'effet desquelles il se puisse assurer, & s'il a le bonheur de les trouver toutes faites, il raisonnera toûjours mieux sur leur operation, lorsqu'il connoîtra en quoy elles consistent.

Remedes contre les Contusions.

Afin de faire rentrer dans les vaisseaux le sang épanché sous la peau, on fera d'abord la saignée du bras, & on ordonnera pour le lendemain une potion purgative telle que celle-cy. Prenez demi-once de tamarins, deux dragmes de

ſenné, avec une dragme & demie de rhu-barbe, & faites cuire le tout dans une ſuffiſante quantité d'eau, juſqu'à ce que le feu l'ait reduite à trois onces, que vous paſſerez, & dans la collature diſſolvez une once de manne; & autant de ſirop roſat ſolutif, pour en compoſer un breuvage à prendre tout à la fois.

On pourra réïterer alternativement la ſaignée & la purgation, pendant que le malade avalera de temps en temps une cuillerée d'huile d'amandes douces récemment faite; ſur-tout ſi l'on ſoupçonne qu'il y ait léſion aux parties internes, & l'on fera à l'exterieur un liniment avec la même huile.

Il ſera bon dés le premier jour d'appliquer ſur l'endroit contus un linge imbu de blanc d'œuf & de vinaigre roſat, renouvellant pluſieurs fois ce linge; & enſuite on mettra durant ſept ou huit jours un cataplaſme compoſé de fleurs de roſes rouges, de feuilles & de bayes de myrte, deux onces de chaque; d'une once de farine de féve, & d'autant de farine d'orge, de demie once d'abſynthe & de pareille quantité de bétoine; le tout ainſi bouilli dans du gros vin, on en fera un cataplaſme, auquel on ajoûtera l'huile roſat & l'huile de ca-

momille ; aprés cette intervalle de tems on usera de l'emplâtre de diapalme.

Dans les contusions de la tête on appliquera l'emplâtre de gomme de lierre, ou bien l'on frotera la partie avec l'huile de millepertuis.

A l'égard des contusions legeres il suffira d'appliquer de temps en temps du sel pilé qu'on aura renfermé dans un morceau de toile, & qu'il faudra tremper dans de l'eau chaude toutes les fois qu'on en usera.

Pour les contusions où le desordre sera plus grand, faites avaler un verre de bon vin où l'on aura mis environ une dragme de racine de caryophillata ou d'herbe benite reduite en poudre.

Autrement faites sur la partie blessée des onctions d'huile rosat mêlée avec l'huile de myrthe, aprés quoy on la frottera avec l'onguent d'albâtre.

Ou bien prenez fiente de vache & absinthe une poignée de chaque, du son une demi poignée, des fleurs de camomille deux onces, avec ce qu'il sera necessaire d'huile de camomille pour en faire un emplâtre.

On recommande encore de mettre sur les membres contus un onguent fait avec

les rayons de miel & le miel cuits dans du vin, pour l'étendre ſur du cuir de mouton ou ſur une forte toile, ce qui ſera renouvellé pendant trois jours.

Quant aux contuſions ordinaires avec quelque entamure, on baſſinera l'endroit le plus malade avec du vin tiéde, avant que d'appliquer ſur toute la partie les feuilles pilées & le ſuc du bouillon blanc ou des feuilles de cerfeuil concaſſées.

Aux contuſions des yeux il ſera bon de faire boüillir les plus tendres extremitez des feuilles d'hyſope dans de l'eau commune ou dans du vin blanc pour les impoſer enſuite ſur ces organes.

Remedes pour les Tumeurs.

Pour l'inflammation, appliquez ſouvent ſur la partie d'une décoction de ſouphre avec l'urine, ou du ſuc d'écreviſſes de riviere chaud, ou d'une leſſive de cendres de ſarment de vigne avec le vitriol, le ſel & le vinaigre. Que ſi le mal ne ſe diſſipe pas par ces remedes, on fera ſupurer avec du laict où on aura mis cuire du ſavon de Veniſe, & la tumeur étant ouverte on la panſera avec le baume & l'emplâtre de ſouphre.

Quand il ne s'agira que de repercussifs, il faudra faire preceder la saignée, & employer ensuite quelques remedes tels que ceux-cy; Prenez d'excellent vinaigre trois onces, du blanc d'œuf une once, de l'eau rose une once & demie, des roses rouges pulverisées demie dragme, mêlez le tout ensemble & en imbibez des linges que vous étendrez sur le lieu affecté. Autrement, prenez onguent de ceruse deux onces, sucs de plantain & de sempervivum une once de chacun, avec deux onces d'eau rose, la mixtion en étant faite vous l'appliquerez sur des étoupes de lin dont vous couvrirez la partie.

On poura encore se servir d'un emplâtre plus doux fait d'huile rosat & de lait avec la mie de pain. Si la douleur ne s'appaise point usez du cataplasme suivant: on pêtrit ou l'on pile un peu quatre poignées de mauves pour les ramolir & en attendrir les cotons, & on y ajoûte demi-once de farine d'orge, avec partie égale d'huile violat, d'huile rosat; & d'onguent populeum autant qu'il faut pour donner la consistence au cataplasme; au défaut duquel on poura se servir de cet autre; prenez farine de

de froment une quantité suffisante, cuisez-la dans de l'eau, y ajoutant de l'huile rosat à discretion, & un peu de safran.

Pour diminuer la tension & resoudre insensiblement la matiere, prenez farine de semence de lin & du fénugrec, semence d'aneth, fleurs de camomille, mélilot & guimauves autant qu'il en faut, faites-les cuire & pêtrissez-les pour les incorporer avec le mucilage de la semence de guimauves & le beure frais ; on poura dans la suite y joindre la farine de féves.

Lorsqu'on ne réüssira pas avec les resolutifs, on en viendra aux suppuratifs comme l'emplâtre suivant ; prenez racines de mauves & feuilles de violettes une poignée & demie de chaque, deux onces de racines de guimauve coupées menu, racine de lys blanc une once & demie, faites bouillir ces choses dans de l'eau jusqu'à la consomption de la moitié, aprés quoy vous y ajoûterez du mucilage de graine de chou une once & demie, farine de froment demi once, levain une once, graisse de porc, beure frais, laict de femme une once de chaque, huile de lys blancs & d'amandes douces quantité suffisante de chacune

pour engraiſſer l'emplâtre qui doit être mis chaud ſur l'endroit de la douleur. Ou prenez du laict de vache une livre, & autant de mie de pain ſubtilement broyée, ſuc de choux trois onces, ſafran demi dragme, huile de lys blanc trois onces, faites-en le mêlange & l'appliquez chaud ſur le mal.

Quand on connoîtra par la privation de la douleur, par le relâchement de la partie, & par la fluctuation de la matiere que le phlegmon eſt meur, il faut ſe preparer à l'ouvrir par d'autres moyens que le fer & le feu qui épouvantent trop un malade; en pareil cas on ſe ſervira donc des remédes ſuivans. Prenez diachilum ſimple deux onces, levain une once, huiles d'amandes douces demi once, mêlez ces choſes groſſierement & les étendez ſur du cuir, mettant au milieu de l'emplâtre du fient de pigeon ſubtilement pulveriſé une dragme, & l'appliquez ſur le phlegmon.

Ou bien prenez demi once de levain, une once de ſel, deux onces de fort vinaigre, & quatre cantharides pulveriſées, mêlez ces ingrediens en les pilant dans un mortier juſqu'à ce qu'il s'en faſſe une pâte dont vous mettrez envi-

ron demi dragme ſur l'apoſtume que vous recouvrirez de l'emplâtre précedent ; la tumeur étant ouverte on la traitera avec cet onguent ; prenez térébenthine deux onces, & battez-les bien avec un jaune d'œuf, & vous étendrez de ce remede ſur du charpi que vous mettrez au-devant de l'ouverture, & vous couvrirez de ce même onguent toute la tumeur que vous banderez enſuite un peu lâchement pour meurir le reſte de la matiere, & entretenir la chaleur naturelle du membre ; au bout de quelques jours toute la matiere ayant été évacuée, on ſongera à netoyer la playe avec le mélange de deux onces de térébenthine & d'une once de miel, qui ſervira pour pluſieurs fois, ayant ſoin de recouvrir toûjours ce reméde du digeſtif cy-devant marqué.

Pour incarner & conſolider l'ulcere, prenez deux onces de térébenthine, une once & demie de miel, encens, maſtic, mirrhe, aloës de chacun une dragme ; ſarcocolle demi dragme, pulveriſez ce qui le doit être, & brouillez éxactement le tout avec un pilon pour en faire un onguent : ſi la douleur venoit à augmenter, on paſſera des anodins aux

narcotiques entre lesquels la jusquiâme est trés-souveraine, on fait cuire ses feuilles sous les cendres chaudes, & on les mêle à de nouvelle axonge pour les employer en cataplasme.

Le baume de souphre est aussi fort utile dans ce mal, on en frotte la partie le matin, à midy & au soir, & on la couvre ensuite de menus linges qu'on lie legerement à l'entour : & pour un remede qui sert à ramolir, supurer, ouvrir, netoyer & consolider, on n'en peut gueres trouver de meilleur que l'emplâtre diasulphuris de Rulandus, qui se compose ainsi : prenez huile de souphre trois onces, cire demi once, colophone trois dragmes, & de la myrrhe autant que de ces trois autres drogues ensemble ; la cire & la colophone ayant été fondues avec l'huile & mêlées ensemble, on y répandra de la myrrhe subtilement broyée, & on fera cuire le tout peu à peu à feu lent, agitant sans cesse la consomption avec une spatule ; & on la retirera de dessus le feu au bout d'un quart d'heure pour la laisser refroidir lentement.

Si vous craignez que la tumeur qui aura resisté aux discussifs & aux resolutifs ordinaires ne dégenere en squirre,

employez le cataplaſme ſuivant. Prenez racines de lys & de guimauves une once & demie de chaque, racines de bryoine, de cyclamen & de concombre ſauvage deux onces de chacune, faites-les cuire en ſuffiſante quantité de vin blanc, & les ayant pilées, ajoûtez-y de la fiente de pigeon & de chevre une once & demie de chaque, du ſel armoniac diſſout dans le vinaigre diſtilé, du bdellium & de l'opopanax diſſouts dans de l'huile de ſeſame de chacun une once, du laudanum & du ſtyrax liquide une dragme de chaque, avec ſuffiſante quantité de poix navalle pour en faire un emplâtre. Mais ſi la partie menace de pourriture, il faudra la laver avec de l'eau ſalée, & y appliquer de la farine de féve & d'orobe deux dragmes de chaque, qu'on aura fait cuire avec l'oxymel.

Lorſqu'il y a du ſang répandu ſous la peau, on baſſinera ſouvent le lieu affecté avec l'eſprit de vin rectifié, camphré ou ſafrané; ou bien avec le ſel armoniac preparé dans l'eſprit de vin. Le baume du Perou mêlé dans un jaune d'œuf & de l'eſprit de vin y convient auſſi, principalement dans les parties nerveuſes, de même que les décoctions

ou

ou les cataplaſmes faits avec les racines de ſymphitum, le ſceau de Salomon, le melilot, les fleurs de ſureau & de camomille, & le ſafran dans le vin. Que ſi la ſuffuſion étoit plus conſiderable, on la feroit ſupurer; & dans le danger de la gangrene on ſcarifieroit profondément la partie, & on y appliqueroit de l'onguent égyptiac avec les digeſtifs, comme celui de térébenthine, le jaune d'œuf & le miel, y mêlant quelques gouttes d'eſprit de vin ou d'eau de vie.

Contre l'*éreſipele* on fait prendre interieurement le rob de ſureau, & exterieurement on employe l'eſprit de vin camphré & ſafrané, le fiel de carpe, la theriaque avec le ſel d'abſinthe, la décoction d'oliban & de myrrhe avec le camphre & le ſafran. Si par l'uſage inconſideré des médicamens froids & aſtringens, l'éreſipele s'étoit changé en un ulcere, on employeroit utilement l'onguent fait de trois onces de litarge, d'onguent populeum, de ceruſe, & du refrigeratif de Galien, une once & demie de chaque, avec une once d'huile roſat, mêlant exactement le tout enſemble dans un mortier de plomb. Si le malade ſe plaint d'une chaleur & d'une douleur exceſſives, on appliquera ſur

le mal des linges trempez dans une infusion d'une dragme de sucre de Saturne, de deux scrupules de camphre, de vingt grains d'opium & de quatre dragmes de myrrhe dans une chopine de vin blanc, ayant soin de remouiller souvent les linges de cette composition.

On est souvent venu à bout de ce mal qui consiste dans une expression que le sang fait de la portion huileuse la plus vive vers quelque partie du corps où la peau est plus déliée ou plus irritée, en faisant user de tems en tems au malade à jeun de laict de vache rouge à la quantité de huit ou neuf onces, dans lequel on a fait cuir sur un feu moderé des fleurs de sureau récentes ou séches; & on corrige cette mauvaise disposition du sang par l'usage de l'électuaire qui suit. Prenez theriaque une once, bol d'Arménie préparé ou terre sigillée quatre scrupules, graine de geniévre, racine de tormentille, semence de chardon beny, une demi dragme de chaque; espece d'électuaire de gemmis, diamargaritum, un scrupule de chaque; raclure d'yvoire ou d'os de cœur de cerf, semence d'ozeille, corail rouge préparé, demie dragme de chaque

avec une suffisante quantité de sirop de citron aigre, pour en faire un électuaire liquide dont on donnera une dragme ou une dragme & demie, selon la constitution du malade qui prendra ce remede dans quelques onces d'eau de chicorée, ou de chardon beny, ou de scabieuse, afin de discuter par une légere sueur cette humeur subtile qui se tient séparée de la masse des autres à la surface du corps.

Pour les *éresypeles* qui commencent, quelques uns ordonnent d'appliquer sur la partie des remedes froids, & humides, comme les sucs de solanum & de sempervivum jusqu'à ce que la couleur rouge soit passée, ensuite dequoy ils substituent des morceaux de toile de lin échaufez & séchez à l'ombre, aprés avoir été imbus d'une liqueur composée d'eau de scabieuse chaude où l'on a dissout du savon blanc de Venise. Il y en a qui se preservent & se guerissent de ce même mal en mangeant durant neuf jours ou davantage au matin vers le mois de May d'une galette où ils font entrer des sommitez d'absinthe, des feuilles de tataxacum & de camædris vulgaire qu'ils coupent menu & qu'ils mêlent dans un œuf frais avec un peu de beure ou d'huile d'olive.

On approuve encore d'appliquer à-prés les remedes généraux des feuilles de lierre ou de tussilage cuites dans l'eau : les feuilles & les menues branches de sabine mise en poudre grossiere, & répandues sur le feu pour en parfumer trois ou quatre fois chaque jour le membre malade, ont souvent procuré la guérison ; & quand la partie est ulcerée, on conseille de la couvrir de cire vierge ramolie avec les mains dans l'eau chaude& étenduë en façon d'emplâtre. Les fomentations faites avec les linges trempez dans un mêlange d'eau & de laict, ou d'eau & de vin qu'on fera chaufer, y sont pareillement utiles.

Les tumeurs *séreuses* indolentes qui viennent de quelque obstacle au cours de la lymphe, se traitent avec l'eau de chaux vive accompagnée d'esprit de vin ; on y aplique aussi l'emplâtre de bayes de laurier avec l'huile, l'excrement de chevre & le miel, pendant qu'on fait prendre interieurement les décoctions des bois de geniévre & de sassafras.

Les *œdemes* qui sont produits d'une serosité plus visqueuse, se traitent avec les emplâtres de bayes de laurier, & d'huile distilée de succin, lesquels on

renouvelle deux fois le jour ; ou bien avec les cataplaſmes de romarin, de bayes de geniévre, d'origan, de camomille dans une leſſive de cendres de ſarment de vigne, où l'on aura fait boüillir du ſucre commun. On peut encore uſer de cataplaſmes compoſez de camomille, de millepertuis, de ſauge, d'hyebles, de parietaire, de racine de bryoine & d'oignons, le tout boüilli dans du vin blanc avec du miel. Autrement on en fait avec des crottes de chevre & l'urine d'homme.

Les *écrouelles* ſont des tumeurs glanduleuſes qui jettent de profondes racines : elles occupent d'ordinaire les glandes du col, des aiſſelles, des aines, ou des mamelles, & ſont cauſées par des humeurs phlegmatiques qui s'épaiſſiſſent comme du plâtre & font obſtruction dans les conduits ; c'eſt pourquoy il faut diſcuter & réſoudre cette matiere ou la faire ſortir par ſuppuration.

On tâche de reſoudre les tumeurs des écrouelles par le moyen de l'huile de lézard préparée avec le vinaigre ; ou d'un cataplaſme de gomme armoniac & de ciguë, ou bien on les fera ſupurer avec l'emplâtre de melilot fait avec l'huile d'amandes douces & la graiſſe

de serpent. L'emplâtre magnetique d'Angelus Sala joint à l'emplatre diasulphuris y est encore bon. Quand l'abcés s'est ouvert, on y applique le digestif avec le mercure précipité, pour mondifier ensuite avec le baume de souphre, ou bien avec le mondificatif d'ache, l'onguent apostolorum, l'égyptiac, le diachylon.

Il seroit à propos que les malades scrophuleux usassent tous les matins pendant quarante jours des pilules suivantes : prenez euphorbe, zingembre, turbith, suc de racines d'iris & agaric, demi dragme de chaque, & ayant pilé le tout formez en quarante pilules pour en avaler une par jour. On pourra aussi les purger avec la potion suivante dont on fera trois prises : mettez en décoction bois de bayac quatre onces, sarsepareille demi onces, feuilles de bétoine une poignée, racine d'enula deux dragmes, feuilles de séné une once & demie, semence de carthami une once, semence d'anis deux dragmes, fenouil une dragme, & dans une demi livre de la colature dissolvez trois dragmes d'agaric, une dragme de zingembre, & une dragme & demie de canelle ; l'expression en étant faite vous y ajouterez

deux onces de sirop rosat solutif pour achever la potion. La purgation étant finie vous prescrirez un bol fait de demi dragme de conserve de marjolaine, & une dragme entiere de theriaque ; il y en a aussi qui ordonnent de prendre à jeun de la poudre d'éponge desséchée au four, y joignant un peu de sucre & d'aromats. M. Boyle recommande la plante paronychia à feuilles de rue mise en infusion dans de la bierre qu'on fera boire durant quelque jours. L'esprit de sel armoniac est encore utilement employé dans cette maladie : la poudre des fleurs de genest répandue sur les viandes & dans la boisson a aussi son merite ; aussi bien que la décoction de camædris dans le vin blanc, ou une infusion d'une poignée de romarin & de pareille quantité de langue de cerf dans quatre livres de vin blanc pendant vingt-quatre heures, pour en prendre huit cuillerées deux fois par jour.

Mais on appliquera exterieurement l'onguent qui suit; prenez arsenic rouge deux dragmes, sublimé demi dragme, racines de serpentaire & de bétoine, & pain de pourceau demi once de chacune aloë hépatique une once, mettez en poudre toutes ces drogues & en fai-

tes un onguent avec l'axonge. On fera encore mieux d'user de celuy qui se compose avec deux onces de moëlle de cuisse de veau, demi once de beurre frais, & autant de guimauve. Cet autre emplatre y a beaucoup de vertu; prenez ammoniac & galbanum dissouts dans le vinaigre une once de chaque; bdellium demi once, moëlle de cerf, graisse d'oye, une once & demie de chacune; mucilage de guimauve, fénugrec, semence de lin deux onces de chaque, litharge demi once, poudre d'iris une once, huille d'aneth & cire parties égales autant qu'il en faut pour un emplatre. Ou prenez semence de moutarde, ortie, écume de mer, racine d'aristoloche ronde & pyréthre demi dragme de chaque, scille préparée, & pulpe de coloquinte de chacune un scrupule, souphre vif une dragme: ces ingrédiens étant bien pulverisés ajoutez y gomme ammoniac & bdellium dissouts dans de fort vinaigre une demi dragme de chaque avec un peu de cire & d'huile de lys pour donner la consistance d'emplatre qu'on étendra sur du cuir pour l'appliquer à la partie malade. Mais avant cette application l'on poura fomenter le mal avec cette

décoction. Prenez feuilles de choux rouges récentes, feuilles de juſquiâme, chelidoine, ortie morte, pimprenelle une poignée de chaque, racine de réfort une once, demi once de racine d'ariſtoloche ronde, inciſez toutes ces choſes & les cuiſez dans du vinaigre roſat.

Autrement, prenez eau de vie une once & demie, fleurs de camomille demi dragme, ſemence de fénugrec une dragme, lavende demi dragme, mêlez ces drogues & les faites bouillir un peu pour paſſer la décoction dont vous fomenterez chaudement la partie avec une éponge pendant la nuit. Aprés ce reméde l'emplatre ſuivant ſera utile ; prenez ſemence de moutarde une dragme, ſemence d'ortie demi dragme, ſouphre vif une dragme & demie, gomme ammoniac diſſoute en eau de vie deux dragmes, emplatre diachilon ireatum trois dragmes, ramoliſſez ces choſes avec l'huile de lys, & faites en un emplatre : autrement uſez de ce cataplaſme, prenez racine d'iris quatre onces que vous couperez menu pour en faire une décoction dans du vin blanc, & quand vous aurez pêtri cette racine ainſi cuite, joignez-y de la farine de féves & d'orge deux onces & demie de

chaque, avec quatre onces de miel pour mêler le tout ensemble ; mais il seroit bon, avant l'usage de ce cataplasme de frotter les écrouelles avec ce liniment, prenez huille de lys & de cheiris une once de chaque, suc de racine d'iris demi once, eau de vie deux dragmes, cuisez le suc avec les huilles, & ajoutez-y de la gomme ammoniac dissoute dans du vinaire pour en composer le liniment

Lorsque ces tumeurs sont ouvertes, rien n'est meilleur que le médicament qui suit ; prenez huile de l'aurier une once & demie, ceruse pulverisée & adoucie par l'eau de vie une once, alum de roche demi once, sel commun deux dragmes, & faites un mêlange du tout : ou bien vous y employerez les feuilles de nicotiane broyées lorsque cette herbe est en fleur, ou faites une espéce de colle avec de la folle farine & du vinaigre pour la cuire à feu lent, & quand elle aura acquis une médiocre consistance vous l'étendrez sur du linge neuf pour en couvrir l'ulcere ; on renouvellera cette application de douze en douze heures pour tirer beaucoup de matiere au dehors : quand la tumeur ne rendra plus rien, vous y appliquerez un emplatre de basilicum, & ensuite le diapal-

me. D'autres pour consumer la glande scrophuleuse préparent un onguent avec parties égales de térébenthine, de jaunes d'œufs, & de miel qu'ils mêlent ensemble en les battant : & pour remédes internes ils font user de ce breuvage : prenez scrophulaire, filipendula, pimprenelle, fleurs de genest, piloselle, choux rouges, aigremoine une poignée de chaque, aristoloche ronde, racine de spatule fœtide, refort une once de chaque, enula demi once, semence de coriandre une dragme & demie ; mettez le tout en décoction dans deux livres & demie de liqueur composée de deux parties de vin & d'une partie d'eau, & adoucissant la décoction avec le sucre vous la donnerez en breuvage.

Le *squirre* est une tumeur dure, presque indolente & d'égale couleur dans toute son étenduë, il est formé d'un mêlange intime & dépravé de fibres & de tuyaux qui sont tellement resserrez que les humeurs y restent coagulées.

Cette tumeur pourra se ramolir & se résoudre par l'aplication de l'emplatre de Vigo avec le mercure doux, ou une plaque de plomb frottée de mercure ; l'emplatre de ciguë avec l'armoniac, ceux de mandragore, de nicotiane, de

concombre ſauvage; le cataplaſme fait de feuilles de violiers, de mauves, de guimauves, de poirées, de ſureau, de rhuë, d'abſinthe, avec des fleurs de camomille, des oignons de lys, & les fientes de cheval & de vache, on fait bouillir toutes ces choſes dans du vin, & y ajoutant du miel & de la graiſſe de porc on en forme un cataplaſme avec la mie de pain; les emplatres de melilot & de mucilages avec leſquels on mêle l'huile de vers de terre & les fleurs de ſouphre: & même l'huile de tabac & la gomme armoniac diſſoute dans le vinaigre, &c. ſont tous trés-efficaces.

Quelques praticiens ordonnent pendant la cure un régime de vie fort exact, & des nourritures de bon ſuc, ils preſcrivent les ſirops de fumaria & d'épithyme, & les purgatifs de ſéné: enſuite ils appliquent les cerats ſuivans: prenez graiſſes d'oye, de canard, & de poule trois dragmes de chaque, ammoniac diſſout dans le vinaigre une once, bdellium, & galbanum de chacun une dragme, emplatres de guimauves & de melilot demi once de chaque, & faites bouillir ces drogues dans les mucilages de ſemence de lin, de fenugrec, & de guimauves une once & demi de chaque

jusqu'à ce qu'elles ayent pris une consistence de cerat. Autre, prenez diachylon blanc, gomme préparé avec la guimauve, & onguent d'agrippa deux dragmes de chaque, huile de lys blanc une dragme, graisse de canard deux dragmes, faites la dissolution & le mélange du tout sur le feu y ajoutant l'ammoniac, le bdellium, & le ladanum un scrupule de chaque, & dissolvez la composition dans le vinaigre pour former ensuite le cerat ; ou bien pour résoudre ces sortes de duretez, appliquez-y cet emplatre. Prenez semence de moutarde & d'ortie, souphre, écume de mer, aristoloche, bdellium, ammoniac, huile d'anet parties égales de chaque, & faites en un emplatre avec de la cire & un peu de vinaigre : ce reméde guerit souvent dans l'espace de huit-jours de tems quand on le renouvelle deux ou trois fois durant cet intervalle.

Mais lorsque le squirre approche du cancer, on se servira de cet autre emplatr[illegible]; on prend deux scrupules de [illegible]e, une dragme de plomb brûlé, autu[illegible]e de litharge, & pareille quantité ta[illegible] argent vif, sucs de plantain, de centinode, de solanum, demi once de

chaque, on met bouillir ces choſes enſemble juſqu'à la conſomption des ſucs, & enſuite on les pile exactement dans un mortier de plomb pour leur faire prendre une couleur brune : on réüſſit quelque fois quand aprés les remédes géneraux on fait des ſuffumigations au lieu affecté qu'on a arroſé de vinaigre, & dont on veut tirer des ſueurs, enſuite dequoy on le couvre de l'emplatre de mucilage ; auquel on fait ſucceder celui d'ammoniac qui finit la cure.

Quelques-uns gueriſſent avec la fiente de vache cuite dans le vinaigre & appliquée ſur la tumeur pour la réſoudre. Ou bien ils couvrent le ſquirre d'un cataplaſme fait de farine d'orge & de ſon deux onces de chaque, de la fiente de chévre trois onces, de melilot & de camomille demi poignée de chaque, le tout ayant bouilly dans de la leſſive, on y ajoute du vin chaud & un peu d'huile roſat pour donner la forme au remède.

Le *cancer* dépend non ſeulement d'un arrangement vicieux & d'un tiſſu trop compacte de fibres & de tuyaux comme le ſquirre, mais encore d'une diſpoſition de pores propres à corrompre les ſucs & à les rendre cauſtiques & rongeans,

Pour le cancer occulte, on fera un emplatre avec la poudre de plomb, l'huile roſat & le ſafran pilez enſemble; &quand ce mal eſt ulceré ou manifeſte, on employera l'emplatre de grenoüilles avec la corne de cerf brûlée & le plomb battus enſemble dans un mortier de plomb avec un pilon de plomb chaud; l'onguent de tutie & le diapompholix y ſont propres; ou prenez huit onces de ſuc de ſolanum, dépuré & agité dans un mortier de plomb, ajoutez y environ deux dragmes de tutie vulgaire, lavée huit ou dix fois dans de l'eau de ſolanum, une dragme de plomb brûlé & lavé de même, & demi once d'huile roſat, le tout brouillé enſemble & battu dans un mortier de plomb, pour en compoſer un liniment. Les poudres de crapaux, de taupes, de grenouilles & d'écreviſſes calcinées ſerviront à netoyer, ainſi que le bouillon des viperes & des écrevices, l'eau de chaux ou le petit laict bouilli avec du cerfeuil, à quoi on ajoute du camphre ou du ſucre de Saturne. On ordonnera auſſi de prendre interieurement les poudres d'yeux d'écrevices, de viperes, de cloportes & d'autres alkalis.

Pour detruire les *fongus* ou tumeurs

molles & blanchâtres qui croiſſent ordinairement autour des articles, où les membranes & les tendons ont été offeuſez, on les couvrira de poudres deſſechantes faites avec de la corne de cerf brulée, la myrrhe & le pompholix, ou bien avec le mercure précipité.

A légard des tumeurs *enkiſtées*, où la matiere eſt contenue dans une bourſe particuliére, on doit les faire réſoudre & extirper le ſac. Prenez du romarain, du ſureau, de la ſauge, de l'abſinthe, de la grande chelidoine, de la camomile, du melilot, du millepertuis & du tabac, que vous ferez bouillir dans du vin blanc avec de la ſuye de cheminée & du miel mercurial, y ajoutant de la ſemence de cumin battuë & de l'huile de vers, pour en compoſer un cataplaſme à renouveller deux fois le jour. Autrement prenez parties égales des emplatres diachilon & de Vigo, & le quadruple de l'emplatre de mercure & de l'emplatre divin, faites-les fondre enſemble & mêlez-y du ſafran & de l'huile de tabac, afin d'en faire un emplatre que vous étendrez ſur un morceau de cuir qui doit reſter appliqué ſur la tumeur huit jours durant; aprés

quoi on léve l'emplatre pour le rafraichir de nouvelle matiere, & l'imposer derechef encore pour huit jours, aprés avoir lavé & bassiné la tumeur avec de l'urine chaude ou de la saumure.

On poura aussi résoudre le matiere avec le remede suivant : prenez six onces de poix noire neuve, deux onces de cendres de chêne ou d'orme, une once & demie d'éponge brûlée, & un demi verre de vinaigre, le tout ayant bouilly a petit feu dans un pot de terre jusqu'à l'entiere composition du vinaigre fera un onguent qu'on étendra sur du cuir souple pour l'appliquer sur la tumeur, d'où vous levrez chaque jour l'emplatre pour essuyer l'humeur qui sortira ayant soin de renouveller l'onguent de tems en tems.

Pour dissiper les tumeurs les plus dures, comme la plupart de celles qu'on nomme *loupes*, il suffira souvent de tenir sur la partie durant huit jours une lame de plomb frottée de vif argent ; ou bien un cataplasme fait de feüilles d'oseille qu'on aura mis cuire sous les cendres dans une envelope de papier mouillé, & qu'on aura ensuite mêlées avec les cendres mêmes. Mais quand la

matiere de la tumeur est plâtreuse & dure, il n'y a pas d'autre reméde que d'en faire l'extraction par des incisions qu'on fait à la peau ; autrement on environnera le pied de la tumeur d'un lien qu'on serrera de tems en tems jusqu'à empêcher absolument les humeurs d'y couler pour l'entretenir, afin d'en procurer ainsi le desséchement & la chutte.

Le *ganglion* est une autre espéce de tumeur dure & indolente causée d'ordinaire par un coup, par un travail rude ou par quelque grand effort qui faisant une extension violente aux parties tendineuses ou membraneuses donne occasion à l'épanchement d'un suc qui s'arrête & s'endurcit sous ces parties ; on pourra la ramolir & le résoudre avec le cérat qui suit ; prenez emplatre oxycroceum une once, ammoniac & bdellium dissouts dans l'eau de vie deux dragmes de chaque, racine d'iris un scrupule, & trois vers de terre lavez dans du vin & dissouts, mêlez toutes ces choses avec un peu d'huile de therebenthine & de cire neuve que vous étendrez sur une peau de cuir dont vous couvrirez la tumeur qu'il faudra bander fortement, & l'ayant déliée au bout de quatre ou cinq jours pour ôter le cérat,

vous la parfumerez d'un vinaigre où l'on aura fait cuire de la sariette ou de l'origan, & que l'on prendra pour cet effet sur un brasier ou sur des pierres rougies au feu; ou si vous voulez autrement, frottez le mal avec le suc de ruë mêlé dans l'eau de vie, & trempez dans cette mixtion des linges dont vous tiendrez la partie couverte.

L'anévrisme qui provient le plus souvent de la blessure ou de l'ouverture faite à une artére piquée au lieu d'une veine, se peut guerir par l'aplication d'une lame de plomb retenuë sur la tumeur par le moyen d'une forte ligature, ayant soin de faire des saignées par l'ouverture de la veine qui se trouve à l'oposite. Ou bien on usera de l'emplatre fait des poudres de sumac, d'hypocistum, d'aloë, de sangdragon & d'encens, parties égales de chaque, mêlées avec le blanc d'œuf. Que si la tumeur continuë de pousser, il faut que le Chirurgien presse de telle sorte les rameaux qui viennent de l'artére axillaire dans le bras qu'on ne sente aucun battement au poignet; aprés quoi ayant fait une longue incision pour tirer le sang grumelé autour de la tumeur, il comprimera l'artére ouverte, & y apliquera

des globules de vitriol blanc enfermez dans du coton, sur lesquels il répandra ensuite de la poudre de sarcocole, de colophone & de resine reçues dans des étoupes de chanvre, y appliquant des plumaceaux avec un bandage serré par dessus. Le vitriol liquefié par le sang qui suintera, rongera peu à peu les bords de la playe qui se reprendra derechef. On laisse les boutons de vitriol jusqu'à ce qu'ils tombent deux-mêmes, comme il arrive aprés que l'artére est consolidée.

On recommande encore pour dissiper l'anévrisme, d'appliquer le cérat où l'emplatre suivans, prenez scorie de fer cinq dragmes, mumie, tragacanth, gomme arabique trois dragmes de chaque, encens, acacia, sandarac une dragme & demie de chaque, colle de poisson, noix de galle & de cyprés une once de chaque, guy de chêne trois onces, du plâtre deux onces, de la résine une livre & demie; on compose un cérat de toutes ces drogues avec le suc de grande consoude, le vinaigre & la cire rouge. Et pour former l'emplatre, prenez l'emplatre diacalcitis deux onces, poudres de mastic, roses rouges, myrtille, racine de symphytum majeur.

une dragme de chaque avec suffisante quantité d'huile rosat; ce reméde étant appliqué on mettra par dessus la tumeur un coussinet fait de plusieurs lignes repliez, lequel on lira fortément sur la partie pour reprimer l'influence du sang.

Les *varices* qui sont des tumeurs que forment les veines dont la tunique à été relâchée par quelque division de fibres, ou trop tendue par des efforts, se gueriront, si aprés avoir évacué par de legeres ponctions le sang grossier qui y reste quelquefois, on y applique une lame de plomb, ou bien l'on use d'un cataplasme composé d'une livre de farine de lupins, de trois livres de crottes de chévre dessechées, & d'une quantité suffisante de vinaigre médiocrement fort, dans lequel on aura éteint cinq ou six fois un morceau de fer rougi au feu. Dans les varices des côtes, Fernel estime la fomentation d'alum de roche dans de trés-fort vinaigre, & une ligature serrée par dessus. Quelques-uns employent un médicament fait de bol armenien, de sangdragon, de mastic, de gomme adragant, le tout maceré dans du vin de grenade, pour être ensuite formé en maniére de chan-

delle, qu'ils appliquent ſelon ſa longueur ſur toute l'étenduë de la partie enflée de la veine, faiſant tenir ce reméde par une eſpece de goutiere qu'on attache à la partie.

Remedes pour les Luxations.

Quand la partie a été remiſe d'une Luxation conſiderable, & qu'il reſte une enflure autour de l'article, on oindra cet endroit avec l'huile diſtilée & rectifiée de tartre & d'os humains avec la corne de cerf ou la chaux vive; & pour raffermir le membre, on humecte de tems en tems les linges, les bandes & les couſſins, avec le vin où l'on aura mis en décoction les fleurs de millepertuis, de camomille, de romarin & de ſtœcas arabique. Mais ſi la luxation avoit été faite par l'amas d'une humeur plâtreuſe qui ſe feroit fourée dans l'article, il faudroit frotter la partie avec l'huile de pétrole, ou le baume du Perou diſſout dans un jaune d'œuf, y ajoutant l'eſprit de geniévre. Ou bien uſez de l'emplatre de ſuccin & de gomme elemi, avec la cire & la réſine : Ou de l'emplatre ſtyptique de Crollius malaxé avec l'huile des Philoſophes.

Lorsque la Luxation arrive par le relâchement des ligamens, on usera pour l'interieure de préparations de sassafras, d'esprit de sel armoniac, de l'or diaphoretique de Potier, &c. & pour l'exterieure, d'esprit & de liqueur de vers de terre, y ajoutant des astringens moderez. Ou bien on appliquera l'emplatre styptique de Crollius malaxé dans le petroleum, ou l'emplâtre de tacamahaca & de caranna avec l'huile eistilée de succin.

Remedes pour les Fractures.

S'il y avoit inflamation, il seroit necessaire de la guerir avant que de toucher à la fracture; les parties de l'os étant remises en leur place, on bassinera l'endroit malade avec l'esprit de vin, auquel on joindra le tiers d'esprit de vers de terre; le miel temperé avec l'esprit de vin y convient aussi quand il y a contusion, de même que les onctions d'huile de millepertuis & de vers de terre aiguisée par le moyen de l'huile distilée de terebenthine & de romarin; ensuite on appliquera un emplatre fait des poudres de la racine de barbe de bouc, & de l'extrait d'aristoloche ronde, préparée

avec l'esprit de vin ſucciné, à quoi l'on joint la reſine blanche, la térébenthine & la cire qu'on malaxera avec le baume du Perou ou l'huile diſtilée de ſuccin dans le tems qu'on ſe ſervira de ce reméde. Trois ou quatre jours enſuite on défera les bandes pour laver la partie avec les plantes nervines & vulneraires. Si les ligamens & les parties nerveuſes & tendineuſes ont ſouffert de violentes contorſions & ont changé de place, on y appliquera aprés le ſeptiéme jour un cerat composé de quatre onces de la racine de ſceau de Salomon, d'alchymille une once, & de deux poignées de feuilles de plantain; & ayant cuit ces plantes juſqu'à conſiſtance de boulie, vous y ajouterez ſuffiſante quantité de cire blanche, pour en faire un cérat mol que vous mêlerez avec deux onces d'huile de myrtille, une once & demie d'huile de terebenthine, de l'onguent de guimauve une once, bol armenien ſix dragmes, ſangdragon trois dragmes, encens une dragme, mêlez le tout enſemble.

La ſimple fiſſure fraîche ſe guerit aiſément avec l'emplatre de ſymphitum, & s'il s'eſt fait un abſcés à la partie on en fera l'ouverture quand il ſera

mûr.

mûr, ſur l'endroit de la félure, afin d'en ôter la carie en répandant de la poudre d'euphorbe, ou bien y faiſant dégouter de l'huille diſtilée de gerofles. Quand on n'apprehende pas qu'il ſe ſépare quelque eſquille de l'os découvert, on joint au plûtôt les bords de la cavité par le moyen de la colle.

Au reſte on procurera la génération d'un bon cal aux os fracturez ou félez, en faiſant prendre au malade des vulneraires internes, tels que ſont l'aigremoine, la grande conſoude, le geranium, la ſabine, à quoi on ajoutera toûjours le romarin, ainſi que la pierre oſteocolle, priſe à la quantité d'une dragme à jeun dans le vin ou dans la décoction de vinca-pervinca. Le ſuc de primevere pris avec le ſuc ou la poudre de racine d'aigremoine, auſſi bien que la plûpart des alimens viſqueux y conviennent.

Autrement; faites uſer tous les jours à jeun de deux dragmes de la poudre ſuivante dans un bouillon à la viande: Prenez une once de pierre oſteocolle bien préparée, canelle choiſie trois dragmes, & deux onces de ſucre, pulveriſez le tout, & le mêlez. Durant l'uſage de ce remede on oindra la partie avec ce liniment, prenez huile de vers de terre deux

onces, huille de graine de geniévre deux dragmes, suc de vers de terre une once, mêlez ces choses ensemble, & aprés en avoir frotté l'endroit du mal, vous y appliquerez un emplâtre composé de l'emplâtre de Vigo pour les fractures deux onces, de l'emplâtre oxycroceum demi once, de la pierre osteocolle préparée une once & demie, de la poudre de vers de terre une once avec suffisante quantité d'huile de vers de terre, on renouvelle ce médicament de trois ou de quatre jours l'un, & l'on frotte tous les jours le reste de la partie qui n'est pas couvert avec le liniment que je viens de décrire.

On estime encore cet autre emplâtre. Prenez farine de fêves, de poix, d'orge, & de la folle farine demi once de chaque, mastic, gomme adragant, gomme arabique, mumie, bol d'Armenie, myrtille pulverisée trois dragmes de chaque, cinq blancs d'œufs battus dans de gros vin stiptique, avec du suc de plantain autant qu'il en faut pour donner un corps au mélange qu'on doit faire de toutes ces drogues : ensuite de l'application de cet emplâtre, qui resserre & qui fortifie, on pourra appliquer au voisinage de la fracture une

piéce de lin trempée dans l'huile rosat.

L'emplâtre suivant y est aussi trés-utile. Prenez le blanc de quatre œufs, huilles de myrre & de rose deux onces de chaque, térébentine claire une once & demie, myrrhe & aloës deux dragmes de chaque, sangdragon & bol d'Armenie de chacun demi dragme, folle farine trois onces, & mêlez le tout.

Lors que le cal est dans une juste quantité, & qu'il ne s'agit plus que de l'affermir assez pour maintenir les parties rassemblées de l'os, on y appliquerr cet emplâtre. Prentz huile rosat deux onces, cire trois onces & demie, resine pulverisée trois onces, colophone, mastic & encens demi once de chaque, noix de cyprés & racine de rubiatinctorum une dragme de chaque, safran demi dragme, faites une mixtion de toutes ces drogues & l'étendez sur un linge que vous appliquerez sur la partie fracturée.

Remedes pour les playes.

Quand les playes sont recentes on fait des sutures, ou plûtôt on raproche doucement les parties divisées &

on les maintient dans leur état naturel par le moyen d'une colle faite de gomme adragant, de gomme arabique, de mastic, d'encens & de sarcocolle de chacun un scrupule, qu'on pulverise & qu'on agite avec un blanc d'œuf pour étendre tout ce mélange sur un linge qu'on applique sur les bords de la playe rapprochée lors que le cas le permet.

On fait prendre interieurement les yeux d'écrevices & l'antimoine diaphoretique; & s'il y a fiévre on usera du nitre antimonié, ou de plantes vulneraires, comme l'alchymille, le millepertuis, le lierre terrestre, la veronique, l'absinthe, la centaurée, la bugle, la sanicle, &c. en décoction.

Pour une prompte cure il est à propos de laver la playe avec l'esprit de vin; & ensuite d'appliquer la poudre d'aloë hepatique avec du cotton impregné d'huile de millepertuis, mettant le liniment suivant pardessus. Prenez une once de benzoin, une once & demie d'eau de vie, une dragme de mastic & demi once de baume noir, & faites-en un liniment qui sera propre à cicatriser les playes recentes simples.

On estime beaucoup l'eau suivante pour arroser toutes sortes de playes & mouiller les linges dont on les recouvre. Prenez pour la composer eau de vie bien rectifiée six livres, Hypericum, hyssope, millefeuilles deux poignées de chaque, poudre d'encens & de myrrhe trois onces de chaque ; mettez tout cela en infusion pendant quatre jours, & le distilez au bain marie ou au bain de sable, bouchant bien le chapiteau de l'alembic & le recipient. Cette eau aura encore plus d'efficace si on l'accompagne des poudres qui suivent ; prenez encens, mastic, myrrhe, sarcocolle, bol d'arménie, & sangdragon parties égales, que vous pulveriserez, & que vous mêlerez ensemble pour les répandre sur la playe pénétrée de l'eau précédente, & sur les linges qu'on aura trempez dans la même eau.

Voicy une composition d'huile merveilleuse pour les mêmes maux : prenez vieille huile commune dix livres, résine de pin, térébenthine & cire deux onces de chaque, hypericum, romarin, roses, & mille-feuilles, demi poignée de chaque, safran une dragme, graisse de porc fraîche six onces, faites bouillir le tout au bain marie pour en

user ensuite le plus chaudement que le malade le pourra supporter. Autrement, prenez térébenthine claire & emplâtre de gomme Elemi une once & demie de chaque, graisse de mouton deux onces, graisse de porc ancienne une once, mettez le tout en fusion sur le feu pour en faire un liniment sur la playe avec une plume.

L'emplâtre suivant n'est pas moins recommandable : prenez huiles de roses, de violettes, & de camomille deux onces de chaque, graisse de poule, & moële de veau une dragme de chacune, vers de terre lavez dans de gros vin deux dragmes, beurre frais une once & demie, mucilage de guimauves une livre ; & aprés que toutes ces choses auront bouilly ensemble jusqu'à la consomption du mucilage, on les passera, & dans la colature on ajoûtera cinq onces de litarge subtilement pulverisée, six onces de minium, avec ce qu'il faudra de cire blanche pour composer un cérat, y joignant deux onces & demie de térébenthine, & mastic une once.

On se servira aussi fort avantageusement de cet onguent, prenez quatre parties de sauge avec trois parties de

mill e-feuilles que vous couperez menu & que vous ferez cuire durant deux heures daus quelque vaisseau avec huit livres de beure, aprés quoy vous passerez le tout, & ayant remis la colature sur le feu vous y ajoûterez deux livres de suif de cerf, & une livre de suif de bouc avec une demie livre de cire, un quarteron de résine de pin, & une livre & demie de térébenthine : ces choses étant cuites jusqu'à leur dissolution vous les retirerez de dessus le feu afin d'y ajoûter autant de poudre de verdet qu'il en faut pour donner au mêlange une couleur verte ; tous ces ingrédiens bien battus ensemble avec deux onces d'huile de spica jusqu'à ce qu'ils soient refroidis feront un onguent presque universel.

Pour les playes des parties nerveuses ou ligamenteuses, on fait prendre interieurement la corne de cerf succinée, & on fait dégoutter dans les cavitez un mélange d'une once d'huile distilée de térébenthine, d'une dragme d'esprit de vin & d'une demie dragme de camphre. Le baume du Perou avec l'huile distilée de lavande y est encore bon. Ou bien oignez la partie malade avec une composition faite

de quatre once d'onguent de guimauves, d'huile de laurier distilée la quantité d'une dragme & demie, & de demi dragme d'huile distilée de succin.

L'emplâtre fait avec un scrupule d'euphorbe, une demi dragme de resine, d'autant de térébenthine, & d'un peu de cire y convient aussi étant appliqué tres-chaud. On peut même répandre dans la playe de la poudre de vers de terre, avec la térébenthine & l'huile de millepertuis. Ou bien on appliquera d'abord une mixtion faite d'une once d'huile de térébenthine, d'une dragme d'eau de vie, à quoi on ajoûtera un peu d'euphorbe, Ou prenez térébenthine de Venise une once & autant de vieille huile avec un peu d'eau de vie; aprés cela on appaisera la douleur & l'on diminuera la tumeur par le cataplasme suivant; prenez farine d'orge & d'orobe deux onces de chaque, fleurs de camomille & de melilot de chacun une poignée, beure frais sans sel une once & demie avec autant de l'essive de barbier qu'il est necessaire.

L'huile de semence de millepertuis où l'on aura fait macerer des fleurs de la même plante ne doit pas être oubliée dans les playes des nerfs.

L'onguent qui ſuit n'y eſt pas moins ſouverain, prenez petite centaurée, langue de chien, piloſelle, conſoudes grande & petite une poignée de chaque, vers de terre demi livre, huile commune une livre, vin une livre & demie ; brouillez ces choſes enſemble, & laiſſez-les en fermentation pendant ſept jours, & enſuite vous y ajoûterez une livre de ſuif de belier, de la poix noire & de la réſine un quarteron de chaque, de la gomme ammoniac, du galbanum, & de l'opoponax diſſouts dans le vinaigre cinq dragmes de chaque ; cuiſez enſemble tous ces ingrédiens à un feu moderé juſqu'a la conſomption du vin & du vinaigre, & ayant paſſé la compoſition vous y ajoûterez, quand elle ſera preſque refroidie, demi quarteron de térébenthine, encens maſtic, ſarcocolle trois dragmes de chaque, ſafran deux dragmes, & agitez le tout dans un mortier pour en faire un onguent. Mais ſi les nerfs ſont découverts on n'y doit rien appliquer qui ſoit acre, & en ce cas on tire un tres grand ſecours de la chaux lavée pluſieurs fois au ſoleil avec de l'eau la plus douce, & deſſéchée, pour la mêler avec quantité d'huile roſat la plus excellente, avant que de l'appliquer : l'on-

guent diapompholix, & l'emplâtre diacha citis y conviennent.

Quand la playe eſt dans les jointures d'où il diſtile des humiditez, on y applique un onguent fait avec demi once de térébenthine lavée dans l'eau de ſauge, trois dragmes de miel commun ou de miel roſat, deux dragmes de farine d'orge, & trois dragmes & demie d'aloë ſuccotrin ; ou bien prenez farines de ſemence de lin, d'orge, & d'orobes parties égales de chaque que vous mêlerez avec une ſuffiſante quantité de miel pour incorporer ces farines enſemble ſur le feu ; & aprés que vous aurez fait refroidir cette bouillie, vous y ajoûterez des poudres d'encens & de myrrhe demi once de chaque.

S'il étoit queſtion de produire des chairs pour remplir une playe cave, vous la couvririez du médicament qui ſuit, étendu ſur du linge. Prenez térébenthine quatre onces, huille de mirthe deux onces, réſine de pin & colophone une once de chaque, encens une once & demie, ſangdragon demi once, avec un peu de cire. Cet autre y eſt encore excellent, prenez encens & myrrhe deux onces de chaque, ſangdragon demi once, poix grecque & navale une once de cha-

que, centaurée trois dragme, térébenthine & résine de pin six dragmes de chaque, suif de vache demi once, cire une once & demie, & autant qu'il faudra d'huile pour donner de la molesse à l'onguent.

Et pour procurer la cicatrice; prenez térébenthine demi once, huiles de rose & de myrte une once de chaque, suif de mouton deux onces, cire quatre onces, litharge, plomb brulé, minium, ceruse trois dragmes de chaque, corail rouge une dragme, tuthie préparée deux scrupules, & composez un onguent de toutes ces drogues.

Pour guerir la piqueure du tendon, prenez quatre onces de racines de lys blanc cuite dans du lait de vache & pilée, farine de semence de lin & d'avoine trois onces de chaque, que vous ferez cuire jusqu'à consistance de cataplâme dans le même lait où les racines auront été cuites, & appliquez sur la partie affectée, ce reméde matin & soir.

Dans les playes avec contusion on préviendra la gangrenne en appliquant d'abord l'huile de cire ou l'huile des Philosophes, & mettant l'emplâtre de cumin ou de bayes de Laurier pardessus, la contusion étant presque dissipée, on y

employera l'esprit de sel armoniac distilé avec la chaux vive.

Quand on sera obligé de faire supurer comme dans la plûpart des playes d'arme à feu, on employera l'onguent fait d'huile de lys & de violettes, où l'on aura mis bouillir des chiens nouvellement nez & des vers de terre. Aprés la supuration on usera du reméde suivant. Prenez térébenthine cinq onces, huile rosat une once, miel rosat trois onces, myrrhe, aloës, mastic aristoloche ronde une dragme & demie de chaque, & six dragmes de farine d'orge, mêlez le tout; & si la playe est éloignée des nerfs, ajoûtez un peu de mercure précipité. Autrement prenez racine d'ris, fleurs de panax & de caprier deux dragmes de chaque, aristoloche ronde, manne, encens de chacun une dragme, avec deux onces de miel rosat & autant de térébenthine, pour faire un emplâtre de tous ces ingrediens. On fait encore un excellent supuratif avec du lard fondu, un jaune d'œuf, la térébenthine, & du saffran, aprés quoi on use de détersifs. Il sera bon dans les playes considerables de mettre par dessus l'appareil un cataplasme tel que le suivant. Prenez des feuilles & des fleurs de camomille &

de melilot, des sommitez d'absinthe, des mauves, des guimauves, des semences de lin & de cumin pulverisées; faites bouillir le tout dans du vin, & ajoûtez-y de la farine d'orge pour y donner de la consistance.

Dans les playes faites par la morsure des bêtes venimeuses, comme les viperes & les serpens, on appliquera un fer chaud. Dans la morsure d'un chien enragé, on mettra sur la partie qu'on aura scarifiée, de la thériaque mêlée avec de l'oignon & des têtes d'ail pilées; & l'impression du venin ayant été ainsi détruite, l'on usera d'un doux digestif comme est l'onguent égyptiac; & l'on ordonnera le vinaigre distilé avec la theriaque.

Dans les playes superficielles de tête, on usera d'huile d'hypericum & de baume du Perou, surquoy on appliquera l'emplâtre de betoine avec le tacamahaca malaxé dans le baume du Perou. Si le crane est offensé sans être percé entiérement, on empêchera qu'il ne se carie en y répandant de la poudre de racine d'iris, avec les poudres d'aloës & de myrrhe impregnées d'esprit de vin ou d'huile de térébenthine, évitant les matiéres onctueuses. Dans

une playe de l'œil on employera d'abord les repercussifs, & pour narcotiques on se servira des poûmons & de l'épiploon d'un mouton, qu'on fera cuire dans le laict & qu'on appliquera chaudement sur les tempes ; le laict de femme, ou le sang de pigeon tiré d'une veine de dessous l'aile, y sera encore utile. Pour détersifs on prend les foyes de raye, de liévre & de perdrix, avec les eaux d'eufraise & de fenouil, le sucre candi, le safran. Pour sarcotique prenez des mucilages de gommes d'oliban, arabique, adragan, & sarcocolle extraits dans de l'eau d'orge, deux dragmes de chaque, aloës lavé par trois fois dans l'eau rose une dragme, ceruse brûlée & lavée, & tuthie préparée demie dragme de chacune, pour en faire un collyre. Dans une playe de la langue qui ne permet pas de suture, on fera lecher des remedes tels que le sirop de roses séches, & le miel rosat. Ou prenez le jaune d'un œuf crud, faites le bouillir jusqu'à ce qu'il soit presque dur, ajoûtez-y une once de sirop de roses séches pour en composer un liniment. Ensuite prenez de l'eau de plantain & de chévrefeuille quatre onces de chaque, sirop de roses

séches & une infusion de rose une once & demie de chaque, & faites-en une liqueur pour laver la langue. Que le malade ait toûjours aussi dans la bouche du sucre rosat & du sirop de coings. Les playes de l'oreille demandent des agglutinatifs secs, & quand on y fait la suture il faut se donner de garde que l'aiguille ne pique le cartilage qui se gangrenneroit.

Dans les playes pénétrantes du thorax on fera des injections de deux onces de miel rosat détrempé en six onces d'une décoction d'orge qu'on fera recevoir au malade en le faisant pancher du côté de la playe, pendant qu'il exprimera l'air de ses poûmons. On pourra aussi injecter le mélicrat qui se fait d'une partie de miel & de deux ou trois d'eau, délayées dans de l'eau d'aigremoine, ou quelqu'autre semblable, pour dissoudre les grumeaux de sang. Les playes legeres du poumon se détergent avec du laict & un peu de miel.

Pour arrêter l'hemorragie qui survient d'abord aux playes où il y a ouverture de grands vaisseaux, arteres ou veines; Prenez vitriol romain une livre, vinaigre deux livres, bol une once, & pareille quantité de safran de

mars : ce ſeul ſafran ſuffit quelquefois dans ces rencontres : le vif argent ſublimé y eſt auſſi trés bon quand on le mêle avec l'onguent populeum; l'uſnée, ou la mouſſe de ſureau arrête encore le ſang ; ou bien prenez pour cet effet, de la chaux vive, du vitriol blanc & de l'aloës parties égales que vous reduirez en poudre, que vous répandrez ſur la playe : autrement, on applique auſſi de la veſſe de loup bien deſſechée & comprimée, ou trempée dans la ſolution de vitriol de mars avec la moitié moins d'alun dans une décoction aſtringente, en mettant des étoupes de chanvre par deſſus. Quand les playes ſont profondes, on y répand de la poudre de bol d'armenie & de terre damnée de vitriol. La terre vitriolique dulcifiée avec la terre ſigillée & le blanc d'œuf, l'uſnée de crane humain, la fiente d'âne recente mêlée avec le ſang deſſeché qui en ſera ſorti ; les linges impregnez d'alun & de ſperme de grenouille, ou bien une once de ſafran de mars avec demie dragme de terre vitriolique dulcifiée, & une once de vinaigre diſtilée d'un vin trés-fort ſont des meilleurs.

On fait communément des cataplaſmes avec des poudres d'aloë, de ſang-

dragon, de bol armenien & de blancs d'œufs, mêlant le tout ensemble. Autrement, prenez deux onces de vinaigre, une dragme de colcothar, deux dragmes de crocus martis, battez-les ensemble & trempez du charpi dans cette composition pour l'appliquer sur la playe avec de la poudre de vesse de loup, ayant soin de bien bander la partie pour y faire tenir le remede. On mêle aussi de la toille, de la folle farine qui s'attache aux moulins, & de la poudre de chêne vermoulu. Le cautere potentiel y est encore trés-efficace; on prend pour le faire parties égales de vitriol & de vesse de loup qu'on met sur un peu de charpi à l'endroit d'où vient le sang, évitant de toucher avec ce reméde le nerf ou le tendon qui exciteroit des convulsions.

L'hémorragie ou flux de sang qui vient par les narrines se peut arrêter par des remedes employez interieurement comme celuy-cy; prenez semence de pourpier, de plantain, d'oseille, d'endive, & de pavot blanc une dragme de chaque; racine de grande consoude une once, cuisez-les en suffisante quantité d'eau jusqu'à réduction de neuf onces; ajoûtez à la colature les sirops de myr-

the, de grenade, de pavot, & de nymphea demie once de chaque, mêlez le tout ensemble : le suc d'ortie & sa semence, la piere hémattie &c. y réüssissent encore : les narcotiques ou assoupissans ne sont point à negliger dans des cas presque desesperez, par exemple, prenez semence de pavot blanc demi dragme, jusquiame blanc un scrupule, & autant de pierre hématie, corail rouge une dragme, mêlez pour en faire une poudre que vous donnerez en une prise dans six dragmes de conserve de roses. Ou faites prendre eau d'ortie une once mêlée avec un scrupule de poudre de crane humain : les sucs d'ortie, de pourpier, de plantain, de millefeuilles peuvent être pris de même. Quant aux topiques on applique de la fiente de porc aux narines, dans lesquelles on introduit pareillement du suc d'ortie ; ou bien on applique sous les aissèlles une éponge imbuë d'oxycrat ; on met de la racine de pivoine sous la langue, on fourre dans le nez de la racine de nielle mâchée &c.

Contre l'inflammation des playes on se sert de chaux vive où l'on fait fondre le sucre de saturne & le camphre ; l'eau distilée d'écrevices pouries, ou

le suc d'écrevices pilées n'est pas inutilement employé icy. Dans la mortification l'on bassine la partie avec le vin où l'on aura fait bouillir l'absinte, le millepertuis, le romarin & l'aloë ; ou bien avec l'esprit de vin où le camphre & le safran, auront été dissouts.

On prévient les convulsions en appaisant les douleurs des playes faites aux parties nerveuses, en appliquant exterieurement l'huile de vers de terre avec l'huile distilée de succin & de laurier ; ou bien l'onguent de guimauve avec le baume du Perou & l'huile distilée de lavende : & quand les convulsions sont excitées on fait prendre des remedes succinez & des sels volatils tirez des animaux. Il sera bon de prescrire dix ou douze gouttes d'esprit de corne de cerf, ou de sang humain, ou le sel armoniac, pour en user matin & soir dans une cuillerée du julep suivant : prenez eau de vers de terre & de limaçons six onces de chaque, eau de réfort composé deux onces, & trois onces de sucre pour en faire un julep.

Autrement prenez poudre de cloportes préparées trois dragmes, semence d'ammi une dragme, & en ayant fait un mêlange vous ordonnerez de le pren-

dre dans du vin blanc. Ou pilez dix ou douze clophortes dans du vin blanc que vous exprimerez ensuite pour donner la colature en deux fois.

Pour topiques, on commencera par les plus doux résolutifs tels que les huiles de camomille, & d'aneth, la graisse d'oye &c. Les bains de souphre & les bains secs ou vaporeux faits des décoctions de sauge, de romarin, de stœcas, de chamépitis, d'origan & semblable dans le vin blanc y sont salutaires, ainsi que les fomentations faites avec l'eau de vie sur le derriere de la tête, & du col. Si des fiévres surviennent ayant d'ordinaire été précédées par un sentiment d'ardeur dans la playe on fera prendre les yeux d'écrevices dans le vinaigre distilé, l'antimoine diaphorétique, le magistere de corail avec le suc de citron, ou l'esprit de sel armoniac dans des potions vulnéraires.

Remédes pour les ulceres.

On employera le digestif suivant, prenez térébentine une once, un jaune d'œuf, miel rosat demi once, huile d'hypericum une dragme, & mêlez ces

choses ensemble ; lorsque le pus aura été formé on usera de médicamens qui nettoyent & qui absorbent l'acide, par exemple, prenez feuilles de nicotiane deux poignées, sommitez d'absinthe & de veronique une poignée de chaque, racine d'aristoloche ronde une once, bayes de geniévre demi once, alum crud une dragme, & faites cuire tout cela en suffisante quantité d'eau de forges, afin d'en verser la colature dans l'ulcere sinueux & sordide. Autrement prenez sucs de nicotiane, de plantain, d'absinthe, de bétoine, & du miel rosat quatre onces de chaque, battez le tout ensemble sur un feu lent, & y ajoûtez du safran de mars, du mercure précipité, de l'aloë, de la myrrhe & des fleurs de souphre une dragme de chaque avec le baume du Perou ce qu'il en faut pour faire un onguent mondificatif. On consolidra avec la chaux-vive deux ou trois fois lavée & dessé-chée, ensuite pour la mêler avec l'huile de lin, & un peu de bol d'armenie : On corrigera la carie de l'os en y répandant quelques gouttes d'esprit de vin rectifié, ou d'huile distilée de gerofle, avec l'huile distilée de guayac, ou bien en jettant sur le mal de la poudre d'euphorbe & de racine d'iris.

Ou bien prenez litharge d'or deux onces, huile rosat une livre, mettez bouillir cela dans un vaisseau de verre, & y ajoûtez ensuite trois onces de cire neuve, styrax liquide une once, miel une once & demie, faites bouillir ces choses pour les bien incorporer, & les ayant retirées du feu, ajoûtez-y poudres d'encens & de myrrhe, précipité, huile de térébenthine, cire, résine de pin une once de chaque.

Dans un ulcere où la chaleur sera considerable répandez de l'eau de plantain, ou de l'eau rose & semblables, ensuite de quoy vous appliquerez un onguent dessicatif & incarnatif refrigérant tel que celuy-cy éprouvé, surtout dans les ulceres de la jambe; prenez céruse une once, lytarge une once & demie, mastic, corail rouge, onguent rosat, sangdragon camphre demi once de chaque, onguent populeum six dragmes, huiles rosat & violat, eaux de solanum & de plantain autant qu'il faut avec un peu de pierre calaminaire & d'os de séche pour composer l'onguent.

Pour les petits ulceres qui écorchent

la peau & les chairs, on employe dabord l'emplâtre de ceruſe, de litharge d'or, de myrrhe & d'huile roſat, le tout cuit enſemble juſqu'à une dureté convenable ; & durant l'uſage de ce remède on lave de tems en tems les écorchures avec le ſuc de ſéneçon, enſuite on répand ſur la partie de la poudre d'ariſtoloche longue & de bayes de laurier, & enfin ayant trempé des linges dans le ſuc de ſéneçon où l'on aura diſſout la poudre précedente, on les roulera autour de la partie ſur laquelle on les liera, & en peu de jours le mal ſera gueri. Ou bien prenez cire & réſine une once de chaque, ſuif de mouton deux onces, poix naval, & huile d'olive trois onces de chaque, maſtic & encens de chacun trois dragmes, litarge une once & demie, céruſe demi once ; cuiſez l'huile, la réſine, le ſuif & la cire enſemble juſqu'à ce que la compoſition ſoit devenuë bien gluante, & vous y ajoûterez le reſte enſuite, ayant ſoin de laver l'ulcere de trois en trois jours avec du vin chaud.

On poura encore ſe ſervir d'une toile de lin qui ſe prépare ainſi ; on prend douze onces d'huile roſat, trois onces de céruſe, quatre onces & demie de li-

tharge, encens, mastic une dragme de chaque, sangdragon demi once, mirrhe & sarcocolle deux dragmes de chaque, on cuit un peu le tout jusqu'à lui faire prendre une couleur rouge, & l'ayant tiré de dessus le feu on y trempe la toile.

Autrement, prenez litharge deux dragmes, céruse trois dragmes, ces deux ingrédiens étant pulverisés vous les laverez dans de l'eau rose, & les ayant séchez vous y ajoûterez de la tuthie préparée & du pompholix une dragme & demie de chaque, du plomb brulé & lavé deux dragmes, faites-en une poudre trés-menue que vous répandrez sur une infusion faite de gomme adraganth dans de l'eau rose, pour y ajoûter deux onces de suif de chévre, & en composer un emplâtre avec un scrupule de camphre.

Il sera encore bon de piler des chardons benis verds, & de les cuire dans du vin, y ajoûtant ensuite de l'axonge de porc liquéfiée, & y mêlant une quantité suffisante de farine de froment pour en faire un onguent un peu coulant, dont on frottera la partie deux fois le jour.

Plusieurs praticiens ont aussi coutu-

me de traiter les ulceres des bras & des mains avec de semblables médicamens, par exemple ; prenez une livre de cire, huit onces de ceruse, demi livre d'huile rosat, trois onces de sel armoniac, écailles d'airain deux onces, encens, alum, verd de gris, chaux vive, une once de chaque, qu'il faudra liquefier, & mêler avec du vin pour cuire le tout ensemble, & en composer un onguent.

Ou prenez huile de souphre trois onces, colophone trois dragmes, cire demi once, liquéfiez ces drogues, & les ayant bien mêlées ensemble répandez-y de la myrrhe réduite en poudre subtile à la quantité de ces trois ingrédiens, & cuisez la composition sur un feu lent d'où vous la retirerez au bout d'un quart d'heure, & l'ayant laissé refroidir ensuite vous aurez un emplâtre de grande vertu pour plusieurs sortes d'ulceres, sur tout si vous les lavez de deux jours l'un avec l'eau suivante : prenez eau de plantain une livre, eau rose demi livre, fleurs d'orange trois onces, mercure sublimé & pulverisé demi once, & faites cuire ces choses à feu lent durant un quart d'heure ; vous conserverez cette eau dans une bouteille de

verre pour vous en ſervir au beſoin.

Dans des ulceres profonds & ſinueux comme au dos ou ailleurs, on fera des injections avec une décoction de deux livres d'orge & de quatre onces de miel roſat; & pour mondifier davantage, on y mêlera l'onguent égyptiac, & quelques jours aprés deux onces d'eau de vie: autrement, prenez du bois ſaint & de ſon écorce deux onces que vous pulveriſerez ſubtilement, ariſtoloche longue, petite centaurée, abſinthe, aigremoine, queue de cheval, feuilles d'olivier, myrte, pimprenelle, grande conſoude une poignée de chaque, encens, myrrhe, ſarcocolle demi once de chaque, vin rouge odoriferant trois livres, miel écumé quatre onces; faites une décoction de tous ces ingrédiens, & injectez la colature par le moyen d'une ſeringue dans l'ulcere, ajoûtant à cette liqueur dans le moment de l'injection une once d'eau de vie pour chaque fois.

Quand il ſera tems d'incarner l'ulcere, prenez feuilles de plantain deux poignées, aigremoine, herbe à Robert, quintefeuille une poignée de chaque, avec ſommitez abſinthe, queue de cheval, cétérac, millepertuis, des

deux ſortes de conſoudes demi poignée de chaque, bétoine une poignée & demie, mêlez ces choſes & les mettez en décoction dans de l'eau, y ajoûtant ſur la fin deux livres de vin rouge aſtringent, roſes rouges, & feuilles de myrte de chacune deux pincées, orge entiere demi poignée, paſſez le tout, & dans quatre livres de la colature répandez une once de farine de fêves, demi once de farine d'orobe, encens, maſtic, ſarcocolle, réſine de pin une once de chaque, myrrhe, iris de Florence, & ariſtoloche ronde demi once de chaque, miel roſat paſſé trois onces, faites un mêlange du tout pour injecter dans l'ulcere caverneux, que vous pourrez recouvrir d'un emplâtre fait de ſix onces de litharge d'or, d'une livre & demie d'huile roſat omphacin, & de demi livre de vinaigre roſat; cuiſez ces choſes enſemble à petit feu en les agitant ſans ceſſe avec un baton juſqu'à ce qu'elles y ayent contracté une couleur noire, & une conſiſtance de cerat, pour en faire un emplâtre.

Pour un ulcere vermineux prenez huile d'amandes ameres, ſuc d'oranges aigres, vin de malvoiſie demi once de chaque, poudres de coloquinte & pe-

tite centaurée deux dragmes de chacune, avec une suffisante quantité de cire. Quand l'os est corrompu on use avantageusement de la poudre qui suit : prenez aristoloche ronde, iris, aloës brulé, racine de peaucedanum, scorie d'airain, écorce de pin, parties égales de chaque, que vous pulveriserez & à quoy vous ajoûterez du miel pour en former un emplâtre.

Si les bords de l'ulcere sont devenus calleux on employera l'onguent brun ds Vurtzius, ou l'onguent égyptiac avec le baume de souphre, la térébenthine & le camphre : ou bien prenez onguent égyptiac demi once, mercure précipité une dragme, eau de plantain quatre onces, eau rose deux onces, cuisez le tout jusqu'à la diminution du tiers, & de cet onguent frottez des tentes que vous appliquerez à l'orifice de l'ulcere. Les deux emplâtres suivans conviennent à un grand nombre d'ulceres : prenez mastic une once, térébenthine de Venise trois onces, cire jaune quatre onces, & donnez à tout cela une forme d'emplatre : ou prenez bétoine, aigremoine, verveine & pimprenelle une poignée de chaque, cire, térébenthine, & résine de chacune une

livre, mastic un scrupule, vin blanc du meilleur trois livres, cuisés le tout jusqu'à la composition de la troisiéme partie & le coulez pour en composer un autre emplâtre.

Les ulceres de l'œil, lesquels paroissent comme des cicatrices blanches quand ils sont attachés à la cornée, ou comme des cicatrices rouges quand ils sont sur le blanc de l'œil, se traitent avec des anodins & des détersifs, tels que le sucre, le miel, le safran, la myrrhe, l'encens; un peu de vitriol dissout en beaucoup d'eau rose est un des meilleurs détersifs: ou prenez trois parties d'eau de fraises pour les distiler avec une partie de sucre au bain marie pendant huit jours, & joignez-y une infusion de rhuë & de marrube dans l'eau d'eufraise, si vous aurez mis de la sarcocolle & de l'aloës dans un nouet que vous exprimerez. Le verdet est bon pour l'ulcere de le caroncule lacrimale.

On nettoye l'ulcere de l'oreille avec le suc de bete & de marrube, l'huile d'amandes ameres, le suc d'oignons avec le miel rosat, les sucs d'arum & de bryone; on ôte avec de la laine le pus qui en sort, & on y fourre une petite sonde couverte de cotton qu'on trempe pre-

mierement dans l'eau miellée, ensuite dans le vin, & enfin dans le l'oxymel : la douleur de la partie est dissipée par l'insinuation de quelques gouttes d'une infusion d'encens faite dans du lait.

Les ulceres du nez se guerissent tantôt avec le suc de nasturce & l'alum, tantôt avec le sel armoniac & le vinaigre ; ou bien prenez roses rouges, myrtille, calamus aromatique, angelique, gentiane, macis, gérofle, demi dragme de chaque, camphre & ambre de chacun quatre grains, & six grains de musc ; pulverisez toutes ces choses pour les faire prendre par le nez.

Dans l'ulceration de la bouche, lavez la bouche avec l'eau de roses de Damas, ou bien avec un mêlange d'eau & de lait. La décoction suivante pourra être employée au même usage ; prenez racine de guimauve & orge mondé une once de chaque, semences de coings demi once, cuisez ces choses en une quantité d'eau suffisante jusqu'à la réduction de deux livres, & faites-en un gargarisme.

Dans les ulceres serpentans de la bouche, des levres, des gencives, & du gosier, prenez de la rouille d'airain, une dragme, de l'orpiment une drag-

me & demie, pulverisez-les, & les cuisez en quatre onces de vin blanc jusqu'à composition de la moitié ; & la décoction étant refroidie, vous y ajouterez des eaux rose & de solanum ou de plantain une once & demie de chaque, pour en faire une eau verte avec quoy vous laverez les ulceres.

Si ces mêmes parties sont attaquées d'ulceres vénériens, prenez eau de plantain deux livres, onguent égyptiac quatre onces, & lavez ces maux de ce remede.

Contre l'hémorragie des ulceres usez de la folle farine mêlée avec le bol & le sangdragon, en répandant beaucoup d'un tel mélange dans ces cavitez.

Pour les ulceres qui viennent au prépuce & au gland dans les maux veneriens, prenez onguent basilic six dragmes, onguent de nicotiane deux dragmes, précipité lavé dans l'eau-rose demi dragme, mêlez le tout & en faites un liniment dont vous imbiberez du charpy que vous appliquerez sur les ulceres aprés les avoir lavez avec la fomentation qui suit : prenez racines de guimauves & de lys une once & demie de chaque, feuilles de mauves, de bouillon blanc, avec celles de jus-

quiame, fleurs de camomille & de mélilot de chacune une poignée, semences de lin & de fénugrec demi once de chaque, & cuisez-les en suffisante quantité d'eau de fontaine pour en fomenter la partie malade.

On traitera l'ulcere de l'intestin rectum avec le baume suivant : prènez fleurs de tapsus & d'hypericum, feuilles de prunelle une poignée de chaque, cuisez-les dans de l'huile exprimée de la semence de millepertuis & dans de vieux vin rouge en pareille quantité, jusqu'à ce que le vin soit exhalé de sorte qu'une goutte de la liqueur répandue sur du feu s'enflame sans bruit, & le médicament sera composé.

Pour tirer l'ulcere des reins accompagné d'ardeur d'urine, on donnera au malade un remede laxatif, tel que le bol suivant : mêlez à une once d'extrait de casse, & à une dragme & demie de térébenthine lavée dans l'eau de violettes, un peu de sucre & de réglisse en poudre, afin d'en composer un bol. En suite on fera user de cet apozême : prenez orge mondée une pincée, laitue, mauve, pourpier, violette, chicorée sauvage une poignée de chaque, une dragme & demie des quatre semences

froides majeures, fleurs de viollettes & de nymphæa une pincée de chaque, semence de pavot blanc deux dragmes, jujubes & sebestes six de chaque; faites une décoction de toutes ces choses, & dans une livre de la colature dissolvez du sirop de violette & de nymphæa une once de chaque, sirop de capillaires & de pavot demi once de chaque, & composez l'apozême.

Dans la suite vous ferez user durant une semaine de cet électuaire : prenez sucre violat quatre onces, conserve de rose faite depuis un an demi once, semence de mauve deux dragmes, semence de pavot blanc une dragme, des quatre semences froides une dragme & demie de chaque, semence de jusquiame blanc deux scrupules, poudre de réglisse trois dragmes, grains d'alkékenge avec leurs vessies desséchées quatre scrupules, suc de réglisse demi once, bol d'Arménie & trochisque de terre sigillée demi dragme de chaque, préparez de tout cela un électuaire avec du sirop de capillaires & de violette, & faites-en prendre tous les jours gros comme une châtaigne : & sur la fin on ordonnera le lait de vache avec un peu de bol d'Arménie, & de la conserve de rose.

S'il y a ulceration à la vessie, le malade prendra chaque jour trois pilules dont on preparera ainsi la matiere : prenez térébenthine de Venise lavée dans l'eau de queue de Cheval deux dragmes, réglisse en poudre une dragme, suc de réglisse demi dragme : Et pour les ulceres tant des reins que de la vessie on recommande fort les trochisques suivants, prenez bol d'Arménie, sang-dragon, spode, roses rouges, myrrhe demi dragme de chaque, gommes arabique & adraganth, orge mondé, myrtilles, réglisse deux dragmes de chaque, semences de pavot blanc, de cotton, de pourpier, de coings une dragme de chaque, avec une suffisante quantité de mucilages de semence de psyllium préparé dans l'eau de plantain pour en faire des trochisques dont la dose sera depuis un scrupule jusqu'à une dragme qu'on dissoudra dans du lait de chévre ou dans de la décoction d'orge; il seroit bon aussi d'en faire des injections dans la vessie. Plusieurs ordonnent avec avantage dans les mêmes maux la limaille d'acier liquéfiée & macérée dans de puissant vin doux, & prise le matin dans de l'eau de capillaire, ou dans du lait d'anesse.

Pour les ulceres en quelque membre que ce soit, usez d'eau de plantain & d'alum ; ou détrempez de l'égyptiac & de la theriaque dans de l'esprit de vin ; des linges trempés dans du vin où l'on aura dissout de la poudre à canon, pour en laver les ulceres sont encore un remede assez bon : ou bien prenez du sucre de saturne, du camphre, & de la suie, & les ayant incorporez ensemble avec les sucs de laicteron & de plantain dans un mortier de plomb, faites-en un liniment dont vous froterez doucement la partie que vous couvrirez ensuite d'un simple linge de chanvre ou d'une feuille de papier brouillard : autrement prenez de l'eau distilée de pommes pourries, laquelle vous mêlerez avec l'extrait des racines d'aristoloche ronde fait dans l'esprit de vin, & en usez en injection.

En general les remedes qui sont propres pour nettoyer & dessécher les ulceres se réduisent aux liqueurs comme les eaux des racines de bryone, de grande chélidoine, de chaux ; aux teintures de myrrhe, d'aloës & de safran, au petit lait où l'on dissout du sucre de saturne : aux poudres telles que celles d'alun & de cinabre qu'on brule pour en parfumer les ulceres par le moyen d'un en-

tonnoir, les farines & le chêne vermoulu: & aux onguents ou emplâtres comme celui de bétoine; le diasulphuris, & le dessicatif rouge: on peut faire aussi un onguent avec trois jaunes d'œufs, une demie once de miel & un verre de vin, battans le tout ensemble: ou bien prenez de la chaux lavée & desséchée plusieurs fois, & la mêlez avec de l'huile de lin & du bol; & pour le rendre plus desséchant, on y joindra un peu de précipité.

On compose encore une pierre médicamenteuse qui convient tant aux ulceres qu'aux playes: prenez pour cela vitriol vert une livre, vitriol blanc demi livre, alum une livre & demie, anatron, & sel commun trois onces de chaque, sels de tartre & d'absinthe, d'armoise, de chicorée, de persicaire, & de plantain demi once de chaque, mettez ces choses dans un pot de terre verni, & versez-y un peu de vinaigre rosat, cuisez les à feu lent en les agitant souvent: lorsque le tout commencera à s'épaissir, ajoûtez y céruse de Venise demi livre, bol d'Arménie quatre onces, brouillez tous ces ingrédiens ensemble jusqu'à ce que par la force du feu ils ayent acquis une dureté de

pierre. On les retirera ensuite de dessus le feu, & ayant cassé le pot vous détacherez cette matiere que vous garderez pour la necessité ; si l'on veut ajoûter la myrrhe & l'encens dans cette composition, il la faudra cuire à feu lent, de crainte que ces gommes ne se brulent & que leur vertu ne se dissipe au feu.

On fait cette préparation encore autrement : prenez vitriol une livre, nitre demi livre, céruse, alum, bol d'Arménie quatre onces de chaque, ammoniac deux onces, pulverisez le tout ayant auparavant broyé sur du marbre la céruse & le bol, & le mettez cuire doucement dans un vaisseau de terre, jusqu'à ce que la matiere soit petrifiée. Autrement, prenez alum quatre onces, vitriol de Hongrie deux onces, vitriol blanc, tartre, borax, mastic, encens, sel ammoniac une once de chaque, céruse six onces, bol d'Armenie trois onces, pilez tout cela grossierement, & le faites cuire à feu lent avec de fort vinaigre dans un pot de terre vernissé : quand on veut se servir de cette pierre, on en dissout une once dans une livre d'eau que l'on passe pour y tremper des linges qu'on applique soir & matin sur les cavitez dans lesquelles on répand aussi

de cette liqueur : mais son acrimonie empêche qu'on ne l'employe dans les ulceres des parties nerveuses, ou enflamées, non plus que dans les ulceres chancreux.

Remédes pour les brûlures.

Les brûlures superficielles se guerissent quelquefois en appliquant promptement de la boue sur la partie : on fait aussi un onguent avec des feuilles de laurier pilées, & bouillies dans de la graisse de porc, pour en frotter les endroits brûlez, ou bien vous prendrez du miel & de la farine de froment parties égales, avec un jaune d'œuf pour battre ces trois choses ensemble, & les imposer sur le lieu malade : ou prenez huile de millepertuis une once, chaux éteinte & bien lavée deux scrupules, mêlez l'une avec l'autre, & en frottez le mal. D'autre font cuire des feuilles de lierre dans de l'eau ou dans de la bierre, & les appliquent chaudes.

Dans les brûlures de toutes les parties du corps, excepté le visage, on peut se servir de cet onguent : prenez du savon liquide demi livre, oignons cruds deux onces, sel une once & de-

mie, huile de jaunes d'œuf une once, huile de roses & d'amandes douces trois onces de chaque, mucilage de semence de coings deux onces, & composez-en un onguent sur le feu.

Pour un collyre anodin, prenez eau rose trois onces, eau de plantain une once, semence de coings & de fénugrec une dragme de chaque, & aprés les avoir mêlez ensemble mettez-les en infusion sur les cendres chaudes pendant une heure, & les ayant ensuite exprimez, ajoûtez-y un peu de lait de femme, & faites distiler ce reméde tout chaud dans les yeux. Pour le reste des parties de la face vous y pouvez appliquer l'onguent suivant; prenez gomme elemi une dragme, huiles de jaunes d'œufs & de roses trois dragmes de chaque, deux onces de savon de Venise; ayant dissout la gomme avec les huiles, mêlez le tout dans un mortier pour en faire un onguent que vous étendrez sur du linge, afin d'en couvrir toute la face.

Pour les brûlures faites par la poudre à canon enflamée, l'esprit de vin ou l'eau de vie, ou l'huile d'olives battus avec du sel, du jus d'oignon, & du verjus, est un bon reméde quand elles sont récentes; & si elles ne sont que super-

ficielles, prenez deux pincées de chaux-vive, & un pareil poids de créme de lait, & de miel écumé, pour les mêler ensemble en leur donnant une consistance d'onguent : ou jettez de la chaux vive dans de l'eau commune en sorte que l'eau surpasse la chaux de quatre doigts, & aprés l'effervessence versez-y de l'huile rosat, afin qu'il s'en forme une espéce de beurre que vous appliquerez sur la partie. Ou prenez une once & demie d'oignons cruds, du sel & du savon de Venise demi once de chaque, pilez le tout dans un mortier ; & versez-y une quantité suffisante d'huile rosat pour en faire un onguent. Autrement mêlez des écrevices pilées avec du beure frais, faites-les bouillir & écumer jusqu'à ce qu'il se produise un onguent roux que vous passerez, les mucilages de semences de coings préparez avec du fray de grenouilles & mêlez avec du sucre de saturne y conviennent encore. Si la brûlure est avec pustules, prenez une poignée de feuilles de sauge fraiche, deux poignées de plantain, six onces de beurre frais, trois onces de fiente de poule, & fricassez le tout un quart d'heure durant pour l'exprimer ensuite, & le garder comme un lini-

ment trés propre : si la peau est ulcerée, usez d'un onguent fait avec la seconde écorce de sureau cuite dans l'huile d'olive, y ajoûtant, aprés l'avoir passée, deux parties de ceruse & une partie de plomb brûlé avec autant de litarge, le tout agité dans un mortier de plomb.

Autrement, prenez du beurre sans sel une once, onguent basilicum, huiles de lys blancs & de jaunes d'œufs deux dragmes, pour faire du tout un onguent à appliquer sur la partie affectée, qu'il sera bon de laver auparavant avec la décoction de fœnugrec & de fleurs de melilot.

On se sert encore avantageusement de cet onguent anodin : prenez huile d'amandes douces, onguent rosat & cire blanche une once de chaque : faites-les fondre ensemble, & y ajoûtez un scrupule de camphre avec un peu de mucilage de semence de coings, pour en former un onguent.

Si la brûlure a pénétré fort avant & qu'il y ait à craindre que les humeurs & le sang ne se précipitent sur la partie, on aura recours aux défensifs, tels que les suivans.

Prenez poudres de bol d'Arménie, de sangdragon, de noix de galle, de

ſafran de mars, d'acacia une demi once de chaque, huile roſat trois onces, cire neuve une once & demie, faites-en un onguent en y ajoûtant un peu de vinaigre : Ou bien prenez farine d'orge, argille dont on fait les fourneaux deux onces de chaque, mettez-les bouillir avec du vinaigre & de l'eau juſqu'à conſiſtence de cataplaſme, & ſur la fin mêlez-y deux blancs d'œufs ; on doit réïterer deux fois par jour l'application de ce remède, dont on ſera un emplâtre environ large comme la main pour couvrir l'endroit le plus malade ; & ſur toute la partie vous mettrez l'onguent qui ſuit, prenez onguent baſilicum une once, huiles de roſes & de lys blancs demi once de chaque, les jaunes de deux œufs, mêlez ces choſes pour achever le remede.

Pour réſoudre les humeurs qui ſeront embaraſſées dans la partie, prenez beurre frais, & graiſſe de poule récente une once de chaque, cire neuve, & huile de lys blancs demi once de chaque, & aprés avoir liquéfié ces choſes ſur le feu, vous y mêlerez un ſcrupule de ſafran, & une once de mucilage de ſemence de coings pour battre le tout dans un mortier & en faire un onguent.

Cet autre remède poura servir à toutes sortes de brûlures : prenez beure frais & lavé dans l'eau rose trois onces, huiles de violettes, de jaunes d'œufs, & d'amandes douces demi once de chaque, farine d'orge une once & demie, safran un scrupule, mucilage de semence de coings une once, avec une quantité de cire qui suffise ponr composer un onguent : mais comme les brûlures qui sont à la surface du corps excitent de grandes douleurs quand on les nettoye, quelques-uns ont la précaution de couvrir les ulceres d'une toile tres subtile & tres rare, qu'ils n'ôtent point pendant le pansement, jusqu'à ce que ces maux approchent de leur parfaite guerison, le pus ayant la liberté de s'écouler au travers des pores de cette toile, qui donne pareillement passage à la vertu des médicamens.

Quand il s'est formé une croute, on y fait un liniment de béure frais battu dans un mortier de plomb avec la décoction de mauves, & on l'étend sur des feuilles de chou toutes chaudes dont on couvre l'escarre aprés avoir percé les pustules.

Pour consumer les excroissances de chair qui surviennent aux ulceres par

l'humidité des remédes ou par l'abondance des sucs nouriciers, prenez alum crud, & verdet deux onces de chaque, que vous ferez cuire en dix huit onces de vin qui doivent être réduites au quart que vous passerez pour y ajoûter une dragme de camphre dissout dans une once d'esprit de vin.

On fait encore une poudre corrosive tres propre pour diminuer ces chairs superflues : prenez écorce de grenade, noix de galle, & éponge brûlée parties égales que vous pulveriserez, & que vous répandrez sur la partie où vous contiendrez par quelque emplâtre cétte poudre composée : l'onguent égyptiac y est fort bon, consumant les chairs sans y causer de douleur ou de picottemens pénibles, de même que la poudre cy-dessus.

L'onguent apostolorum n'y est pas moins recommandé ; aussi bien que la seule poudre d'hermodattes ou d'écorce d'asphodele.

Ou bien prenez du safran des metaux à discrétion, & le réduisez en poudre ; il consume promptement la chair molle & superflue.

Les excroissances qui surviennent quelquefois au fond de la bouche aprés

quelque écorchûre se peuvent guerir en touchant la tumeur avec de l'huile de vitriol.

Lorsque le mal est dégeneré en gangrenne on en arrêtera le progrés tant par des remedes interieurs comme l'esprit de vin camphré, les préparations de citron avec le camphre, l'esprit de bayes de sureau, l'esprit de corne de cerf, l'esprit theriacal camphré ; que par des remédes externes tels que des linges trempez dans de l'esprit de theriaque camphré, & saupoudrez d'aloës & de myrrhe pulverisez, la décoction de chaux vive à laquelle on ajoûte du mercure doux & de l'esprit de vin, pareillement la décoction de sel armoniac dans l'urine du malade, ou la décoction de scories d'antimoine dans le vinaigre : ou bien la décoction de la tête morte d'eau forte pilée dans l'eau rose &c. dans lesquelles décoctions on trempe semblablement des linges pour les appliquer sur la partie.

Si la gangrene provenoit de la gelée, il seroit bon de frotter la partie malade avec de la neige & de donner à boire de la theriaque dans du vin pour faire suer, & le réfroidissement étant un peu diminué, on fera de douces frictions avec

l'huile d'amandes ameres, de même que les fomentations avec le laict, ou bien avec la décoction de romarin.

Dans le ſphacéle on répandra des poudres de racine d'iris, de gentiane, d'ariſtoloche, de centaurée, d'écorce de pin, de myrrhe, de céruſe : & ſi la partie affectée eſt entierement privée de vie, on la ſéparera de la ſaine par le moyen d'un fer chaud ou du beure d'antimoine dont on fera un cercle autour du mal : ſi le ſphacéle n'eſt pas fort conſiderable on lavera avec l'eſprit de vin & le vinaigre les endroits qui auront été ſcarifiez, & on les frottera enſuite d'onguent égyptiac ; ou du liniment d'Hartman fait de mercure précipité cuit juſqu'à une conſiſtance médiocre dans de l'huile de noix : durant ce traitement on appliquera ſur le mal & ſur les parties voiſines des compoſitions de ſcordium, d'abſinthe, de bayes de geniévre, de myrrhe & d'aloës, qu'on fait cuire dans le vinaigre ou dans le vin, y ajoûtant de l'alum, du vitriol & du ſel marin.

Si la gangrene provient de l'inflammation, appliquez ſur la partie le défenſif cy-deſſous : prenez farine d'orge

quatre onces, bol d'Arménie deux onces, poudres de noix de galle vertes, de noix de cyprés, & d'écorce de grenade une dragme & demie, camphre une dragme avec de l'oxymel pour faire un cataplasme qui sera mis sur la gangrene. Quelques Praticiens défendent d'y appliquer des huiles, de crainte que bouchant les pores, & empêchant l'insensible transpiration, la matiere des vapeurs putrides ne soit repoussée au dedans. On scarifie les chairs plus ou moins profondément suivant la situation & la grandeur du mal, & lorsque par cette operation on a tiré peu de sang de la partie, on applique les sangsuës ; aprés quoy on lave la partie avec le vinaigre & le sel marin brouillez ensemble, pour prévenir la pourriture.

Mais si la gangrene étoit fort avancée, on y employeroit une lotion plus efficace, & telle que celle-cy : prenez lessive trés-forte, & bon vinaigre trois livres de chaque, le scordium, les deux especes d'absinthe, la rhuë, & les lupins demi poignée de chaque qu'on pilera, racine d'aristoloche ronde & de vincetoxicum demi once de chaque, sel marin quatre onces, cuisez le tout en une quantité suffisante d'eau jusqu'à con-

ſomption de la troiſiéme partie, & dans la colature diſſolvez aloës, & myrrhe demi once de chaque, eau de vie deux onces, camphre demi dragme, & faites-en une fomentation en lavant la partie avec cette compoſition que vous ferez tiédir toutes les fois que vous vous en ſervirez, couvrant enſuite toute la partie ſcarifiée, d'un emplâtre d'onguent égyptiac.

Autrement prenez verdet quatre onces, miel écumé, avec la décoction d'abſinthe & de ſcordium ſeize onces, vinaigre ſcillitique ſix onces, alum de roche & ſel armoniac une once de chaque, ſuc de rhue, les deux eſpeces de ſcordium, alliaria trois onces de chaque, cuiſez le tout juſqu'à ce que le miel ſoit épaiſſi; & enſuite mêlez-y de la thériaque & du mithridat demi once de chaque, camphre une once, & en faites un onguent pour l'appliquer ſur la partie affligée.

Le cataplaſme qui ſuit réſiſte à la pourriture, & tarit les humeurs excrémenticielles en appaiſant les douleurs, prenez farine de lupins, de lentilles, de féves, de lolium, & le ſel marin trois onces de chaque, poudre de ſommitez abſinthe, des deux eſpéces de

ſcordium

ſcordium, l'alliaria, la rhue une once de chaque, cuiſez-les dans de l'oxymel, & faites-en un cataplaſme auquel vous ajoûterez, quand il ſera refroidi aloës & myrrhe une once de chaque, eau de vie trois onces; dans la préparation on prendra garde de laiſſer trop long-tems les farines en cuiſſon avec les poudres, ce qui rendroit le remede plus viſqueux qu'il n'eſt neceſſaire. Quand on s'en ſervira on le fera toûjours un peu réchauffer, & on ne manquera pas d'enveloper la partie dans des linges chauds pour y r'appeller la chaleur naturelle.

L'extrême remede pour arrêter le progrés de la corruption, c'eſt le cautere actuel ou le fer rouge qu'on applique ſur la chair gangrennée où l'on produit une eſcarre ou une croute brulée que l'on ſépare au plûtôt par quelque onguent tel que celui qui ſuit: prenez farine d'ervi, racine d'ariſtoloche ronde, iris de Florence, vincetoxicum, & angelique demi once de chaque, thériaque deux dragmes, avec ce qu'il faut de miel roſat pour en faire un onguent, aprés l'uſage duquel on mondifiera avec le médicament ſuivant; prenez ſuc d'ache, ſcordium, arnogloſſum, rhue quatre onces de chaque, miel roſat une li-

vre, cuiſez-les juſqu'à conſiſtance de ſirop, aprés quoy vous y mêlerez la farine de lupins, la poudre d'ariſtoloche ronde, l'angelique, le vincetoxicum, la theriaque demi once de chaque, eau de vie une once, & donnez à tout cela une forme d'onguent que vous garderez pour le beſoin dans un vaiſſeau de verre.

Mais ſi la gangrenne étoit venue pour avoir long tems reſté en chemin dans les lieux trés froids, on tâcheroit de r'animer la partie par le moyen des remédes ſuivans : prenez poudre de graine de moutarde une once, clouds de geroſles trois dragmes, huiles de ſemence de lin, & de noix une quantité ſuffiſante, & mêlez le tout dans un mortier pour en faire un emplâtre qui doit être appliqué chaud. Autre, prenez une racine de raifort des jardins & une autre de rave, pilez-les dans un mortier, & y ajoûtez une once de moutarde, clouds de geroſles pulveriſez trois dragmes, huiles de ſemcene de lin, & de vieilles noix autant qu'il eſt néceſſaire pour un emplâtre, que vous tiendrez appliqué chaudement pendant un jour dans un lieu chaud.

On à vû quelquefois la gangrenne

emportée par une lotion faite avec l'eau où l'on avoit mis de la chaux & de la craye blanche en décoction.

Dans une grande pourriture on humectera avec de l'esprit de souphre les endroits qu'on aura profondément scarifiez, & ensuite on les fomentera avec l'esprit de vin où l'on aura mis infuser des poudres d'aloës, & de myrrhe ; aprés quoy il faudra répandre quantité de ces mêmes poudres sur toute la partie, & la recouvrir de linges mouillez d'esprit de vin ; ce qui fera separer la chair brulée de la chair saine, contribuant à cette séparation par l'usage du digestif fait de jaunes d'œufs, de térébenthine, & de miel. Enfin si la partie étoit entierement sphacelée, c'est à dire dans une privation totalle de sentiment & de vie, il en faudroit venir à l'amputation du membre pour empêcher qu'il ne corrompît le reste du corps par contagion.

Preparations de divers Remedes les plus usitez.

L*A tisane* est une simple décoction qui se fait ordinairement avec une

poignée d'orge nette & lavée qu'on met bouillir dans quatre livres d'eau, jusqu'à la consomption du tiers de la liqueur, qu'on verse ensuite toute bouillante dans une terrine sur une demi once de réglisse ratissée & concassée, à laquelle on ajoûte quelquefois un citron coupé, de la canelle & de la coriandre; le tout étant refroidy, on passe l'eau avec une expression médiocre des ingrédiens, & on la garde dans un pot pour en donner au malade suivant sa soif.

Ce breuvage rafraichit, & adoucit les humeurs acres; pour le rendre aperitif on accompagne l'orge de racines de chiendent, de guimauves, & de fraisier, & il devient pectoral si vous y joignez les jujubes, les raisins passes, & les pommes de reinettes.

Pour avoir une tisanne diurétique, dissolvez sur chaque pinte de cette décoction une dragme de sel mineral; & elle sera astringente si l'on fait bouillir dans six livres d'eau ferrée deux onces d'orge avec une once de raclure de corne de cerf & demi once de racine de tormentille pilée, & qu'aprés demi heure d'ébulition l'on y répande une poignée de fruits d'épine-vinette; pour continuer de faire bouillir la liqueur encore

un quart d'heure : elle est propre à arrêter les cours de ventre & les hémorragies.

Ce qu'on appelle particulierement *décoction* est composé de plus de drogues ; les liqueurs qui servent à les dissoudre ou bien à les ramolir pour en tirer les moëlles ou pulpes sont l'eau, le vin, le vinaigre & le lait, selon la qualité des mixtes, qu'on tient plus ou moins sur le feu à proportion de leur consistance plus ou moins compacte : par exemple, prenez orge mondé, avec racines de tussilage, de guimauves, de grande consoude découpées six dragmes de chaque ; faites-les bouillir un quart d'heure dans quatre livres d'eau commune avec huit écrevices de riviere ; ajoûtez-y ensuite les jujubes & les raisins nettoyez de leurs pepins demi once de chaque ; entretenez la coction encore un quart d'heure, puis mettez-y feuilles de pulmonaire, de capillaire, d'hysope, de scabieuse lavées une poignée de chaque, & enfin demi once de réglisse ratissée & pilée : le tiers du liquide ayant été consumé, on retirera ce mélange de dessus le feu, & quand il sera à demi refroidy on le coulera ; la dose de cette décoction est depuis deux onces

jusqu'à six ; elle évacue ou corrige les sérositez piquantes qui tombent sur la poitrine.

Pour une décoction bonne dans la dysenterie, le tenesme, le crachement de sang, la toux séche ; prenez deux onces de corne de cerf calcinée en blancheur que vous mêlerez avec autant de mie de pain blanc pour les faire bouillir ensemble dans trois livres d'eau de fontaine que vous réduirez à deux sur le feu, coulez ensuite la décoction & répandez-y ce qu'il faudra de sucre ou de sirop de grande consoude pour la rendre agréable à boire.

Les infusions servent aussi à extraire la vertu des drogues, à les ramolir, à temperer leur acrimonie ; comme quand on met tremper le sené, la rhubarbe, l'agaric, les aromates : les liqueurs qu'on y employe sont le petit laict, les sucs des plantes, l'eau de pluye, les vins, l'eau de vie, le vinaigre distilé &c. selon la nature des matieres, car toute liqueur ne convient pas à la dissolution de toutes sortes de substances : l'eau suffit pour tirer les principes utiles du sené, de la rhubarbe, des tamarins & pour dissoudre la plûpart des sels ; mais il faut des liqueurs sulfu-

reuses comme l'eau de vie, l'esprit de vin pour dissoudre les corps résineux, tels que le jalap & le turbith; & pour tirer de l'antimoine la substance saline & sulfureuse qui le rend vomitif, on le doit dissoudre dans du vin qui passe pour un dissolvant salinosulfureux; le fer sera infusé dans une liqueur acide, & ainsi des autres.

Il faut aussi proportionner la quantité du dissolvant à celle des matieres à dissoudre, & la durée de l'infusion à leur dureté; par exemple, pour un purgatif commun, prenez trois dragmes de séné mondé des petits batons & des feuilles jaunes & noires qui s'y rencontrent souvent, & le mettez dans un pot de fayance avec un scrupule de sel de tartre qui atténuera & rarefiera la portion visqueuse du séné, & versez six onces d'eau chaude par dessus, couvrant aussi-tôt le pôt & le plaçant sur les cendres chaudes où vous le laisserez toute la nuit, & le lendemain vous ferez tant soit peu bouillir l'infusion que vous passerez pour la donner quand il s'agira de purger les humeurs fixes & terrestres ou mélancoliques.

Les apozêmes sont de fortes décoctions des feuilles, des racines, des fleurs,

des fruits, des semences de plusieurs especes de plantes ensemble ; ainsi pour lever les obstructions du foye, de la ratte, du mésentere, de la matrice, des reins, on donnera une verrée de l'apozême qui suit.

Prenez racines de gramen, de bruscus, d'asperge, & d'ononis nettoyées, concassées & coupées demi once de chaque, avec autant de tartre blanc grossierement pulverisé, faites les bouillir dans six livres d'eau commune environ demi heure, ensuite ajoûtez-y les fruits d'alkékenge & de rose de chien ouverts, les poix chiches, & la semence de milium solis concassée trois dragmes de chaque ; & lorsque la décoction aura encore bouilli un quart d'heure, jettez-y les feuilles de chicorée, de pariétaire, de langue de cerf, de petroselinum, d'ache, & de cerfeuil incisées, demi poignée de chaque : achevez de faire cuire le tout jusqu'à diminution du tiers de l'eau, & ayant éloigné du feu cette décoction, passez la à demi refroidie ; on poura faire sur ce modele des apozêmes pectoraux, céphaliques, hysteriques avec des drogues propres à des maladies appellées de ces noms.

Les sirops sont des liqueurs où les

plus pures substances des mixtes se conservent par le moyen du sucre ou du miel. En voicy une formule expliquée dans la composition du sirop d'œillets qui se donne depuis demi once jusqu'à une once, pour fortifier l'estomac & le cerveau, pour réjouir le cœur, pour résister aux venins, & chasser par transpiration les humeurs malignes, parce qu'il abonde en parties spiritueuses & salines qui rarefient les phlegmes & affermissent les fibres des organes. Choisissez environ deux livres d'œillets bien rouges & de forte odeur, ôtez-en la partie herbeuse & blanche, & n'y laissez que la purpurine : mettez-les dans un pot de fayance ou de terre vernissé, versez-y six livres d'eau bouillante par dessus les fleurs, & couvrant exactement le pot pour empêcher la dissipation des particules volatiles, vous laisserez digerer la matiere pendant dix ou douze heures, ensuite dequoy vous ferez bouillir légérement l'infusion, & vous la coulerez ; mettez dans la colature deux autres livres de nouvelles fleurs d'œillets purgées de même que les précédentes, faisant encore un peu bouillir l'infusion, afin de la passer aprés en exprimant fortement le marc ;

faites fondre quatre livre de ſucre dans cette teinture que vous clarifierez en mettant dans une baſſine quatre onces de cette liqueur avec un blanc d'œuf, & battant ce mêlange juſqu'à ce qu'il devienne tout en écume, par deſſus quoy vous verſerez le reſte de la liqueur, & vous la ferez bouillir ſur le feu, afin que le blanc d'œuf ſe charge par ſes parties viſqueuſes de la craſſe du ſirop & ſe ſépare aux côtez du vaiſſeau.

Quand le ſirop qui bouillonne au milieu eſt bien clair, on l'écumera, puis on le paſſera par la chauſſe d'hipocras : ce ſirop clarifié ſera remis ſur le feu, & vers la fin de la coction, on y poura faire bouillir deux ou trois dragmes de géroſles concaſſez & envelopez dans un noüet ce qui donnera au ſirop qui doit être paſſé une vertu céphalique. Le ſirop *capillaire* bon pour la toux & pour les maux de ratte ſe fait à peu prés de la même maniere, auſſi bien que la plûpart des autres.

Pour un ſirop *de roſes* qui purge beaucoup le cerveau, prenez des roſes nouvellement épanouies & cueillies le matin, ôtez-en les pécules & les calices, & aprés les avoir pilées dans un mortier de marbre en une quantité ſuffiſante

pour en tirer trois livres de ſuc par expreſſion, quand elles auront digeré pendant quelques heures, vous infuſerez dans ce ſuc une once d'agaric coupé en petits morceaux, deux onces de ſené & demi once de tartre ſoluble : le pot où l'infuſion ſera faite doit reſter dans de l'eau qu'on entretiendra chaude durant vingt-quatre heures, au bout deſquelles on fera bouillir ce ſuc, & on le coulera avec forte expreſſion pour y mêler enſuite deux livres de ſucre ; la liqueur ayant été clarifiée, on la fera cuire à petit feu juſqu'à ce qu'elle ait acquis une conſiſtance de ſirop : on le donne depuis une once juſqu'à une once & demie.

La diſtilation eſt une rarefaction & une exaltation des parties humides les plus ſubtiles du mixte réduites par le feu en vapeurs qui ſe raſſemblant au haut & contre les côtez du chapiteau de l'alembic retombent en gouttes au bas de ces mêmes côtez, d'où elles coulent par un bec dans le récipient qu'on y adapte. Par exemple, pour faire l'eau diſtilée de plantain, ayez une hottée de cette herbe cueillie dans ſa vigueur, pilez-en dans un mortier ce qu'il en faut pour remplir à moitié un grand vaiſſeau

de verre, ou de cuivre étamé, & tirez par expreſſion environ douze livres de ſuc d'autre plantain pour les verſer ſur le plantain pilé, placez ſur un fourneau cette cucurbite qu'on aura couverte d'un chapiteau d'alembic environné d'eau froide par dehors, & quand la moitié de la liqueur ſera tombée dans le récipient, on laiſſera éteindre le feu ; & aprés que les vaiſſeaux auront été refroidis, on exprimera le marc de la plante, & le ſuc qui en ſera extrait étant remis dans le même vaiſſeau, on continuera la diſtilation juſqu'à ce qu'il n'y ait preſque plus de liqueur : l'eau diſtilée ſera expoſée quelques jours au ſoleil dans des bouteilles de verre ou de grais débouchées, pour diſſiper l'odeur d'empireume, & enſuite on les bouchera, pour garder cette eau dont la doſe eſt depuis une once juſqu'à ſix qu'on donnera pour déterger, reſtraindre & rafraichir dans les cours de ventre, dans les hémorrhagies, dans les gonorrhées ; on s'en ſert auſſi dans les injections, & pour laver les yeux attaquez d'ophtalmie.

On tire de la même façon les eaux de juſquiame, de bugloſe, de ſolanum, de bouillon blanc, d'aigremoine, d'ar-

gentine, de sanicle, de prunelle &c. La distilation des bayes de geniévre qui servira d'exemple pour celles de toutes les bayes peu succulentes, des semences, & des bois odorans, se fait en prenant quatre livres de bayes susdites, les laissant macerer dans l'eau ou dans le vin blanc, & les pilant dans un mortier pour les mettre dans une cucurbite de cuivre, & verser par dessus, douze livre d'eau chaude: & le vaisseau couvert d'un chapiteau avec son récipient, étant placé dans un fourneau médiocrement échauffé, on laissera la matiere en digestion pendant trois jours, & on la fera distiler ensuite par un feu de charbon assez ardent, pour faire sortir dedans le récipient de l'eau spiritueuse & un peu d'huile qui nagera audessus & qu'on retirera par le moyen d'un peu de cotton, quand l'operation sera faite. Cette huile est bonne pour le scorbut, elle excite l'urine elle résiste à la corruption, tue les vers, & fortifie l'estomac; sa dose est depuis une goutte jusqu'à six, on la garde dans une bouteille bien close; l'eau qui est restée dans le récipient a une pareille vertu; on en fait prendre, depuis une once jusqu'à six.

On mettra à la presse ce qui sera de-

meuré dans la cucurbite, & ayant passé la liqueur qu'on tirera par ce moyen, on en fera évaporer l'humidité à petit feu, jusqu'à consistance de miel pour avoir l'extrait de geniévre, qu'on nomme encore la *theriaque des Allemans*, dont la dose est depuis un scrupule jusqu'à une dragme contre les vapeurs, & pour provoquer l'urine & les mois aux femmes.

Pour distiler le lait, le cerveau humain, le sang, le miel, la fiente de vache qui donne ce qu'on appelle l'eau de millefleurs, l'urine, la rosée, on y procédera comme au frais de grenouilles qu'on ramasse vers le mois de Mars à la quantité qu'on veut, on en distile par l'alembic l'humidité au bain marie, & l'eau distilée sera exposée au soleil pendant sept ou huit jours dans un vaisseau découvert qu'on bouchera ensuite; quelques-uns le distilent de la maniere suivante, ils remplissent un sac de toile de frais de grenouilles épais & un peu odorant, & ils le suspendent en l'air recevant la liqueur claire qui en degoutte & qu'on met aprés dans des bouteilles de verre pour l'exposer au soleil; on separera par inclination l'eau qui s'y sera purifiée, & jettant le sédiment, on la r'exposera au soleil où elle se purifiera

encore, réïterant la même manipulation jusqu'à ce que la liqueur soit claire comme de l'eau commune, & on la gardera ensuite pour rafraichir, condenser, calmer les douleurs de la goutte, & en user contre les cancers, les éresipeles, & les autres rougeurs de la peau, en l'appliquant exterieurement avec des linges.

On fera une *eau émetique* avec une once de safran des métaux pulvérisé, & demi once de canelle concassée, mettant ces deux drogues dans un matras, pour y répandre deux ou trois livres d'eau distilée de chardon benit par dessus, bouchant ensuite le vaisseau, & le plaçant sur du sable un peu chaud, pour donner lieu à la matiere de se digerer durant deux ou trois jours avant que de la distiler; la dose de cette liqueur filtrée qui fait vomir doucement & purge par enbas, est depuis demi once juspu'à deux onces, il en est ainsi des autres eaux simples ou composées qu'on veut distiler.

Les juleps sont des breuvages doux, composez de sirops & d'eaux distilées ou de décoctions, mêlant ordinairement une once de sirop avec six onces d'eau, on n'y joint jamais de purgatif, & on ne les prépare que dans le tems

qu'on en a besoin. Ainsi pour faire un julep cordial, vous mettrez sur une once de sirop de limons, des eaux distilées d'oxytriphyllum, de reine des prez & de buglose deux onces de chaque en une seule prise pour abattre les vapeurs : on éteindra plusieurs fois dans une livre d'eau d'armoise, deux dragmes de camphre allumé au feu, jusqu'à ce que cette drogue ait été ainsi toute consumée, ce qui fait le julep hysterique camphré.

Pour fortifier le cœur dans des langueurs prenez eau de laictue, & eau de cerise trois onces de chaque, sirop d'œillets, & suc de citron pour en former un julep qu'on fera prendre de tems en tems.

L'émulsion est un lait qu'on tire des amandes & des semences froides, & qu'on adoucit avec les sirops : par exemple, pour faire une émulsion pectorale, prenez douze amandes douces que vous tremperez dans de l'eau chaude pour les dépouiller plus aisément de leur peau, & mettez les ensuite dans un mortier avec six dragmes des quatre semences froides majeures mondées, & une dragme & demie de semence de pavot blanc, pilez le tout avec un pi-

lon de bois, & quand la matiere se réduira en pâte, versez-y une cuillerée d'une décoction faite avec l'orge, les jujubes & les capillaires, continuant de battre la pâte & de la dissoudre peu à peu avec de la même décoction jusqu'à ce qu'on en ait employé une livre & demie, & il se fera un lait qu'on passera par une étamie blanche, en exprimant le marc : mêlez ensuite dans la colature les sirops de guimauves & de tussilage une once & demie de chaque, & toute cette émulsion se donnera en trois prises pour adoucir les acretez de la poitrine & provoquer le sommeil.

Les *potions* sont des breuvages qui résultent du mêlange de plusieurs poudres, électuaires, sirops &c. à peu prés comme les juleps. Ainsi pour une potion cordiale, dissolvez dans un mortier une dragme de confection d'hyacinte, & une once de sirop de limons avec les eaux distilées de buglose, de chardon benit, & d'oxytriphyllum une once & demie de chaque : elle résiste à la malignité des humeurs.

Pour une potion purgative, prenez tamarins demi once, feuilles de sené deux dragmes, rhubarbe une dragme

& demie, cuiſez le tout en ſuffiſante quantité d'eau juſqu'à réduction de trois onces, & dans la colature diſſolvez de la manne & du ſirop roſat purgatif une once de chaque, mêlez pour faire la potion.

Le bol eſt un reméde ordinairement purgatif en conſiſtance de pâte : par exemple, reduiſez en poudre ſubtile quinze grains de ſublimé doux, & demi dragme de créme de tartre, mêlez-les enſuite avec une dragme de térébenthine de Veniſe, demi once de confection Hamech & autant de moëlle de caſſe recente, faites de tout cela comme une bouchée que vous envelopperez dans du pain à chanter, y répandant un peu de ſucre ou de poudre de régliſſe pour le faire avaler ſans mâcher, il purge & pouſſe par les urines nettoyant les vaiſſeaux ſpermatiques dans les gonorrhées.

Le gargariſme eſt une liqueur dont on lave la bouche & la gorge ſans l'avaler : ainſi dans une inflammation du goſier, pour nettoyer de petits ulceres du dedans de la bouche, pour raffermir la luette, pour arrêter le flus de bouche, faites bouillir une once d'orge entier dans deux livres

d'eau commune, & pour fortifier la décoction ajoûtez-y des ſommitez de ronce, des feuilles de plantain & d'aigremoine demi poignée de chaque, réduiſez la décoction ſur le feu, juſqu'à la conſomption du tiers de l'eau, & ſur une livre de la colature que vous en ferez, diſſolvez une once & demie de miel roſat, & une dragme de ſel de Saturne.

Les maſticatoires ſont des drogues acres qui ouvrent les vaiſſeaux ſalivaires, diſſolvent la pituite & font cracher. Le maſtic, la bétoine, la ſauge, le tabac &c. ont cet effet : l'on en compoſe les paſtilles ; par exemple, prenez racines d'iris & de ſtaphiſagria demi once de chaque, poivre long, pyrêtre, & graine de moutarde deux dragmes de chaque ; vous reduirez ces drogues en une poudre que vous incorporerez avec le ſirop de roſes pâles pour en faire une pâte ferme que l'on mettra ſécher en petits morceaux,

Les Errhines ſont des remédes qui font moucher & éternuer en les introduiſant dans le nez ſous la forme de poudre, de liqueur, d'onguent ou de maſſe ſolide : par exemple, pour compoſer la poudre, prenez ellebore blanc,

tabac - iris de Forence deux dragmes de chaque, fleurs de lis des vallées, feuilles de bétoine, de marjolaine & de sauge une dragme de chaque, pulverisez tous ces ingrediens, & les pilez ensemble dans un mortier pour les passer dans un tamis de crin & en retirer une poudre grossiere ; afin de donner une forme de liqueur ou d'onguent à ce remede on y employera le suc de racine d'iris ou d'huile de laurier &c.

Les injections sont des liqueurs qu'on pousse par le moyen des seringues dans quelque cavité du corps pour la nettoyer, dans les parties naturelles, dans les oreilles, dans les intestins, dans les playes. Ainsi coupez en petits morceaux une once de racine d'aristoloche ronde, faites-la bouillir dans une livre & demie de vin blanc jusqu'à diminution du tiers, coulez la décoction en exprimant le marc, ajoûtez dans la colature une once & demie de miel rosat, & demie once de teinture de myrrhe avec autant d'aloës : cette liqueur qu'on injecte dans les playes & dont on imbibe les plumaceaux & les compresses déterge, résout & résiste à la gangrene.

L'eau vulneraire suivante est encore

employée en injection : prenez feuilles & racines de grande consoude, feuilles de sauge, d'armoise, & de bugle quatre poignées de chaque; bétoine, sanicle, œil de bœuf, petit symphitum, grande scrophulaire, plantain, aigremoine, vervenne, absinthe, & fenouil deux poignées de chaque, hypericum, aristoloche longue, telephium, veronique, petite centaurée, millefeuilles, nicotiane, menthe, hysope, une poignée de chaque; mondez, hachez & pilez toutes ces herbes que vous mettrez ensuite dans un vaisseau où vous verserez deux livres de vin blanc, & ayant bien brouillé le tout, vous boucherez exactement le vaisseau que vous enfoncerez dans du fumier de cheval, pour y laisser digerer la matiere pendant trois jours, aprés lesquels on la distilera au bain marie ou de vapeur; la moitié de la liqueur en ayant été tirée par ce moyen, on laissera refroidir les vaisseaux, & on mettra sous la presse ce qui sera resté dans la cucurbite; le suc qui s'en exprimera sera distilé pour être mêlé avec l'eau de la premiere distilation, & on les gardera ensemble dans une bouteille bien close; on s'en servira dans les playes d'arquebusades, dans les contusions, dans les

dislocations pour résoudre, fortifier & résister à la gangrenne.

Les Lavemens ou les clysteres sont des especes d'injections : par exemple, pour purger les humeurs du bas ventre, temperer l'ardeur des entrailles, & diminuer la fiévre, prenez une livre de décoction émolliente & refrigerative, & dissolvez-y dans un mortier une once d'électuaire lénitif avec deux onces de miel violat pour faire de ce mêlange un clystere qui rélachera.

Le *Suppositoire* est un médicament solide auquel on donne une figure piramidale de la grosseur & de la longueur du petit doigt, On s'en sert pour irriter l'intestin rectum & pour ramollir un peu les matieres stercorales en le tenant fourré dans le fondement : pour le composer mettez dans un poelon deux onces de miel & deux dragmes de sel, faites-les bouillir ensemble à petit feu jusqu'à ce que la matiere devienne noire, & qu'étant refroidie elle se durcisse pour en former des suppositoires sur une planche graissée d'huile.

La Fomentation se fait ou de liqueurs émollientes pour résoudre des duretez, ou de liqueurs astringentes pour resserrer les fibres. Par exemple prenez des

feuilles de romarin, d'hyeble, de grande consoude, de scordium d'origan, & des roses rouges une poignée de chaque, que vous hacherez pour les mêler avec écorces de grenades, bayes de laurier & de geniévre une once de chaque, concassées, remplissez de ce mélange de petits sacs de toile deliée, proportionez à la grandeur de la partie malade, faites-les bouillir en quatre livres de gros vin rouge dans un pot couvert, & quand la liqueur sera diminuée du tiers, on retirera la décoction de dessus le feu, & étant tiéde on prendra un des sachets qu'on tiendra appliqué sur la partie environ une heure, & on le changera pour en mettre un autre en sa place, continuant ainsi de les appliquer alternativement cinq ou six fois, & on laissera le dernier six ou sept heures sur le mal. Ce remede est propre pour rafermir les os disloquez, les nerfs, les ligamens froissez, pour résoudre les tumeurs qui suivent les contusions, & pour aider à la digestion étant appliqué au droit de l'estomac.

L'embrocation, est un arrosement qu'on fait de quelque liqueur avec des étoupes ou des éponges sur diverses parties du corps pour ouvrir les pores, &

pour fortifier : on la compose ordinairement de décoctions, l'esprit de vin, ou du mêlange de deux onces d'huile de rose, avec une once de vinaigre rosat.

Les lotions se font avec des liqueurs dont on lave les parties pour les rafraichir, appaiser une douleur, guerir une gratelle ; par exemple, prenez des racines de lapathum acutum, & d'helenium quatre onces de chaque, hellebore blanc une once, feuilles d'absinthe & de nasturce aquatique une poignée de chaque, hachez ces racines & ces feuilles : & les ayant mis cuire dans six livres d'eau commune jusqu'à consomption du tiers, coulez la décoction, afin d'y dissoudre six dragmes de sel de tartre, pour avoir une lotion qu'on répandra chaude sur une partie affectée de galle, de teigne, ou d'autres vices du cuir.

Le mucilage est une liqueur gluante, ou une colle qu'on fait avec les racines de guimauve, de symphitum ; les graines de lin, de fenugrec, de coing : les gommes adraganth, arabique, celle de cerisier, de prunier ; la colle de poisson &c. pour ramolir : par exemple, prenez semences de psyllium & de coings

coings demi once de chaque, mettez-les dans un pot de terre où vous répandrez demi livre d'eau distilée de plantain & de rose, couvrez ensuite le pot & le laissez sur des cendres chaudes durant dix ou douze heures, aprés lesquelles vous ferez bouillir doucement l'infusion que vous remurez de temps en temps avec une spatule de bois jusqu'à la consomption du tiers de la liqueur o coulez le reste au travers d'une étamine en l'exprimant avec force, vous aurez par-là un mucilage qui arrête le crachement de sang & les autres hemorragies étant pris à la quantité d'une cuillerée, dans autant de sirop de coings ou de roses séches.

Le mucilage de colle de poisson se fait en la coupant par petits morceaux & versant sur une once de cette colle une livre d'eau chaude dans un petit pot où on laisse infuser la matiere sur les cendres chaudes, en l'agitant souvent jusqu'à ce qu'elle se soit dissoute; ce mucilage est propre pour ramolir les duretez, & il entre dans plusieurs emplâtres.

L'épitheme est une espece de fomentation solide ou liquide, faite de matieres spiritueuses, qu'on applique sur

les régions du cœur ou du foye : ainsi dissolvez dans les eaux distilées de buglose, de scabieuse, de chardon benit, d'ozeille, de rose trois onces de chaque, & dans une once d'eau thériacale une demi once de confection alkermes, & deux dragmes de poudre diarrhodon Abbatis, & vous aurez un épithême dont vous imbiberez deux morceaux de drap que vous appliquerez chauds alternativement l'un une heure aprés l'autre sur la région du cœur pour réveiller les esprits & résister à la malignité des humeurs.

L'épithême solide est un mêlange de conserves comme de violettes & de roses demi once de chaque, de confections telles que celles d'alkermes & de hyacinthe deux dragmes de chaque, & de poudres cordiales comme le diamargaritum froid une dragme; on fait une pâte de toutes ces choses mêlées ensemble pour les étendre sur un morceau de cuir qu'on applique chaud sur la région du cœur, pour rarefier le sang & le faire mieux circuler.

L'épithême en poudres est fait de sauge, de bois d'aloës, de canelle, de noix muscade &c. pulverisez grossierement pour les mêler dans du cotton

qu'on envelopera dans de la toile ou dans du tafetas.

L'écusson est un remede soit en poudres, qu'on met dans un sachet fait en forme d'écusson qu'on applique sur l'estomac, soit en emplâtre qu'on étend sur du cuir de semblable forme pour l'appliquer au même endroit quand on veut échauffer le ventricule affoibly & en détacher une pituite épaisse colée à sa membrane in.erieure : Pour composer l'emplâtre on mêle ensemble la vieille theriaque, l'opiate de Salomon, le styrax liquide une once de chaque, la gomme tacamahaca, la poudre rosat aromatique une dragme de chaque, huile de noix muscade par expression un scrupule, les huiles de gerofle & de canelle six gouttes de chaque.

Les cucuphes sont des bonnets piquez garnis de poudres céphaliques telles que celles des gerofles, de canelle, de calamus aromaticus, d'iris, de marjolaine, de bayes de laurier, de benjoin &c. qu'on répand dans du cotton dont on garnit une toile ou un tafetas coupé & cousu en forme de bonnet pour en enveloper la tête, afin de fortifier le cerveau & d'atténuer la limphe épaissie

dans l'épilépſie , la paralyſie , ou l'apoplexie.

Les parfums ſont ou ſecs comme les bayes & le bois de geniévre qu'on fait brûler pour chaſſer le mauvais air, ou liquides comme le vinaigre chaud, l'eſprit de ſel armoniac , l'eſprit de vin qu'on répand ſouvent dans les Hôpitaux au même deſſein.

Le frontal s'applique ſur le front pour diſſiper les douleurs de tête , & procurer le ſomeille : on prend , par exemple une poignée de feuilles de laictuë qu'on pile dans un mortier , on les mêle enſuite avec de la conſerve de roſe & de nymphæa demi once de chaque , trois dragmes d'onguent populeum, une dragme de ſel pulveriſé , & demi dragme d'extrait d'opium liquide ; on étend le tout ſur un linge pour en couvrir le front & les temples. On fait auſſi des frontaux ſecs avec les poudres de roſes rouges deſſechées , de ſantal citrin , de bétoine , de gerofles &c.

Les collyres ſont des remedes pour les maladies des yeux , on en fait de liquides & de ſecs ; prenez eaux de plantain , & d'euphraiſe deux onces de chaque , mêlez les avec autant d'eau roſe, & brouillez-les en demi once de

blancs d'œufs ou de mucilage de graine de coings : on en imbibe un linge fin qu'on applique ſur les yeux qui ſont attaquez d'inflamations & de douleurs que ce remede guerit en adouciſſant par ſa partie onctueuſe les ſels acres qui cauſent le mal.

Pour le modele d'un Collyre ſec, prenez ſucre candi trois dragmes, tuthie préparée, pierre medicamenteuſe une dragme de chaque, aloës ſuccotrin & iris de Florence demi dragme de chaque, réduiſez-les tous en poudre ſubtile & les mêlez enſemble, on en met trois ou quatre grains dans un tuyau de plume pour ſoufler dans l'œil : ce Collyre conſume les cataractes exterieures, nettoye l'œil de la ſanie & éclaircit la vuë.

Les Cataplaſmes ſont des pâtes médicamenteuſes faites de farines, de pulpes, d'huiles, d'onguents, de gommes, de poudres : par exemple, on prendra des oignons ou racines de lys trois onces cuites ſous les cendres ou dans la braiſe, autant de racines de guimauve, qu'on coupera & qu'on fera bouillir avec feuilles de mauves, de guimauves, de violettes hachées, deux poignées de chaque dans ſix livres

d'eau, jusqu'à ce que le tout soit réduit en boulie ; on coulera la décoction, & on pilera dans un mortier de marbre les racines & les herbes cuites ensemble pour en tirer la pulpe par le tamis de crin, pendant qu'on aura mis cuire à petit feu dans la décoction trois onces de farine de lin, & autant de farine de fœnugrec, les agitant jusqu'à ce que la matiere soit en boulie, afin d'y mêler les pulpes, & de la remettre sur le feu pour l'épaissir un peu ; aprés l'en avoir retirée on y brouillera trois onces d'onguent basilic, & demi once de fleurs de camomille pulverisées pour achever ce reméde qu'on étend sur du linge, & qu'on met chaud sur les tumeurs qu'on a dessein de ramolir & de faire suppurer.

Les dentrifiques servent à nettoyer & à conserver les dents, comme le pain brûlé, la pierre-ponce, la corne de cerf & la coque d'œuf brûlées, qu'on met en poudre pour s'en frotter les dents, afin que l'acreté des sels qui les carient soit absorbé par ces sels alkalis : le bois de lentisque, & le bois de rose dont on fait des cures-dents sont encore des dentrifiques.

La preparation du Corail, des yeux

d'écrevices, de la pierre d'aiman &c. consiste seulement à les réduire en poudres subtiles qu'on mêle quelquefois à des eaux appropriées : ainsi on fait avec la poudre de corail & l'eau de plantain ou l'eau rose une pâte qui arrête les cours de ventre & les hémorragies, étant donnée depuis six grains jusqu'à un scrupule.

Pour preparer la scammonée faites tremper pendant deux heures demi once de réglisse concassée dans huit onces d'eau chaude, coulez l'infusion & mêlez-y quatre onces de scammonée dans une écuelle de grais qu'il faudra mettre sur du sable chaud pour faire évaporer l'humidité à petit feu jusqu'à ce que la scammonée ait repris sa premiere solidité. Ce purgatif qu'on appelle diagréde se donne depuis dix grains jusqu'à un scrupule pour évacuer l'humeur atrabilaire.

L'élaterium est le suc des concombres sauvages qu'on écrase dans un mortier de pierre, & qu'on laisse digerer à froid quatre heures durant, pour les chauffer ensuite & les mettre à la presse dans un linge, afin d'en tirer le suc dont on fait évaporer l'humidité jusqu'à consistance d'extrait : la dose en est depuis

trois grains jusqu'à demi scrupule, il purge fortement la pituite ou la serosité épaisse & la mélancolie hypocondriaque.

La térébenthine se prend en bol aprés qu'on l'a lavée ou cuite dans quelque eau distilée, ou mêlée avec des poudres aperitives comme le crystal mineral, les yeux d'écrevices; sa vertu est de purger les ulceres des reins, de la vessie, de la matrice, étant prise depuis un scrupule jusqu'à une dragme.

L'œsipe dont on se sert dans les emplâtres pour ramolir & pour résoudre est une graisse huileuse & mucilagineuse qu'on extrait de plusieurs lotions & expressions faites dans de l'eau bouillante de la laine qu'on tire du col & d'entre les cuisses des brebis.

Les vers de terre, les cloportes & d'autres pareils insectes se préparent en les lavant dans de l'eau & les noyant ensuite dans le vin pour les faire sécher au Soleil & les pulveriser. Les vers resolvent & adoucissent, les cloportes sont alkalins aperitifs & propres dans les rétentions d'urine, on les donne depuis un scrupule jusqu'à une dragme.

On prépare les *viperes* en leur cou-

pant la tête, les écorchant, & en séparant les entrailles; les troncs en ayant été lavez on les suspendra dans un lieu propre pour les sécher & les pulveriser. Cette poudre purifie le sang & chasse les humeurs malignes par insensible transpiration, la dose en est depuis huit grains jusqu'à deux scrupules: la poudre de leur foye & de leur cœur est ce qu'on nomme bezoard animal, elle a une semblable vertu, on en donne depuis six grains jusqu'à un scrupule; l'huile qu'on retire de leur graisse fonduë & coulée à travers un linge fin est bonne pour rarefier les humeurs; on en donne dans les fiévres malignes depuis deux gouttes jusqu'à six.

La corne de cerf & le crane humain ne se préparent pas autrement qu'en les rompant par morceaux, les séchant & les réduisant en poudre qu'on donne depuis demi scrupule jusqu'à deux: Cette corne est bonne dans les hémorragie, & pour adoucir les acides du ventricules. L'éponge se prépare en la coupant avec des ciseaux en des parcelles trés-menuës qu'on mêle avec de la cire jaune fonduë, & qu'on envelope dans un linge pour la mettre à la presse, d'où l'ayant rétirée on en sépare le

linge & la cire ; on met de cette éponge ainsi préparée dans des playes qu'on veut nettoyer & épuiser de sérositez acres.

La pierre-ponce qu'on ordonne pour absorber les acides de l'estomac, & arrêter les diarrhées, se prépare en la faisant rougir au feu, & l'éteignant ensuite dans du lait de vache pour la broyer plus subtilement.

Les sucs se tirent ou par des incisions qu'on fait aux plantes, ou par l'expression de la plante qu'on pile : on fait épaissir la liqueur par le Soleil ou par le feu, & pour la rendre plus agréable on la mêle à quelques drogues qui lui donnent plus de consistance ; ainsi pour avoir un extrait de réglisse, ratissez & concassez cette racine verte ou séche, séparez-la en filamens, & la faites digerer dans de l'eau chaude sur un petit feu pendant huit heures, coulez l'infusion, & remettez le marc en digestion dans de nouvelle eau chaude, que vous passerez ensuite comme la premiere ; mêlez les colatures & en faites évaporer l'humidité sur un feu moderé ; prenez d'un autre côté des gommes arabique & adraganth quatre onces de chaque, que vous ferez tremper dans

trois livres d'eau chaude où elles se fondront en mucilage que vous passerez par un tamis, pour mêler dans la colature demi livre de sucre avec deux livres d'extrait de réglisse; faites évaporer à feu lent l'humidité de ce mêlange en l'agitant jusqu'à ce qu'il ait acquis une consistance de pâte, dont vous formerez des batons, qu'on laisse fondre par petits morceaux dans la bouche, & qu'on avale avec la salive pour adoucir les serositez acres qui font le rhume.

Le rob ou le sapa sont des sucs tirez des plantes, & cuits en consistance de miel: par exemple, prenez deux livres de suc de raisins blancs & murs nouvellement exprimez, mettez le dans une terrine sur un feu mediocre jusqu'à ce qu'il ait pris une consistance de miel pour y ajoûter un peu de sucre, de la canelle & du gerofle: ce résiné est bon pour déterger les petits chancres de la bouche, & on s'en sert en aliment: les robs de coing, de groseille, de bayes de sureau, de berberis &c. se préparent de la même maniere.

Les gelées sont des sucs de fruits & de plusieurs parties d'animaux, desquels on a fait évaporer par le feu l'humi-

dité acqueuſe juſqu'à conſiſtance de colle : par exemple, mettez dans un pot de terre verniſſé de la corne de cerf rapée demi livre, verſez ſix livres d'eau par deſſus, & couvrez le pot que vous mettrez auprés du feu pour faire bouillir doucement la matiere juſqu'à conſomption des deux tiers de l'humidité, coulez-la avec forte expreſſion, & battez un blanc d'œuf avec quatre onces de vin blanc & une once de ſuc de citron pour les faire bouillit légerement avec une demi livre de ſucre dans la gelée que l'on clarifiera & que l'on paſſera pour la laiſſer refroidir enſuite dans des pots de fayance.

La gelée de viperes ſe fait de même; ou bien prenez dix ou douze troncs de viperes écorchez & vuidez de leurs entrailles, mettez-les par morceaux avec les cœurs & les foyes dans un pot de terre, en enduiſant de pâtes les jointures du couvercle, placez ce pot au bain marie que vous ferez bouillir ſix heures durant, afin que les viperes ſe cuiſent dans leur propre ſuc, coulez enſuite le tout avec expreſſion, & laiſſez refroidir la colature qui ſe congélera. Ces deux gelées ſont des remedes alimenteux tres propres par leurs ſels volatils à reſ-

taurer les forces abbatues, & à resister à la malignité des humeurs ; on les prend par cuillerées.

Les vins medicaux sont ceux où l'on fait entrer des drogues qui ont des vertus pour quelques maladies, ainsi pour faire le vin d'absinthe, prenez dans le temps des vendanges de nouveau vin doux autant qu'il faudra pour remplir un tonneau d'environ cinquante pintes, mesure de Paris, dans lequel on aura jetté une brassée de sommitez d'absinthe en fleur & dessechées, avec trois onces de canelle pilée : laissez fermenter la liqueur sans boucher le tonneau, & quand elle aura cessé de bouillir, remplacez avec du vin blanc ce qui sera sorti par la bonde qu'on bouchera ensuite : on tirera de ce vin par une fontaine quand on en aura besoin ; on en prend depuis une once jusqu'à quatre pendant quelques jours contre les vers, les vapeurs, & la colique venteuse, & pour aider à la digestion.

Le vin febrifuge se fait avec deux onces de quinquina pulverisé qu'on met dans un grand vaisseau de verre, où l'on repand sur la matiere quatre livres de vin blanc ; aprés quoy ayant bouché le vaisseau, on le placera dans un lieu

chaud où le quinquina reſtera en digeſtion durant vingt-quatre heures en le remuant de temps en temps, on mêlera un tiers d'eau de ſcorſonaire avec le vin blanc quand on voudra moderer la force de ce remede pour les perſonnes delicates. On en fait prendre dans les fiévres intermittentes un demi verre à chaque fois de quatre heures en quatre heures dans les bons intervales, pendant quinze jours de ſuite : ſi la fiévre étoit arrêtée plûtôt on ſe contenteroit d'en prendre une ou deux doſes par jour, pour empêcher les retour. Mais il eſt nuiſible dans les fiévres continues qui ont une cauſe permanente, comme un ſang corrompu, un abſcés interne, &c.

Le vin émetique ſe prepare avec trois onces de ſafran des métaux, ou de foye d'antimoine qu'on met en digeſtion dans une bouteille de verre avec quatre livres de vin blanc, l'eſpace de huit ou dix jours en agittant ſouvent le vaiſſeau, enſuite deſquels on fait repoſer la liqueur, qu'on verſe par inclination de la bouteille, pour en prendre depuis demi once juſqu'à trois, quand on veut exciter le vomiſſement & purger par les ſcelles : quand le vomitif fera ſes ef-

forts on donnera quelques cuillerées de bouillon gras pour aider le malade à vomir.

Le vinaigre medical est chargé des particules des médicamens qu'on y mêle ainsi, prenez une livre de fleurs de sureau sechées, mettez-les dans une bouteille pour verser huit livres de vinaigre par dessus : ayant bouché le vaisseau, exposez-le au soleil vingt jours durant, coulez cette infusion avec expression des fleurs, & mettez dans la bouteille d'autres fleurs de sureau séches, pardessus desquelles vous répandrez l'infusion déja coulée, remettez cette matiere en digestion au soleil comme auparavant, & coulez la liqueur qui sera le vinaigre sural dont on se servira pour inciser, & purger les phlegmes, & resister au venin : on prepare de même le vinaigre rosat, de romarin, de sauge, de calendula, d'œillets, de feuilles d'estragon, &c.

Les condits ou confitures conservent la vertu des vegetaux, & corrigent leur rudesse : par exemple, prenez une livre de racines de satyrion avant qu'elles ayent poussé leurs tiges, faites-les bouillir dans une suffisante quantité d'eau commune pour les attendrir, &

aprés la décoction mettez-les dans un pot de grais, & vous répandrez par dessus, une livre & demie de sucre que vous aurez fait cuire dans la décoction en consistance de sirop, qui doit être tout chaud quand on le versera sur les racines, qu'on laissera ainsi penetrer par ce sirop, pendant quelques jours, aprés lesquels on le separera pour le faire recuire & le renverser tout bouillant sur les mêmes racines, qu'on laissera encore digerer, ce qu'on réiterera deux autres fois, & on gardera ces racines confites de la sorte avec leur sirop. Elles fortifient les reins, la vessie & les parties genitales, quand on en prend une tous les matins à jeun. On confit de même les racines d'angelique, de bourache, de buglose, de chicorée, de pimprenelle, de zedoaire, &c.

Les conserves ont ordinairement les fleurs pour matiere, elles sont ou solides, ou liquides : ainsi prenez roses rouges dessechées & pulverisées une once, & détrempez-les avec environ demi dragme d'esprit de vitriol; & ayant fait cuire une livre du sucre fin dans quatre onces d'eau rose jusqu'à consistance de tablettes, retirez-le du feu, afin d'y mêler avec une spatule de bois

la poudre de róses vitriolée, & quand la matiere ſera preſque refroidie vous l'étendrez ſur du papier frotté d'huile d'amandes douces, où vous la laiſſerez durcir, & vous la garderez dans une boëte; on en uſe ſouvent dans le rhume, dans les cours de ventre, & dans des foibleſſes d'eſtomac.

La conſerve de fleurs *de pas-d'âne* ſe fait en prenant une livre de fleurs de cette plante récemment cueillies & les pilant juſqu'à ce qu'elles ſoient en pâte pour y ajoûter une livre de ſucre en poudre, & battre le mélange qu'on mettra dans un pot où il reſtera un tiers de vuide, & qu'on bouchera, afin de l'expoſer quelques jours au ſoleil pour exciter une fermentation legere: elle eſt bonne pour les maladies de poitrine, & pour la phtiſie. On prepare de même la conſerve des fleurs de betoine, de lys des vallées, de calendula, de tilleul; de peſcher, de ſauge, de geneſt, d'hyſſope, de ſcabieuſe, &c.

La conſerve *de violettes*, ſe fait en mettant cuire ſur le feu dans ſix onces d'eau commune une livre & demie de ſucre juſqu'à conſiſtence de tablettes, pour le mêler avec demi livres de vio-

lettes pilées jusqu'à ce qu'elles soient en pulpe, & laissant refroidir ce mélange sans le remuer il se formera une croute par dessus qui le conservera : ce remede est cordial & pectoral, il adoucit les acretez des humeurs, il excite le crachat, & tient le ventre libre, la dose en est depuis une dragme jusqu'à demi once.

Pour preparer *le miel*, on mettra dans un bassin de cuivre étamé quatre livres de miel blanc & vingt livres d'eau, pour faire cuire à petit feu jusqu'à la consomption du tiers de l'humidité, ayant écumé la liqueur on la versera dans un baril qu'on exposera au soleil, ou qu'on tiendra dans une étuve durant quarante jours, & tant que la liqueur ne fermente plus, l'on bouchera ensuite le vaisseau : cet hydromel fortifie l'estomac, & réveille les esprits, on le donne depuis demi once jusqu'à deux onces.

Le looch est une composition pectorale un peu plus épaisse que le sirop, on en fait sucer au malade avec le bout d'un bâton de reglisse qu'on trempe dedans. Par exemple, prenez des oignons de scille que vous couperez par menus morceaux pour les mettre dans un pot de

terre exactement couvert, qu'on placera au bain-marie bouillant, jusqu'à ce que la scille qu'on aura mondée de ses feuilles exterieures, soit molle, afin d'en tirer le suc que vous mettrez dans une terrine vernissée, y mêlant parties égales de miel écumé, & faites consumer la matiere sur le feu jusqu'à consistance requise; il attenue les phlegmes & facilite la respiration.

Les poudres sont la forme dans laquelle on doit reduire les matieres séches, afin qu'elles communiquent plus aisément leur vertu dans les compositions où on les mêle. Ainsi pour la poudre panchymagogue, pulverisez ensemble le galanga, le macis, la canelle, une once & demie de chaque, dix dragmes de senné, demi once d'hermodattes & autant de turbith, trois dragmes d'agaric en trochisques, & pareille quantité de rhubarbe; & pulverisez d'autre part dans un mortier frotté d'huile deux dragmes de diagréde avec une once de crystal de tartre, & huit onces six dragmes de sucre violat; mêlez tous ces ingrediens ensemble, & vous en aurez une poudre qui purgera toutes sortes d'humeurs étant donnée depuis une dragme jusqu'à demi once.

On fera une poudre *aſtringente* pour arrêter le ſang étant appliquée ſur les playes, ſi l'on pulveriſe enſemble l'aloës, l'encens, & le ſuc d'hypociſtis ſéché entre deux papiers, & qu'on faſſe la même choſe de l'écorce de pin avec les noix de galle, du bol d'armenie & de la terre ſigillée, de la pierre hématite à part, ainſi que du ſafran de mars aſtringent, aprés qu'on l'aura ſeché entre deux papiers, pour mêler enſuite toutes ces poudres enſemble employées à la quantité d'une once chaque.

Pour compoſer une poudre *ſarcotique*, pulveriſez enſemble les racines d'ariſtoloches longue & ronde deux onces de chaque, & d'un autre côté l'oliban, avec la ſarcocolle, le maſtic, l'aloës, la myrrhe, & la mumie une once de chaque, & confondez tous ces ingrédiens enſemble pour avoir une poudre qui nettoye les playes, fait revenir les chairs & les conſolide.

Le trochiſque eſt une compoſition ſéche faite de pluſieurs medicamens pulveriſez & incorporez avec le vin, ou des eaux diſtillées, ou des ſucs, ou des ſirops, ou des mucilages; on pile toute la maſſe dans un mortier, & on la diviſe en petits morceaux, auſquels on

donne telle figure qu'on veut, & ordinairement la figure ronde & platte.

Pour faire les trochisques de minium propres aux ulceres chancreux verolíques, pulverisez dans un mortier de marbre une once de sublimé corrosif & demi once de minium, faites sécher de la mie de pain & la reduisez en poudre subtile à la quantité de quatre onces que vous incorporerez avec ce qu'il faudra d'eau rose pour en faire une pâte ferme qui sera bonne encore pour appliquer dans les fistules, sur des chairs baveuses & des callositez qu'elle consume.

Les trochisques de bayes de myrthe qui ont la vertu d'arrêter les cours de ventre, les hemorragies, & le vomissement, se font en mêlant quatre onces de mirtilles pulverisées avec les fleurs de mirtille pulverisées avec les fleurs de sumac, l'écorce de tamarisc, les glands de chesne mondez de leur écorce dix dragmes de chaque; les noix de galle & les balaustes cinq dragmes de chaque, à une dragme de bdellium pulverisé à part & à dix dragmes de bol oriental pulverisé avec pareille quantité d'amidon: l'on incorporera toutes ces poudres dans une suffisante quantité de

mucilage de gomme tirée en eau de myrte, pour en faire une masse, qu'on partagera en plusieurs trochisques, dont la dose sera depuis un scrupule jusqu'à une dragme.

Les pilules, sont de petites boules qu'on les avale entiere sans les mâcher, les envelopant dans du pain à chanter, dans des feuilles d'or, ou dans des confitures. On les compose le plus souvent de matieres purgatives : par exemple pulverisez ensemble l'aloës succotrin demi once, de la myrrhe deux dragmes, du mastic une dragme, & pulverisez à part demi dragme de safran que vous aurez fait secher à une chaleur lente entre deux papiers, mêlez ces poudres avec une dragme de fleurs d'antimoine, & une quantité suffisante de sirop de roses pâles solutif, pour en composer une masse dont on formera des pilules qui purgent par les selles & quelquefois par le vomissement ; on les donne depuis un scrupule jusqu'à une dragme dans les coliques, dans l'asthme, dans les vertiges, dans la migraine, dans l'epilepsie & dans la goutte : On les appelle pilules Catholiques de *M. Pottier*.

Pour faire les pilules *Magistrales*

d'opium, pulverisez separement demi once de cassia lignea, & autant de safran, amolissez pareille quantité d'opium en le battant dans un mortier de bronze avec un peu de vin, mêlez-y les poudres de cassia & de safran, pour en faire une masse dont on donnera en pilules depuis deux grains jusqu'à douze pour épaissir & adoucir les serositez acres, & pour dissiper les douleurs.

On compose les pilules de *terebenthine*, en faisant bouillir quatre onces de térebenthine claire dans quelque eau aperitive, comme celle de parietaire ou de rave, pour faire cuire & durcir cette drogue, & y mêlant une once de poudre de reglisse, à laquelle on poura substituer les poudres de racines de guimauve séche & d'yeux d'écrevices preparez une once de chaque, avec celle de nitre purifié & de cloportes demi once de chaque, & deux dragmes de sel de succin, afin de confondre le tout ensemble; la dose en est depuis un scrupule jusqu'à quatre pour faire couler les gonorrhées, pour nettoyer les ulceres des reins & de la vessie, & frayer le passage aux matieres graveleuses.

Les tablettes ou *électuaires solides*, sont

des compositions trés-fermes qu'on fait de divers medicamens dont on veut conserver la vertu en leur donnant un meilleur goût avec le sucre : par exemple, pulverisez ensemble demi once de diagrede & demi dragme de mastic, reduisez aussi en poudre dix dragmes de rhubarbe, hermodattes & turbith une once de chaque, gingembre, santaux blanc & rouge, violettes desséchées une dragme & demie de chaque, anis, canelle & safran demi dragme de chaque, mêlez toutes ces poudres ensemble & les incorporez dans quatorze onces de sucre blanc cuit dans sept onces d'eau jusqu'à une consistance solide, & demi refroidi, étendez la pâte encore chaude sur un papier frotté d'huile d'amandes douces, & la coupez en morceaux plats, ronds ou quarrez que vous garderez dans une boëte en lieu sec. La doze en est depuis une dragme jusqu'à une once pour purger les humeurs bilieuses & pituiteuses, pour dissiper les rhumatismes & la goute, & pour chasser les vers du corps.

Les électuaires liquides, les confections & les opiates sont des compositions qui ont une consistance de miel ; on les fait de poudres, de pulpes, & de liqueurs

queurs de divers ingrediens qu'on mêle avec le ſucre ou le miel, ſoit pour corriger l'action de quelques remedes, ſoit pour augmenter la vertu des autres, & pour unir les qualitez de pluſieurs mixtes, afin de les diſpoſer à un effet qu'ils n'auroient pas ſeparement: par exemple, pour faire l'élection d'orvietan, pulveriſez une once ſix dragmes de ſafran Oriental deſſeché entre deux papiers: reduiſez auſſi en poudre une once de terre ſigillée avec autant de ſoufre, une once & demie de galbanum avec une once de myrrhe, les racines de vincetoxicum, de zedoaire, de carline, d'angelique, de petaſites, de valeriane, de dictame blanc, d'enula campana, de chelidoine à la quantité de trois onces chacune, avec les feuilles & de dictame de Crete, de ſcordium, & rhue trois poignées de chaque, caneile & gyrofle demi once de chaque, mêlez toutes ces poudres avec deux onces de poudres de viperes & trois dragmes de laudanum pour diſſoudre incontinent le tout en dix livres d'extrait de geniévre en conſiſtence de ſirop qui ſoit encore tout chaud, & la matiere étant refroidie on y ajoûtera ſix dragmes de ſel volatil de viperes diſſout dans deux

onces de vin d'Eſpagne, & les huiles de ſuccin & de citron une dragme & demie de chaque. Ce remede ſe donne depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme & demie contre la peſte, la fiévre maligne & la morſure des bêtes venimeuſes, pour fortifier le cerveau, le cœur & l'eſtomac.

On prepare la confection *alkermes* en pulveriſant enſemble le ſantal citrin & la canelle une once de chaque, une dragme d'ambre gris avec demi dragme de muſc dans un mortier oint de deux gouttes d'huiles de canelle, mêlant le tout avec les huiles de macis & de gyrofle ſix gouttes de chaque, & pétriſſant cette matiere avec le ſirop de kermés encore chaud reduit en conſiſtance de miel. Cette compoſition fortifie les parties nobles, reſiſte à la pourriture, chaſſe la melancolie, excite la ſemence, empêche l'avortement, & reveille les eſprits dans les ſyncopes, on la donne depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme, & on l'applique en épitheme ſur les regions du cœur & de l'eſtomac.

Pour compoſer un *opiate cordiaque*, prenez quatre onces de bayes de laurier, une once de macis, & autant de

racines d'angelique, d'ariſtoloches longue & ronde, de biſtorte, de carline, de contrayerva & de meum ; & pulveriſez tout cela pour le mêler avec une once de poudre de viperes, afin d'incorporer ce mêlange avec trois livres trois onces de miel de Narbonne cuit dans ſix onces d'eau diſtillée de ſcordium pour faire cet opiate qu'on gardera dans un pot bien bouché : il preſerve de l'impreſſion du mauvais air, chaſſe par tranſpiration les humeurs corrompues, guerit des vers & de la morſure des bêtes venimeuſes, étant donné depuis un ſcrupule juſqu'à quatre.

Le Laudanum liquide eſt auſſi un opiate bon pour diminuer les douleurs & procurer le ſommeil, étant pris à la quantité d'environ vingt gouttes dans une once d'eau de canelle : pour le preparer, mettez en infuſion au bain-marie pendant deux ou trois jours deux onces d'opium, une once de ſafran, poudres de canelle & de gyrofles une dragme de chaque dans une livre de vin d'Eſpagne ; & paſſez enſuite cette liqueur.

L'Elixir eſt un eſprit ou une teinture qui contient la ſubſtance la plus pure & la plus active de divers mixtes : par exemple, prenez macis, canelle, pe-

tit galanga, gyrofles une once de chaque, racine de gentiane & feuilles de petite centaurée trois onces de chaque, fleurs de sauge & de romarin une pincée de chaque; & les ayant pilées grossierement mettez-les dans un grand vaisseau de terre ou de grais, & versez six livres de vin blanc par-dessus : bouchez exactement le vaisseau & laissez-y la matiere en digestion huit jours durant dans un fumier : faites distiller ensuite la liqueur au bain-marie, brûlez le marc qui restera, & tirez-en le sel par une lessive que vous ferez des cendres; il faudra dissoudre dans l'eau distillée ce sel purifié pour avoir l'elixir de vie qu'on gardera dans une bouteille bien bouchée : la dose en est depuis deux dragmes jusqu'à une once, contre les fiévres intermitentes, dans les foiblesses de la tête & de l'estomac.

Les Huiles sont toutes liqueurs grasses qui se tirent de quelque corps que ce soit, elles sont composées de sels & d'un peu de phlegme ou de substance aqueuse, on les divise en naturelles, comme la terebenthine qui sort des incisions faites à un arbre appellé de ce nom, ou l'huile de petrole qui sort des fentes des rochers; & en artificielles qui se pro-

duisent par expression, par infusion, ou par distillation : prenez par exemple la quantité qu'il vous plaira d'amandes douces, ou ameres separées de la coquille, nettoyez-les en les frottant avec des linges, & les pilez dans un mortier de marbre avec un pilon de bois pour les reduire en une pâte qu'on envelopera dans une toile forte qui sera mise à la presse entre deux planches sous lesquelles il y aura un bassin de fayance pour recevoir l'huile qui sera exprimée: ces huiles ne different qu'en ce que celle d'amandes améres se garde plus long-temps sans se rancir : elles servent à adoucir les âcretez de la poitrine, à faciliter le passage aux graviers & aux phlegmes dans la colique nephretique, à dissiper les bourdonnemens d'oreilles, en fourrant dans le trou de l'oreille du cotton trempé dans cette huile mêlée avec un peu d'eau de vie, à ramolir les duretez, à diminuer les inflammations, à appaiser les tranchées, &c. L'on en fait prendre par la bouche depuis trois ou quatre dragmes jusqu'à une once & demie, & en lavement jusqu'à deux onces.

On tire de même *l'huile de noix*, bonne pour les coliques, l'huile des qua-

tre ſemences froides & de la ſemence de pavot blanc, l'huile de gland, d'aveline, d'amande de peſcher, d'abricots, des graines de lin, de chanvre, de moutarde, de ſeſame, de juſquiame, &c. & quand l'huile eſt en petite quantité comme dans l'anis, ou figée ainſi que dans la muſcade, on fait chauffer à la vapeur de l'eau ou du vin la matiere bien pilée qu'on preſſera enſuite trés-fortement.

Pour avoir *l'huile de Laurier*, prenez ce qu'il vous plaira de bayes de laurier meures, concaſſez-les & les mettez dans une chaudiere, afin de verſer de l'eau pardeſſus autant qu'il en faut pour les ſurpaſſer d'un pied; faites bouillir la matiere pendant une heure, & coulez la liqueur toute bouillante en ſerrant fortement le marc au moyen d'une preſſe; la colature étant refroidie, on ramaſſera une huile verte qui ſe ſera figée ſur l'eau, on repilera le marc pour le faire rebouillir dans la même eau, & on recueillera la nouvelle huile qui ſurnagera dans la ſeconde expreſſion qu'on aura laiſſé refroidir. Ces huiles rarefient, ouvrent, amoliſſent; elles reſolvent les tumeurs, diſſipent les catarhes, & les vents, on en frotte les parties

nerveuſes ou tumefiées qui ſont affoiblies, on en mêle dans les lavemens depuis demionce juſqu'à une once & demie, on en fait prendre quelques goutes par la bouche. L'huile de bayes de lentiſque, celle de lierre, de mirtille, &c. ſe preparent de même.

Les huiles de fleurs d'aneth, de camomille, de mélilot, de lys blancs, de nénuphar, de ſureau, de bouillon blanc, de violettes, de pavot, de geneſt, de guimauve, de romarin, d'hypericum, des ſommitez d'abſinthe, d'abrotanum, de rhue, de ſabine, &c. ſe font *par infuſion & par decoction*, comme celles de roſes rouges; ainſi pilez une livre & demie de roſes rouges, & les mettez dans une cruche; verſez trois livres d'huile d'olive par deſſus, bouchez le vaiſſeau, & l'expoſez au ſoleil pendant huit jours, faites bouillir legerement la matiere, & l'exprimez avec force par un linge; mettez une pareille quantité de nouvelles roſes dans la colature, & faites en bouillir l'infuſion que vous aurez expoſée au ſoleil; reïterez la même choſe pour la troiſiéme fois avec des roſes récentes, & en ayant coulé l'infuſion aprés l'avoir fait bouillir, laiſſez repoſer la colature, & ſeparez-en l'huile

en inclinant le vaiſſeau. Elle adoucit, fortifie, & ramolit, elle reſout les fluxions, tempere la chaleur des reins & de la tête, &c. on en frotte chaudement les parties.

Pour compoſer une huile reſolutive & nervale propre à nettoyer & à conſolider les playes, prenez une livre de ſemences ou de ſommitez de millepertuis que vous pilerez, pulveriſez ſix dragmes de litharge, trois d'aloës hepatique & autant de tuthie, mettez tout cela avec une once de ſafran dans un pot de terre, & verſez-y deux livres d'huile d'olives, & quatre de vin blanc, couvrez le pot, & faites bouillir le tout à feu lent juſqu'à la diminution d'environ le quart du vin, pour expoſer enſuite le vaiſſeau pendant dix jours à un ſoleil ardent, & le remettre ſur le feu afin de conſumer par l'ébulition le reſte du vin, coulez la matiere avec forte expreſſion & diſſolvez-y une livre de terebenthine.

L'huile *par diſtilation* ſe fait ainſi : pulveriſez groſſierement dix dragmes de laudanum, ſtorax liquide, myrrhe, aloës, ſpicanard, ſandragon, encens, mumie, opopanax, bdellium, carpobalſamum, canelle, ſarcocolle, ſafran,

maſtic, gomme arabique une once de chaque, & dix-huit grains de muſc; jettez le tout avec une livre quatre onces de terebenthine dans une cornue, dont la moitié demeure vuide pour la placer dans un fourneau ſur le ſable, y adaptant un récipient, & lutant les jointures, & avec un feu que vous augmenterez par degrez faites diſtiler la matiere qui rendra un eſprit & une huile; verſez enſuite la liqueur du recipient dans un entonnoir garni de papier gris, l'eſprit paſſera au travers, & l'huile reſtera dans le filtrre; on la doit garder dans une bouteille pour s'en ſervir exterieurement au beſoin, quand il s'agira de rarefier, d'attenuer, de déterger, de reſiſter à la pourriture des playes, de fortifier les nerfs, & de diſſiper les douleurs des membres, en la mêlant avec quelque huile convenable, comme celle de vers de terre.

Les baumes qui ont toûjours plus de conſiſtance que les huiles ſont ou naturels, tels que ceux qui ſortent par des fentes d'arbres, comme le baume du Perou, le baume blanc, les terebenthines, &c. ou artificiels comme ceux qu'on compoſe avec les huiles, les extraits, les gommes, les poudres, la

résine, &c. suivant le besoin des playes, & pour fortifier le cœur, l'estomac, la poitrine, &c. Par exemple, pilez une once de racine de valeriane, & autant de celle de chardon benit, mettez-les avec pareille quantité de froment dans un pot de terre vernissé, & versez une livre de vin blanc pardessus, laissez cette matiere en digestion durant vingt quatre heures sur les cendres chaudes dans ce pot que vous aurez couvert, aprés quoy mêlez-y demi livre d'huile de millepertuis, & faites bouillir le mêlange à petit feu jusqu'à consomption de vin, coulez la liqueur avec expression, & dissolvez dans la colature huit onces de terebenthine de Venise, & deux d'encens pulverisé : ce baume guerit toutes sortes de playes ; on y en applique ou bien on y en seringue en le liquefiant avec du vin chaud, & réunissant leurs bords on les frotte de ce même baume, mettant plusieurs compresses par dessus, afin de maintenir le tout dans la meilleure disposition.

Pour faire le baume *de souphre*, qu'on employe exterieurement pour digerer ou pour resoudre les humeurs crues, & pour nettoyer les playes, mettez dans un pot de grais une once de fleurs de

souphre, lesquelles ne sont que des vapeurs de souphre pulverisé, qui se sont condensées dans le chapiteau d'un alembic, où elles ont été élevées par l'action du feu sur lequel on a mis le vaisseau qui contenoit cette poudre, & répandez demi livre d'huile de noix & deux onces de vin blanc par dessus, laissez la matiere deux ou trois jours en digestion au bain-marie fort chaud, agitez la souvent, & ensuite mettez le pot sur le sable pour faire bouillir moderément l'infusion jusqu'à la consomption de vin, & passez cette matiere, qui sera le baume que vous desirez.

Autre baume propre pour nettoyer & faire réunir les playes récentes, aussi bien que pour fortifier les parties nerveuses & tendineuses ; il se compose en mettant une livre & demie d'huile d'olives avec neuf onces de vin de Canarie dans un pot vernissé qu'on tiendra au bain marie bouillant jusqu'à consomption du vin, coulez l'huile ensuite & y faites fondre une livre de cire & une livre & demie de terebenthine lavée dans l'eau rose ; & quand la matiere qu'on retirera de dessus le feu sera presque refroidie, mêlez-y deux onces de santal rouge pulverisé pour en faire un baume

avec ce qu'il faudra de vin de Canarie.

L'onguent eſt un mélange de graiſſes, d'huiles, de poudres & de cire, auquel on donne une conſiſtence de graiſſe : ainſi, faites fondre dans deux livres & demie d'huile commune demi livre de cire jaune, une once & demie de colophone, & autant de réſine, paſſez ce mélange par un linge, & joignez-y deux onces de terebenthine avec encens & maſtic une once de chaque, & une dragme de ſarcocole, le tout pulveriſé chacun à part, pour en faire un onguent propre à incarner, & à cicatriſer les playes, à adoucir l'acreté de la matiere, & à diſſiper les douleurs des jointures.

On fait un *onguent excellent* pour les brûlures entamées ou non, en émiant de la fiente de cheval fraîche, & la mêlant à la quantité de quatre onces avec une livre de graiſſe de porc, pour fricaſſer ce mélange dans une poële ſur un feu moderé, remuant inceſſamment la matiere qu'on paſſera enſuite toute chaude ; la colature refroidie eſt un onguent qui ouvre les pores à raiſon du ſel volatil de l'excrement, en même temps qu'il adoucit par la graiſſe.

On fait un *onguent digeſtif & vulneraire* en mettant fondre demi livre de

cire blanche dans une livre d'huile rosat, & y ajoûtant une livre de terebentine, & lavant ce mélange avec de l'eau de plantain quand il sera refroidi. On en applique avec des plumaceaux pour disposer la matiere à la supuration.

Le liniment est un mélange d'onguents ou de cire & d'huile, la consistence en est entre celle de l'huile & celle de l'onguent ; il ramolit & adoucit : on en frotte les parties delicates : par exemple, confondez ensemble dans un mortier onguents rosat & populeum une once de chaque, huile de jusquiame deux dragmes, & une dragme d'extrait d'opium liquide, ce mélange ayant été bien battu, on le gardera pour calmer les maux de tête, & pour procurer le sommeil, par les frictions qu'on en fera au front & aux temples.

Les cerats sont des remedes où il doit entrer de la cire qui leur donne ordinairement une consistence plus solide qu'aux onguents ; leur usage est à peu prés le même que celuy des onguents & des linimens. Ainsi pour deterger & consolider plusieurs sortes de playes, principalement celle de la tête, prenez deux onces de cire jaune, & autant de

résine de pin, avec pareille quantité de terebenthine pour les faire fondre dans quatre onces d'huiles de millepertuis, & la matiere étant attiédie, mêlez-y demi once de poudre de feuilles de betoine desséchées, mastic & encens pulverisés deux dragmes de chaque, avec une dragme & demie de mumie pilée, & vous en ferez un cerat.

On prepare un autre *cerat* en rompant par petits morceaux quatre onces de cire & trois onces de colophone pour les liquefier à petit feu avec une livre de baume de souphre composé en huile de noix, & aprés qu'on aura retiré la matiere de dessus le feu, on y ajoutera trois ou quatre onces de myrrhe pulverisée pour faire un cerat bon pour ramolir & resoudre les tumeurs causées par des humeurs froides, pour mondifier & consolider les vieux ulceres, & pour resister à la gangrene.

Les cataplasmes sont des mélanges de farine, d'herbes & d'huiles, ausquels on donne d'ordinaire une consistence de bouillie ; par exemple, pour arrêter le sang, dissiper les tumeurs nouvelles & prevenir la gangrenne, on composera ainsi un cataplasme qu'on appliquera sur la partie : vous prendrez

deux onces de croûte de pain rôtie & trempée durant quelques heures dans du vinaigre, & l'écraserez pour la mêler avec deux onces de farine d'orge cuites dans de l'eau, y ajoutant des huiles de mastic & de coings une once de chaque, & lorsque le mélange sera tiede, incorporez y les poudres de mastic, de mente, de spodium preparé, de corail rouge preparé & de santaux rouge & blanc une dragme de chaque ; confondant exactement toutes ces drogues, vous en ferez un cataplasme, qu'on ne doit pas garder long-temps.

L'emplâtre est un medicament composé le plus solide de tous ceux qu'on applique exterieurement : on y peut faire entrer mille sortes de drogues, & par le moyen de la cire, de la résine, des poix, des gommes, des graisses, des preparations de plomb, on donne du corps au mélange pour le faire tenir plus long-temps sur la partie, afin que les ingrediens y puissent mieux produire leur effet. Par exemple, pulverisez ensemble trois onces de cumin avec des mirtilles, des roses rouges, des fleurs de camomille & de melilot une once de chaque, pour les mêler avec une once de poudre de sang-dragon &

trois onces de bol d'Armenie pilé ; & brouillez toutes ces poudres dans un mélange de deux livres de cire jaune, de cinq onces de resine, de trois onces de terebenthine de Venise, & de six onces d'huile rosat fondues ; & la matiere étant atiedie on la formera en rouleau, de laquelle on prendra la quantité necessaire pour l'étendre sur de la toile dont on couvrira immediatement les parties fracturées, disloquées ou affoiblies. Ce remede dissipe aussi les vents & resout les tumeurs.

L'emplâtre polychreste propre pour la brûlure, pour les crevasses du sein & des mains, pour les engelures, pour faire du sparadrap, c'est à dire pour enduire des toiles qu'on applique sur les cauteres, afin d'avancer la supuration de l'humeur qui doit sortir, pour faire supurer, dessecher, cicatriser, & resoudre dans les playes, se prepare ainsi ; mêlez dans une bassine une livre de litharge preparée, quatre dragmes de ceruse pulverisée, de l'huile & de l'eau de fontaine deux livres de chaque, faites bouillir le tout ensemble en l'agitant jusqu'à consistence d'emplâtre, & pour lors l'éloignant du feu mettez-y fondre huit onces de cire coupée en parcelle,

& demi livre de terebenthine claire, & continuez à remuer la composition jusqu'à ce qu'elle soit froide pour la figurer en cilindre & la garder.

L'emplâtre de couleur de citron, resulte du mêlange d'une livre de resine, d'une demi livre de cire jaune, de quatre onces de suif de cerf, & de deux onces de terebenthine fondues & remuées ensemble sur un petit feu : il est propre à nettoyer & à cicatriser les playes & à fortifier les membres.

L'emplâtre de charpy propre pour mondifier & pour cicatriser les playes & les ulceres se prepare ainsi : Prenez du vieux charpy coupé bien menu huit onces, de l'huile commune, & de l'eau de fontaine, de chacune huit livres; cuisez-les ensemble sur un feu moderé jusqu'à consomption d'un tiers; coulez-les ensuite, & les exprimez fortement, puis coulez l'expression avec deux livres de ceruse de Venise bien pulverisée, pour la reduire en consistence d'emplâtre; fondez-y aprés cela de la cire jaune, une livre; & quand la matiere sera à demi refroidie vous y mêlerez les gommes avec les poudres suivantes, sçavoir, de la myrrhe, du mastich, & de l'oliban, de chacun trois onces; de

l'aloës choisi deux onces. Le tout mêlé & réduit en poudre trés fine, on roûlera cet emplâtre en magdaleons pour le garder au besoin. Il est propre pour mondifier & cicatriser les playes & les ulceres.

L'Emplâtre qu'André de la Croix a inventé est d'un trop bon usage pour ne le pas rapporter icy. Prenez de la resine, une livre, de la gomme elemi, quatre onces, de la terebenthine de Venise & de l'huile de laurier, de chacun deux onces : de ces drogues vous formerez un emplâtre des meilleurs. On s'en sert pour les playes de la poitrine & des autres parties. Il est propre pour les contusions, pour les fractures, & pour les dislocations.



DISSERTATION SUR LA RAGE.

Où il est parlé

DE LA MORSURE

DES CHIENS ENRAGEZ,

Et des autres Bêtes venimeuses.

NOus ne voyons point d'effets plus surprenans ni plus prodigieux que ceux qui sont causez par la rage, à laquelle on sçait que les chevaux, les loups, les chats, le cocq même & plusieurs autres animaux sont sujets; mais comme on voit plus souvent des chiens enragez que d'autres animaux, la rage canine passe pour la plus considerable.

Aëtius dit que les chiens étant d'un temperament chaud & sec acquerent encore une plus grande chaleur & une plus grande secheresse dans l'ardeur de l'Eté que dans un autre temps, ce qui est cause qu'ils deviennent fous, &

ce delire ou cette folie eſt communement ce qu'on appelle rage, quoi qu'on ne puiſſe nier que les chiens ne deviennent également enragez dans la plus grande froidure de l'hyver.

Les ſignes qui font connoître qu'un chien eſt enragé, c'eſt lorſqu'il n'aboye pas, qu'il ne connoît ni ſon maître, ni ceux qu'il avoit coûtume de careſſer, ſe jettant ſur eux plûtôt que ſur d'autres, qu'il ne mange point, qu'il ne boit point auſſi, quoiqu'il paroiſſe avoir ſoif en ſouflant, en tirant la langue, & en jettant une vilaine écume par la gueule ; ajoûtez à tout cela qu'il baiſſe ordinairement les oreilles & la queue. Il eſt quelquefois tout étourdi, endormi, pareſſeux à marcher, & quelquefois il coure d'une ſi grande viteſſe qu'il heurte contre tout ce qui eſt à ſa rencontre.

On doit fuir ces ſortes de chiens autant que la peſte, & les faire tuer le plûtôt que l'on peut, ſans aucune conſideration ni d'interêts ni d'amitié, parce que ceux qui en ſont mordus tombent ſouvent dans cet accident qu'on appelle hydrophobie, c'eſt-à-dire dans la crainte ou dans l'horreur de l'eau lorſqu'ils ſont ou negligez ou mal panſez, & les uns y

ſont plus ſujets que les autres ſelon la bonne ou la mauvaiſe diſpoſition de leur corps, & les differens degrez de la cauſe qui l'a produit, puiſqu'il y en a qui ſe trouvent ſaiſis de cette horreur auſſi-tôt qu'ils ont été mordus, que d'autres ne le ſont qu'au bout de quarante jours, & d'autres aprés un temps beaucoup plus long.

Cette horreur de l'eau & des autres choſes tranſparantes, peut venir, à ce que dit Aëtius, de ce que ceux qui ſont mordus s'imaginent voir dans ces liqueurs, comme dans un miroir, le chien enragé qui leur a fait le mal, & en s'en reſſouvenant ils tombent dans de ſi grands troubles d'eſprit, qu'ils ont autant d'averſion pour toutes les liqueurs qu'on leur preſente, que pour le chien qui les a mordus, dont ils s'y repreſentent la figure ; ce qui arrive par l'humeur melancolique brûlée qui bleſſe l'imagination, ou, comme nous diſons, par les corpuſcules malins du venin, qui ne ſe contentant pas ſeulement d'infecter les humeurs de tout le corps, mais auſſi ſe portant aux organes & aux parties principales, leur impriment les caracteres de leur malignité en ſe mêlant avec les

esprits animaux, ce qui fait que toutes les facultez ou les forces d'un même corps s'opposent aux choses qui leur paroissent contraires par un sentiment confus & desagreable.

Ne seroit-ce pas sur de semblables raisons que Vanhelmont a formé les idées, où il prétend faire connoître que le venin de la Rage consiste seulement dans l'idée de la fureur de l'animal, à cause que la personne qui est mordue d'un chien ou d'un chat enragé imite leurs actions en mordant, en aboyant, ou en égratignant; & qu'à l'imitation de cet Auteur, plusieurs Physiciens soutiennent que le sang des animaux contient les idées de l'espece, fondez sur les experiences de la distilation du sang humain, dans laquelle on voit souvent des phantômes, au raport de M. Borelli; mais comme on se plaint de l'obscurité de Vanhelmont dans cetre rencontre, & que jusques icy on n'a pas expliqué assez nettement les causes de la Rage, je me trouve obligé à déveloper la chose autant qu'il m'est possible presentement, & je dis que la cause de la Rage doit être considerée en deux manieres; dans l'Eté & dans l'Hyver, & qu'on peut l'appeller Australe & Septentrionale.

La cause de la Rage Australe ou d'Eté est une multitude de petits corps actifs, âcres, malins & brûlans que le Soleil attire en Eté de certains cantons d'une terre puante, limoneuse, & mêlée d'une partie de cinabre mal aprêté, d'où sortent d'autres petits corps de même nature, par la sublimation d'un feu souterrain; l'air en est quelquefois si rempli en certains temps, vers la superficie de la terre, que les chiens les plus secs & autres animaux qui ont l'odorat subtil, sont ceux là mêmes qui en ressentent de si fortes secousses par l'impression que ces essains de petits corps differens, font & dans le sang & dans les parties principales, qu'ils les troublent, qu'ils les infectent, & qu'enfin par leurs secousses renouvellées ils les dessechent de plus en plus, & donnent naissance à tous les mouvemens dereglez que nous voyons dans la Rage Australe ou d'Eté, en s'insinuant dans les parties organiques & similaires de la machine, comme dans les fibres, dans les muscles, dans les nerfs, dans le cerveau, &c.

La cause de la Rage Septentrionale ou d'Hyver, est un acide soufré, penetrant & malin, formé de petites parties

de même nature, lesquelles ayant été attirées avant le grand froid dans la moyenne region de l'air, s'y sont arrêtées jusqu'à ce que le vent Septentrional aidé par la force du Soleil, qui est la premiere cause de tous les vents, les ait poussées dans certains climats à la surface de la terre en forme de tourbillon, dont les pointes étant semblables en figures avec les pores des chiens ou des autres animaux qui deviennent enragez, entrent facilement dans leurs corps, & coagulent ou épaississent si fort leur sang, que ne pouvant circuler il croupit, il se pourrit, & il s'en échapent des agens si actifs qu'ils font la même impression sur les mêmes parties, dont nous avons cy-devant parlé.

Pour confirmer mon systême, ceux qui ont vû des chiens enragez dans ces deux Saisons differentes, & qui les ont exactement observés, auront sans doute reconnu qu'en Eté ces animaux ont les yeux gros, rouges & enflammez; ce qui ne se remarque pas de même en Hyver. La raison de cela est qu'en Eté toutes les parties du sang étant dans un mouvement extraordinaire se fermentent & se gonflent avant que d'être

usées ou subtilisées en se heurtant les unes & les autres par les secousses que leur donnent cet essain de petits corps âcres, malins & brûlans, dans lesquels je fais consister la nature de la Rage Australe ou d'Eté : & qu'en Hyver au contraire ces mêmes parties du sang se pressent & s'approchent de si prés les unes des autres qu'elles se coagulent par cet acide soufré, penetré & malin, dans lequel consiste la nature de la Rage, qui se declare dans cette Saison d'Hyver où les yeux des chiens enragez paroissent & plus petits & plus tristes.

On ne doute point qu'un chien enragé ayant mordu un homme, ne puisse luy communiquer le même mal par ce contact ou attouchement physique, à cause de l'activité de son venin, de sa malignité & de sa penetration, ce qui est prouvé par plusieurs exemples, & principalement par celuy que rapporte Zacutus Lusitanus ; cet Auteur digne de foy assure comme quelque chose de surprenant que des hommes moururent enragez trois ou quatre ans aprés avoir été blessez d'une épée, avec laquelle on avoit tué un chien enragé, huit ans avant leurs blessures : mais on ne sçait pas bien de quelle maniere le même

homme peut imiter le naturel de l'animal qui l'a mordu en aboyant, en mordant ou en égratignant comme il fait lorsqu'il a été mordu d'un chien ou d'un chat.

Pour donner une notion de ce phenomene & de plusieurs autres semblables, il faut sçavoir que l'action ou le mouvement d'un corps qui passe ou qui est transferé dans un autre, demande l'interposition de quelqu'autre corps : Il faut sçavoir encore que le sang des animaux contient les idées de l'espece, ce qui se prouve par ce passage de l'Ecriture, * où Dieu défendoit aux Juifs de manger le sang des animaux, de peur que les fantômes de leurs especes qui y étoient renfermées ne causassent du trouble dans leur esprit. Ce qui fait connoître que dans la morsure du chien enragé Il y a des petites parties, qui, retenant la nature de leur principe, & qui ne pouvant être évacuées que du sang & des humeurs agitées dans la machine du chien font impression sur le corps de la personne par l'endroit où

* Sanguinem quoque omnis animalis non sumetis in cibo, tam de avibus quam de pecoribus, &c. *Levit.* cap. 7.

elle est morduë, & delà par les vénes capillaires dans la masse du sang, dans les esprits animaux & dans le cerveau, où elles causent non-seulement tous les accidens dont la personne enragée est travaillée; mais aussi y laissent substantiellement les caracteres du naturel de l'animal dans lequel elle est transformée, s'il est vray de dire, comme on n'en doit pas douter, que les atômes produisent sur certains corps les mêmes effets qu'y produiroit la masse de la substance d'où ils se sont échapez.

On trouvera bon que pour apuyer ce systême je rapporte icy que l'Empereur Commode ne fut trés-cruel que pour avoir été conçû aprés que sa mere, que l'on appelloit Faustine, eut bû du sang tout chaud d'un gladiateur qu'elle aimoit éperdûment: & que l'Empereur Caligula ne fut si sanguinaire que pour avoir succé avec le lait le sang que sa nourrice maratre mettoit sur ses mammelles lorsqu'elle les luy presentoit.

L'histoire remarque que ce nourisson accoûtumé dés son berceau à boire le sang, le léchoit avidement sur les épées qui en étoient couvertes; & ce qui est de plus surprenant, c'est qu'il souhaitoit que tous les hommes ensemble n'eus-

sent qu'une tête, afin de répandre tout le sang humain par un seul coup.

Ceci pourroit bien me mener à d'autres questions physiques & trés-curieuses ; mais les reservant pour une autre occasion, si ma santé me le permet. Je reviens à mon sujet, & je dis, qu'aprés avoir donné aux Chirurgiens de la Campagne une idée assez claire pour leur faire concevoir ce que c'est que le venin de la Rage, de quelle maniere il agit, & en même temps celuy de la morsure des autres animaux, il est juste de leur enseigner les moyens de combattre leurs morsures, & de défendre contre leur malignité ceux qui malheureusement en seront endommagez.

Pour y réussir il faut d'abord nettoyer la playe ou la morsure avec de l'eau & du sel, afin de n'y point laisser de bave, aprés cela vous ferez des scarifications plus ou moins profondes selon la grandeur du mal & de la situation de la partie, & lorsque vous en aurez tiré le sang par une ventouse, vous appliquerez dessus une madiere d'emplâtre ou de cataplame que vous ferez avec un oignon, deux têtes d'ail, une demi once de theriaque, & autant de levain ; pilez & broyez le tout ensem-

ble, & y ajoûtez deux dragmes de poudre d'écrevisses brûlées toutes vives, & une dragme de rhue dessechée, ou une suffisante quantité du suc de la plante; si l'emplâtre ne vous semble pas assez mol, si vous n'avez point de poudres d'écrevisses sur le champ, vous vous servirez de celle que vous ferez avec des coques d'œufs calcinées. Ce remede étant éprouvé, je vous conseille de vous y attacher, & de tenir long-temps la playe ouverte par de nouvelles scarifications si elle se ferme trop tôt.

Dans les Pays où l'on ne garde point de levain comme dans ceux-cy, vous vous contenterez des autres remedes, ou bien ne les ayant pas aussi promptement que vous le souhaiteriez, broyez un oignon & deux têtes d'ail, avec des feuilles de rhuë, & une demi once de theriaque pour l'appliquer avec les conditions cy-dessus.

Il y en a qui font rougir au feu un fer, & qui l'appliquent dessus la morsure comme un remede admirable pour resister à la malignité, me persuadant que c'est delà qu'on applique une clef rougie au feu sur le front des chiens enragez, ou plûtôt que l'on soupçonne d'avoir été touchez ou mordus, pour

les preserver, en faisant penetrer les petites parties de feu dans toute la masse du sang.

Je vous recommande de remarquer icy deux choses essentielles pour la guerison de cette maladie, la premiere, est de faire ces remedes dés le commencement sans y manquer, & sans s'amuser à la bagatelle, parce que si vous perdez ces momens, la malignité de la Rage est si agissante qu'elle penetre en trés-peu de temps jusqu'à la Masse du sang, & imprimant aux esprits animaux & au cerveau les caracteres de son venin, comme nous l'avons dit, elle cause l'hydrophobie, qu'on sçait être la crainte ou l'horreur de l'eau, & plusieurs autres accidens ausquels il est trés-difficile de remedier.

La seconde, c'est de faire prendre au malade tout aussi-tôt qu'on a fait le premier appareil, un verre d'eau de chardon benit, de scorsonere ou de scabieuse, ou un verre de leur decoction, aprés y avoir delayé quinze ou seize grains dediaphoretique mineral, & huit ou dix grains de sel volatil de vipere, avec une once de syrop d'œillets ou d'absinthe. Les Pauvres se contenteront de vingt-cinq grains des sels de

geniévre, de chardon benit, d'absinthe ou de scordium delayez dans la même decoction cy-dessus, avec une demi dragme ou une dragme de leur theriaque selon l'usage, ce qu'il faudra continuer pour exciter la sueur & pour défendre les parties nobles contre les insultes de ce venin. Aprés que l'on se sera servi suffisamment de ces remedes, on prendra tous les matins une dragme de la poudre qui suit dans un verre de tisanne faite avec la scorsonere & les feuilles de scabieuse.

Prenez égales parties de poudres de gentiane, de graine de geniévre, de myrrhe, & d'écrevisses de riviere brûlées toutes vives, ou de celle des cancres de mer qui sont communs dans ces Pays-cy, & meilleurs que les écrevisses dans cette rencontre : si vous voulez faire une opiate de ces poudres, vous les mêlerez avec autant qu'il faudra de sirop d'œillets, d'absinthe ou de nôtre sirop cordial, & vous donnerez la grosseur d'une aveline ou du pouce de cette opiate, & par dessus autant de vin que de la susdite tisanne mêlez ensemble, ou un verre de la tisanne tout simplement ; vous continuerez l'usage de ces remedes jusqu'à ce que les quarante

jours soient passés, pour vous assurer d'une parfaite guerison.

Souvenez-vous d'inspirer de la joye à vos malades en relevant leur esperance, & en leur faisant connoître que la tristesse n'est bonne à rien : Aëtius rapporte l'exemple d'un certain Philosophe, qui ayant été mordu d'un chien enragé, s'approcha d'un bain avec un courage intrepide, & fut gueri. L'eau de la Mer est un remede immancable ; ceux qui y peuvent aller, ou qui en sont proches ne doivent pas negliger ce moyen. En les plongeant dans la Mer, il est de la derniere consequence de les y laisser assez de temps pour qu'ils ayent peur d'être noyez, afin que par ces secousses affreuses, les humeurs troublées par la crainte qu'ils ont euë auparavant, rentrent dans leur état naturel d'où elles étoient sorties.

Pour ce qui regarde la morsure des lesars, des aspics, des serpens, des viperes, &c. qui consiste dans un venin actif & penetrant, on ne l'a guerit bien que par les mêmes remedes cy-dessus prescrits, ce que j'ay vû par plusieurs experiences, & principalement par celle que je fis de ces remedes sur le sieur Berthelot de la Ville de Château-

renard ; ce jeune homme ayant été mordu à la main par une vipere qui luy fit enfler le bras, & qui luy causa la jaunisse en même temps, accompagnée de défaillances, fut gueri par les remedes dont je viens de parler.

Outre ces animaux, il y a encore deux sortes de scorpions, dont l'un est un poisson herissé de piquans sur le dos, qui fait des piqueures mortelles lorsqu'elles sont negligées, & que l'on guerit par les scarifications, & par l'huile de scorpion, qui est une sorte d'insecte venimeux, qu'on ne voit que dans les Pays chauds, cet animal ne vivant que d'herbes, de lezars & d'aspics, porte neanmoins son antidote avec luy ; car on assure qu'en l'écrasant sur la playe qu'il a faite, on en guerit sans aucun autre secours.

On dit la même chose de la tarantule, qui est une autre sorte d'insecte venimeux, ressemblant à l'aragnée, selon Furetiere, ou selon ceux qui en ont vû, a de petites lezardes grises, dont il se trouve une grande quantité dans la Calabre, en Sicile, dans toute l'Italie & en Provence ; mais je ne me fierois pas tant en écrasant la tarantule sur la piqueure qu'elle auroit faite

qu'aux ſudorifiques qu'on donneroit aux malades, puiſqu'il paroît évidemment que le remede dont on ſe ſert en ces Pays-là, qui eſt de faire danſer & ſauter autant que l'on peut au ſon de la flûte ou de quelqu'autre inſtrument, celuy qui eſt piqué de cet animal, ne tend qu'à le faire ſuer pour chaſſer par l'inſenſible tranſpiration le venin que la tarantule a porté dans la maſſe du ſang & dans les eſprits animaux qu'elle infecte, & auſquels ce même venin donne des ſecouſſes ſi dereglées & ſi ſurprenantes, que les uns crient, les autres courent, dorment, veillent, rient ou ſautent toûjours.

Avant que de finir ce petit Traité, je ne puis taire une choſe aſſez ſinguliere que j'ay vû ; En voici l'hiſtoire.

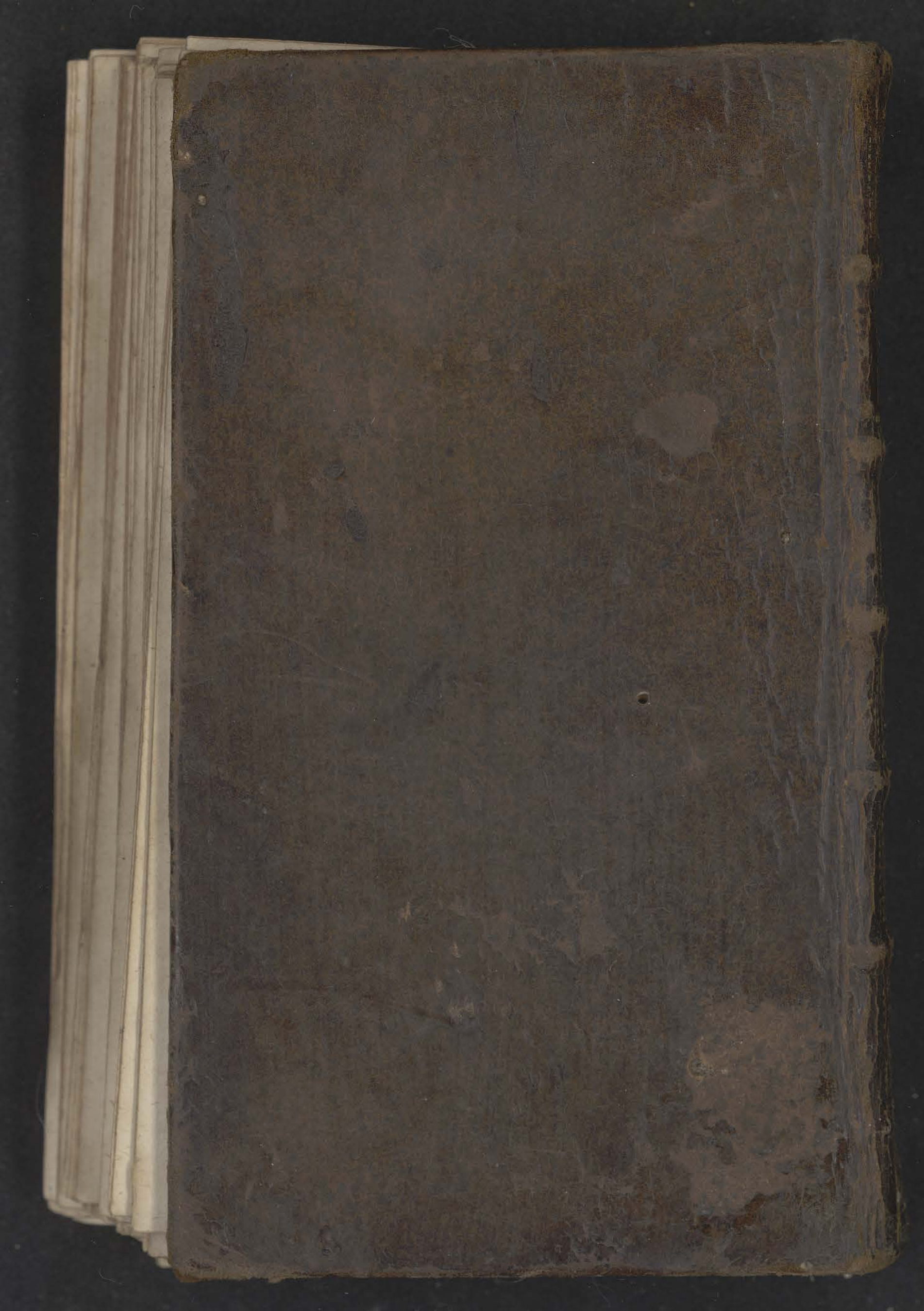
Un Valet âgé de 18. ou 20. ans, aprés avoir mangé du lait dans la chaleur de l'Eté, s'en alla dans une pâture pour y garder ſes chevaux ; il ſe coucha le long d'une haye, & s'y étant endormi, apparemment la bouche ouverte, un ſerpent attiré par les vapeurs du lait, entra dans le corps de ce garçon, & ne luy cauſa d'abord point d'autre incommodité qu'un grand froid & un peu de peſenteur qu'il ſentit dans

l'estomac en s'éveillant, ce qui l'obligea à se lever pour s'exposer au Soleil: ce jeune homme ne pensant plus à rien, & s'en étant retourné à l'ouvrage, à peine fut-il rentré au logis, qu'il se plaignit d'une violente colique, accompagnée de la même pesanteur & du même froid qu'il avoit déja ressenti, disant qu'il avoit avalé un serpent, qu'il tournoit dans son corps, & qu'il le sentoit bien; le hazard me fit passer dans ce moment auprés de la maison où étoit ce Valet, & d'où on m'appella pour le voir; aprés l'avoir interrogé, je soupçonnay comme luy un serpent, qui ne trouvant plus rien à manger dans l'estomac de ce garçon, y causoit tout le desordre que je vis. Pour y remedier je crus que je pouvois, sans nuire au malade, me servir d'un remede dont j'avois déja ouy parler dans une semblable occasion, quand même ma conjecture se seroit trouvée fausse, c'est du lait que les serpens aiment sur toutes choses, (s'il est vray, comme on n'en doit pas douter, qu'ils taitent les vaches dans leurs étables.) Je fis donc emplir une chaudiere de lait qu'on mit bouillir, lorsqu'elle fut retirée du feu on suspendit le malade, on mit la chau-

diere au dessous de sa tête, & il n'eut pas plûtôt ouvert la bouche pour recevoir la vapeur du lait, que nous vîmes le serpent dans la chaudiere, où il trouva la mort par cet appas.

La chose est rare, mais elle peut encore arriver, on vint avec moy à la Ville, d'où j'envoyay une dragme de theriaque, delayée dans un verre de vin, avec vingt grains de sel de chardon benit, & autant de celuy de geniévre, que l'on fit prendre au Valet, il sua, & il fut gueri.

FIN.




TOM. I.